





SUITE
DE LA
MATIÉRE MÉDICALE
DE M. GEOFFROY,

PAR M. ***, Docteur en Médecine.

TOME TROISIEME.

SECTION II.

DES PLANTES DE NOTRE PAYS.



A PARIS,

Chez G. CAVELIER, Pere rue S. Jacques.
DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
LE PRIEUR, rue S. Jacques.

M. DCC. L.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



SUPPLEMENT AU TRAITÉ
DE LA
MATIÉRE MÉDICALE
DE M. GEOFFROY.

SUITE DE LA SECTION II.
DES PLANTES INDIGENES, *dont on se sert en Médecine.*

SECALE.

SEIGLE ou Ségle; *Secale*, Offic. *Secale hybernum vel majus*, C. B. P. 23. Inst. R. H. 513. *Secale*, J. B. 2. 416. Ger. Raii Hist. 1241. *Rogga sive Secale Plinii*, Dod. Pempt. 499. *Siligo*, Brunf. Ruell. Lon. *Olyra*, Cord. *Tipha Cerealis*, & *Tipha Theophrasti*, Port. *Secale vulgatius*, Park. *Farrago*, Fuchs. Lob. Tabern. *Briza*, *seu Triticum secundum*, Quorumd.

Sa racine eſt annuelle, garnie de fibres déliées. Elle pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux à la hauteur d'un homme, & même plus hauts, droits, fermes, plus grêles que ceux du froment, garnis de quatre à cinq nœuds, & d'un petit nombre de feuilles longues & étroites qui ſont rougeâtres quand elles ſortent de terre. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des tiges par paquets, compoſées de pluſieurs étamines capillaires jaunes à ſommets oblongs, & rangées en épis. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccède des grains oblongs, preſque cylindriques, greles, nuds, de couleur brune en dehors, blancs & farineux en dedans. Les épis de Seigle ſont plus longs, plus applatis que ceux du froment, barbus. On cultive cette Plante preſque par-tout, mais principalement dans les terres maigres, legères, ſablonneuſes; on la ſéme au commencement de l'Hyver ou en Automne, ſeule, ou mêlée avec le froment preſque en quantité égale; & ce mêlange s'appelle *Meteil*; elle fleurit ordinairement en Mai. Le Seigle monte en épi un mois plutôt que le froment; auſſi dit-on communément que le mois d'Avril ne ſe paſſe jamais ſans épi de Seigle, &

le mois de Mai ſans épi de Froment. Le Seigle tient ſans contredit le premier rang entre les bleds après le Froment, & il eſt plus ſouvent employé en qualité d'aliment qu'en qualité de médicament.

Gaſpard Bauhin & quelques autres Botaniſtes après lui, ont diſtingué deux eſpèces de Seigle, un Seigle plus grand ou d'Hyver, & un autre plus petit ou de Printemps, parce qu'au lieu que le premier ſe ſéme en Automne comme le Froment, le dernier ne ſe ſéme qu'au Printemps comme l'Orge : mais ces deux Seigles ne ſemblent différer que par le temps de la ſemaille & par les accidens qui en ſont les ſuites.

Le Seigle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. C'eſt une eſpèce de Bled dont les Montagnards & les peuples Septentrionaux ſe ſervent ordinairement pour faire du pain. Nous l'employons auſſi, mais non pas ſi ſouvent que le Froment ; on le mêle quelquefois avec celui-ci, pour donner au pain un certain goût qui plaît à pluſieurs perſonnes, & pour le tenir plus long-temps frais : il ne nourrit pas tant que le Froment, & même il ne convient qu'aux eſtomacs robuſtes & vigoureux ;

car il charge ce viſcère, & paſſe plus difficilement, ſi la farine en eſt pure, que ſi elle eſt mêlée avec le ſon : il trouble les entrailles, engendre des vents, & cauſe quelquefois des tranchées : ainſi il ne convient point aux perſonnes délicates, & dont l'eſtomac fait mal ſes fonctions. A l'égard des perſonnes robuſtes, dont le ventre eſt pareſſeux, il peut leur être très-bon, parce qu'il eſt émollient, & qu'il tient le ventre libre : On le dit encore utile à ceux qui ſont ſujets aux Hémorrhoides, à la migraine, & aux palpitations de cœur.

Il y a des gens qui font rôtir le Seigle, comme on fait le Caffé, & qui s'en ſervent de la même maniére après l'avoir réduit en poudre ; cette boiſſon les échauffe moins ; mais elle n'a ni les qualités, ni l'agrément du Caffé.

Le Son de Seigle eſt émollient ; ſa décoction, à laquelle on ajoûte un peu de ſucre, eſt propre pour adoucir les âcretés de la Poitrine : mais on s'en ſert plus communément dans les lavemens.

Quant à ſon uſage extérieur, la farine de Seigle eſt une de celles qu'on ſubſtitue aux quatre farines réſolutives ; elle a à peu près les mêmes vertus que celle de l'Orge. Le cataplaſme de fari-

ne de Seigle avec le miel & un jaune d'œuf est adoucissant, résolutif, & avance la suppuration des tumeurs ; on l'applique ordinairement sur les mammelles pour le lait grumelé. Cette même farine mêlée avec parties égales de celle de Froment, enfermée dans un linge ; & appliquée sur le front calme la douleur de tête & le délire, sur-tout si l'on y ajoûte les sommités d'Absinthe ; elle guérit aussi l'Erésipéle. Son eau distillée, suivant *Simon Paulli*, est très-bonne contre la surdité, & la croûte de pain de Seigle rôtie est propre pour nettoyer les dents.

Il naît en certaines années pluvieuses & humides dans les épis de Seigle, des grains qui sont plus longs que les autres, noirs en dehors & blanchâtres en dedans, gâtés par le brouillard & comme dégénérés ; ils n'ont pourtant point de mauvais goût ; on les appelle *Ergot* en Sologne, que quelques-uns prétendent avoir été nommée *Solonia*, comme qui diroit *Secalonia*, à cause que c'est un pays à Seigle ; & en Gâtinois *Bled cornu*, eu égard à leur figure. C'est ce que les Auteurs de Botanique appellent *Orga Secale luxurians*, *Secalis mater*, *Clavi Siliginis*. Cet Ergot semé

ne lève point ; ce qui eſt fort naturel ; & en même temps heureux. Ce n'eſt que dans le Seigle que ſe trouve l'Ergot ; c'eſt une eſpèce de monſtre, qui d'ailleurs eſt très-nuiſible. Il fait dans le pain, quand il s'y rencontre en une certaine quantité, un effet des plus terribles ; car pluſieurs de ceux qui en ont mangé, ſont attaqués d'une maladie approchante de celle qu'on appelle *mal de S. Antoine*. Il porte par tout le corps une manière de gangrène ſéche, qui ſe manifeſte d'abord aux extrémités ; ſur-tout des pieds, les membres ſe corrompent par dégrés ; ils deviennent livides, noirs, d'une odeur inſupportable ; ils ſe détachent, même dans les jointures, à peu près comme ſi l'on quittoit une jambe de bois, & tombent l'un après l'autre, en ſorte qu'il ne reſte quelquefois plus que le tronc, qui ſurvit encore quelque temps à la perte des extremités. Les remèdes, tant internes qu'externes, ne peuvent arrêter le cours de ce mal horrible, à moins qu'ils ne ſoient appliqués de bonne heure : mais dans les commencemens quelques ſaignées & purgations, des cordiaux & un bon régime de vivre tirent ordinairement les Malades d'affaire ; ou du moins ces

Malades en ſont quittes pour perdre quelques doigts des pieds ou des mains. On prétend que l'Ergot ne produit ces triſtes effets, que l'orſqu'on fait du pain de ce mauvais Seigle auſſi-tôt après la moiſſon; mais que lorſqu'il a paſſé l'hiver, & qu'il a ſué, il n'y a plus rien à en craindre. Cela eſt aſſez vraiſemblable, & l'on trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne, Décurie III. années VII. & VIII. page* 52. une obſervation du Docteur *Bautzmannus*, qui appuye ce ſentiment. Cet Auteur aſſûre que pluſieurs perſonnes ayant mangé du pain de Seigle ainſi dégénéré & nouvellement moiſſonné s'étoient trouvés attaqués ſubitement de vertiges, de douleurs de tête, d'enflures de viſage, & de grandes envies de vomir; ce qu'on attribua avec raiſon à ce Seigle mêlé d'Ergot, qui n'ayant pas eu le temps de ſe deſſécher, avoit porté dans le ſang ſon mauvais caractére. Il eſt donc étonnant qu'après des effets auſſi terribles on puiſſe trouver quelques propriétés à cet Ergot: cependant *Gaſpard Bauhin* le recommande comme un très bon remède pour diminuer le flux exceſſif des vuidanges.

Prenez du Son de Seigle lavé, une

poignée ; autant de feuilles de Mauve.

Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, que vous réduirez à une livre.

Ajoûtez à la colature du miel violat, deux onces ; pour un lavement émollient.

Prenez du Son de Seigle lavé, une poignée ; des feuilles de Bardane, une demi-poignée ; de l'urine d'une perſonne ſaine, une chopine.

Faites bouillir le tout, & réduiſez-le en conſiſtance de cataplaſme, pour appliquer ſur les Loupes, le renouvellant ſoir & matin.

Prenez de la farine de Seigle, une demi-livre ; ſix jaunes d'œufs.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de Miel commun, pour un cataplaſme contre les gerſures des mammelles.

SEDUM.

Joubarbe.

QUOIQUE toutes les différentes eſpèces de Joubarbe puiſſent s'em-

ployer pour l'uſage de la Médecine, on n'employe néanmoins ordinairement dans les boutiques que les trois ſuivantes dont nous allons parler.

La grande Joubarbe; *Sempervivum, ſeu Jovis Barba*, Offic. *Sedum majus vulgare*, C. B. P. 283. J. B. 3. 687. Inſt. R. H. 262. Park. Raii Hiſt. 687. *Sempervivum majus*, Ger. *Sedum vulgare*, Cluſ. Hiſt. 63. Eyſt. *Sedum majus*, Fuchſ. Matth. Card. Tabern. Geſn. Column. *Aizoon magnum*, Dioſcor. *Aizoon, ſive Sempervivum majus*, Lob. Camer. Hort. Thal. Lugd. Hiſt. *Sempervivum tectorum majus*, Rupp. Jan. 132. *Sempervivum foliis radicalibus carnoſis, Caulinis imbricatis menbranaceis, Corymbo racemoſo reflexo*, Linn. Hort. Cliff. 179. *Aizoon majus legitimum, Sedum primum ſive magnum, Sempervivum majus crenatum myrtifolium, Aithales ſeu Sempervirens, Jovis Caulis, Pamphanes, Chryſoſpermum, Aichryſon, Holochryſon, Chryſitis, Protogonon*, Quorumd.

Sa racine eſt petite & fibreuſe. Elle pouſſe pluſieurs feuilles oblongues, groſſes, graſſes, pointues, charnues pleines de ſuc, attachées contre terre à leur racine, toujours vertes, rangées circulairement & comme diſpoſées en roſe,

convéxes en dehors, applaties en dedans, tant ſoit peu velues en leurs bords. Il s'éléve de leur milieu une tige à la hauteur d'un pied ou plus haute, droite, aſſez groſſe, rougeâtre, moëlleuſe, revêtue de feuilles ſemblables à celles d'en bas, mais plus étroites & plus pointues, qui la rendent comme écailleuſe : cette tige ſe diviſe vers ſa ſommité en quelques rameaux refléchis qui portent une ſuite de fleurs à cinq pétales ou feuilles diſpoſées en roſe, ou étoilées, de couleur purpurine, avec dix étamines à ſommets arrondis. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits compoſés de pluſieurs graines ramaſſées en maniére de têtes, & remplies de ſemences fort menues. Cette plante croît ſur les vieux murs, ſur les toits des maiſons ou chaumiéres; elle fleurit après le ſolſtice d'Eté, & ſa tige ſe ſéche en Automne, quand la graine eſt mûre.

La grande Joubarbe donne par l'Analyſe chymique beaucoup d'acide, beaucoup de terre, & fort peu de ſel volatil concret. Il y a apparence qu'elle contient un ſel approchant de l'Alun mélé avec un peu de ſel ammoniac; car le ſuc de cette Plante évaporé laiſſe exhaler

une odeur urineuſe, qui indique la préſence du ſel ammoniac. La Joubarbe eſt rafraîchiſſante, déterſive, aſtringente, réſolutive, & même répercuſſive. Son uſage eſt intérieur. On donne quatre onces de ſon ſuc dans les fièvres intermittentes qui n'ont point de froid marqué, ce Remède convient aux fièvres lentes, hectiques, ſi on le mêle avec un bouillon aux Ecreviſſes & aux Tortues. *Boerhaave* dans ſon *Hiſtoire des Plantes du jardin de Leyde*, recommande beaucoup les feuilles de grande Joubarbe mondées de leur peau & macérées dans de l'eau pour les fièvres ardentes, les inflammations qui menacent de gangréne, pour les ſuppurations de l'eſtomac & des inteſtins; enfin pour tous les cas où la chaleur eſt portée à un dégré exceſſif. Dans quelques contrées d'Afrique on guérit la dyſenterie en faiſant prendre au Malade dix onces du ſuc de cette Plante; ce qui eſt très-probable, parce que ce remède étant incraſſant & rafraîchiſſant émouſſe & tempére la cauſticité de la Bile & dés liqueurs âcres qui ſe dégorgent dans le canal inteſtinal, & qui le corrodent intérieurement. On peut ſe ſervir également dans tous

ces cas de ſon eau diſtillée à la doſe de quatre à ſix onces.

Quant à l'uſage extérieur de cette plante, on employe communément ſes feuilles dans l'inflammation des Hémorrhoïdes ; on en fait un Onguent avec le Beurre frais, dans lequel on les fait cuire en certaine conſiſtance. On applique ces mêmes feuilles mondées de leur peau ſur les cors des pieds, & ſur les endroits attaqués de la goute : mais ici l'uſage de cette plante demande quelque circonſpection ; car comme elle eſt répercuſſive, il eſt dangereux de l'appliquer d'abord, lorſque l'inflammation eſt conſidérable. Dans l'Eſquinancie, on fait avec ſuccès gargariſer le Malade avec ſon eau diſtillée, l'on applique ſur la gorge des Ecreviſſes de rivière pilée avec ſes feuilles. On ſe ſert auſſi du gargariſme du ſuc d'Ecreviſſes & de Joubarbe pilées enſemble ; ce ſuc peut-être quelquefois employé en injection dans les deſcentes de Matrice, & dans les ulcères profonds & caverneux. Le ſuc de Joubarbe mêlé avec de l'huile de noix, & battus enſemble, eſt excellent pour la brûlure & l'Eréſipéle : mais il faut y ajoûter une quatrié-

me partie d'esprit de vin. Toute la plante pilée & appliquée en cataplasme sur le front calme les douleurs de tête & les délires qui accompagnent les fiévres ardentes. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie III. année V. & VI.* une observation du Docteur *Ludovic Apinus*, qui raconte qu'un homme ayant un ulcère à la jambe depuis plus d'un an, qui rendoit beaucoup de matières purulentes & ichoreuses, & auquel il avoit prescrit plusieurs remèdes, mais sans succès, il lui conseilla enfin de saupoudrer son ulçère avec la poudre des feuilles de grande Joubarde desséchée; ce qui le guérit & le cicatrisa dans l'espace de vingt-quatre heures au grand étonnement du Médecin de trouver tant de vertu dans un Remède aussi simple.

M. *Tournefort* assûre que rien n'est meilleur pour les chevaux fourbus, que de leur faire boire une chopine du suc de cette plante.

Les feuilles de grande Joubarbe entrent dans l'Onguent mondificatif d'Ache & dans l'Onguent *Populeum*; de la Pharmacopée de Paris.

Prenez du suc de grande Joubarbe, & de l'eau-rose, de chacun trois

onces, du ſucre de Saturne, un demi-gros; du ſyrop de Roſes ſéches, une once.

Mêlez le tout pour un gargariſme dans l'Eſquinancie.

Prenez des feuilles de Morelle, de Laitue & de Plantain, de chacune une poignée; des feuilles de grande Joubarbe, une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Oxycrat; enſuite ajoûtez-y de la farine de Fénugrec, trois onces; de l'huile Roſat, deux onces.

Pour un cataplaſme répercuſſif.

Prenez des eaux de Laitues & de grande Joubarbe, de chacune deux onces; de l'eau de Fray de grenouilles, & du ſyrop de Nenuphar, de chacun une once.

Mêlez le tout pour un Julep rafraîchiſſant.

Prenez des eaux de Plantain, & de Fray de grenouilles, de chacune une once & demie; du ſuc de grande Joubarbe, deux onces; de l'huile d'Amandes douces, une once; du ſyrop Diacode, ſix gros.

Mêlez le tout pour un Julep anodyn convenable dans la dyſenterie &

contre les érosions de l'estomac & du canal intestinal.

Prenez du suc de grande Joubarbe, quatre onces ; de la litharge, une once ; deux jaunes d'œufs.

Agitez le tout long-temps dans un mortier de plomb avec un pilon de même métail.

Coulez la liqueur par un linge clair, pour vous en servir en injection dans les ulcères de l'uréthre & de la Matrice.

Prenez du suc de grande Joubarbe, quatre onces : de l'huile de noix, deux onces.

Battez le tout ensemble dans un mortier de marbre, ou de pierre.

Ajoûtez-y ensuite de l'esprit de vin, une once.

Trempez dedans une compresse, que l'on appliquera sur l'Erésipéle, ou sur les brûlures, & qu'on renouvellera, lorsqu'ils seront secs.

La petite Joubarbe, la Trique-Madame ou Tripe-Madame; *Vermicularis, seu Crassula minor*, Offic. *Sedum minus teretifolium album*, C. B. P. 283. Inst. R. H 262. Raii Hist. 1040. *Sedum minus, folio longiusculo tereti, flore candido*,

J. B. 3. 690. *Vermicularis*, *crassula minor Officinarum*, *& illecebra major*, Lob. icon. 377. *Sedum minus Officinarum*, Ger. *Vermicularis flore albo*, Park. *Sempervivum minus album*, Brunf. *Sempervivum fæmina*, Camer. Hort. *Aizoon minus Matthirli*, Lugd. Hist. 1129. *Aizoon minus fæmina*, Fuchs. *Sedum minus vulgare album*, Gesn. Hort. *Semperviva minor*, *dicta vermicularis*, Anguill. *Sedum foliis oblongis obtusis teretiusculis sessilibus patentibus*, *paniculá ramosa*, Linn. Hort. Cliff. 177. *Sedum minus teres*, *Aizoon minus flore albo*, *Sempervivum minus alterum floribus candidus*, *Sempervivum secundum vermicularis foliis*, *Vermicularis fæmina*, *cauda muris vulgò*, Quorumd.

Sa racine est menue, fibrée. Elle pousse plusieurs tiges longues à peu près comme la main, dures, ligneuses, rougeâtres. Ses feuilles sont longuettes, rondes, charnues, succulentes, vermiculaires ou semblables aux vers gras des fromages qui se pourrissent, disposés alternativement le long des tiges, aux sommités desquelles naissent des fleurs comme en ombelles ou bouquets, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées

en roses, avec plusieurs étamines à sommets purpurins. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des petits fruits composés de plusieurs guaînes ramassées en tête, & remplies de semences fort menues. Cette plante croît sur les murailles, sur les toits des maisons, aux lieux exposés au Soleil; elle fleurit en Eté.

La Trique-Madame contient beaucoup de phlegme, de l'huile, & peu de sel; elle a un goût d'herbe styptique salé, & rougit assez le papier bleu; ce qui indique un sel approchant de l'Alun: mais ce sel, est mêlé avec un peu de sel ammoniac, assez de souphre, & beaucoup de phlegme. Ces principes rendent cette plante astringente & rafraîchissante; elle tempère l'ardeur de l'estomac; ce qui la fait employer quelquefois en salade: quoique plusieurs Médecins n'en conseillent pas l'usage intérieur, cependant on n'en voit pas de mauvais effets; & comme elle paroît convenir de qualités avec la grande Joubarbe décrite ci-dessus, nous croyons qu'on peut la lui substituer dans l'occasion.

Les racines les feuilles & le suc de la Trique-Madame entrent dans l'em-

plâtre *Diabotanum*, & les feuilles dans l'onguent *Populeum* de la Phamacopée de Paris

Prenez du ſuc de Trique-Madame, huit onces.

Partagez-les en quatre doſes à donner de ſix heures en ſix heures, mêlées avec de l'eau, ou du vin, ou du bouillon, dans le délire & dans la Phrénéſie, en continnant pendant quelques jours.

La Vermiculaire âcre ou brûlante; le pain d'Oiſeau; *illecebra minor*, Offic. *Sempervivum minus vermiculatum acre*, C. B. P. 283. *Sedum parvum acre, flore luteo*, J. B. 3. 694. Inſt. R. H. 263. Raii Hiſt. 1041. *Vermicularis, ſive illecebra minor acris*, Ger. *Illecebra minor, ſive ſedum tertium Dioſcoridis*, Park. *Illecebra, ſive Sempervivum tertium*, Dod. *Sempervivum minimum, ſive illecebra*, Lob. *Aizoon acre*, Cord. *Aizoon minimum repens tertium Dioſcoridis*, Lugd. Hiſt. 1130. *Sedum minus Cauſticum*, Cluſ. Hiſt. 61. Eyſt. *Sedum foliis ſubovatis adnato ſeſſilibus gibbi erectiuſculis alternis racemo triplici*, Linn. Hort. Cliff. 177. *Illecebra minor foliis craſſiuſculis, Vermiculata acuta, Aizoon minus fervidi guſtûs*,

ſedum minimum acre, ſedum parvum urens, ſedi tertium genus non ſempervirens, Uva judaïca vel felium uva, Piper murorum ſeu murale. Quorumd.

Sa racine eſt petite, fibreuſe. Elle pouſſe pluſieurs tiges baſſes, courtes, menues. Ses feuilles ſont fort petites, un peu épaiſſes, graſſes, pointues, triangulaires, remplies de ſuc. Les tiges portent en leurs ſommités de petites fleurs jaunes en étoiles à cinq feuilles, avec pluſieurs étamines à ſommets de méme couleur dans leur milieu. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède de petits fruits compoſés de pluſieurs guaînes ramaſſées en maniére de tête, & remplies de ſemences fort menues. Cette plante croît preſque par-tout ſuſpendue par ces racines ou couchée ſur les vieux murs, ſur les toits des maiſons baſſes ou des chaumières à la campagne, ou aux autres lieux pierreux, arides, mouſſeux; elle fleurit en Juin. Son goût eſt piquant, chaud & brulant; ce qui lui fait donner le nom de *Poivre de Murailles*. Quand ſa graine eſt mûre, la plante ſe ſeche, & périt l'hiver.

La Vermiculaire brulante eſt réellement d'un goût fort âcre & fort pi-

quant. Il semble, suivant M. *Tournefort* dans son *Histoire des Plantes des environs de Paris*, que la partie acide du sel naturel de la terre ait laissé échapper dans sa tissure un sel corrosif, approchant de la nature de l'Esprit de nitre enveloppé & adouci par du souphre. *Ætmuller* nous donne cette plante pour un des meilleurs remèdes Antiscorbutiques simples qu'on ait dans la Médecine : le sel âcre dont elle abonde, est excellent pour déterger les gencives ulcèrées des Scorbutiques. Le même Auteur remarque que son suc pris intérieurement picote tellement l'estomac, qu'il excite à vomir ; ce qui donne lieu, dit-il, à plusieurs Médecins de l'ordonner dans les fiévres intermittentes & continues chroniques causées le plus souvent, ou entretenues par un amas de matiéres dans les premières voyes, qui étant évacuées par un vomissement salutaire emportent la maladie ; mais il faut éviter de se servir de ce reméde, lorsqu'il y a beaucoup de chaleur, & qu'on n'est pas assûré d'une saburre présente dans l'estomac. *Boerhaave* dans son *Traité des Plantes du jardin de Leyde*, dit avoir connu un charlatan qui donnoit deux onces du

ſuc de cette plante dans du lait, ou de la Bierre, pour guérir la fiévre quarte, l'hydropiſie, & d'autres maladies chroniques, & qu'il réuſſiſſoit très-bien en faiſant vomir copieuſement, lorſqu'il n'y avoit point de chaleur : mais que dans ce dernier cas il faiſoit beaucoup de mal, & avoit les ſuites les plus funeſtes : ainſi il faut être bon Médecin pour le donner avec ſureté. *Boerhaave* à qui l'on ne refuſera pas cette qualité, avoue qu'il n'oſoit le donner intérieurement à cauſe de la grande âcreté du remède : cependant il fait excepter le ſcorbut, contre lequel cette plante paroît avoir une propriété merveilleuſe. On trouve à ce ſujet dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie première années VI. & VII. pag.* 33. une obſervation du Docteur *Bernard Below*, qui expoſe en détail la Méthode avec laquelle il avoit employé cette plante ſur un grand nombre de ſoldats ſcorbutiques qu'il avoit preſque tous guéris. Il faiſoit pour cela bouillir huit poignées de cette plante lavée & mondée dans huit livres de Bierre dans un vaiſſeau couvert, & réduiſoit le tout a moitié. Il donnoit tous les matins à jeun trois ou quatre onces tiédes de cettte décoction

ou de deux jours l'un, ſuivant la force des ſujets ; ce qui procuroit un vomiſſement abondant, & ceux qui vomiſſoient le plus & avec le plus de facilité étoient les premiers guéris.

Pour les gencives ulcérées & l'ébranlement des dents, il employoit un gargariſme de cette même décoction, à laquelle il ajoûtoit l'Alun crud & le Miel roſat en plus ou moins grande quantité, ſuivant l'éxigence du cas, & l'on ſe ſervoit pluſieurs fois le jour de ce gargariſme tiéde. Pour les ulcères des jambes, outre l'uſage interne de la décoction, il en fomentoit les ulcères, & appliquoit deſſus en cataplaſme la plante cuite deux fois dans de la Bierre.

Il aſſûre enfin avoir guéri plus de cinquante Malades de rétréciſſement de nerfs & de tendons ſi conſidérable que le talon touchoit au jarret ſans pouvoir s'étendre, par cette ſeule décoction priſe pendant quelques jours & accompagnée de fréquentes Lotions ſur ces tendons, & d'un cataplaſme de toute la plante cuite & exprimée ; ce qui ſe continuoit juſqu'à la guériſon.

Il paroît par ces expériences bien détaillées & faites ſur un grand nombre

bre de Malades, qu'on peut employer utilement cette plante dans les affections ſcorbutiques qui ne ſont pas accompagnées d'une grande chaleur, dans leſquelles le ſang n'eſt pas fondu, & lorſqu'il a précédé une nourriture qui tourne facilement à l'aigre ; car dans le cas contraire nous croyons que ce remède pourroit faire du mal, en précipitant la fonte du ſang, & qu'il vaudroit mieux s'en abſtenir.

SENECIO.

SENEÇON ou Seneſſon ; *Senecio*, Offic. *Senecio minor vulgaris*, C. B. P. 131. Inſt. R. H. 456. *Senecio vulgaris, ſive Erigeron*, J. B. 2. 1041. *Senecio, ſive Erigeron*, Lob. icon. 225. *Senecio vulgaris*, Park. Raii Hiſt. 290. *Erigeron*, Ger. *Verbena fœmina*, Brunf. *Senecio, ſive Herbulum*, Trag. 285. *Senecio foliis pinnato-ſinuatis amplexicaulibus, floribus nudis ſparſis*, *Van Roy*, Flor. Leyd. Prodr. 165. *Senecio foliis pinnatifidis denticulatis, laciniis æqualibus patentiſſimis, rachi lineari*, Linn. Hort. Cliff. 406. *Erigerum minus, Acanthis, Carduncellus qui omnium menſium flos*

vulgò, herba petrella, Senecium, Pappus vel herba Pappa, Nonnull.

Sa racine eſt petite, fibrée, blanchâtre. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, canelées, creuſes en dedans, qulquefois rougeâtres, rameuſes, velues dans de certains endroits, expoſés au Soleil, revêtues de feuilles oblongues, découpées, dentelées, rangées alternativement, attachées par une baſe aſſez large ſans queues, terminées par une pointe obtuſe, de couleur verte obſcure. Les ſommités de la tige & des rameaux portent des fleurs en bouquet, compoſées chacune de pluſieurs fleurons jaunes diſpoſés en étoiles & ſoutenues par un calice d'une ſeule piéce, avec cinq petites étamines à ſommets cylindriques dans leur milieu. Après que les fleurs ſont tombées, il leur ſuccède pluſieurs graines ovales couronnées d'aigrettes longues, qui forment toutes enſemble une tête blanche. Cette plante qui n'a point d'odeur remarquable, croît partout dans les champs, le long des chemins, dans les vignes, dans les jardins, aux endroits ſablonneux & expoſés au Soleil; elle ſe reproduit continuellement, & reſte

verte toute l'année : elle fleurit dans toutes les ſaiſons, même en Hiver, & eſt déja vieille au Printemps ; d'où lui vient le nom d'*Erigeron.*

Le Seneçon a un goût d'herbe qui tire un peu ſur l'acide ; il rougit aſſez le papier bleu. Par l'Analyſe chymique, outre pluſieurs liqueurs acides, il donne beaucoup d'huile & de terre, nul ſel volatil concret, mais un peu d'eſprit urineux ; ce qui fait conjecturer que le ſel de cette plante approche de celui du Corail, mais qu'il y eſt enveloppé de beaucoup de ſouphre, & mélé avec un peu de ſel ammoniac. Le Seneçon eſt émollient, adouciſſant, réſolutif ; on s'en ſert interieurement & extérieurement. M. *Tournefort* aſſûre, dans ſon *Hiſtoire des Plantes des environs de Paris* ; que ſon ſuc donné à la quantité de deux onces fait mourir les vers ; ce que *Rai* confirme par l'uſage qu'ont les Maréchaux en Angleterre de donner ce même ſuc aux chevaux qui ont des vers, & de les guérir par ce moyen : cependant *Tragus* n'approuve pas l'uſage intérieur du Seneçon : mais on ne voit pas trop ſurquoi il ſe fonde. Pluſieurs Médecins au contraire aſſûrent que ſon ſuc mêlé avec la Bièrre, ou ſa

décoction mêlée avec le miel & les Raisins de corinthe, purge assez doucement par haut, & que ce remède est utile dans la jaunisse, les intempéries du foye, les fleurs blanches, & même dans le vomissement & le crachement de sang. On assûre que l'eau distillée de Seneçon fait passer les fleurs blanches. *Boerhaave* recommande le suc mêlé avec de l'Oxycrat en gargarisme contre les inflammations du gosier. L'emploi le plus ordinaire de cette plante est de la faire entrer dans la décoction des lavemens émollients.

Quant à son usage extérieur, on se sert du Seneçon dans les cataplasmes qu'on ordonne pour avancer la suppuration des tumeurs, pour la goute, pour les Hémorrhoïdes, pour dissiper le lait grumelé dans les mammelles ; il faut faire bouillir cette plante dans du lait, ou bien la frire avec du Beurre frais, & l'appliquer en cataplasme.

Les feuilles de Seneçon entrent dans la décoction émolliente pour les lavemens de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles de Seneçon, de Mauve & de Bouillon-blanc, de chacun une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte de

lait, & autant d'eau commune, jusqu'à la réduction de trois chopines.

Trempez-y un morceau de flannelle, que vous exprimerez ensuite fortement, & que vous appliquerez sur la partie douloureuse & menacée d'inflammation.

Prenez des feuilles de Mauve, de Mercuriale, de Pariétaire, & de Seneçon, de chacune une demi-poignée.

Faites-les bouillir dans deux livres d'eau commune à la réduction de moitié.

Coulez ensuite la liqueur par un linge ; pour un lavement émollient.

SERPYLLUM.

Serpolet.

TOUTES les espèces de Serpolet ont à peu près les mêmes propriétés, & par cette raison pourroient être substituées les unes aux autres : cependant nous ne parlerons ici que des deux suivantes, qui sont le plus communé-

ment employées pour l'uſage de la Médecine.

Le Serpolet ou Pillolet Citronné; *Serpyllum Citratum*, Offic. Ger. Park. Raii Hiſt. 522. Tabern. icon 360. *Serpyllum foliis Citri odore*, C. B. P. 220. Inſt. R. H. 197. *Serpyllum Citri odore*, J. B. 3. 270. *Thymum latifolium*, Ger. *Serpyllum Panonicum primum & Serpyllum Citri odore*, Cluſ. Hiſt. *Serpyllum foliis Citratis*, Quorumd.

Sa racine eſt déliée & fibreuſe. Elle pouſſe pluſieurs tiges quarrées, longues comme la main, dures, ligneuſes, couchées ſur terre. Ses feuilles ſont petites, un peu épaiſſes, d'un verd noirâtre, d'une odeur de Citron ou de Méliſſe des jardins. Aux ſommités des tiges naiſſent de petites fleurs comme en tête, de couleur ordinairement purpurine, dont chacune eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, ſoutenu par un calice fait en cornet, avec quatre étamines courbes dans le milieu. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède quatre petites ſemences arrondies, renfermées dans le fond du calice. Cette plante croît dans les endroits montagneux, quelquefois mêlée avec le

Serpolet commun, & fleuriſſant comme lui en Juin, Juillet & Août.

Le petit Serpolet ou Pillolet, le Thym ſauvage ordinaire; *Serpyllum*, Offic. *Serpyllum vulgare minus*, C. B. P. 220. Inſt. R. H. 197. Park. *Serpyllum vulgare*, J. B. 3. 269. Dod. Pempt. 277. Ger. Raii Hiſt. 521. *Serpyllum*, Brunf. Trag. Fuchſ. Anguill. *Serpyllum minus flore albo & flore purpureo*, Tabern. *Serpyllum vulgare repens*, Cluſ. Hiſt. *Thymus floribus capitatis, caulibus repentibus, foliis planis obtuſis baſi ciliatis*, Linn. Flor. Suec. 173. *Serpyllum vulgatiſſimum*, Nonnull.

Sa racine eſt menue, ligneuſe, vivace, brune, garnie de fibres capillaires. Elle pouſſe pluſieurs petites tiges quarrées, dures, ligneuſes, rougeâtres, baſſes, un peu velues; les unes s'élevant droites à la hauteur de la main, les autres ſerpentant & s'attachant çà & là à la ſurface de la terre par des fibres déliées, d'où lui vient ſon nom, tant en Grec qu'en Latin. Ses feuilles ſont petites, vertes, un peu plus larges que celles du Thym, arrondies, nerveuſes, d'un goût âcre & aromatique. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des tiges petites;

diſpoſées en manière de tête, de couleur ordinairement purpurine, quelquefois blanche, chacune étant un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & ſoutenu par un calice fait en cornet. Lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède de petites ſemences preſque rondes, renfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Cette plante qui a une odeur fort agréable, croît aux lieux incultes, montagneux, ſecs, rudes; ſablonneux, pierreux, dans les champs, dans les pâturages, en un mot preſque partout; elle fleurit en Eté, & reſte long-temps en fleur. Le Serpolet panaché de Parkinſon n'en différe que par la couleur de ſes feuilles. Non ſeulement le petit Serpolet change d'odeur ſelon la diverſité des lieux & des climats, mais même ſes ſommités dégénérent aſſez ſouvent en petites têtes blanchâtres & veloutées, qui tiennent la place des fleurs, & logent des vermiſſeaux, la piquûre de certains inſectes donnant lieu à ces ſortes d'excroiſſances.

On ſe ſert indifféremment de toutes les eſpèces de Serpolet, principalement des deux que nous venons de décrire. Le Serpolet eſt un peu amer, âcre, ſtyptique, odorant, & rougit aſſez le papier

bleu. Il y a apparence qu'il abonde en ſel volatil huileux : mais ce ſel retient encore une partie de l'acide du ſel Ammoniac de la terre ; au lieu que dans le ſel volatil aromatique huileux artificiel la partie acide du ſel-ammoniac a été arrêtée par le ſel de Tartre ; ou par les cendres gravelées. Ainſi le Serpolet eſt cephalique, ſtomacal, & propre pour les vapeurs : il bride, ou détruit cette matière irritante qui cauſe les mouvemens convulſifs ; il remeuble le ſang de parties ſpiritueuſes ; il rétablit les fonctions des premières voyes, & il emporte les obſtructions. Son uſage eſt intérieur & extérieur. On fait infuſer pendant la nuit une poignée de Serpolet dans du vin roſé ; on paſſe l'infuſion par un linge ; on la fait boire à jeun dans les pâles couleurs pendant ſept ou huit jours, ajoûtant à chaque priſe quatre ou cinq gouttes d'huile eſſentielle de Saſſafras. *Simon Paulli* dit qu'en Dannemarck on ſe trouve bien de boire dans l'Eréſipèle la décoction de Serpolet, qui dépure le ſang, & pouſſe par les ſueurs, ou par les urines. L'Eſprit de Serpolet & ſon Eau diſtillée ſont très-propres pour les affections ſoporeuſes, pour les vapeurs, & le Rhume

de cerveau. On dit que cet Eſprit fait parler les muets, parce qu'il eſt très-utile dans la paralyſie de la Langue. Pour l'Epilepſie on loue beaucoup l'huile eſſentielle de cette Plante, ou l'eau qu'on tire de ſes fleurs macérées dans l'eau de vie, & enſuite diſtillées.

Dans le Rhume, la toux invétérée; & la Coqueluche des enfans, on jette une poignée de Serpolet dans une pinte d'eau bouillante; on laiſſe donner ſeulement un bouillon; on retire le pot du feu, on le couvre, & l'on délaye dans l'infuſion deux cuillerées de Miel blanc; ou bien, on verſe un poiſſon de la même infuſion toute bouillante ſur pareille quantité de lait de vache, que l'on fait boire tout chaud au Malade en ſe couchant. Un gros de poudre de Serpolet fait paſſer les urines. La conſerve des fleurs & des ſommités de cette Plante ſoulage ceux qui ſont ſujets à la Migraine, au vertige, même ceux qui ſont attaqués du mal caduc.

Quant à ſon uſage extérieur, le Serpolet ſéché à l'ombre, & enſuite pulvériſé, compoſe avec la plûpart des herbes aromatiques préparées de la même manière, une poudre appellée *Céphalique* par rapport à la vertu qu'elle

a de décharger le cerveau, en faisant couler par le nez beaucoup de sérosité, sur-tout lorsqu'on en a pris le matin quelques pincées à jeun. Il y a des personnes qui s'accommodent mieux de cette poudre que du Tabac, qui fait une trop forte impression & irrite trop vivement le nez de ceux qui n'y sont pas accoutumés. On se sert de la décoction de Serpolet en lave-pieds pour rappeller les menstrues.

Les feuilles de Serpolet entrent dans l'Eau générale, & ses sommités dans l'huile de petits chiens de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de la racine d'Angélique, une once; des feuilles de Marjolaine, de Sauge, feuilles & fleurs de Romarin, des sommités de Serpolet, de chacune une demi-poignée; de la semence de Nielle romaine, trois gros; des cloux de Gerofle, du Mastic & du Styrax calamite, de chacun un gros.

On pulvérisera le tout grossiérement, & on le mélera ensemble: puis on répandra la poudre dans du cotton qu'on enveloppera de toile & de taffetas, pour en former un bonnet que l'on piquera par petits

quarrés pour tenir la poudre en état.

Ce bonnet piqué ou Cucuphe eſt propre pour fortifier le cerveau, pour les Catarrhes, la Paralyſie & l'Apopléxie ſéreuſes.

Prenez de l'eau de Méliſſe composée, une demi-once; de l'eſprit de Serpolet, trois gros; de l'Eſprit volatil de ſel ammoniac, un gros & demi.

Mêlez le tout pour une mixtion ſpiritueuſe, que l'on portera au nez, & dont on frotera les tempes dans l'Apopléxie & la Syncope.

SERRATULA.

SARRETTE ou Serrette; *Serratula*; Offic. C. B. P. 235. J. B. 3. 23. Dod. Pempt. 42. Raii Hiſt. 331. Lob. icon. 534. Matth. Camer. Hort. Cluſ. Hiſt. *Jacea nemorenſis, quæ Serratula vulgò*, Inſt. R. H. 444. *Serratula purpurea*, Ger. *Serratula vulgaris flore purpureo*, Park. *Serratula tinctoria*, Tabern. *Cerretta, ſive Serretta*, Cæſalp. *Raponticoides nemoroſa, Serratula dicta*, Vaill. Act. Ac. R. Sc. 1718. pag. 227. *Carduus iner-*

mis foliis glabris, imis ovatis, superioribus ad basim pinnatis, Hall. Helv. 678. *Serratula foliis pinnatifidis, lacinia terminatrice maxima*, Linn. Hort. Cliff. 391. *Centauroides, seu Centaurium majus sylvestre Germanicum*, Thal. *Jacea rubra major laciniosa*, Lugd. Hist. 1068. *Serratula Tinctoris*, Eyst. *Jacea Aromatica vel Caryophillata, Herba lanaria*, Quorumd.

Sa racine est fibrée, vivace, d'un goût un peu amer. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, droites; fermes, canelées, glabres ou sans poil, rougeâtres; divisées vers leurs sommités en plusieurs rameaux, garnies de feuilles découpées comme celles de la Scabieuse ordinaire, & différentes de celles d'en bas, qui sont oblongues, larges, plus grandes que celles de la Bétoine, entiéres, dentelées ou crénelées en leurs bords, lisses, d'un verd-brun. Ses fleurs naissent aux sommets des branches en maniére de petites têtes oblongues, écailleuses, qui forment chacune un bouquet de fleurons purpurins pour l'ordinaire, quelquefois blancs, évasés par le haut & découpés en laniéres, comme dans les autres espèces de Jacée, avec cinq étami-

nes capillaires & très-courtes à ſommets cylindriques. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des ſemences un peu ovales & couronnées chacune d'une aigrette. Cette plante croît fréquemment dans les bois, dans les prez, aux lieux ſombres & humides ; elle fleurit en Juin, & c'eſt alors qu'on la recueille pour l'uſage des Teinturiers.

On lui a donné le nom de *Serratula*; parceque ſes feuilles ſont dentelées en maniére de petite ſcie.

La Sarrette contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Elle eſt vulnéraire & conſolidante, propre pour les contuſions, pour ceux qui ſont tombés de haut ; elle diſſout le ſang caillé, & le fait rentrer dans les routes de la circulation. On donne pour cela une demi-poignée des feuilles infuſées pendant quelques heures dans un demi-ſeptier de vin blanc. Un gros de la racine en poudre bue dans un verre de vin fait le même effet. La décoction de toute la Plante dans le vin employée en lotion ſur les ulcéres les mondifie & les cicatriſe promptement. Elle appaiſe la douleur des hémorrhoïdes, étant écraſée & appliquée deſſus ; ſuivant *Matthiole*, on s'en ſert de la même maniére pour les hernies.

SICILIANA.

TOUTE-SAINE ; *Siciliana*, Offic. *Androsæmum maximum frutescens*, C. B. P. 280. Inst. R. H. 251. *Siciliana, aliis Ciciliana, vel Androsæmon*, J. B. 3. 384. *Androsæmum*, Dod. Pempt. 78. *Androsæmum vulgare*, Park. Raii Hist. 1020. *Clymenum Italorum*, Ger. *Herba Siciliana*, Tabern. *Androsæmon majus*, Camer. Hort. *Androsæmon veterum*, Fuchs. Column. *Centeria*, Theophr. *Hypericum floribus trigynis, fructu baccato, foliis ovatis pedunculo longioribus*, Linn. Hort. Cliff. 380. *Tota-Sana*. Quorumd.

Sa racine est grosse, ligneuse, vivace, rougeâtre, garnie de longues fibres, d'un goût résineux. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rougeâtres, rondes, ligneuses, fermes, lisses & sans poil. Ses feuilles sont oblongues, opposées, semblables à celles du Millepertuis ; mais trois ou quatre fois plus grandes, d'un verd brun au commencement de l'Eté, d'un rouge obscur vers l'Automne, paroissant perforées d'un grand nombre de petits

trous : mais en les éxaminant de près ; on reconnoît que ces prétendus trous ou pertuis ſont autant de véſicules remplies d'une liqueur claire balſamique. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq pétales ou feuilles jaunes diſpoſées en rond, approchantes de celles du Millepertuis, ſoutenues par un calice à cinq piéces. Lorſque ces fleurs ſont tombées il leur ſuccède de petits fruits ou des bayes qui noirciſſent en mûriſſant, & renferment de petites ſemences brunes. Cette plante qui eſt rameuſe comme un ſous-arbriſſeau, croît dans les Iſles, dans les broſſailles, & aux lieux ombrageux ; on la cultive auſſi dans les jardins, où elle ſoutient bien le froid, & fleurit en Eté ; ſes bayes mûriſſent en Automne. Ses feuilles & ſes fleurs ſont ſur-tout d'uſage.

La Toute-Saine contient beaucoup d'huile : modérément de ſel & de phlegme. On appelle cette plante *Toute-Saine*, parce qu'on la croît propre pour toutes les maladies ; & cependant c'eſt une des plantes les moins employées en Médecine. *Boerhaave* dans ſon *traité des Plantes du jardin de Leyde*, lui donne les mêmes propriétés qu'au Milleper-

tuis, avec lequel elle a beaucoup de rapport; & c'eſt ſans doute cette grande affinité qui lui fait du tort, parce que le Millepertuis étant très-commun & ſes vertus bien éclaircies, on aime mieux s'en ſervir, que de lui ſubſtituer une plante dont les vertus ſont plus équivoques.

SIDERITIS.

CRAPAUDINE; *Sideritis*, Offic. *Sideritis hirſuta procumbens*, C. B. P. 233. Inſt. R. H. 191. Raii Hiſt. 564. *Sideritis vulgaris hirſuta*, J. B. 3. 425. *Tetrahit Herbariorum*, Lob. icon. 523. *Sideritis vulgaris*, Ger. *Sideritis prima*, *Herba Judaïca*, Park. *Sideritis foliis ovato-prælongis*, *ſupernè crenatis*, Guett. Obſerv. 235. *Sideritis hirſutie candicans & Caulibus procumbentibus*, *Sideritis ſupina hirſutior*, *Sideritis vulgatior*, *Ferruminatrix*, *Heraclea*, *Herba vulneraria*, Quorumd.

Sa racine eſt dure, ligneuſe, vivace. Elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées d'un blanc jaunâtre, ordinairement couchées par terre. Ses feuilles ſont op-

posées l'une à l'autre le long des branches, oblongues, velues, dentelées ou crénelées en leurs bords, ridées, assez approchantes de celles de la Sauge, d'une odeur qui n'est pas trop désagréable, & d'un goût astringent, un peu âcre. Ses fleurs sont en gueule, verticillées ou disposées en rayon & par étages le long des tiges, de couleur blanche tirant sur le jaune, marquetées de points rouges, ou tachées comme la peau d'un Crapaud; d'où lui vient son nom. Chaque rayon ou étage est soutenu par deux feuilles presque rondes, coupées souvent en crête de coq, & différentes des autres feuilles qui naissent plus bas; & chaque fleur est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & soutenu par un calice formé en cornet. Lorsque ces fleurs sont passées; il leur succède quatre semences oblongues, noirâtres, renfermées dans une capsule qui à servi de calice à la fleur. Cette plante croît fréquemment aux lieux arides, rudes pierreux, montagneux, sablonneux, dans les champs secs & incultes; elle fleurit en Juin & Juillet; quelquefois même jusqu'à l'Automne.

La Crapaudine contient assez de sel

essentiel, & d'huile. Elle est vulnéraire, astringente & déterſive, propre pour les Hernies étant appliquée en cataplasme; & pour arrêter les fleurs blanches étant prise en décoction. *Clusius* dit que cette décoction est très propre contre l'Eréſipéle des jambes, si on les en fomente, & si l'on en fait recevoir la vapeur à la partie malade. Les Allemands s'en servent communément dans les bains destinés pour ouvrir les pores de la peau; comme cette plante est très-déterſive, elle emporte les crasses qui ferment l'iſſue à la transpiration, & elle rétablit cette excrétion si néceſſaire à la santé. On remarque même que l'eau du bain fait avec sa décoction devient toute trouble & gélatineuſe, après qu'on en est sorti.

SILIQUATRUM.

GUAINIER, Arbre de Judas ou de Judée; *Siliquaſtrum*, Offic. *Siliqua ſylveſtris rotundifolia*, C. B. P. 402. *Judaïca Arbor*, J. B. 1. 433. *Arbor Judæ*, Dod. Pempt. 786. Lob. Ger. Park. Raii Hiſt. 1717. *Siliquaſtrum*, Caſt. Dur. 415. Inſt. R. H. 647. *Arbor Ju-*

dæ, quæ Græcis vulgò Coucouchias, Bellon. *Fabago, ſive Ceratia agreſtis*, Geſn. Hort. *Cercis Theophraſti*, Aldrov. *Ceratia ſylveſtris, ſiliqua fatua, Arbor vaginalis, Arbor Lentis, Arbor Amoris, Colytea*, Nonnull.

Sa racine eſt groſſe, dure, ligneuſe, vivace. Elle pouſſe un tronc qui par la culture & avec le temps devient un arbre de moyenne groſſeur & grandeur, diviſé en branches éloignées les unes des autres, couvertes d'une écorce purpurine-noirâtre, contre leſquelles naiſſent au premier Printemps avant les feuilles des fleurs légumineuſes, belles, agréables, purpurines, amaſſées pluſieurs enſemble, attachées à de courts pédicules noirs, compoſées chacune de cinq feuilles, dont les deux inférieures ſurpaſſent en grandeur les ſupérieures; ce qui eſt contraire aux fleurs légumineuſes des autres plantes; leur goût eſt doux, un peu aigrelet. Enſuite naiſſent les feuilles ſeules & alternes le long des branches, rondes comme celles du cabaret, mais beaucoup plus grandes, moins charnues, nerveuſes, vertes en deſſus, blanchâtres en-deſſous. Quand les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des gouſſes longues d'environ un demi-pied, très-ap-

platies, membraneuſes & en quelque ſorte tranſparentes, purpurines, faites comme des gaînes à couteaux, leſquelles renferment entre leurs deux coſſes pluſieurs ſemences preſque ovales, plus groſſes que des Lentilles, dures, rougeâtres. Cet arbre croît dans les pays chauds proche des rivières & des ruiſſeaux, ſur les montagnes, aux vallées, & dans les hayes; on le cultive auſſi dans les Jardins pour ſa beauté; il fleurit en Avril & Mai.

Les Caſtillans l'appellent en leur langue l'*arbre d'Amour*. Il donne quelquefois une variété à fleur blanche. *Jonſton*, dans ſa *Dendrographie*, dit que les Turcs eſtiment tant l'arbre de Judas à cauſe de ſa fleur, qu'il n'y a point de cimetière à Conſtantinople qui n'en ſoit planté.

Le Guainier eſt de peu d'uſage en Médecine: ſes gouſſes paſſent pour être aſtringentes, & l'on employe ſes ſemences dans les maladies des yeux. En Languedoc & en Provence on mange ſes fleurs en ſalade; elles ſont bonnes à cet uſage ſi on les confit dans le vinaigre comme les câpres, avant que d'être ouvertes.

SINAPI.

Moutarde

QUOIQU'IL y ait bien des eſpèces de Moutarde qui ont à peu près les mêmes propriétés, nous ne parlerons cependant ici que des deux ſuivantes qui ſont les plus uſitées.

La grande Moutarde cultivée, ou le Senevé ordinaire *Sinapi*, Offic. *Sinapi Rapi folio*, C. B. P. 99. Inſt. R H. 227. *Sinapi Siliquâ latiuſculâ glabrâ, ſemine ruffo, ſive vulgare*, J. B. 2. 855. *Sinapi ſativum prius*, Dod. Pempt. 706. *Sinapi ſativum*, Ger. Raii Hiſt. 802. *Sinapi ſativum Rapi folio*, Park. *Sinapi primum*, Matth. Cæſalp. *Sinapi hortenſe*, Cor. *Sinapi hortenſe majus & vulgatius*, Lugd. Hiſt. *Sinapis ſiliquis glabris tetragonis*, Linn. Hort. Cliff. 338. *Sinapi commune Neotericis*, *Sinapi ſativum luteum*, *Sinapi domeſticum ſive vulgatiſſimum*, Nonnull.

Sa racine eſt blanche, ligneuſe, fragile, garnie de fibres, annuelle. Elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, moëlleuſe, velue par en bas, diviſée en pluſieurs rameaux.

Ses feuilles sont larges, assez semblables à celles de la Rave ordinaire, mais plus petites & plus rudes. Les sommités de la tige & des rameaux sont garnies de petites fleurs jaunes à quatre feuilles disposées en croix. Lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succède des siliques lisses & sans poil, assez courtes, anguleuses, pointues, remplies de semences presque rondes, rousses ou noirâtres, d'un goût âcre & piquant. Cette plante croît fréquemmeut sur les bords des fossés, parmi les pierres, & dans les terres nouvellement remuées; on la cultive dans les champs & dans les jardins; elle fleurit en Juin. Sa graine est sur-tout d'usage tant dans les cuisines qu'en Médecine.

La Moutarde blanche, ou le Senevé blanc; *Sinapi album*, Offic. *Sinapi Apii folio*, C. B. P. 99. *Sinapi siliqua hirsuta, semine albo vel ruffo*, J. B. 2. 856. Inst. R. H. 227. Raii Hist. 802. *Sinapi sativum alterum*, Dod. Pempt. 707. *Sinapi album*, Ger. Camer. Hort. Eyst *Sinapi agreste Apii aut potiùs laveris folio*, Lob. icon. 203. *Sinapi Apii folio siliqua hirsuta, semine albo aut rufo*, Boerh. Ind. Alt. 13. *Sinapi hortense seu*

ſecundum ſemine albo, Sinapi ſemine albicante, & minùs acri; Sinapi Erucæ folio floribus luteis, ſiliquis in latera inclinatis, ſeminibus ex flavo candicantibus, Sinapi minus, Nonnull.

Sa racine eſt ſimple, longue comme la main, groſſe comme le doigt, ligneuſe, blanche, garnie de fibres longues. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rameuſe, velue, creuſe. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la Rave, découpées; ſur-tout celles d'en bas, garnies de poils roides & piquans en-deſſus & en-deſſous. Ses fleurs ſont petites, jaunes, en croix, ſemblables à celles de l'eſpèce précédente, mais portées ſur des pédicules plus longs, d'une odeur agréable. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſiliques velues, terminées par une longue pointe vuide, qui contiennent quatre ou cinq graines preſque rondes, blanchâtres ou rouſſâtres, âcres, & qui paroiſſent articulées ou noueuſes. Cette plante croît naturellement dans les champs parmi les bleds; on l'y cultive auſſi; elle fleurit en Mai & Juin; ſes graines mûriſſent en Juillet & Août.

Les deux eſpèces de Moutarde que nous

nous venons de décrire ont les mêmes propriétés, & se substituent l'une à l'autre en Médecine : on préfére cependant la premiére, comme ayant la semence d'un goût plus âcre & plus mordant. La semence de Moutarde donne par l'Analyse chymique beaucoup plus d'indices de sel âcre que de sel acide. Mais on en tire une quantité d'huile très-considérable, fort peu de sel fixe simplement salin, beaucoup de terre, peu d'esprit urineux, point de sel volatil concret. Cette semence est stomacale, Diaphorétique, Anti-scorbutique; elle est bonne pour les affections Hypocondriaques, pour les pâles couleurs, pour la Cakéxie, pour les affections soporeuses. On l'employe intérieurement & extérieurement. La Moutarde que l'on prépare pour relever le goût des viandes, se fait avec les semences pilées & mêlées avec du moust à demi épaissi, ou avec un peu de farine & de vinaigre. Elle convient aux vieillards & aux personnes phlegmatiques & mélancoliques, parce qu'elle contient un sel âcre & pénétrant, propre à exciter l'appétit & à aider la digestion en divisant & atténuant les alimens, & en raréfiant les matières visqueuses qui sé-

journent quelquefois dans l'eſtomac; mais elle échauffe beaucoup, & rend à la longue les humeurs âcres & piquantes: ainſi il en faut uſer modérément. Cette ſemence pilée & mêlée dans du vin blanc eſt excellente dans le ſcorbut, & fut d'un grand ſecours contre les maladies dans le dernier ſiége de la Rochelle, où les habitans par la diſette de vivres furent obligés de ſouffrir la faim, & d'uſer d'alimens extrêmement mauvais & dégoutans. On la dit bonne encore contre la fièvre quarte, ſi on la prend dans du vin chaud deux heures avant l'accès.

Quant à ſon uſage extérieur, la Moutarde ordinaire approchée du nez des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe ſujettes aux vapeurs, les ſoulage dans leur accès; elle réveille auſſi les léthargiques. La ſemence eſt un puiſſant ſternutatoire, & un maſticatoire des plus efficaces: on enferme un gros de cette graine dans un linge, après l'avoir concaſſée legérement, & on la fait mâcher aux malades menacés d'Apopléxie, ou de Paralyſie; ce remède les fait cracher abondamment, & ſoulage auſſi ceux qui ont la tête péſante & chargée de pituite. Le cataplaſme ſuivant eſt propre dans la goute Sciatique,

les Rhumatiſmes de Poitrine, & les tumeurs Skirrheuſes. On fait frire avec un peu de vinaigre des Porreaux hachés menu ; & lorſqu'ils ſont cuits, on les ſoupoudre avec la graine de Moutarde pilée : on applique ce cataplaſme ſur la partie douloureuſe. Il eſt fort réſolutif, & devient cauſtique, ſi l'on y met beaucoup de Moutarde. Quelques-uns en font un avec la thérébenthine, la fiente de Pigeon, & la Moutarde; on le fait appliquer ſur les endroits où la goute ſe fait ſentir, & même ſur la mâchoire dans les grandes douleurs de dents. Mais il ne convient pas, à moins que l'inflammation ne ſoit paſſée, parce qu'il eſt fort irritant. Ce cataplaſme peut mieux convenir pour faire revenir des dartres, dont la ſupuration ſupprimée auroit donné occaſion à quelque dépôt ſur la Poitrine ; ou ſur quelque autre partie. On tire de la Moutarde une huile par expreſſion, qui convient dans la Paralyſie & dans les Rhumatiſtiſmes provenans de cauſe froide.

La ſemence de Moutarde entre dans l'eau Anti-ſcorbutique, dans l'Onguent épiſpaſtique, & dans l'emplâtre épiſpaſtique de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles récentes de Moutarde ; telle quantité qu'il vous plaira.
Pilez-les dans un mortier de marbre, & paſſez enſuite avec expreſſion.
Donnez pendant douze jours le matin à jeun quatre onces de ce ſuc dans les affections Scorbutiques.
Prenez de la graine de Moutarde, trois onces.
Pilez-la dans un mortier de marbre ; & faites-la bouillir enſuite dans un pot de terre bien net avec une chopine de l'urine du Malade, en remuant toujours avec une ſpatule juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en conſiſtance de cataplaſme.
Etendez ce mêlange ſur des étoupes ; & appliquez-le chaud ſur le côté dans les gonflemens & duretés de Ratte.
On couvrira le cataplaſme d'une compreſſe, que l'on maintiendra d'une ſerviette, & le malade ſe promenera pendant quelque temps dans la chambre.
Prenez du lait, deux livres.
Faites-le chauffer ; puis ajoûtez-y trois cuillerées de Moutarde nou-

velle préparée avec le vinaigre, & faites un petit lait clair que l'on passera pour une prise.

C'est un excellent remède dans la Toux & dans l'Asthme ; il le faut prendre chaud le soir en se couchant, & le matin au lit, en continuant pendant trois ou quatre jours.

Prenez des feuilles vertes de Rue, deux onces ; de la racine récente de Bryone, quatre onces ; du levain très-fort, du sel, & du Savon noir, de chacun une once & demie ; de la Moutarde préparée, trois onces ; du Vinaigre, ce qu'il en faut pour former du tout un cataplasme à appliquer sous la plante des pieds dans l'Apopléxie, la Léthargie, & les autres affections soporeuses.

Prenez des bulbes de pied de Veau récemment tirées de la terre, une demi-once ; de la racine de Raifort sauvage, une once ; des feuilles d'herbe aux Cuillers & de Treffle d'eau, de chacune une poignée ; de la semence de Moutarde, deux onces ; du vin blanc, six livres.

Faites du tout, suivant l'art, un vin médicinal propre pour le Scorbut,

La doſe eſt de quatre onces deux fois le jour pendant quelque temps.

SISARUM.

CHERVI, ou Gyrole; *Siſer*, Offic. *Siſarum Germanorum*, C. B. P. 155. Inſt. R. H. 309. *Siſarum multis*, J. B. 3. 153. *Siſarum*, Dod. Pempt. 681. Ger. Raii Hiſt. 442. *Siſer vulgare*, Park. *Siſer ſativum*, Fuchſ. *Siſer Germanicum*, Cæſalp. *Siſer hortenſe*, Geſn. Coll. *Siſarum majus Matthioli*, Lugd. Hiſt. 723. *Siſer*, *Siſar*, *Siſarum vel Seſarum verum*, *Servillum aut Chervillum*, *ſeu Servilla*, Nonnull.

Sa racine eſt compoſée de pluſieurs Navets longs comme la main, gros comme le doigt, ridés, tendres, aiſés à rompre, attachés à un collet en maniére de tête, couverts d'une écorce mince & pâle, d'une pulpe blanche, d'un goût doux & agréable, un peu aromatique, bons à manger. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux à trois pieds, aſſez groſſes, noueuſes, canelées. Ses feuilles ſont aîlées ou oppoſées deux à deux ſur une côte terminée par une ſeule qui eſt plus longue

& plus large que les autres, plus petites, plus vertes & plus douces au toucher que celles du Panais ordinaire, legérement crénelées en leurs bords, pointues. Ses fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols aux ſommets des tiges, aſſez petites, compoſées chacune de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe, odorantes, avec autant d'étamines dans leur milieu. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède de petits fruits compoſés chacun de deux graines oblongues, un peu plus grandes que celles du Perſil, étroites, canelées ſur le dos, de couleur obſcure. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle fleurit au mois de Juin. Ses racines ſont ſeules d'uſage; mais on les trouve plus fréquemment dans les Cuiſines que dans les Boutiques.

Il n'y a point de racines plus douces que celles du Chervi, & nous apprenons de *Pline* le Naturaliſte que l'Empereur *Tibére* les éxigeoit des Allemands en forme de tribut annuel. Elles contiennent peu d'huile, médiocrement de ſel eſſentiel, & beaucoup de phlegme. On doit les choiſir tendres, faciles à rompre, & d'un goût ſucré. Les Chervis ſont apéritifs, vulnéraires; ils exci-

tent la ſemence, & donnent de l'appétit : on en fait uſage ſur les meilleures tables à cauſe de leur bon goût. Ils conviennent en tout temps, à toute ſorte d'âge & de tempérament, & il n'y a que l'excès avec lequel on en uſeroit qui pourroit les rendre nuiſibles ; car ils ont cela de commun avec la plupart des racines & des légumes, qu'ils ſont venteux. *Boerhaave*, dans ſon *Traité des Plantes du jardin de Leyde*, regarde ces racines comme le meilleur reméde que l'on puiſſe employer pour le crachement & le piſſement de ſang, enfin pour toutes les maladies de Poitrine qui menacent de la Phtiſie. Il les conſeille cuites dans le lait, dans le petit lait, dans les bouillons à la viande, & il les fait entrer dans tous les alimens de ces Malades : il les loue encore contre la Strangurie, le Teneſme, la Dyſenterie, & les autres flux de ventre. *Céſalpin* aſſure que ces racines pouſſent les urines ; d'autres ajoutent qu'elles ſont vulnéraires : mais en général on s'en ſert plus en aliment qu'en médicament.



SISYMBRIUM.

NOUS avons déja parlé au mot *Naſturtium* d'une eſpèce de *Siſymbrium* connue ſous le nom de *Creſſon de Fontaine :* il nous reſte maintenant à parler des cinq ſuivantes.

Le Creſſon à feuille de Raifort, le Raifort d'eau ou aquatique; *Radicula paluſtris*, Offic. *Raphanus aquaticus, alter*, C. B. P. 97. Park. Raii Hiſt. 819. *Radicula ſylveſtris, ſive paluſtris*, J. B. 2. 866. *Rapiſtrum aquaticum*, Tabern. icon. 408. Ger. *Siſymbrium aquaticum, Raphani folio, ſiliquâ breviori*, Inſt. R. H. 226. *Siſymbrium foliis ſimplicibus dentatis ſerratis*, Linn. Hort. Cliff. 336. *Raphanus aquaticus Rapiſtri folio, Radicula paluſtris vulgaris*, Quorumd.

Sa racine eſt longue, fléxible, garnie de fibres, d'un goût âcre qui approche de celui du Raifort. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de trois pieds, rameuſes, creuſes, canelées. Ses feuilles ſont larges, longues, ſinueuſes, dentelées en leurs bords, ſurtout vers leur partie inférieure. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des ra-

meaux, petites, portées ſur de longs pédicules, composées chacune de quatre pétales ou feuilles jaunes diſpoſées en croix. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède une petite ſilique courte, diviſée intérieurement en deux loges, qui renferment des ſemences menues, preſque rondes. Cette plante croît dans les marais : dans les ruiſſeaux & les riviéres, dans les foſſés où il y a de l'eau ; elle fleurit en Eté ; elle ſe multiplie beaucoup, & varie conſidérablement par ſes feuilles, ſelon les lieux. On la trouve quelquefois à feuilles panachées.

Le Raifort d'eau ou de marais à feuilles laciniées ; *Raphanus aquaticus*, Offic. *Raphanus aquaticus foliis in profundas lacinias diviſis*, C. B. P. 97. *Raphanus aquaticus Tabernæ Montani*, J. B. 2. 867. *Siſymbrium aquaticum, foliis in profundas lacinias diviſis, ſiliqua breviori*, Inſt. R. H. 226. *Raphanus aquaticus*, Ger. Park. Raii Hiſt. 818. *Siſymbrium ſylveſtre*, Cæſalp. *Raphanus ſylveſtris cum ſiliquis curtis*, *Radicula ſylveſtris foliis profundè laciniatis*, Quorumd.

Sa racine eſt oblongue ; groſſe comme le petit doigt, blanche, âcre, pi-

quante. Elle pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, quelquefois plus hautes, canelées, creuſes, quelquefois rougeâtres. Ses feuilles ſont oblongues, pointues, découpées profondément, dentelées, en leurs bords, diſpoſées alternativement le long des tiges. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des tiges & des rameaux, petites eu égard à la plante, ſoutenues par des pédicules longs & grêles, compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix, & à ſix étamines. Lorſque ces fleurs ſont paſſées; il leur ſuccède de petites ſiliques courtes, diviſées intérieurement en deux loges, qui renferment des ſemences menues & preſque rondes. Cette plante croît dans les foſſés pleins d'eau; dans les riviéres, aux lieux marécageux, elle fleurit en Juin & Juillet.

Les racines de ces deux ſortes de Raifort d'eau ſont bonnes à manger au Printemps; quelques-uns s'en ſervent au lieu de Raiforts, leur attribuant les mêmes propriétés. Toute la plante contient beaucoup de ſel eſſentiel, de phlegme & d'huile. Elles ſont l'une & l'autre fort apéritives, déterſives, propres pour exciter l'urine, pour atténuer & pouſſer la pierre du Rein &

de la vessie, pour la Néphrétique, pour le Scorbut, pour l'Hydropisie*, étant prises intérieurement : néanmoins on les employe rarement dans les alimens, & dans la Pharmacie.

Le petit Cresson sauvage à fleur jaune; *Eruca palustris*, Offic: *Eruca palustris & Nasturtii folio, siliquâ oblongâ*, C. B. P. 98. *Eruca quibusdam sylvestris, repens, flosculo luteo*, J. B. 2. 866. *Eruca palustris minor*, Tabern. icon. 447. *Sisymbrium palustre, repens, Nasturtii folio*, Inst. R. H. 226. *Eruca aquatica*, Ger. Park. Raii Hist. 808. *Sium alterum aquaticum luteum, vel Cardamine tenuifolia montana*, Column. *Nasturtium palustre floribus luteis*, Gesn. Hort. *Iberis Nasturtii folio altera floribus luteis*, Thal. *Sisymbrium foliis pinnatis, foliolis lanceolatis serratis*, Linn. Hort. Cliff. 336. *Eruca sylvestris minor luteo parvoque flore, Sinapi sylvestre seu palustre*, Nonnull.

Sa racine est fort rampante, déliée, blanchâtre, d'un goût âcre, mais plus foible qui celui du Raifort. Elle pousse plusieurs petites tiges longues comme la main, canelées, legérement perforées, quelquefois rougeâtres, revê-

tues de feuilles ſemblables à celles du Creſſon ordinaire, ou de la Roquette, découpées en laniéres plus larges vers le bas, d'un verd-noirâtre, d'un goût légumineux. Ses fleurs naiſſent au ſommets des tiges & des rameaux, petites, compoſées chacune de quatre pétales ou feuilles jaunes, d'un goût âcre. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède de petites ſiliques cylindriques, plus courtes que celles de la Roquette, mais plus longues que celles des deux eſpéces précédentes, leſquelles contiennent en deux loges diviſées par une cloiſon mitoyenne pluſieurs ſemences menues. Cette Plante croît le long des Riviéres, dans les foſſés humides, dans les lits des torrens pierreux, aux lieux même éloignés des ruiſſeaux & des riviéres, ou l'eau a un peu ſèjourné pendant l'Hiver; ellle fleurit aux mois de Juin & Juillet.

Ce faux Creſſon a une grande affinité avec les deux eſpèces de Raifort d'eau; auſſi paſſe-t'il pour être pareillement Antiſcorbutique: mais on en fait ſi peu d'uſage qu'il n'eſt preſque point connu dans les Boutiques.

L'herbe de Sainte Barbe, ou l'herbe

aux Charpentiers; *Barbarea*, Offic. *Eruca lutea latifolia, sive Barbarea*, C. B. P. 98. *Barbarea*, J. B. 2. 868. Dod. Pempt. 712. Lob. Ger. Raii Hist. 809. *Barbarea flore simplici*, Park. *Nasturtium hybernum*, Thal. *Nasturtium palustre*, Gesn. Hort. *Sisymbrium Erucæ folio glabro, flore luteo*, Inst. R. H. 226. *Scopa regia, sive Sideritis latissima*, Fuchs. Anguill. *Herba Sanctæ Barbaræ, & Sinapi agreste quintum*, Trag. *Erysimum foliis basi pennato-dentatis, apice subrotundis*, Linn. Flor. Lappon. 264. *Herba Carpentariorum, Carpentaria Gallis vulgò dicta, Pseudo-bunias, Nasturtium sive Cardamum Hyemale*. Quorumd.

Sa racine est oblongue, médiocrement grosse, blanche, vivace, d'un goût assez âcre. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, canelées, fermes, rameuses, moëlleuses, creuses. Ses feuilles sont plus petites que celles du Raifort, un peu approchantes de celles du Cresson, d'un verd foncé & luisant, d'un goût moins fort que celui de la racine. Les sommités des tiges & des rameaux sont garnies de longs épis de fleurs jaunes, petites, composées chacune de quatre pétales ou feuilles disposées en croix.

Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſiliques grêles, longues, cylindriques, tendres, qui contiennent pluſieurs ſemences menues, de couleur rouſſe. Cette plante croît ſur le bord des foſſés, le long des ruiſſeaux & des eaux courantes ou dormantes, quelquefois dans les champs, on la cultive auſſi dans certains jardins potagers pour la ſalade; elle fleurit en Mai & Juin; elle reſte verte tout l'hiver, & ſe multiplie très-aiſément.

L'herbe de Ste Barbe contient beaucoup de ſel eſſentiel, & d'huile. Elle eſt déterſive & vulnéraire; on s'en ſert avec ſuccès dans le Scorbut, & dans l'Hydropiſie naiſſante, ſoit qu'on l'employe dans les bouillons & dans les ptiſanes, ſoit qu'on s'en ſerve en infuſion à la manière du Thé. Sa ſemence, ſuivant *Lobel*, eſt apéritive & propre à chaſſer le ſable des Reins. Sa doſe eſt d'un gros concaſſé & pris dans du vin blanc, ou quelque liqueur apéritive. *Rai* dit que ſon ſuc eſt très-bon pour déterger & deſſécher les vieux ulcères, & M. *Chomel* dans ſon *Traité des Plantes Uſuelles*, aſſûre que nos Payſans pilent toute la plante legérement, & la font macérer dans de l'huile d'Olives pendant un

mois de l'Eté, & s'en servent ensuite avec succès commme d'un baume excellent pour leurs blessures.

Prenez des feuilles de l'herbe de Ste Barbe & de Thalitron, de chacune une demi poignée.

Pilez-les, & les faites infuser à froid pendant la nuit dans un verre de vin blanc, ou clairet; puis coulez la liqueur le matin par un linge, pour une potion à donner pendans quelque temps le matin à jeun dans le Scorbut.

Le Thalitron ou la Science des Chirurgiens; *Sophia*, Offic. *Nasturtium sylvestre tenuissimè divisum*, C. B. P. 105. *Seriphium Germanicum, sive Sophia quibusdam*, J. B. 2. 886. *Sophia Chirurgorum*, Lob. icon. 738. Dod. Ger. Park. Raii Hist. 812. *Sisymbrium annuum Absinthii minoris folio*, Inst. R. H. 226. *Seriphium Absinthium*, Fuchs. Lon. *Accipitrina*, Cæsalp. 361. *Thalictrum, Herba sophia angustifolia*, Tabern. *Nasturtii genus sylvestre*, Gesn. Hort. *Sisymbrium petalis calyce minoribus, foliis decomposito-pinnatis*, Linn. Flor. Suec. 200. *Descurea*, Guett. Observ. 164. *Erysimum sophia dictum, Thalictrum verum, Thalie-*

rum seu Thalietron vel Thalictron Antiquorum, Eruta geratina italorum, Sophia vulneraria, Lumbricorum herba, Quorumd.

Sa racine est blanche, longue, ligneuse, garnie de petites fibres, annuelle. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, dures, un peu velues, divisées en plusieurs rameaux, revêtues de feuilles nombreuses, découpées très-menu, blanchâtres, assez ressemblantes à celles de la petite Absinthe Pontique, garnies de petits poils courts, d'un goût douçâtre, mêlé d'une légére acrimonie. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux, petites, fréquentes, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, de couleur jaune-pâle. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succéde des siliques un peu longues, gréles, remplies de semences menues, rondes, dures, rougeâtres. Cette plante croît sur les vieux murs, aux lieux rudes, incultes, pierreux, sablonneux, parmi les décombres des bâtimens, où elle revient tous les ans & se multiplie fort aisément de graines; elle fleurit en Juin & Juillet. Sa semence est

presque la seule partie dont on fasse usage en Médecine.

M. *Guettard* de l'Académie Royale des Sciences de Paris, dans ses *Observations sur les Plantes* qu'il vient de publier, fait de cette plante un genre à part à cause de la différence de ses pétales & de ses filets, qu'il appelle *Descurea* du nom de feu son grand-pere M. *Descurain*, Maître Apothicaire à Estampes. On ne sçauroit refuser à l'Auteur de ces observations une grande sagacité pour l'Histoire naturelle, mais comme nous n'avons pas encore eu occasion de répéter ses expériences par rapport aux glandes & aux vaisseaux excrétoires des plantes, nous laissons aux plus habiles Botanistes-Méthodistes de l'Europe à juger s'il à raison.

Le Thalitron est d'un goût un peu astringent, mais âcre & qui approche de celui de la Moutarde ; il rougit un peu le papier bleu : le sel ammoniac domine dans cette plante, mêlé avec beaucoup de Souphre & de parties terrestres ; ce qui la rend vulnéraire-déterfive & fébrifuge. On s'en sert intérieurement & extérieurement. Sa semence qui est connue des Herboristes

ſous le aom de *Thalitron*, ſe donne à la péſanteur d'un gros, ou dans un potage, ou dans du vin roſé, pour arrêter les cours de ventre; c'eſt un remède fort familier aux Pauvres, & tous les Auteurs conviennent de cette propriété. La décoction ou l'infuſion de toute la plante dans l'eau a les mêmes vertus. Le ſuc, la conſerve, & l'extrait des feuilles & des fleurs ſont propres pour le crachement de ſang, pour les fleurs blanches, & pour le flux immodéré des Hémorrhoïdes & des mois. *Céſalpin* avance que cette ſemence tue les vers; quelques-uns la croyent ſudorifique, & en effet un gros infuſé dans un verre de vin blanc provoque les ſueurs. *Rai* la recommande pour chaſſer le ſable des Reins, & cite à ce ſujet le Docteur *Robinſon* qui dit qu'aux environs d'York on la donne avec ſuccès aux perſonnes ſujettes à la Néphrétique & à la Gravelle.

Quant à ſon uſage extérieur, toute la plante pilée & appliquée ſur les bleſſures & ſur les ulcères les guérit en très-peu de temps.

SISON.

SISON, ou Amome ; *Sison*, Offic. *Sison, quod Amomum Officinis nostris*, C. B. P. 154. *Sison, sive Officinarum Amomum*, J. B. 3. 107. Raii Hist. 443. *Sium aromaticum, Sison Officinarum*, Inst. R. H. 308. *Petroselinum Macedonicum*, Fuchs. Dod. Pempt. 697. Ger. *Sison vulgare, sive Amomum Germanicum*, Park. *Amomum Officinarum falsum*, Gesn. Hort. *Sison*, Anguill. Lugd. Hist. Tabern. Camer. *Sison hortense, Petroselinum exoticum ; Apium nigrum seu saxatile, Ammi parvum*, Nonnull.

Sa racine est simple pour l'ordinaire, blanche, ligneuse, peu enfoncée en terre, d'un goût de Panais un peu aromatique. Elle pousse une ou plusieurs tiges hautes d'environ deux pieds, de moyenne grosseur, rondes, moëleuses, assez fermes, lisses & sans poil, noueuses, rameuses. Ses feuilles sont aîlées comme celles du Panais, rangées alternativement le long de la tige ; du reste semblables à celles du Chervi, tendres, oblongues, crénelées sur leurs bords, quelquefois découpées. Ses fleurs naif-

ſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets de la tige & des rameaux, petites, compoſées chacune de cinq pétales ou feüilles blanches taillées en cœur & diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des ſemences jointes deux à deux, menues, arrondies & canelées ſur le dos, applaties de l'autre coté, brunes, d'un goût un peu âcre aromatique. Cette plante croît aux lieux humides, le long des hayes & des foſſés ; on la cultive auſſi dans les jardins ; elle fleurit l'Eté, & ſes graines mûriſſent en Juillet & Août ; elle ſe multiplie aiſément & vient partout : néanmoins ſa ſemence nous eſt apportée du Levant ; elle a l'odeur du véritable *Amomum*, & l'on peut la lui ſubſtituer.

Le Siſon eſt un faux Amome, bien différent de celui dont il a été parlé précédemment ; ſa ſemence eſt une des quatre ſemences chaudes mineures, qui ſont celles d'Ache ou de Perſil, d'Ammi, de Panais ſauvage, & d'Amome. Cette ſemence abonde en huile eſſentielle aromatique ; ce qui la rend carminative, c'eſt-à-dire, propre à diviſer & à diſſoudre les matiéres viſqueuſes & gluantes dans leſquelles l'air ſe trouvant

embarraſſé ſe raréfie, & cauſe des diſtenſions douloureuſes dans l'eſtomac & dans les inteſtins. Ainſi elle eſt très-propre pour la colique venteuſe, & l'on peut ſe ſervir de ſon infuſion dans l'eau de Vie en guiſe de Ratafia, ou la mêler dans quelque autre liqueur ſpiritueuſe. Son eau diſtillée ſe donne depuis quatre juſqu'à ſix onces dans les Potions carminatives : mais il faut y ajoûter cinq ou ſix gouttes de ſon huille eſſentielle pour en augmenter la vertu.

SMILAX.

Liſeron.

IL y a pluſieurs ſortes de plantes qui portent le nom de *Smilax*, quoique de différens genres; entre les trois que nous allons décrire, il n'y a que la première qui ſoit proprement du genre du *Smilax*, les deux autres étant compriſes dans le genre du *convolvulus*.

Le Liſeron rude, le Liſet piquant ou épineux; *Smilax aſpera*, Offic. *Smilax aſpera fructu rubente*, C. B. P. 269. Inſt. R. H. 654. *Smilax aſpera*, J. B. 2. 115. Dod. Ger. Ruell. Matth. Fuchſ. Turn. Cord. *Smilax aſpera, rutilo fru-*

ctu, Cluſ. Hiſt. 112. *Smilax aſpera fructu rubro*, Park. Raii Hiſt. 655. *Volubilis aſpera*, Lonic. *Smilax aſpera vera*, Trag. *Hedera Cilicia, vel Ciliſſa*, Plin. *Smilax*, Theophr. & Anguill. *Smilax, Nicephoro cognominata*, Gaz. *Milax*, Galen. *Hedera ſpinoſa, Rubri Viticula, Rubus Cervinus, Smilax Trachea, volubilis acuta vel pungens, Salſaparilla notha ſeu ſpuria*, Quorumd.

Sa racine eſt longue, ſerpentante groſſe environ comme le petit doigt, noueuſe ou articulée, dure, blanchâtres, garnie de fibres, vivace. Elle pouſſe pluſieurs tiges longues, dures, canelées, ſarmenteuſes, rameuſes, pliantes, garnies d'épines & de mains ou vrilles, par le moyen deſquelles elles s'attachent & s'entortillent autour des arbriſſeaux voiſins. Ses feuilles naiſſent ſeules par intervalles, amples, ſemblables à celles du *Tamnus*, mais plus épaiſſes, fermes, nerveuſes, pointues, armées d'épines tant ſur les bords que ſur le dos, ſemées aſſez ſouvent de taches blanches. Ses fleurs naiſſent par grappes aux ſommités des rameaux, petites, blanches, odorantes, compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en étoile, avec autant d'étamines à ſom-

mets oblongs. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits ronds comme des raisins, mollets & rouges dans leur maturité, qui contiennent deux ou trois semences rondes, lisses, douces au toucher, d'une couleur rouge-brune en dehors, blanches en dedans, d'un goût fade & désagréable. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, le long des hayes, aux bords des chemins, sur les montagnes, & dans les vallées, en Provence & en Languedoc; on la cultive aussi dans les jardins; elle fleurit au Printemps, & son fruit mûrit en Juillet & Août. Toutes ses parties sont d'usage en Médecine, mais principalement ses racines.

Cette plante contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Sa racine est dessiccative & sudorifique; elle divise & atténue les humeurs visqueuses & tenaces, & convient dans la goute, les fluxions, la paralysie, les maladies chroniques & invétérées qui viennent d'humeurs épaisses & gluantes: elle est utile encore pour les Dartres vives, & pour toutes les maladies de la peau. On peut la substituer dans les maladies Vénériennes à la *Salsepareille*, qui est une espèce de *Smilax* qu'on nous ap-

porte du Pérou. *Fallope* ayant trouvé aux environs de Piſe le *Smilax* âpre, s'en ſervit avec ſuccès pour guérir des Vérolés pendant le ſéjour qu'il fit en cette Ville. On donne la poudre de cette racine en ſubſtance depuis un demi-gros juſqu'à deux gros, & en décoction juſqu'à une demi-once. Il faut s'en abſtenir dans les Fièvres & dans les maladies aiguës : mais on peut l'employer ſûrement dans les Ptiſanes ſudorifiques & deſſiccatives.

On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne, Décurie III. année II page* 44. une obſervation du Docteur *Lanzoni*, qui aſſûre qu'un des meilleurs topiques contre la Goute eſt d'envelopper les pieds juſqu'au gras de la jambe de feuilles de *Smilax*, les renouvellant chaque jour : par ce moyen il ſe fait au travers de la peau, ſans éroſion & doucement, un ſuintement de ſéroſités fétides, qui calment la douleur, abrége le paroxyſme, & emporte une partie de l'humeur gouteuſe.

Prenez des racines de Smilax âpre coupées par morceaux, quatre onces, de celles de Salſepareille, deux onces.

Faites-les bouillir dans douze livres

d'eau de fontaine, réduisant le tout à moitié.

Coulez ensuite par un linge, & gardez la liqueur au frais dans des bouteilles bien bouchées.

On usera de cette ptisane à la quantité de trois verres tiédes par jour dans les fluxions, dans la Goute froide, & dans la Paralysie.

Le grand Liseron ou Liset; *Convolvulus major*, Offic. *Convolvulus major albus*, C. B. P. 294. Inst. R. H. 82. Park. *Convolvulus major*, J. B. 2. 154. Raii Hist. 725. *Smilax lævis major*, Dod. Pempt. 392. *Smilax lævis, sive lenis, major*, Ger. *Volubilis major*, Trag. 805. Tabern. icon. 875. Lonic. Lob. Thal. *Convolvulus major flore albo*, Eyst. *Convolvulus major, sive Campana alba sylvestris*, Schwenck. *Malacocissus Damocratis*, Anguill. *Helxine Cissampelos*, Cord. *Convolvulus foliis sagittatis posticè truncatis*, Linn. Hort. Cliff 66. *Volubilis magna*, *Lactaria*, *funis Arborum*, *Campana Candida Germanorum*, *Scammonium Germanicum*, *Cymbalaris seu Campanella*, *Smilax lenis alba major*, *Volubilis Cissophyllos vel latifolia*, *Liliastrum*, Nonnul.

Sa racine eſt longue, menue, blanche, garnie de fibres, vivace, d'un goût un peu âcre. Elle pouſſe des tiges longues, greles, ſarmenteuſes, cannelées, qui s'élévent fort haut en grimpant, & ſe lient par leurs vrilles autour des arbres & arbriſſeaux voiſins. Ses feuilles ſont en cœur, plus grandes, plus molles & plus douces au toucher que celles du Lierre, pointues, liſſes, vertes, attachées à de longs pédicules. Ses fleurs ont la figure d'une cloche, & fort blanches comme neige, portées ſur un aſſez long pédicule qui ſort des aiſſelles des feuilles, ſoutenues par un calice ovale diviſé en cinq parties, avec autant d'étamines à ſommets applatis. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des fruits preſque ronds, gros comme de petites ceriſes, membraneux, enveloppés du calice, qui contiennent deux ſemences anguleuſes ou pointues, de couleur de ſuye ou d'un noir tirant ſur le rougeâtre. Cette plante qui rend du lait comme les autres eſpèces du même genre, croît preſque par tout dans les hayes & parmi les broſſailles, aux lieux un peu humides & cultivés; elle fleurit en Eté, & ſa ſemence meurit en Automne. *Jean Bauhin* aſſure que ſa racine eſt

aimée des pourceaux ; ce qui eſt aſſez étonnant, ſelon *Rai*, vu qu'elle eſt purgative.

Le grand Liſeron contient beaucoup de ſel eſſentiel, de phlegme, & modérément d'huile. Cette plante eſt purgative, réſolutive, & vulnéraire. Le ſuc laiteux & réſineux qu'elle fournit, la fait approcher des vertus de la Scammonée, & on pourroit la donner comme elle pour purger les ſéroſités ; mais à une plus forte doſe, c'eſt-à-dire, depuis vingt grains juſqu'à trente. *Jean Prevoſt*, dans ſa *Médecine des Pauvres*, preſcrit pour purger la bile huit onces de la décoction d'une ou de deux poignées des feuilles, ſuivant la force du ſujet ; & *Antoine Conſtantin*, dans ſa *Pharmacopée Provençale*, fait infuſer cinq gros des fleurs & des feuilles pilées legèrement, dont il donne depuis un gros juſqu'à trois, pour évacuer doucement les ſéroſités par les ſelles.

Quand à l'uſage extérieur du grand Liſeron, il eſt réſolutif & Anodyn ; on l'applique en cataplaſme après une legère coction, & il convient pour les tumeurs menacées d'inflammation.

Le petit Liſeron ou Liſet, la Cam-

panette ou Clochette, la Vrillée commune; *Convolvulus minor*, Offic. *Convolvulus minor arvensis*, C. B. P. 294. Inst. R. H. 83. *Helxine cissampelos multis, sive Convolvulus minor*, J. B. 2. 157. *Smilax lævis minor*, Dod. Pempt. 393. *Volubilis minor*, Trag. Lonic. Thal. *Scammonea parva*, Anguill. Camer. Hort. *Convolvulus minor vulgaris*, Park. Raii Hist. 725. *Smilax lenis, minor*, Ger. *Convolvulus minor*, Gesn. Hort. Cæsalp. Clus. Hist. *Convolvulus foliis sagittatis utrinque acutis*, Linn. Hort. Cliff. 66. *Convolvulus seu volubilis arvensis vel sepiarius minor, Cymbalaria parva, Angina seu pestis Hortensium Herbarum, Orobanche Theophrasti, sive Ervanga Gazæ*, Quorumd.

Sa racine est très-longue, menue, rampante, garnie de quelques fibres, vivace. Elle pousse plusieurs petites tiges grêles, foibles, tendres, serpentantes, qui s'entortillent çà & là autour des autres plantes voisines. Ses feuilles sont en cœur comme celles du grand Liseron, mais beaucoup plus petites, plus rudes, plus nerveuses, glabres ou sans poil, & sans dentelures. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, en forme de petites cloches, blanches de cou-

leur de roſe, purpurines, ou panachées, portées ſur de longs pédicules, jointes deux à deux pour l'ordinaire. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits arrondis, menus, qui contiennent des ſemences aſſez groſſes, anguleuſes. Cette plante croît abondamment par-tout dans les terres cultivées, aux bords des chemins, dans les jardins, où elle étouffe & abbat les autres plantes qu'elle peut ſaiſir; dans les bleds, & même aux lieux incultes, principalement dans les années pluvieuſes; elle fleurit en Eté comme la précédente.

Le petit Liſeron eſt anodyn, déterſif, & vulnéraire. *Emmanuel Konig* aſſure que ſa décoction eſt utile dans la Colique: cet Auteur ajoûte que ſes feuilles cuites dans l'huile appaiſent les douleurs de la Goute, en faiſant un liniment ſur la partie ſouffrante avec cette drogue. M. *Tournefort* la regarde comme un des meilleurs vulnéraires que nous ayons en Médecine. Les gens de la campagne s'en ſervent communément pour guérir leurs bleſſures, en appliquant deſſus la plante pilée entre deux cailloux. *Garidel* dans ſon *Traité des Plantes des environs d'Aix*, aſſure en avoir vu des effets merveilleux en plu-

ſieurs occaſions, & s'en être ſervi pour lui-même heureuſement dans une bleſſure qu'il s'étoit faite à la campagne.

Smyrnium.

Maceron, ou gros Perſil de Macédoine; *Smyrnium ſive Oluſatrum*, Offic. *Hippoſelinum*, *Theophraſti*, *vel Smyrnium Dioſcoridis*, C. B. P. 154. *Macerone, quibuſdam Smyrnium, ſemine magno, nigro*, J. B. 3. 126. *Smyrnium*, Matth. 773. *Smyrnium Matthioli*, Inſt. R. H. 316. *Hippoſelinum*, Ger. emac. Raii Hiſt. 437. *Hippoſelinum, ſive Smyrnium vulgare*, Park. *Petroſelinum Alexandrinum*, Trag. 436. *Oluſatrum*, Cord. in Dioſcor. Geſn. Hort. Caſt. Lugd. Hiſt. Column. *Petroſelinum Italicum*, *Apium grande vel magnum ſylveſtre*, *Equapium*, *Smyrnium vel Smyrnion Holeraceum*, *Hippoſelinon vulgatum*, Quorumd.

Sa racine eſt moyennement longue, groſſe, blanche, empreinte d'un ſuc âcre & amer, qui a l'odeur & le goût approchant en quelque manière de la Myrrhe. Elle pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, rameuſes, cane-

lées, un peu rougeâtres. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ache, mais plus amples, découpées en ſegmens plus arrondis, d'un verd-brun, d'une odeur aromatique, & d'un goût approchant de celui du Perſil. Les tiges & leurs rameaux ſont terminées par des ombelles ou paraſols qui ſoutiennent de petites fleurs blanchâtres, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, avec autant d'étamines dans leur milieu. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſemences jointes deux à deux, groſſes, preſque rondes ou taillées en croiſſant, canelées ſur le dos, noires, d'un goût amer. Cette plante croît aux lieux ſombres & marécageux, ſur les rochers proche de la mer; on la cultive auſſi dans les jardins; elle fleurit au premier Printemps, & ſa ſemence eſt mûre en Juillet; elle eſt bis-annuelle, & ſe multiplie aiſément de graine; elle reſte verte tout l'Hiver; la première année elle ne produit point de tige, & elle périt la ſeconde année, après avoir pouſſé ſa tige, & amené ſa graine à maturité. Sa racine tirée de terre en Automne & conſervée dans le ſable pendant l'Hiver, devient plus tendre & plus propre

pour les ſalades. C'étoit autrefois un légume fort familier en pluſieurs lieux; on mangeoit ſes jeunes pouſſes comme le Celeri; mais ce dernier a pris le deſſus, & l'a chaſſé de nos jardins potagers.

Le Macéron contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. On ſe ſert en Médecine principalement de ſa racine & de ſa ſemence, la premiére peut être ſubſtituée à la racine d'Ache, & convient dans les apozêmes & bouillons propres pour purifier le ſang: mais ſa ſemence eſt la plus en uſage; elle eſt propre pour la colique venteuſe, pour l'Aſthme, & elle entre dans pluſieurs compoſitions cordiales & carminatives à la place de la ſemence du Perſil de Macédoine. La plûpart de ces ſortes de ſemences ont la même propriété, en ce qu'elles abondent toutes en huile eſſentielle.

La ſemence de Maceron entre dans l'electuaire Lithontriptique de *Nicolas d'Alexandrie*, & dans la poudre de l'Electuaire de *Juſtin*.



SODA.

Soude.

ENTRE les différentes eſpèces de Soude, nous ne décrirons ici que les deux ſuivantes qui ſont les plus uſitées dans les Arts & dans la Pharmacie.

La grande Soude ou Salicote, la Marie vulgaire; *Kali ſeu Soda*, Offic. *Kali majus*, *Cochleato ſemine*, C. B. P. 289. Inſt. R H. 247. Ger. Raii Hiſt. 212. Mor. *Kali vulgare*, J. B. 3. 702. *Kali* Dod. Pempt. 81. Matth. *Soda*, *Kali magnum*, *Sedi medii folio*, *ſemine Cochleato*, Lob icon. 394. *Kali majus Cochleatum*, Park. *Anthyllis altera ſalſa*, Camer. *Salſolæ genus in hortis*, *Iſgarum vulgò*, Cæſalp. 170. *Herba Kali*, Bellon. *Kali magnum Penæ*, Lugd. Hiſt. 1377. *Anthyllis ſalſola appellata*, *Anthyllis Græcorum*, *Kali Arabum ſeu Mauritanorum*, *Herba vitri ſeu vitraria*; *ſtercus Paſſerum*, Nonnull.

Sa racine eſt ferme, fibreuſe, annuelle. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ trois pieds quand elle eſt cultivée, & d'un pied & demi quand elle

ne l'eſt point, laquelle s'étend au large ſans épines, & ſe diviſe en rameaux longs, droits, aſſez gros, rougeâtres. Ses feuilles ſont longues, étroites, épaiſſes, charnues, pointues, pleines de ſuc. Ses fleurs naiſſent le long de la tige & des branches, formées par un calice à cinq feuilles de couleur jaunâtre, avec autant d'étamines très-courtes, auxquelles ſuccèdent des fruits preſque ronds, membraneux, qui contiennent une ſemence longue, noire, luiſante, ſemblable à un petit Serpent roulé en ſpirale, ou à un limaçon. Cette plante croît dans les pays chauds proche de la mer; on la ſéme auſſi exprès aux environs de Montpellier; elle fleurit vers la fin de l'Eté.

La Soude, Salicote, ou Marie épineuſe; *Kali ſpinoſum*, Offic. *Kali ſpinoſum Cochleatum*, C. B. P. 289. Raii Hiſt. 212. *Tragus ſpinoſus Matthioli*, *ſive Kali ſpinoſum*, J. B. 3. 706. *Tragon Matthioli*, Lob. icon. 797. Lugd. Hiſt. 1477. *Tragon Matthioli*, *ſive potiùs Tragus improbus Matthioli*, Ger. *Tragus*, *ſive Tragum Matthioli*, Park. *Kali ſpinoſum*, *foliis longioribus & anguſtioribus*, Inſt. R. H. 247. *Salſola foliis pungentibus*, Linn.

Hort. Cliff. 86. *Drypis; sive Scorpius Theophrasti, Tragium sive Tragon secundum, pusillus frutex aculeatus, Herba maritima Cochleiformis*, Quorumd.

Sa racine est fibrée, annuelle. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses, rameuses, pleines de suc, d'un verd-brun, revêtues de feuilles longues, étroites, épaisses ou charnues, empreintes d'un suc salé, terminées par un aiguillon roide & piquant. Ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, composées chacune de cinq étamines soutenues par un calice à cinq feuilles de couleur herbeuse. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits membraneux, presque ronds, épineux, qui contiennent chacun une semence semblable à un petit Serpent roulé en spirale, ou à un limaçon, de couleur noire, un peu luisante. Cette plante croît dans les pays chauds sur les rivages sablonneux de la mer, le long des lacs salés, quelquefois même dans les champs éloignés de la mer; semée dans les jardins elle dégénére un peu, & devient moins épineuse; elle fleurit vers l'arrière saison, & sa graine mûrit en Automne.

La Soude a un goût ſalé, & contient beaucoup de ſel; elle eſt apéritive, propre pour la Pierre & la Gravelle, & pour lever les obſtructions. On s'en ſert intérieurement & extérieurement. On ſéme & l'on cultive cette plante pour en faire la Soude en pierre, appellée en François *Salicote* ou *Alun Catin.* Pour la préparer, on coupe l'herbe quand elle eſt en ſa parfaite grandeur, on la laiſſe ſécher ſur la terre, & on la met enſuite calciner dans de grands trous faits exprès dans la terre & bouchés, en ſorte qu'il n'y entre de l'air que pour entretenir le feu : la matiére ſe réduit non-ſeulement en cendres; mais comme il y en a beaucoup, qu'elle contient une bonne quantité de ſel, & qu'elle eſt calcinée pendant long-temps par un feu de reverbère qui vient de la Plante même allumée, ſes parties s'uniſſent & s'accrochent tellement les unes aux autres, qu'il s'en fait une eſpèce de pierre fort dure, qu'on eſt obligé de caſſer avec des marteaux ou d'autres inſtrumens pour la retirer de dedans les trous, lorſqu'elle eſt refroidie. Cette matiére eſt un mêlange de beaucoup de ſel & de terre, & cette maſſe ſaline a donné le nom d'Alkali, par la reſſemblance des vertus,

non ſeulement à tous les ſels fixes tirés des plantes brûlées & aux ſels volatils des animaux, mais encore aux matières terreuſes & inſipides, & généralement à tout ce qui eſt capable de fermenter avec les acides. On employe cette matière plutôt pour faire le Savon, la leſſive & le verre, que pour les uſages de la Médecine : mais la plante dont on la tire eſt, comme nous l'avons dit ci-deſſus, apéritive & diurétique ; elle pouſſe les urines & les matiéres glaireuſes qui s'amaſſent dans la veſſie ; elle emporte les obſtructions du foye & des autres viſcères. Il en faut cependant uſer avec circonſpection, & n'en pas donner aux femmes groſſes, comme remarque *Simon Paulli*, non plus qu'à ceux qui ont des ardeurs d'urine, ou une diſpoſition inflammatoire dans la veſſie. Le ſel qui domine dans la Soude eſt ſi âcre, qu'on doit plutôt le regarder comme un puiſſant déterſif, que comme apéritif.

Quant à l'uſage extérieur de cette plante, elle eſt propre dans les vieux ulcères, la Galle & les autres maladies de la peau. On tire un ſel fixe de la pierre de Soude qui eſt cauſtique, & qui ſert à faire des Pierres à cautére ;

te sel a beaucoup plus d'âcreté & de force que celui qu'on tireroit de la plante réduite en cendres à la manière ordinaire, parce que la forte & longue calcination qu'il a reçue l'a empreint d'une bien plus grande quantité de parties ignées.

SOLANUM.

PARMI les différentes espèces de *Solanum* qui sont en assez grand nombre; nous parlerons uniquement des deux suivantes, comme étant les plus employées, l'une en Médecine, & l'autre en aliment.

La Morelle commune à fruit noir; *Solanum*, Offic. *Solanum Officinarum acinis nigricantibus*, C. B. P. 166. Inst. R. H. 148. *Solanum hortense, sive vulgare, acinis nigris*, J. B. 3. 608. *Solanum hortense baccis nigricantibus*, Dod. Pempt. 453. *Solanum nigrum vulgare*, Cord. Hist. 158. *Solanum vulgare*, Park. Raii Hist. 672. *Solanum hortense*, Matth. Fuchs. Anguill. Gesn. Hort. Lob. icon. 262. Lugd. Hist. 597. *Solanum caule inermi herbaceo, foliis ovatis angulatis*, Linn. Hort. Cliff. 60. *Solanum vel Stry-*

chnon ſativum , Solatrum vulgare vel nigrum , Uva Lupina ſeu Vulpina , Morella, Nonnull.

Sa racine eſt longue , déliée , fibreuſe & chevelue, d'un blanc ſale, annuelle. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ferme, anguleuſe, d'un verd-noirâtre, diviſée en pluſieurs rameaux. Ses feuilles ſont oblongues , aſſez larges, molles, pointues , noirâtres , alternes , les unes anguleuſes, les autres crénelées, les autres entières , liſſes , pleines d'un ſuc verdâtre , d'un goût herbeux & fade. Ses fleurs qui ſortent des branches mêmes un peu au-deſſous des feuilles, ſont des roſettes découpées pour l'ordinaire en cinq pointes comme en étoile , de couleur blanche, avec cinq petites étamines jaunes à ſommets oblongs dans leur milieu. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits gros comme des bayes de Genièvre, ronds, verds au commencement, mais qui en mûriſſant deviennent mous, noirs, liſſes, & remplis de ſuc; leſquels renferment pluſieurs ſemences menues, applaties, jaunes. Cette plante croît le long des chemins, proche des hayes & des maiſons; elle fleurit aux mois d'Août & de Septembre;

ſes fruits mûriſſent ſur la fin de l'Automne, & la plante périt dès les premiéres gelées blanches. Elle donne des variétés à fruit rouge, & à fruit jaune, dont on ſe ſert indifféremment.

La racine de Morelle eſt comme inſipide; les feuilles ont un goût d'herbe un peu ſalé; le fruit a quelque choſe d'aigrelet & de vineux, & toute la plante eſt d'une odeur aſſoupiſſante. Les feuilles ne rougiſſent pas le papier bleu; mais le fruit mûr le rougit très-fort; ce qui fait conjecturer que le ſel Ammoniac qui eſt dans cette plante, eſt modéré dans les feuilles par une portion très-conſidérable d'huile fétide & & de terre : mais que la partie acide de ce ſel eſt fort développée dans le fruit mûr; de ſorte qu'il y a un choix à faire des parties de cette plante, ſuivant les indications qu'on veut remplir. Les fruits, par exemple, ſont plus rafraîchiſſans, mais plus répercuſſifs que les feuilles, qui adouciſſent, réſolvent, & abſorbent davantage. Elles donnent par l'analyſe Chymique beaucoup de ſel volatil concret. On ſe ſert de la Morelle dans les occaſions où il faut modérer l'inflammation, ramollir & relâcher les fibres qui ſont dans une ten-

ſion trop violente. Son uſage extérieur n'eſt point douteux : mais pluſieurs Auteurs regardent avec raiſon cette plante comme ſuſpecte, priſe intérieurement; on a pluſieurs Obſervations de perſonnes qui après avoir mangé de ſon fruit ſont tombées dans des convulſions mortelles : ainſi quoique *Céſalpin* aſſûre que l'eau diſtillée ou le ſuc de Morelle eſt très-utile dans l'inflammation de l'Eſtomac & dans l'ardeur d'urine, & que l'on trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne, Décurie II. année III. page* 154. une Obſervation qui en loue l'uſage dans la Dyſenterie; cependant nous ne conſeillons à perſonne de s'en ſervir intérieurement : le plus ſûr eſt de choiſir d'autres remèdes, dont on ne manque pas, pour remplir ſes indications.

Quant à l'uſage extérieur de la Morelle, on applique l'herbe pilée ſur les Hémorrhoïdes, ou l'on baſſine ces parties avec le ſuc tiédi : on malaxe ce ſuc pendant quelque temps dans un mortier de Plomb, pour en baſſiner les Cancers ; ce remède eſt très-adouciſſant, & calme la douleur. Le même ſuc animé avec la ſixiéme partie d'Eſprit de Vin bien déphlegmé, eſt fort bon pour l'Eréſipéle, les Dartres, le feu volage,

les boutons, & toutes les démangeaiſons de la peau : on y ajoute l'Eſprit de Vin, parce que ſeul il ſeroit trop froid & trop répercuſſif. On tient dans les Boutiques une eau diſtillée de Morelle, & une huile par infuſion, & une par coction. L'eau diſtillée a les mêmes uſages que le ſuc : mais elle n'a pas tant de vertu. Les huiles par coction & par infuſion s'employent dans tous les cataplaſmes anodyns.

Les feuilles de Morelle entrent dans le baume Tranquille, & dans l'Onguent mondificatif d'Ache de la Pharmacopée de Paris : ſes ſommités entrent dans l'onguent *Populeum*, & le ſuc de la plante & des bayes dans l'onguent *Diapompholygos* de la même Pharmacopée.

Prenez des ſucs de grande Joubarbe & de Morelle, de chacune une once ; le blanc d'un œuf.

Agitez le tout enſemble pendant du temps juſqu'à ce qu'il ſoit bien mêlangé.

Faites tiédir enſuite la liqueur, & appliquez la pluſieurs fois le jour ſur les tumeurs des mammelles qui ne ſont point accompagnées d'inflammation, & ſur le Prépuce enflammé

à l'occaſion des Chancres Vénériens.

Prenez des eaux de Morelle, de Plantain, & de Fray de grenouilles, de chacune deux onces; de la poudre de Tuthie préparée, un demi-gros; du ſel de Saturne, dix-huit grains.

Mêlez le tout pour un Collyre rafraîchiſſant contre la rougeur des yeux.

Prenez de l'huile de Morelle par infuſion, de l'onguent *Populeum*, & du baume Tranquille, de chacun parties égales.

Mêlez le tout, & ſervez-vous-en en liniment ſur les Hémorrhoïdes enflammées & douloureuſes.

La Truffe rouge, la Pomme de Terre, l'Artichaud des Indes, ou la Batate commune des jardins; *Solanum tuberoſum, ſeu Papas*, Offic. *Solanum tuberoſum eſculentum*, C. B. P. 167. Inſt. R. H. 149. Raii Hiſt. 675. *Papas Americanum*, J. B. 3. 621. *Battata Virginiana*, Ger. Park. *Archidua Theophraſti fortè*, *Papas Pervanorum*, Cluſ. Hiſt. *Papas*, Acoſt. *Papas Hiſpanorum*, *Papas ſeu Pappas Indicum vulgò*, Nonnull.

Sa racine eſt tubéreuſe, oblongue, inégale, quelquefois groſſe comme le poing, couverte d'une écorce brune ou d'un rouge-noirâtre, une chair ferme & blanche, bonne à manger. Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, & même plus haute dans les pays chauds, groſſe environ comme le pouce, arrondie, velue, verte, tachetée de petits points rougeâtres, creuſe, canelée, rameuſe, pleine de ſuc. Ses feuilles ſont longues comme la main, rangées par paires le long d'une côte terminée par une ſeule qui eſt plus grande que les autres, un peu larges & velues, d'un verd-brun & luiſantes en deſſus, ſans queues, entremêlées çà & là d'autres petites feuilles arrondies. Ses fleurs ſont des roſettes découpées en cinq pointes; ſoutenues par un calice verdâtre diviſé en autant de parties, aſſez amples, blanchâtres, avec cinq étamines à ſommets jaunes dans leur milieu. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits ronds, d'abord verdâtres, puis d'un rouge-brun dans leur maturité & pleines de ſuc leſquels contiennent pluſieurs ſemences menues & arrondies, ſemblables à celles de la Morelle ordinaire. Cette

plante dont la tige périt tous les ans, a été d'abord apportée de Virginie en Angleterre, puis d'Angleterre en France & dans les autres contrées de l'Europe; elle se multiplie si considérablement, qu'en l'arrachant vers la fin de l'Automne on trouve quelquefois à sa racine jusqu'à quarante ou cinquante tubérosités de différente grosseur; ce qu'on a coutume de faire, de peur qu'elles ne pourrissent durant l'Hiver, pour les garder en lieu sec & un peu chaud, ou dans un vase rempli de terre séche, & les replanter au Printemps; elle fleurit en Juin & Juillet, même jusqu'en Automne.

Cette espéce de *Solanum* est la seule dont l'usage intérieur soit sans mauvais effet. Les indiens, au rapport d'*Acosta*, se servent de sa racine en guise de Pain, ils la font cuire, & l'assaisonnent de différentes façons; & lorsqu'ils la veulent conserver du temps, ils la font sécher au Soleil, & la coupent ensuite par tranches. On s'en sert en ce pays-ci à la maniére de Truffes; on fait cuire cette racine sous la cendre; on en ôte ensuite la peau, & on l'assaisonne avec du Poivre pour la rendre plus piquante & plus agréable: cette nourritu-

re eſt aſſez bonne, & approche de celle du Panais & de la Châteigne; cependant elle eſt très venteuſe, & ne convient pas aux mauvais eſtomacs.

SOLDANELLA.

SOLDANELLE, Chou de mer, Chou marin; *Soldanella*, Offic. *Soldanella maritima minor*, C. B. P. 295. *Braſſica marina, ſive Sodanella*, J. B. 2. 166. *Convolvulus maritimus noſtras rotundifolius*, Mor. Hiſt. Oxon. 2. 11. Inſt. R. H. 83. *Soldanella*, Dod. Pempt. 395. Lon. Coſt. Geſn. Hort. *Soldanella marina*, Ger. Raii Hiſt. 726. Eyſt. *Soldanella vulgaris, ſive Volubilis marina*, Park. *Soldanella vera, Soldanella, Braſſica ſeu Crambe marina Antiquorum, Campanula maritima ſive marina, Volubilis ſeu Convolvulus marinus*, Quorumd.

Sa racine eſt menue & fibreuſe. Elle pouſſe pluſieurs tiges grèles, pliantes, ſarmenteuſes, rougeâtres, rampantes ſur terre. Ses feuilles ſont preſque rondes, liſſes, luiſantes, ſemblables à celles de la petite Chelidoine, mais plus épaiſſes, remplies d'un ſuc laiteux, portées ſur de longs pédicules. Ses fleurs

ſont des cloches à bords renverſés comme dans les autres eſpèces de Liſeron, aſſez grandes, de couleur purpurine. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits preſque ronds, membraneux, qui renferment des ſemences anguleuſes & noires pour l'ordinaire. Cette plante croît fréquemment ſur les rivages ſablonneux de la mer, & fleurit en Eté; on la fait ſécher toute entiére avec ſa racine, & on nous l'envoye; il faut la choiſir récente, entière, ou la moins briſée qu'il ſe pourra.

La Soldanelle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Toute la plante a un goût amer, âcre & un peu ſalé. On la regarde comme un bon purgatif hydragogue, c'eſt-à-dire, qu'elle évacue abondamment les ſéroſités par les ſelles, & l'on s'en ſert avec ſuccès dans l'Hydropiſie, la Paralyſie, & dans les Rhumatiſmes. On donne la poudre de cette plante ſéche depuis un demi-gros juſqu'à un gros : quelques-uns en donnent juſqu'à deux gros dans un bouillon. La doſe du ſuc tiré par expreſſion eſt de demi-once : ſi on le fait épaiſſir en conſiſtance d'extrait, on ſe contente d'en donner un gros ou un gros & demi. Les Bouillons faits avec le

le collet de Mouton & une poignée ou une poignée & demie de feuilles de Soldanelle purgent très-bien & ſans inconvenient : il faut ſeulement avoir attention d'ajouter un peu de Canelle en poudre à ces bouillons, pour ſervir de correctif à la plante, parce qu'on a remarqué qu'elle eſt nuiſible à l'eſtomac. *Matthiole* veut pour la même raiſon qu'on la méle avec la Rhubarbe : mais la meilleure manière de s'en ſervir eſt de faire macérer ſes feuilles dans le vinaigre avec la crême de Tartre, ou le Tartre vitriolé, & de les ajoûter enſuite au bouillon. On prépare auſſi une Conſerve avec les feuilles, le Sucre, & la Canelle.

Les feuilles ſéches de Soldanelle entrent dans la poudre Hydragogue de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de l'*Aſarum*, une demi-once ; du Jalap, & du Turbith, de chacun ſix gros ; de la Soldanelle, deux gros ; de la poudre *Diacarthami*, une demi-once ; des trois Santaux, du Saffran de Mars apéritif, & de la Canelle, de chacun trente grains : de la Scammonée, deux gros.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le éxac-

tement, pour en compoſer une poudre Hydragogue éprouvée, dont la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un, ſuivant l'âge & la conſtitution des Malades.

On l'avalera dans un demi-verre de vin blanc, après l'avoir fait infuſer pendant deux heures.

On ſe contentera d'en prendre deux fois la ſemaine pendant quelque temps, n'uſant d'aucune nourriture ni boiſſon que deux heures avant & après l'avoir avalée.

SONCHUS.

Laitron.

DE toutes les différentes eſpèce de *Sonchus*, nous n'en décrirons que trois, qui ſont les ſeules d'uſage en Médecine.

Le Laitron ou Laceron doux, ou Palais de Lièvre; *Sonchus lævis*, Offic. *Sonchus lævis laciniatus latifolius*, C. B. P. 124. Inſt. R. H. 474. *Sonchus minus laciniosus, mitior, ſive minùs ſpinoſus*, J. B. 2. 1014. *Sonchus lævis*, Dod. Pempt. 643. Ger. Raii Hiſt. 222. Matth. Geſn. Hort. *Sonchus lævis vulgaris*,

PARK. *Lactuca Leporina*, Apul. *Endivia sylvestris*, Lonic. *Andryala major Dalechampii*, Lugd. Hist. *Sonchus caule ramoso diffuso, foliis summis amplexicaulibus*, Van-Roy. Flor. Leyd. Prodr. 129. *Sonchus pedunculis tomentosis*, Linn. Flor. Suec. 231. *Sonchus lenis seu sine aculeis, Sonchus pinguis foliis non dissectis, vel minus fissis, Sonchus tenerior latifolius, Lactucella, Lactuca Leporaria, Brassica leporina, Olus leporinum, Palatinum, vel potiùs Palatum seu pabulum Leporis, Cicerbita*, Nonnull.

Sa racine est petite, blanche, fibreuse. Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, creuse en dedans, tendre, canelée, un peu purpurine. Ses feuilles sont longues, lisses plus larges & plus tendres que celles du Pissenlit découpées, dentelées en leurs bords, remplies d'un suc laiteux, rangées alternativement, les unes attachées à de longues queues, les autres sans queue, embrassant la tige par leur base qui est plus large que le reste de la feuille. Ses fleurs naissent aux sommités de la tige & des branches par bouquets à demi-fleurons jaunes, quelquefois blancs, semblables à celles du Pissenlit, mais plus petites. Quand ces fleurs sont pas-

ſées, il leur ſuccède des fruits de figure conique, qui contiennent de petites ſemences oblongues, brunes-rougeâtres, garnies chacune d'une aigrette. Cette Plante croît par-tout dans les jardins, dans les bleds, dans les vignobles, ſur les levées & le long des chemins, principalement dans les champs dont le terrein eſt un peu gras; elle fleurit en Mai & Juin, ſes feuilles ſont ſur-tout d'uſage; elle rend du lait quand on l'écraſe; elle eſt bonne à manger en ſalade, ou autrement, lorſqu'elle eſt encore tendre & avant qu'elle ait pouſſé ſa tige, les Lièvres en ſont fort friands.

Le Laitron ou Laceron épineux; *Sonchus aſper*, Offic. *Sonchus aſper non laciniatus*, C. B. P. 123. Inſt. R. H. 474. Raii Hiſt. 225. *Sonchus minùs lacinioſus aſperior, ſive ſpinoſior*, J. B. 2. 1014. *Sonchus aſper*, Ger. *Sonchus aſper major non laciniatus*, Park. *Intybus ſylveſtris ſeu erratica acutis foliis*, Trag. 270. *Sonchus aſperior*, Dod. *Sonchus ſylveſtris ſpinoſior*, *Sonchus nigrior ac ſpinoſior non laciniatus*, *Sonchus tenerior aculeis horridiuſculus*, *Sonchus valde ſpinoſius folio non laciniato*, *Carduus anſerinus*, *Carduus, ſuillus cichorium ſeu Roſtrum porcinum*, Quorumd.

Sa racine eſt ſemblable à celle du précédent. Elle pouſſe une tige aſſez haute, tendre, rougeâtre, creuſe. Ses feuilles ſont entières ou peu laciniées, approchantes de celles de l'Endive, embraſſant la tige par leur baſe, d'un verd foncé, luiſantes, garnies d'épines longues, dures & piquantes. Ses fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles du Laitron doux. Cette plante croît dans les mêmes endroits que la précédente; elle fleurit dans la même ſaiſon, & rend auſſi un ſuc laiteux & amer.

Le petit Laitron ou Laceron doux, dit Terre-Crépe; *Terracrepola*, Offic. *Sonchus lævis anguſtifolius*, C. B. P. 124. Inſt. R. H. 475. Park. Raii Hiſt. 225. *Sonchis affinis Terracrepola*, J. B. 2. 1018. *Sonchus lævis Matthioli*, Lob. Icon. 236. *Crepis Dalechampii*, Lugd. Hiſt. *Terracrepolus*, Cæſalp. *Chondrillis affinis quædam Herba laciniata, Trinciatella fortè, Hieracium parvum Dioſcoridis, Olus ſylveſtre*, Nonnull.

Sa racine eſt grêle, longue, ſemblable à celle de l'Endive, blanche, fibreuſe. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, diviſées en deux ou trois rameaux. Ses feuilles ſont

ſemblables à celle de l'Endive, mais plus blanches & moins découpées, d'un goût aſſez agréable, quoiqu'un peu amères. Ses fleurs ſont jaunes & à demi-fleurons ſoutenus par un calice qui devient un fruit, où ſont contenues de petites ſemences aigrettées, comme dans les deux précédens. Cette plante croît naturellement ſur les collines pierreuſes, ſur les levées, & dans les décombres des édifices aux environs de Montpellier; elle fleurit tout l'Eté; on la cultive auſſi dans les jardins potagers en certains endroits, pour la manger en ſalade.

On ſe ſert indifféremment des trois eſpèces de Laitron que nous venons de décrire. Cette plante a un goût d'herbe ſalé, un peu amer, & rougit le papier bleu; elle contient un ſel aſſez ſemblable à l'*Oxyſal Diaphoreticum d'Angelus Sala :* mais dans le Laitron ce ſel eſt diſſous dans beaucoup de phlegme; & uni avec beaucoup de ſouphre. Le ſel Ammoniac s'y trouve en très-petite quantité; car par l'analyſe chymique cette plante ne donne que peu d'eſprit urineux, & point de ſel volatil concret. Ces principes rendent le Laitron rafraîchiſſant, adouciſſant, & un fondant

modéré : Ses racines tirées de terre en hyver ſervent d'aliment aux gens de la campagne, comme les autres légumes. On fait boire la décoction des feuilles pour tempérer la chaleur du bas ventre, & dans les inflammations de l'eſtomac, du foye, & des inteſtins : cette décoction facilite la circulation des humeurs dans ces parties, & emporte les obſtructions qui leur donnent lieu d'y croupir. Cette même décoction eſt encore bonne pour augmenter le lait des nourrices. Perſonne n'ignore l'uſage que l'on fait du Laitron pour nourrir les vaches, les lapins, & les autres animaux domeſtiques.

Quelques-uns employent cette plante dans le ſyrop de chicorée.

SORBUS.

Sorbier.

IL y a trois ſortes de Sorbier employées pour l'uſage de la Médecine ; ſçavoir, 1°. Le Sorbier cultivé; 2°. Le Sorbier ſauvage; 3°. Le Sorbier torminal, plus connu ſous le nom d'Aliſier, qui eſt d'un genre différent de celui des deux premiers.

Le Sorbier, ou Cormier, domeſtique, ou cultivé; *Sorbus*, Offic. *Sorbus ſativa*, C. B. P. 415. Inſt. R. H. 633. *Sorbus*, J. B. 1. 59. Dod. Pempt. 803. Ger. Raii Hiſt. 1456. *Sorbus legitima*, Park. Cluſ. Hiſt. *Sorbus domeſtica*, Matth. Lob. Caſt. *Sorbus eſculenta*, Camer. Hort. *Sorbum ovatum*, Fuchſ. Turn. *Sorbus vulgaris*: *Sorbus vera*, Quorumd.

Sa racine eſt longue, dure, groſſe, ligneuſe. Elle produit un arbre grand & branchu, dont le tronc eſt droit, couvert d'une écorce rude ou un peu raboteuſe, pâle; ſon bois eſt fort dur, compact, rougeâtre. Ses feuilles ſont oblongues, rangées pluſieurs enſemble ſur une côte comme celles du Freſne, dentelées en leurs bords, velues, molles, verdâtres en deſſus, blanchâtres en-deſſous, d'un goût acerbe & ſtyptique. Ses fleurs ſont petites, blanches, jointes pluſieurs enſemble en forme de grappes, portées ſur de longs pédicules qui ſortent d'entre les feuilles; & chacune d'elles eſt compoſée de cinq feuilles diſpoſées en roſe. Après que ces fleurs ſont tombées, le calice devient un fruit de la forme & de la groſſeur d'une petite Poire, dur, charnu, de couleur verdâtre ou pâle d'un côté, & rougeâtre de l'autre,

ayant la chair jaunâtre, d'un goût très-acerbe & rude en ſortant de l'arbre : ce fruit s'appelle *Sorbe* ou *Corme*; il ne mûrit point ordinairement ſur l'arbre, on le cueille en Automne : & on le met ſur de la paille où il devient mou, doux, agréable au goût & bon à manger ; il renferme dans un follicule membraneux quelques ſemences ou pepins applatis, ſemblables à ceux de la Poire. Cet arbre croît naturellement dans certaines contrées ; il aime les montagnes froides & un terrein pierreux ; on le cultive auſſi dans les jardins, dans les vergers & les vignobles ; il fleurit en Avril & Mai, & ſon fruit n'eſt mûr qu'en Octobre & Novembre. Il croît très-lentement, il eſt rare que celui qui l'a planté en recueille le fruit.

Les Sorbes ou Cormes contiennent baucoup d'huile & de ſel eſſentiel joint à quelques parties terrreſtres, & du phlegme. Elles ſont en uſage comme aliment, & en Médecine. Les Sorbes ſont aſtringentes, propres pour arrêter le vomiſſement, les Hémorrhagies & les diarrhées ; elles rendent auſſi l'haleine agréable. On doit les choiſir aſſez groſſes, très-mûres, d'un bon goût, & d'une odeur agréable : mais comme

elles ne mûrissent point sur l'arbre comme les autres fruits, on est obligé de les cueillir en Automne, & de les étendre sur la paille ; quand elles y ont été quelque temps, elles changent beaucoup de consistance & de goût ; & de dures, acerbes & désagréables qu'elles étoient, elles deviennent molles, douces & délicieuses, comme nous l'avons déja dit. Elles conviennent en hiver aux jeunes gens bilieux, & à ceux qui ont l'estomac foible, pourvu qu'ils en usent modérément ; car l'usage immodéré de ce fruit est souvent pernicieux, parce que contenant un suc grossier & terrestre il produit aussi beaucoup d'humeurs grossières : de plus, ce suc demeurant long temps à fermenter dans l'estomac & dans les intestins s'aigrit, picote les fibres de ces parties, & cause des tranchées & des coliques.

On tient dans les boutiques une eau distillée de Sorbes, qui se donne à la dose de quatre à six onces dans les Juleps & les potions astringentes. Si l'on exprime le suc de ces fruits, & qu'on le laisse fermenter quelque temps, il devient vineux & semblable au Poiré. *Jean Bauhin* rapporte que les Sorbes confites fortifient l'estomac, réveillent l'appétit

& arrêtent les cours de ventre & les vomiſſemens. Voici de quelle manière on les prépare.

Prenez quatre livres de Sorbes preſque mûres, mondées de leur peau & de leurs ſemences.

Faites-les cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau, où l'on aura fait bouillir auparavant des roſes & des balauſtes, jufqu'à ce que les Sorbes ſoient réduites en une eſpéce de moëlle ; alors vous mêlerez avec trois livres de cette pulpe, du ſucre & de bon miel, de chacun une livre & demie.

Faites épaiſſir le tout en conſiſtance de conſerve liquide.

La doſe en eſt de deux gros à une demi-once.

La poudre de Sorbes eſt bonne extérieurement pour deſſécher les ulcères.

Le Sorbier ou Cormier ſauvage ; *Sorbus ſylveſtris ſive Aucuparia*, Offic. *Sorbus ſylveſtris, foliis domeſticæ ſimilis*, C. B. P. 415. Raii Hiſt. 1457. *Sorbus aucuparia*, J. B. 1. 62. Inſt. R. H. 634. Bellon. Geſn. Cluſ. Thal. *Sorbus ſylveſtris Alpina*, Lob. icon. 107. *Sorbus ſylve-*

stris, *sive Fraxinus bubula*, Ger. *Ornus*; *sive Fraxinus sylvestris*, Park. *Sorbus sylvestris*, Tabern. *Sorbus montana aucuparia*, Schwenckf. *Sorbus foliis pinnatis*, Linn. Hort. Cliff. 188. *Fraxinus humilior montana sive aucuparia*, *Sorbus aucupalis vel racemosa*, *Sorbus agrestis seu vulgatior*, Nonnull.

Sa racine est grosse, dure, longue. Elle produit un arbre de grandeur médiocre, le tronc est droit, blanchu, couvert d'une écorce brune-rougeâtre tachetée, semblable à celle de l'aulne, sous laquelle il s'en trouve une autre qui est jaune, d'une odeur puante, & d'un goût amer. Ses feuilles sont aîlées, ou rangées par paires sur une côte terminée par une seule, dentelées en leurs bords; plus pointues que celles du Sorbier cultivé, fermes, lisses & sans poil, verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous, d'un goût un peu amer: au reste elles jouent ou varient considérablement. Ses fleurs sont petites, blanches, odorantes, attachées plusieurs ensemble en maniére d'ombelle; & lorsqu'elles sont tombées, il leur succède des fruits semblables aux bayes de l'Obier, d'un jaune mêlé de vermillon, d'un goût acide désagréable, qui ren-

ferment quelques ſemences oblongues. Cet arbre croit aux lieux humides & montagneux : il fleurit en Mai & Juin, & ſon fruit mûrit en Septembre. Comme ſon bois eſt fort dur, les bouviers en font des baguettes pour piquer ou aiguillonner leurs bœufs : delà vient qu'en Bourgogne on a appellé cet arbre Aiguillon.

Cette eſpèce de Sorbier eſt plus en uſage chez les Oiſeleurs qu'en Médecine. Les Merles, les Grives, quantité d'autres petits oiſeaux ſont ſi avides de ſes bayes, qu'on s'en ſert comme d'appas pour les prendre au filet ou autrement ; & c'eſt de-là que lui eſt venu le nom d'*Aucuparia*, comme qui diroit *Sorbier* ou *Cormier des Oiſeleurs*. Cependant cet arbre a quelques propriétés qu'il ne faut pas ignorer. Le Docteur *Needham* dit qu'on tire de ces bayes par expreſſion un ſuc qui purge très-bien les eaux, & qui eſt excellent dans le Scorbut. On fait auſſi au printemps des inciſions au tronc de l'arbre, par leſquelles il diſtille une liqueur acidule très-recommandée contre la même maladie & contre les affections de la Ratte. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Decurie III. Année IV.* une ob-

ſervation du Docteur *Ledelius*, qui rapporte qu'une femme qui depuis quelques mois étoit très-incommodée d'une ſuppreſſion de Régles & attaquée en même temps d'Hémorrhoïdes enflammées & douleureuſes, fut guérie de ces deux maladies par l'uſage d'un Rob fait avec les bayes de ce Sorbier. Il naît auſſi ſur le tronc de cet arbre un Champignon leger, blanchâtre & ſpongieux, qui eſt fort eſtimé contre la dyſenterie; on le garde dans un lieu ſec, & on le réduit en poudre, l'orſqu'on veut s'en ſervir; cette poudre ſe donne depuis douze grains juſqu'à un demi-gros dans un verre de quelque boiſſon adouciſſante, & l'on réitére ce remède trois fois le jour juſqu'à la fin de la maladie.

Le Docteur *Cariſius*, cité par *Jonſton* dans ſa *Dendographie*, à l'article du Sorbier ſauvage, en fait les plus grands éloges. Il aſſûre que la poudre du bois de cet arbre répandue ſur les playes les cicatriſe promptement par une vertu balſamique qui lui eſt naturelle; que ſi on la donne à la doſe d'un demi-gros deux ou trois fois le jour, incorporée avec de l'huile d'Olives, elle rémédie aux toux les plus invétérées & guérit les ul-

cères internes ; que le ſel tiré de cet arbre par la calcination, donné à la doſe de trois ou quatre grains par jour dans une décoction de Guimauve, ſoulage non ſeulement dans la Néphretique, mais réduit en un mucilage glaireux qui ſort avec les urines, les matiéres tartareuſes qui cauſent la maladie ; enfin, qu'on tire de ſes feuilles par la diſtillation une eau adouciſſante & legérement inciſive qui remédie à toutes les affections du Poumon ; mais ſur-tout à l'extinction de voix & aux engorgemens glaireux qui donnent naiſſance aux tubercules ; que cette eau eſt également bonne contre les couleurs & les fleurs blanches : on la donne à la doſe d'une once ou deux chaque jour pendant quelque temps. Nous ne finirions point, ſi nous rapportions toutes les propriétés qu'il attribue à cet arbre ; car il en fait preſque une Panacée univerſelle, & cela ſur ſa propre expérience ; nous laiſſons à celle des autres à décider s'il faut l'en croire ſur tous ces articles.

Le Sorbier torminal, ou Tormigne ; l'Aliſier, Alignier, Alier, Anier ou Aigretier ; *Sorbus torminalis*, Offic. *Meſpilus Apii folio ſylveſtris, non ſpinoſa. ſive*

Sorbus torminalis, C. B. P. 454. Raii Hist. 1457. *Sorbus torminalis*, *& Crategus Theophrasti*, J. B. 1. 63. *Sorbus torminalis*, Dod. Pempt. 803. Ger. Tabern. Lonic. Cæsalp. Gesn. Hort. *Sorbus torminalis*, *sive vulgaris*, Park. *Cratægus folio laciniato*, Inst. R. H. 633. *Sorbus sylvestris sive torminalis Matthioli*, Lugd. Hist. *Sorbus torminalis folio Aceris*, *vitis aut Populi albæ*, Lob. *Cratægus foliis ovatis inæqualiter serratis*, Linn. Hort. Cliff. 187. *Sorbus torminalis Plinii & Herbariorum*, *vulgò*, *Hypomelides fortè Palladii*, Quorumd.

Sa racine est grosse, ferme, profonde. Elle produit un arbre de la grandeur d'un Poirier, branchu, dont le tronc est couvert d'une écorce blanchâtre & lisse ; au lieu que les branches sont revêtues d'une écorce brune-rougeâtre ou tirant sur le jaune, astringente & un peu amère : son bois est blanc, & fort dur. Ses feuilles sont simples, alternes, semblables à celles de l'Obier, mais plus pointues & plus finement dentelées en leurs bords, étendues en forme de patte d'Oye, presque glabres ou sans poil des deux côtés, sur-tout en Automne, portées sur de longs pédicules tant soit

peu velus, d'un goût legérement aſtringent. Ses fleurs ſont d'un blanc pâle compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, attachées pluſieurs enſemble comme en grappe ou en forme d'Ombelle, & lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des fruits ronds, pyriformes, ſemblables à ceux de l'Epine blanche, de couleur jaunâtre, marquetés de petits points blancs, d'un goût d'abord auſtère, puis acidule & aſſez agréable, quand ils molliſſent, partagés intérieurement en cinq loges qui contiennent chacune pour l'ordinaire deux ſemences ou pepins ſemblables à des pepins de Poire, mais plus petits, preſque triangulaires, un peu châtains, dont la moëlle eſt blanche. Cet arbre croît aux lieux incultes, montagneux, en terrain gras ou pierreux, dans les forêts & dans les Hayes; il fleurit en Mai, & ſon fruit mûrit en Automme. On fait mûrir ce fruit ſur la paille, comme la Corme, & alors il eſt fort aimé des enfans & des femmelettes. Son bois eſt auſſi recherché pour les arts, & *Jean Bauhin* obſerve qu'on en fait de fort bons fuſeaux.

Les fruits de l'Aliſier, ou les Aliſes, ont les mêmes qualités que ceux du Sor-

bier cultivé, & peuvent leur être ſubſtitués en toute occaſion. *Rai* trouve même qu'ils rafraîchiſſent davantage, quoiqu'ils ne reſſerrent pas moins : mais on leur donne la préférence, & on les regarde comme ſpécifiques dans les diarrhées & les dyſenteries qui viennent pour avoir trop mangé de fruits cruds. On exprime pour cela le ſuc des Aliſes, que l'on fait enſuite épaiſſir en conſiſtance de Rob, & qu'on donne à la doſe de demi-once dans ces maladies : ſi l'on veut rendre ce remède plus agréable, il en faut faire cuire le ſuc juſqu'à la conſiſtance de Cotignac ; car alors leur goût acidule modéré par le ſucre eſt plus agréable.

Les Auteurs ont donné à l'arbre le nom de *Sorbus Torminalis*, parce que ſes fruits ſont vantés contre les tranchées & les épreintes des dyſenteriques. Cependant quelques-uns prétendent que les Aliſes cauſent des coliques & des tranchées : mais cela n'arrive que quand on les mange encore vertes, & non pas quand on attend qu'elles ſoient devenues molles & bien mûres.

SPHONDYLIUM.

BERCE, fauſſe Branc-Urſine, Branc-Urſine bâtarde; *Sphondylium*, Offic. *Sphondylium vulgare hirſutum*, C. B. P. 157. Inſt. R. H. 320. *Sphondylium quibuſdam, ſive Branca Urſina Germanica*, J. B. 3. 160. *Sphondylium*, Dod. Pempt. 307. Ger. Raii Hiſt. 408. Matth. Lac. Lon. Caſt. Cæſalp. Tabern. Lob. Geſn. Hort. *Sphondylium vulgare*, Park. *Branca Urſina*, Trag. Brunf. Cord. *Acanthus vulgaris, ſive Germanica*, Fuchſ. *Heracleum foliis, pinnatifidis*, Linn. Hort. Cliff. 103. *Spondylium veterum, Spondylion ſeu Spondylis, Branca Urſi ſive Urſina Germanorum, Planta Urſina, Pſeudo-Acanthus, Herba rutinalis, Plâtanella vel Chamæplatanus*, Quorumd.

Sa racine eſt ſimple, longue, groſſe, ridée, charnue, blanche, vivace, empreinte d'un ſuc jaunâtre, d'un goût doux mêlé d'âcreté & d'un peu d'amertume. Elle pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, ronde, noueuſe, velue, canelée, creuſe, en dedans, rameuſe. Ses feuilles ſont larges, laciniées ou dé-

coupées en plusieurs parties, crénelées sur leurs bords, couvertes de part & d'autre d'un duvet assez doux: d'un goût douçâtre, attachées à des queues longues & velues; celles d'en haut ne sont pas fort différentes de celles d'en bas, sinon qu'elles embrassent la tige & les rameaux qui en sortent par une base large membraneuse: en général elles ressemblent en quelque maniére à celles du Platane, mais beaucoup plus à celles du Panais. Ses fleurs naissent sur des ombelles ou parasols aux sommités de la tige & des branches, composées chacune de cinq pétales ou feuilles disposées en fleur de lys, ordinairement blanches, rarement purpurines. Quand la fleur est tombée, le calyce qui la soutenoit devient un fruit composé de deux grandes graines applaties, ovales, échancrées par le haut, rayées sur le dos, se dépouillant facilement de leurs enveloppes, marquées de deux rayes noires à l'endroit par où elles se touchent, d'une odeur désagréable, d'un goût un peu âcre. Cette plante croît abondamment dans les prez, & aux autres lieux humides & marécageux, sur les bords des riviéres & des ruisseaux; elle fleurit en Mai, Juin & Juillet.

On a donné le nom de *Sphondylium* à cette plante, à cauſe que ſa ſemence ſent mauvais comme le Ver ou inſecte appellé *Sphondyle*, qui ronge les racines des plantes; & celui de *Branca Urſina*, à cauſe de quelque reſſemblance qu'on a trouvée entre les feuilles de la Berce avec les pieds d'un Ours, ou parce qu'on a cru, quoiqu'aſſez mal à propos, ſuivant M. *Linnæus*, pouvoir la ſubſtituer à la vraie Branc-Urſine.

La Berce contient beaucoup d'huile, & de ſel eſſentiel & fixe. Ses feuilles ſont regardées comme émollientes & réſolutives; on s'en ſert dans les lavemens & dans les cataplaſmes propres à adoucir & à calmer les inflammations. Comme elles ont beaucoup de rapport avec celles de l'Acanthe, on les leur ſubſtitue dans l'occaſion, principalement en Allemagne. A l'égard de la racine & des ſemences, elles ont d'autres propriétés, car ſuivant *Dioſcoride* & *Galien*, elles ſont inciſives & apéritives; propres aux maladies du foye, à l'Epilépſie, aux ſuffocations de matrice, & aux affections du cerveau. Il faut appliquer en liniment la ſemence de cette plante concaſſée & melée avec de l'huile d'Olives en conſiſtance de cataplaſme. *Taberna-*

Montanus aſſûre que la décoction des feuilles ou de la racine eſt laxative ; & qu'elle ſoulage les perſonnes ſujettes aux vapeurs ; cette même racine eſt bonne pour diſſiper les calloſités, étant pilée & appliquée deſſus.

Rai rapporte d'après *Dodonée* que les Polonois & les Lithuaniens font bouillir les feuilles & les graines de la Berce dans l'eau, dont ils font en y ajoûtant du ferment une ſorte de Boiſſon qu'ils appellent *Parſt*, laquelle tient lieu de Bierre aux Pauvres : il ajoûte que les Lapins aiment beaucoup les feuilles de cette plante.

STACHYS.

EPI fleuri, Sauge molle, Sauge ſauvage ou de montagne ; *Stachys*, Offic. *Stachys major Germanica*, C. B P. 236. Inſt. R. H. 186. *Stachys Fuchſii*, J. B. 3. 319. Dod. Ger. Raii Hiſt. 554. Caſt. Lonic. Tabern. *Stachys Dioſcoridis*, Lob. icon. 530. *Salvia ſylveſtris*, Cæſalp. *Marrubium agreſte vel tertium*, Trag. *Sphacelus, aliis Stachys*, Guil. *Pſeudo-Stachys Matthioli*, Lugd. Hiſt. 963. *Stachys foliis oblongo-cordatis, floribus, verticillat-*

is, Linn. Hort. Cliff. 309. *Marrubium campestre seu montanum, salvia montana, Navicula, Herba coronata, spica sylvestris vel agrestis*], Quorumd.

Sa racine est dure, ligneuse, fibrée, jaunâtre, vivace. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, grosses, quarrées, nouées velues, blanches, veloutées, moëlleuses en-dedans. Ses feuilles sont opposées l'une à l'autre à chaque nœud de la tige, semblables à celles du Marrhube blanc, mais beaucoup plus longues, plus blanches; velues ou cotonnées, dentelées en leurs bords, d'une odeur assez agréable, d'un goût astringent ou desséchant sans aucune âcreté. Ses fleurs sont verticillées, & disposées en manière d'épis entre les feuilles au sommet de la tige, velues en dehors, glabres en dedans, ordinairement purpurines, quelquefois blanches, fort approchantes de celles du *Lamium*, formées chacune en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux Lèvres, dont la supérieure est creusée en cuilleron, relevée & échancrée: & l'inférieure divisée en trois parties, dont celles des cotés sont beaucoup plus petites que celles du milieu. Après que la fleur est tombée, il lui suc-

cède quatre semences presque rondes; noirâtres, renfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Toute la plante rend une odeur forte; elle croît aux lieux montagneux, rudes incultes, fleurit en Juin & Juillet. On la cultive aussi dans les jardins.

Le *Stachys* a été ainsi nommé, parce que ses fleurs sont rangées en épis.

Cette plante est très-peu d'usage en Médecine. Elle contient beaucoup de sel, & d'huile éxaltée. *Dioscoride*, dont le sentiment a été suivi par les modernes, assûre que sa décoction excite l'urine & les mois aux femmes, & qu'on s'en sert avantageusement pour hâter l'accouchement & la sortie de l'Arriére-faix. *Boerhaave* dans son *Histoire des Plantes du jardin de Leyde*, la recommande contre l'Apopléxie, l'Epilepsie, & contre les vapeurs.

STAPHISAGRIA.

STAPHISAIGRE, Herbe aux poux, ou herbe à la pituite, *Staphisagria*, Offic. C. B. P. 324. J. B. 3. 641. Matth. 1231. Dod. Pempt. 366. Trag. 902. Raii Hist. 705. Fuchs. Lob. Lac. Turn.

Turn. Lugd. Hiſt. Cæſalp. Caſt. Camer. Geſn. Hort. Ger. Park. *Delphinium Platani folio, Staphiſagria dictum*, Inſt. R. H. 428. *Herba pedicularis*, Cord. in Dioſcor. *Aconitum urens Ricini ferè foliis, flore cæruleo magno, Staphiſagria dictum*, Pluk. *Aſtaphiſagria & Staphis Plinio, vitifolia, Pituitaria, uva taminea, Piper murium aut glirium Germanorum, Alberas, Arabum, Phthirion, Phthirococcon, Phthiroctonon, ſeu Granum Pedicularium*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, ligneuſe, annuelle. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droite, ronde, velue, rameuſe. Ses feuilles ſont grandes, larges, découpées profondément en pluſieurs parties, vertes, velues, reſſemblantes à celles du Ricin, du Platane, ou de la vigne, attachées à des queues longues. Ses fleurs naiſſent aux ſommités de la tige & des rameaux, & dans les aiſſelles des feuilles, compoſées chacune de cinq pétales ou feuilles, inégales & diſpoſées en rond, d'un bleu foncé, ſemblables à celles du pied d'Alouette, mais beaucoup plus amples, dont la ſupérieure s'allonge poſtérieurement & reçoit dans ſon éperon celui d'une

autre feuille. Quand la fleur eſt paſſée, il lui ſuccède un fruit compoſé de trois ou quatre cornes ou guaines verdâtres qui s'ouvrent en dedans ſelon leur longueur, & qui renferment pluſieurs ſemences groſſes comme de petits Pois, de figure triangulaire, ridées, rudes, unies étroitement enſemble, noirâtres en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, d'un goût âcre, brûlant, amer, fort déſagréable. Cette plante croît aux lieux ſombres dans les pays chauds, comme en Provence & en Languedoc, d'où la graine nous eſt apportée ſéche; on doit la choiſir récente, bien nourrie, nette; on la cultive auſſi dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſa fleur; on la ſéme au Printemps; elle demande une terre cultivée & arroſée qui ne ſoit pas trop expoſée au Soleil du midi, elle fleurit en Eté, & ſa ſemence mûrit vers la vendange.

L'herbe aux Poux contient beaucoup de ſel & d'huile. Sa graine eſt la ſeule partie d'uſage en Médecine; on ne l'employe qu'extérieurement; car ſon uſage intérieur n'eſt pas ſans danger. Elle purge violemment par haut & par bas à la doſe de douze grains à un ſcrupule; mais elle échauffe & enflamme le goſier

à un tel point, qu'ellle fait craindre la ſuffocation. C'eſt ce qui fait qu'on l'a abandonnée, ayant des purgatifs bien plus ſûrs pour remplir ſes indications.

Quant à ſon uſage extérieur, on en concaſſe un gros, que l'on enferme dans un nouet pour faire cracher beaucoup de pituite dans le mal de dents, & dans les occaſions où il faut décharger le cerveau d'une ſéroſité ſurabondante. On pourroit également faire bouillir cette ſemence, & s'en gargariſer la bouche. On s'en ſert encore comme d'un vulnéraire déterſif pour conſumer les chairs baveuſes des vieux ulcères : mais ſon plus grand uſage eſt pour faire mourir les Poux. On en ſoupoudre les cheveux, ou bien on mêle cette poudre avec de l'huile pour en faire un liniment ſur la tête ; ce qui en peu de temps détruit cette vermine.



STATICE.

STATICE, Gazon d'Olympe ou de Montagne, Œillet de Paris, Herbe à sept tiges; *Statice*, Offic. *Caryophyllus montanus major flore globoso*, C. B. P. 211. Raii Hist. 1037. *Caryophylleus flos aphyllocaulos, vel junceus, major*, J. B. 3. 336. *Gramen Polyanthemum majus*, Dod. Pempt. 564. *Statice*, Lugd. Hist. 1190. Inst. R. H. 341. *Caryophyllus mediterraneus*, Ger. *Gramen marinum mediterraneum majus, Statice quibusdam*, Park. *Statice caule nudo simplicissimo capitato*, Linn. Hort. Cliff. 115. *Statice major & vulgatior, Gramen majus Caryophylleum, Caryophyllus sylvestris major, Caryophyllus foliis Graminis montani spicati, Caryophyllus montanus major radice longissimâ*, Quorumd.

Sa racine est longue, assez grosse, ronde, rougeâtre, ligneuse, vivace, divisée en plusieurs têtes. Elle pousse un grand nombre de feuilles longues & étroites comme celles du *Gramen*, de couleur de verd de mer, qui varient un peu pour la largeur. Il s'éléve d'entre ces feuilles plusieurs tiges à la hauteur

d'environ un pied, droites, ſans nœuds, creuſes, preſque toutes nues, portant à leur ſommet un bouquet ſphérique de petites fleurs à cinq feuilles blanches-purpurines, diſpoſées en œillet & ſoutenues par un calice formé en entonnoir, ce bouquet ou peloton de fleurs eſt encore ſoutenu par un calice général écailleux. Lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede à chacune une ſemence pointue par les deux bouts, enfermée dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Cette plante croît aux lieux montagneux, un peu humides, & éloignés de la mer; elle fleurit en Eté, & comme ſes fleurs ne s'ouvrent pas toutes enſemble, mais les unes après les autres, elle reſte long-temps fleurie, même juſqu'à la fin de l'Automne.

La Statice eſt regardée comme vulnéraire aſtringente, & propre pour arrêter le ſang & les autres fluxions. *Dalechamp*, dans ſon *Hiſtoire des plantes de Lyon*, & *Boerhaave* dans celle *du jardin de Leyde*, la recommandent également pour ces cas. On en boit le ſuc dans le crachement de ſang, le ſaignement de nez, & dans les règles & les Hémorrhoïdes trop abondantes, elle guérit auſſi la dyſenterie.

Quant à ſon uſage extérieur, on en ſoupoudre les playes, & par ſa qualité vulnéraire elle les guérit promptement, ainſi que les ulcères malins.

STRAMONIUM.

POMME épineuſe, Noix metelle, Herbe aux Sorciers, Herbe des Magiciens ou des Dèmoniaques, Herbe du Diable, Herbe à la Taupe; *Stramonium ſeu Nux Metella*, Offic. *Solanum pomo ſpinoſo rotundo, longo flore*, C. B. P. 168. *Stramonia multis dicta, ſive Pomum ſpinoſum*, J. B. 3. 624. *Stramonia*, Dod. Pempt. 460. *Stramonium fructu ſpinoſo rotundo, flore albo ſimplici*, Inſt. R. H. 118. *Stramonium majus album*, Park. Raii Hiſt. 748. *Stramonium ſpinoſum*, Ger. *Nux Metella*, Matth. Caſt. Acoſt. Camer. *Nux Methel Avicennæ*, Anguill. Fuchſ. *Stramonia, ſive Pomum ſpinoſum*, Trag. *Stramonium fructu rotundo, deorsùm ſpectante & aſpero*, Column. *Datura Turcarum*, Eyſt. *Datura pericarpiis erectis ovatis*, Linn. Hort. Cliff. 55. *Stramonium minus, ſive Nux Methel Arabum flore albo, Tatura vel Tatula, Stramonium peregrinum, malum ſpinoſum*,

Malus Peruviana, *Hyoſcyamus Peruvianus*, *Solanum Romanum vel ſpinoſum*, *Meloſpinus*, *Corona regia*, *ſolanum fœtidum*, *Hippomanes*, Quorumd.

Sa racine eſt groſſe, blanche, fibreuſe, ligneuſe, annuelle. Elle pouſſe une tige à la hauteur de trois pieds, quelquefois même d'un homme, groſſe comme le doigt; ronde, creuſe, diviſée en pluſieurs branches, tant ſoit peu velue. Ses feuilles ſont larges amples, anguleuſes, pointues; reſſemblantes à celles du *Solanum*, mais beaucoup plus grandes, placées alternativement, ſinuées ſur leurs bords, attachées à de longues queues, molles, graſſes, d'un verd foncé, d'une puanteur éxécrable & aſſoupiſſante. Sa fleur eſt une grande campane ou cloche blanche, ſemblable en quelque maniére à un verre à boire, ſoutenue par un calice, oblong, découpé ou dentelé par en haut de cinq dentelures, d'une odeur qui n'eſt pas ſi déſagréable, ayant dans le milieu cinq étamines à ſommets jaunes applatis. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccède un fruit gros comme une Noix commune encore revêtue de ſa premiére écorce, preſque rond; garni tout autour de pointes courtes, groſſes, peu piquan-

tes, lequel dans sa maturité s'ouvre en quatre parties égales séparées par des cloisons membraneuses, où sont attachées plusieurs semences noires, un peu applaties, semblables à un petit rein, d'un goût désagréable. On cultive cette plante dans les jardins, on la trouve aussi quelquefois à la campagne dans des terreins gras & voisins des maisons, elle fleurit en Juillet & Août, & ses graines mûrissent en Automne.

La Pomme épineuse est une des plantes les plus singuliéres de la Médecine il seroit même à souhaiter, ou que ses propriétés ne fussent point connues, ou qu'il n'y eût pas des gens assez corrompus pour les appliquer à de mauvaises fins. Nous avons nombre de plantes qui pourroient lui être substituées dans les cas où elle est utile, & l'on éviteroit son usage & l'abus qu'on en fait dans ceux où elle est pernicieuse.

Le *Stramonium* contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel essentiel ou volatil. Ses feuilles rendent une odeur extrêmement forte & puante qui fait mal à la tête; ses fleurs comme nous l'avons déja dit, ont l'odeur moins mauvaise, mais assoupissante, & toute la plante est Narcotique & stupéfiante.

Son uſage intérieur doit être interdit abſolument, c'eſt-à-dire, qu'on n'en doit jamais prendre par la bouche, ni même en lavemens, parce qu'elle cauſeroit des accidens fâcheux, comme des vomiſſemens, la folie, la Léthargie, des ſueurs froides, des convulſions, & enfin la mort, ſi l'on n'étoit pas promptement ſecouru. Le remède contre cette eſpèce de Poiſon qui eſt coagulant, c'eſt-à-dire, qui fige & grumelle la maſſe du ſang, ſont les ſels volatils, la Thériaque, l'Orviétan, les vomitifs, les applications extérieures d'eſprit de vin, d'eau de la Reine d'Hongrie, d'eſprit volatil, de ſel ammoniac, &c. On trouve dans les *Ephémerides d'Allemagne* pluſieurs Obſervations des mauvais effets de cette plante priſe intérieurement, entr'autres une du Docteur *Grugerus*, *Décurie III*, *année II. page* 84, qui rapporte qu'un Magiſtrat attaqué de la Néphrétique ayant pris par un quiproquo fâcheux de la poudre de ſemence de *Stramonium* pour celle de Bardane, fut ſaiſi quelques heures après d'un étranglement de goſier avec danger de ſuffocation, accompagné de vertiges, d'égarement deſprit & d'un état extatique qui lui repréſentoit des chimères

& des viſions fantaſtiques. Le Médecin qui fut appellé, lui fit uſer d'abord d'un gargariſme fait avec les figues, les raiſins paſſés & la régliſſe; ce qui diminua l'étranglement, & dégagea l'Œſophage; on lui fit prendre enſuite deux gros de Thériaque pour le faire ſuer: ce qui ayant été répété encore quelquefois; & entremêlé de l'uſage des poudres abſorbantes, le Malade guérit en peu de jours, excepté qu'il fut encore ſujet quelque temps à des vertiges; qui enfin ſe diſſipérent. Les mêmes *Ephémérides* nous apprennent, *Centurie IX. page* 206. qu'un enfant de huit ans étant entré dans un jardin où il y avoit des Pommes épineuſes, en mangea quelques ſemences qui le jettérent trois heures après dans un délire, où il rioit, chantoit & geſticuloit continuellement. On lui fit prendre de la Thériaque diſſoute dans du lait chaud; ce qui lui procura une ſueur abondante, qui fut ſuivie d'un ſommeil de vingt-quatre heures, après lequel l'enfant ſe trouva en ſanté. *Acoſta* & *Garet* rapportent que les courtiſanes & les voleurs font prendre à ceux qui ont le malheur de tomber entre leurs mains, un demi-gros de cette ſemence en poudre dans quelque liqueur agréa-

ble, afin de profiter de leur délire pour les voler inpunément. Le premier même assure que les femmes Indiennes sont si habiles à préparer cette drogue : qu'elles peuvent vous jetter dans l'égarement d'esprit pour le temps qu'il leur plaît.

On voit par ces exemples combien cette plante est pernicieuse prise intérieurement, & quoiqu'il y ait des Médecins qui en approuvent quelques préparations, nous ne conseillons point de s'y fier : il faut toujours en Médecine, encore plus qu'en toute autre Science, s'attacher au plus certain.

Quant à l'usage extérieur du *Stramonium*, on applique ses feuilles en cataplasme, ou bien on les pile avec du Sain-doux pour en faire un onguent propre contre la brûlure & les hémorrhoïdes. Cette plante ainsi appliquée est adoucissante, anodyne & résolutive. On assûre que le vinaigre où ces graines ont trempé pendant la nuit, est admirable contre les dartres vives & les ulcéres ambulans.

Les feuilles du *Stramonium* entre dans le Baume tranquille, dont on connoît l'excellence pour calmer toutes sortes de douleurs, étant appliqué sur la partie malade.

SUBER.

LIEGE ; *Suber*, Offic. *Suber latifolium perpetuò virens*, C. B. P. 424. Inst. R. H. 584. *Suber latifolium*, J. B. 1. 103. Ger. Park. Raii Hist. 1393. *Phellos, sive Suber*, Dod. Pempt. 830. *Suber latifolia*, Lob. icon. 159. *Suber*, Lac. Lonic. Cord. Cæsalp. *Suber folio breviore & latiore*, Lugd. Hist. *Suberifera latifolia ilex glande echinato*, *Suberella*, *Suber sylvestre vel agreste*, *Suber spontaneum*, *Arbor Corticosa*, Nonnull.

Sa racine est longue, grosse, dure. Elle produit un arbre de moyenne hauteur, ressemblant beaucoup au chêne verd ; mais dont le tronc est plus gros, jettant peu de branches, & l'écorce beaucoup plus épaisse, fort legére, spongieuse, de couleur grise tirant sur le jaune : elle se fend d'elle-même, & se sépare de l'arbre, si l'on n'a pas soin de l'en détacher ; parce qu'elle est poussée par une autre écorce qui se forme dessous, & qui est si rouge qu'on la voit de loin. Ses feuilles ont aussi la figure de celles du chêne verd ; mais elles sont plus grandes, plus longues ; plus

molles, plus vertes en-dessus, quelquefois un peu dentelées & piquantes. Ses chatons & ses glands sont pareillement semblables à ceux du chêne verd : mais le gland du liége est plus long, plus obtus, d'un goût plus désagréable que celui de l'yeuse : le calice en est aussi plus grand & plus velu. Cet arbre est d'autant meilleur qu'il est plus vieux ; il croît dans les pays chauds & dans nos provinces méridionales ; comme en Provence, en Gascogne, vers les Pyrénées ; il en vient aussi beaucoup en Roussillon.

Les habitans des lieux où croît le Liége, voulant faire la récolte de son écorce, fendent le tronc de l'arbre tout de son long pour la tirer plus commodément ; ils la mettent ensuite sur des charbons ardents, puis ils la chargent de pierres faisant une manière de presse pour la rendre platte ; après quoi ils la nettoyent & la transportent. C'est le Liége dont nous nous servons pour faire des bouchons, & qui s'employe pour la pêche & la Marine à différens usages. Selon *Clusius*, on en couvre les maisons dans certains cantons en Espagne. On doit le choisir en belles tables, uni, le moins noueux, n'étant point crevassé ;

d'une épaiſſeur moyenne, léger, mais le moins poreux, ſe coupant net facilement. Quand on veut enlever l'écorce du Liège, on prend pour cela un temps chaud & aſſûré; car l'écorce inférieure, étant encore trop jeune & trop tendre, eſt ſujette à ſe gâter; & les arbres peuvent aiſément périr par les pluyes abondantes, s'il en ſurvenoit immédiatement après la récolte; ce qui n'arrive guére dans des pays chauds & ſecs, où le temps eſt fort conſtant.

Cette écorce extérieure, à laquelle on donne proprement le nom de Liége à raiſon de ſa légéreté, contient beaucoup d'huile, & très-peu de ſel eſſentiel, elle eſt aſtringente & déterſive, propre pour arrêter les Hémorrhagies & les cours de ventre, ſoit qu'on la prenne en ſubſtance à la doſe d'un demi-gros ou d'un gros réduite en poudre, ſoit qu'on la prenne en décoction depuis une demi-once juſqu'à une once dans une pinte d'eau. Le Liége brulé & réduit en cendre impalpable, puis lié avec de l'huile d'œuf ou d'amandes douces, eſt un remède que M. *Chomel* dit avoir éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès pour adoucir les hémorrhoïdes, & les réduire inſenſiblement.

Le fruit du Liége qui eſt une eſpèce de Gland, a des vertus aſſez ſemblables à celles du gland de chêne. La doſe en eſt d'un demi-gros dans un bouillon au lait pour la colique.

Les Eſpagnols calcinent l'écorce du Liége dans des pots couverts pour la réduire en une cendre noire extrêmement legére; c'eſt ce qu'on appelle *Noir d'Eſpagne*, qui eſt employé par pluſieurs Ouvriers.

Prenez de la cendre de Liége, telle quantité que vous voudrez.

Incorporez-la avec une ſuffiſante quantité de beurre frais, ou d'huile d'Amandes douces, pour faire un liniment ſur les hémorrhoïdes le ſoir en ſe couchant; ce qui ſera continué pendant quelques jours.

Prenez du lait de Vache, une livre.

Faites-le chauffer, & ajoûtez-y de la poudre de gland de Liége, un demi-gros, pour un bouillon à prendre dans la colique venteuſe.



SYRINGA.

NOUS allons décrire ſous le nom de *Syringa* deux arbriſſeaux qu'on cultive pour la fleur quoique d'un genre tout different; ſçavoir, 1°. Le *Syringa* à fleur bleuâtre, plus connu ſous le nom de *Lilac* ou *Lilas*; 2°. Le *Syringa* à fleur blanche ou proprement dit, qu'on appelle vulgairement *Séringa.*

Le Lilac ordinaire, ou la Queue de Renard des Jardins; *Lilac*, Offic. *Syringa cærulea*, C. B. P. 398. Ger. Raii Hiſt. 1763. *Syringa flore cæruleo, ſive Lilac*, J. B. 1. 204. *Lilac*, Matth. 1237. *Lilac Matthioli*, Inſt. R. H. 601. *Lilac Matthioli, ſive Syringa flore cæruleo*, Park. *Cauda vulpina Turcarum*, Bellon. *Liguſtrum Orientale, fortè Jaſminum cæruleum Mauritanum*, Cæſalp. *Syringa cærulea Luſitanica*, Lob. *Syringa Luſitanica*, Tabern. *Syringa Belgis cæruleo flore*, Ludg. Hiſt. Camer. Hort. *Lilach ſive hambach Arabum flore cæruleo, Syringa Conſtantinopolitana, Syringa azurea, Syringa rubra ſeu purpuro-cærulea*, Quorumd.

Sa racine eſt déliée, ligneuſe, ram-

pante. Elle produit un Arbrisseau qui croît à la hauteur dun arbre médiocre; ses tiges, sont menues, droites, rameuses, assez fermes, couvertes d'une écorce grise-verdâtre, remplies d'une moëlle blanche & fongueuse. Ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, larges, pointues, lisses, molles, vertes, luisantes approchantes de celles du Dompte-Venin ou du Peuplier noir, attachées à des queues longues, d'un goût un peu âcre & amer. Ses fleurs sont petites, disposées en longues grappes, de couleur ordinairement rougeâtre ou d'un rouge-bleu, quelquefois blanche ou argentée, d'une odeur douce & fort agréable : chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut, & découpé le plus souvent en quatre parties, n'ayant que deux étamines très-courtes à sommets jaunes. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits applatis, oblongs, semblables pour l'ordinaire à un fer de pique, qui en mûrissant prennent une couleur rouge, & se partagent en deux loges qui contiennent des semences menues, oblongues, applaties, pointues par les deux bouts, bordées d'un feuillet membraneux, & comme ailées, de couleur rousse. On cultive cet Ar-

brisseau dans les jardins, à cause de sa beauté de sa fleur ; il fleurit au mois d'Avril. Selon *Matthiole*, son origine vient de Constantinople, & selon d'autres, des Indes Orientales.

Lilac ou *Lilach* est un nom Arabe : mais quelques-uns le font dériver de *Lilium*, & ils prétendent qu'on a donné ce nom à cet Arbrisseau, à cause que sa fleur a une figure approchante de celle du Lis. On l'appelle *Queue de Renard*, parce que les grappes des fleurs du Lilac ont la figure de la Queue d'un Renard ; & en Latin *Syringa*, du mot Grec *Sirinx* qui veut dire *un tuyau*, parce que les grosses branches du Lilac étant vuidées de leur moëlle font des tuyaux : aussi les Turcs en font-ils des pipes.

Son usage en Médecine est extrêmement borné. On regarde sa semence comme astringente, étant prise en poudre ou en décoction.

Le Syringa ou Séringa commun ; *Syringa*, Offic. *Syringa alba, sive Philadelphus Athenæi*, C. B. P. 398. Inst. R. H. 617. *Syringa flore albo*, J. B. 1. 203. *Syringa alba*, Tabern. Ger. Raii Hist. 1763. *Syringa*, Dod. Cæsalp. *Syringa flore albo simplici*, Park. *Frutex coronarius*,

Cluſ. Hiſt. 55. *Syringa vulgò*, Lugd. Hiſt. *Syringa italica ſeu vulgaris*, *Philadelphus flos*, *Syringa floribus candidis*, Quorumd.

Sa racine eſt fléxible, rampante, diviſée en pluſieurs branches. Elle produit un bel Arbriſſeau qui s'étend au loin & au large, dont les tiges & les branches ſont droites, articulées par pluſieurs nœuds, groſſes comme le doigt, couvertes d'une écorce cendrée, remplies d'une moëlle fongueuſe & blanche, Ses feuilles ſont oblongues, larges, pointues, veineuſes, un peu ridées, crénelées ſur leurs bords, preſque ſemblables à celles du Poirier, mais plus rudes, oppoſées l'une à l'autre, d'un goût un peu amer & âcre. Ses fleurs naiſſent diſpoſées en épi court aux ſommités des tiges & des branches, compoſées chacune de quatre pétales ou feuilles pointues diſpoſées en roſe, de couleur blanche, d'une odeur agréable, mais un peu forte, approchante de celle des fleurs d'orange ou de citron. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède de petits fruits, d'abord verdâtres, puis noirâtres dans leur maturité, ovales, pointus par les deux bouts, attachés fortement au calice, diviſés chacun en quatre loges

remplies de ſemences menues & oblongues. On cultive cet Abriſſeau dans les jardins; il fleurit en Mai & Juin, & ſa ſemence mûrit en Août & en Septembre. On ne dit point d'où il vient. Il n'eſt nullement délicat; il ſubſiſte aiſément partout, ainſi que le Lilac, dans les pays froids comme dans les pays chauds, & il ſe multiplie tant qu'on veut de graine & de bouture. Ses racines pouſſent auſſi beaucoup de rejettons. Il donne une variété à fleur double.

On l'a nommé *Syringa*, parce que ſes rameaux étant vuidés de la moelle dont ils ſont remplis, peuvent ſervir à faire des tuyaux ou de petites ſéringues. comme ceux du *Lilac*. Le ſurnom de *Philadelphus*, qui ſignifie *bon frére*, convient bien encore à cet Abriſſeau, ſelon *Jonſton* d'après *Jean Bauhin*, parce que ſes branches ſe lient & s'embraſſent étroitement de proche en proche les unes les autres: c'eſt ce qui fait que le Séringa eſt fort propre à faire des hayes vives autour des jardins, pour les garder contre les incurſions des voleurs & des animaux.

Boerhaave, dans ſon *Traité des Plantes du jardin de Leyde*, dit qu'il ne connoît point de qualités médicinales au

Séringa : néanmoins *Jonston*, dans sa *Dendographie*, nous apprend que les Dames Autrichiennes en mettent les fleurs parmi leurs gants, afin de leur donner une odeur suave, & que l'on en tire une eau odorante.

TAMARISCUS,

Tamarisc.

IL y a deux espèces de Tamarisc d'usage en Médecine ; sçavoir, le Tamarisc d'Allemagne, & le Tamarisc de Narbonne.

Le Tamarisc, Tamaris ou Tamarix d'Allemagne, le petit Tamarisc ; *Tamariscus Germanica*, Offic. Lob. icon. 218. Inst. R. H. 661. Ger. *Tamarix fruticosa folio crassiore, sive Germanica*, C. B. P. 485. *Tamarix Germanica, sive minor, fruticosa*, J. B. 1. 351. *Tamariscus folio latiore*, Park. Raii Hist. 1705. *Myrica*, Trag. 955. *Myrica sylvestris altera*, Clus. Hist. 40. *Tamarix humilis*, Cord. Hist. *Myrica humilis*, Tab. *Myrica, sive Tamariscus altera*, Camer. Hort. *Tamarix secunda vulgaris*, Matth. *Myrica species altera*, *Myrica Pannonica*,

Myrica Fuschsii, *Tamarix sylvestris*, *Tamariscus fæmina*, Quorumd.

Sa racine est grosse à peu près comme la jambe, revêtue d'une écorce un peu épaisse & fort amère. Elle pousse une quantité de tiges fragiles, couvertes d'une écorce rougeâtre, divisées en plusieurs rameaux, ornées d'un grand nombre de feuilles assez semblables à celles de la bruyére commune, plus grandes que celles du Tamarisc de Narbonne, de couleur approchante d'un verd de mer, & d'un goût astringent. Ses fleurs sont disposées en épi à l'extremité des tiges & des rameaux, composées chacune de cinq pétales ou feuilles ovales, d'un blanc-purpurin, avec autant d'étamines à sommets arrondis & jaunâtres. Après que ces fleurs sont passées, il leur succède de petits fruits oblongs, pointus, triangulaires, qui contiennent plusieurs semences menues & aigrettées. Cet arbrisseau croît en Hongrie, aux environs de Strasbourg, de Landaw, de Genève, & ailleurs le long des eaux courantes, ou méme des marais, dans des endroits humides & pierreux ; il fleurit en Mai & Juin, ne cessant point de porter fleurs & graines

presque tout l'Eté ; il ne souffre pas aisémant la culture des jardins, à moins qu'on ne le plante près de l'eau : il soutient bien l'hiver ; mais il ne monte jamais en arbre.

Le Tamarisc, Tamaris ou Tamarix de Narbonne, le Tamarisc ordinaire ou commun ; *Tamariscus, sive Tamarix*, Offic. *Tamarix altera folio tenuiore, sive Gallica*, C. B. P. 485. *Tamarix major, sive arborea, Narbonensis*, J. B. 1. 350, Raii Hist. 1704. *Tamariscus Narbonensis*, Lob. icon. 318. Inst. R. H. 661. Ger. *Tamariscus folio tenuiore*, Park. *Myrica, sive Tamarix Gallica & prima*, Matth. Camer. Hort. *Myrica sylvestris prima*, Clus. Hist. *Myrica*, Cæsalp. Dod. *Tamarix Narbonensis*, Lugd. Hist. *Tamarix Gallica aut Hispanica, Tamaricis sylvestre genus Italiæ notissimum, Myrica circà Monspelium crescens sive vulgatissima*, Quorumd.

Sa racine est grosse, ligneuse, divisée en plusieurs branches. Elle pousse une ou plusieurs tiges en arbrisseau ou buisson pour l'ordinaire, lequel forme quelquefois un assez grand arbre, à peu près comme un coignassier, ayant le tronc couvert d'une écorce rude, grise en de-

hors, rougeâtre en dedans, & le bois blanc. Ses feuilles ſont petites, longues & rondes, approchantes de celles du cyprès ou de la bruyére commune, d'un verd-pâle. Ses fleurs naiſſent aux ſommités de la tige & des rameaux ſur des pédicules oblongs, diſpoſées en grappes, petites, blanches-purpurines, compoſées chacune de cinq feuilles. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des capſules ou fruits pointus qui contiennent pluſieurs ſemences menues & chargées d'aigrettes, comme dans le Saule & le Peuplier. Cet arbre croît prinpalement dans les pays chauds, comme en Italie, en Eſpagne, en Languedoc & ailleurs, proche des riviéres, & aux autres lieux humides quelquefois aſſez loin des eaux; il fleurit d'ordinaire trois fois l'année, au Printemps, en Eté, & en Automne; il ſe dépouille de ſes feuilles pendant l'hiver, & tous les ans il en repouſſe de nouvelles au Printemps; il demande une terre humide & noire; il ne craint pas beaucoup le froid, quand il eſt bien repris; néanmoins il aime le chaud, & les grands froids lui ſont contraires; il ſe multiplie de boutures & de rejettons. Son bois, ſa racine, ſon écorce, & ſes feuil-

les

les ſont ſur-tout d'uſage en Médecine.

On ſe ſert également des deux eſpèces de Tamariſc que nous venons de décrire. Toutes leurs parties contiennent beaucoup de ſel & d'huile, & on les regarde avec raiſon comme apéritives, propres pour lever les obſtructions de la Ratte, du Foye, du Méſentére, & pour atténuer les humeurs tartareuſes & mélancoliques. On employe principalement les écorces du bois & de la racine dans les Apozêmes, ptiſanes & bouillons apéritifs, à la doſe d'une once par chaque pinte de liqueur qu'on fait réduire aux deux tiers. L'extrait de cette écorce fait avec le vin blanc ou l'Eau de vie eſt un puiſſant apéritif, qui ſe donne depuis un gros juſqu'à deux. Le ſel fixe que l'on en tire par la calcination, eſt d'un uſage très-familier dans les bouillons depuis douze juſqu'à vingt grains pour chaque priſe. Les Anciens Médecins ont débité bien des Fables ſur la vertu prétendue du Tamariſc pour conſumer la Ratte. *Dioſcoride* ſe ſervoit pour ce ſujet de la décoction des feuilles, & *Pline* en recommandoit le ſuc mêlé avec du vin, mais l'expérience a montré, que cette pratique n'étoit fondée que ſur des idées chimériques, &

que le Tamarisc n'avoit point cette propriété, mais seulement celle d'attenuer & de rendre plus fluide par son sel incisif le sang épais, qui séjournant dans la Ratte y cause des gonflemens, & souvent des obstructions. On fait même faire avec le bois de cet arbre des tasses, des gobelets & des barils qui communiquent à l'eau ou au vin qui y sont contenus leur vertu incisive, & dont les Rateleux & les Hypocondriaques se trouvent bien. *Matthiole* & *Amatus Lusitanus* assûrent que la décoction de l'écorce ou du bois de Tamarisc est excellente contre toutes les maladies de la peau, comme démangeaisons, Dartres, Galle, & même jusqu'à la Lépre: elle fait vuider abondamment par les urines les sérosités salées qui entretiennent ces vices. On substitue même ce bois au Gayac dans les maladies Vénériennes, où l'on en a vu de très-bons effets.

Quant à l'usage extérieur de cet arbre, on en pile l'écorce avec celle de Caprier, & on les applique en cataplasme sur les duretés de la Ratte. Les Teinturiers se servent de ses fruits à la place de Noix de galle pour teindre en noir.

L'écorce, les racines & les feuilles du Tamarisc entrent dans l'huile de Capres de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des racines de Chiendent; d'Asperge & de Chardon Rôland, de chacune une once; de l'écorce de Tamarisc, une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois livres d'eau réduites à deux.

Ajoûtez-y du Nitre purifié, un gros.

Coulez pour une ptisane apéritive, qui servira de boisson ordinaire dans l'Hydropisie & les obstructions des viscères du bas ventre.

Prenez des extraits de Chicorée sauvage, de Fumeterre & de Rhubarbe, de chacune une demi-once; de l'extrait de Coloquinte, six grains; de l'extrait de Concombre sauvage, un scrupule; du Saffran de Mars apéritif, une demi once; de la poudre de Séné & du Mercure doux, de chacun deux gros; de la poudre de Jalap & du Diagréde, de chacun quatre scrupules; du sel d'Absinthe & du sel de Tamarisc, de chacun un gros; du Saffran oriental, un demi-gros, du Macis, douze grains.

Faites du tout une opiate avec suffisante quantité d'Oxymel simple pour prendre le matin à jeun à la dose d'un gros & demi à deux gros, & par dessus un bouillon apéritif ou un verre de la ptisane ci-dessus, dans les obstructions de la Ratte, du Foye & du Mésentère.

TANACETUM.

Tanaisie.

ON distingue plusieurs espèces de Tanaisie, entre lesquelles nous ne décrirons que les deux suivantes, parce qu'elles sont les seules qu'on employe dans les Boutiques.

La Tanaisie, Tanésie ou Tanaise ordinaire, l'Herbe aux Vers; *Tanacetum*, Offic. *Tanacetum vulgare luteum*, C. B. P. 132. Inst. R. H. 461. *Tanacetum vulgare flore luteo*, J. B. 3. 131. *Tanacetum Millefolii foliis*, Lob. icon. 749. *Tanacetum*, Matth. Dod. Cæsalp. Ger. Brunf. Gesn. Hort. Lonic. Cast. Turn. Raii Hist. 365. *Tanacetum vulgare*, Trag. Park. Eyst. *Artemisia tenuifolia*, Fuchs. *Athanasia vulgaris*, Lac. *Athanasia*, *seu*

Tanacetum, Lugd. Hiſt. 955. *Artemiſia Dioſcoridis*, Tabern. icon. 10. *Tanacetum foliis pinnatis, pinnis pinnatifidis inciſis ſerratis*, Linn. Hort. Cliff. 398. *Tanacetum majus*, *Tanacetum citrinum*, *Artemiſia Leptophyllos & monoclonos*, *Herba immortalis*, *Herba Mariæ*, *Parthenium mas*, *Parthenium microphyllon Hippocratis*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, ligneuſe, diviſée en pluſieurs fibres qui ſerpentent d'un côté & d'autre, vivace. Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes rayées, un peu velues, moëlleuſes. Ses feuilles ſont grandes, longues, aîlées, découpées, & leurs découpures ſont diſpoſées comme par paires, & dentelées en leurs bords, d'un verd-jaunâtre, d'une odeur forte, & d'un goût amer. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des tiges par gros bouquets arrondis, rangés comme en ombelle, compoſés chacun de pluſieurs fleurons évaſés & dentelés par le haut, d'une belle couleur jaune-dorée; luiſante, rarement blanche, ſoutenus par un calice écailleux. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſemences menues & ordinairement oblongues, qui noirciſſent en mûriſſant. Cette plante

croît presque par-tout le long des chemins & des prez, dans les champs, aux bords des fossés, dans des lieux humides; elle fleurit en Juillet & Août. On trouve quelquefois des pieds de Tanaisie dont les feuilles sont découpées menu & comme frisées, qu'on appelle *Tanaisie Angloise*; *Gaspard Bauhin* en fait une espèce différente sous le nom de *Tanaisie Crêpue*, mais ce n'est qu'une variété de la précédente, qu'on cultive dans les jardins à cause de sa beauté. La même plante joue aussi par la couleur de ses feuilles; delà le *Tanacetum versicolor* de *Parkinson*, qui fait une autre variété panachée de blanc & de verd.

La Tanaisie est âcre amère, aromatique, & ne rougit pas le papier bleu; elle contient un sel volatil-aromatique-huileux chargé de beaucoup de souphre; car par l'analyse chymique elle donne beaucoup d'huile assez de terre, & nul sel volatil concret. Cette plante est regardée comme stomacale, fébrifuge, sudorifique, anti-vermineuse & désobstructive. On en fait usage intérieurement & extérieurement. *Césalpin* assure que l'infusion de ses feuilles dans du vin provoque les Ordinaires, & que

deux gros du ſuc de ces mêmes feuilles bus avec quatre onces d'eau de Plantain guériſſent les Fièvres intermittentes. Ce ſuc s'employe encore utilement à la doſe de trois ou quatre onces dans la Cakéxie, les pâles-Couleurs & l'Hydropiſie. On trouve ſur cette dernière maladie une obſervation ſingulière dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *décurie* 2. *ann.* 2. où le Docteur *Peyerus* rapporte qu'un ſoldat demeurant à Montpellier s'y trouva attaqué d'Hydropiſie ; qu'après pluſieurs remèdes tentés inutilement, il voulut tenter d'une décoction d'Abſinthe : mais que s'étant trompé & ayant pris de la Tanaiſie au lieu d'Abſinthe, il commença à rendre trois heures après les deux premiers verres une ſi grande quantité d'urine, que ſon enflure ſe diſſipa promptement, & qu'il fut entiérement guéri par l'uſage de ce remède continué pendant quelques jours. Dans les maladies du bas ventre & dans les fièvres malignes vermineuſes, on prend deux poignées de ſommités de Tanaiſie, c'eſt-à-dire, feuilles, fleurs & graines ; on verſe deſſus trois chopines d'eau bouillante, laiſſant le tout infuſer dans un vaiſſeau couvert ; on fait boire enſuite l'infuſion par gran-

des verrées tiédes. Cette boiſſon nettoye très-bien les conduits de l'urine; elle purifie le ſang, emporte les obſtructions, & fait mourir les Vers. On peut ſe ſervir également de l'eau diſtillée de la Plante, qui ſe tient chez les Apotiçaires; on la donne à la doſe de deux à quatre onces dans les potions Anti-vermineuſes. La conſerve des fleurs de Tanaiſie, qui ſe prend à la doſe d'une demi-once à une once, eſt fort eſtimée pour l'Epilepſie & pour le vertige. Dans quelques pays du Nord on fait des gâteaux vers le temps de Pâques, où l'on fait entrer le ſuc & les feuilles nouvelles de cette plante; ces gâteaux ſont agréables au goût, ils fortifient l'eſtomac, & diſſipent les vents que les alimens du Carême engendrent ordinairement. La ſemence de Tanaiſie ſe ſubſtitue à celle de la Poudre aux Vers: mais quoiqu'elle ſoit bonne, elle eſt bien inférieure à celle-ci, n'ayant ni l'odeur auſſi forte ni ſa grande amertume, en quoi conſiſte ſa vertu anti-vermineuſe.

Quant à l'uſage extérieur de cette plante, *Hercule de Saxe* ſe ſervoit avec ſuccès de ſon ſuc contre les engeleures des mains; on le recommande encore

pour les Dartres & pour la Teigne. Pour les Rhumatiſmes, il faut diſtiller les tendrons de Tanaiſie avec de l'eau de vie, après les avoir laiſſé macérer pendant quelques jours; l'eſprit qu'on en tire eſt très-pénétrant; il en faut baſſiner ſouvent les parties attaquées de ce mal, les couvrir avec des linges chauds, & même en faire boire deux ou trois cuillerées par jour. La décoction de toute la plante mêlée avec de la lie de Vin & le jus d'Hieble, eſt excellente pour fomenter les jambes des Hydropiques.

La Tanaiſie eſt encore utile dans les foulures & les entorſes; on en pile les feuilles, & on y mêle du beurre frais : puis on les applique en cataplaſme ſur la partie affligée : enfin le cataplaſme des feuilles & ſommités de cette plante pilées & appliquées ſur le nombril eſt excellent contre les vers, ſur-tout ſi l'on y ajoûte un peu de fiel de Bœuf.

On prétend à Paris que la Tanaiſie tue ou chaſſe les Puces & les Punaiſes, étant miſe autour du lit, ou entre deux matelas.

Les feuilles de la plante entrent dans l'eau générale, & les fleurs dans la poudre contre les vers & l'Orviétan de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des sommités de Tanaisie, deux gros ; de l'Æthiops minéral, un gros & demi ; de la Coraline & de la Rhubarbe, de chacune un gros.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop d'Absinthe, pour former une opiate vermifuge, dont la dose sera d'un scrupule ou deux à prendre dans du pain à chanter, se purgeant au bout de quatre jours avec le bol suivant

Prenez du Mercure doux, de la Rhubarbe & de la poudre Cornachine, de chacun quinze grains.

Incorporez le tout avec suffisante quantité de syrop de fleurs de Pescher, pour former un bol purgatif, dont on diminuera la dose suivant l'âge de la personne à purger.

Prenez des feuilles, fleurs & graines de Tanaisie, deux poignées.

Versez dessus de l'eau bouillante, trois livres.

Laissez refroidir, & coulez pour boire à grands verres tiédes dans la Cakéxie, la iaunisse, l'Hydropisie, & les embarras des Reins & du bas Ventre.

Prenez des ſommités fleuries de Tanaiſie, telle quantité qu'il vous plaira.

Mettez-les dans une bouteille de verre, que vous acheverez de remplir d'eau de vie, enſorte qu'elle ſurnage l'herbe de deux doigts.

Laiſſez infuſer le tout pendant un mois, la bouteille reſtant éxactement bouchée.

On fera uſage, après ce temps-là, de cette infuſion dans les Rhumatiſmes, ayant ſoin de frotter à ſec la partie douloureuſe, & d'appliquer enſuite deſſus un linge plié en quatre trempé dans cette liqueur : ce qui ſe réitérera pendant quelque temps.

Prenez des feuilles & ſommités de Tanaiſie, une poignée; du fiel de bœuf, deux gros; de l'Onguent de guimauve, une once.

Faites du tout un cataplaſme à appliquer ſur le nombril dans les affections vermineuſes.

La Menthe-Coq, la Menthe notre-Dame, le Coq, le grand Baume, le Paſté, l'Herbe du Coq ou au Coq, le Coq des jardins; *Coſtus hortorum*, Of-

sic. *Mentha hortensis corymbifera*, C. B. P. 226 *Mentha corymbifera, sive costus hortensis*, J. B. 3. 144. *Balsamina major*, Dod. Pempt. 295. *Mentha Græca*, Camer. Epit. 480. *Tanacetum hortense foliis & odore Mentha*, L. Bat. App. Inst. R. H. 461. *Costus hortorum dictus, sive Balsamita mas*, Raii Hist. 363. *Costus hortorum major*, Park *Balsamita mas*, Ger. *Herba Sanctæ Mariæ vulgò*, Cæsalp. 483. *Alisma Germanorum*, Trag. 163. *Mentha Romana*, Lac. *Mentha sarracenica*, Cord. Hist. *Balsamita*, Brunf. *Ovaria*, Gesn. Hort. *Mentha lassulata Hetruscis, Salvia Romana, Costus herba, Pseudo-Costus, Balsamum hortorum, Costus vulgaris Menthæ folio, Mentha Sacerdotalis, Coquus hortulanus, Herba divæ Mariæ*, Nonnull.

Sa racine est semblable à celle de la Menthe, oblique, ronde, garnie de plusieurs fibres. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, rameuses, de couleur pâle. Ses feuilles sont oblongues, semblables à celles de la grande Passerage, d'entelées en leurs bords, de la meme couleur que les tiges, rarement découpées, d'une odeur forte & agréable, d'un goût amer & aromatique. Ses fleurs

naiſſent comme celles de la Tanaiſie en bouquets ou petites ombelles aux ſommets des tiges & des branches, ramaſſées & jointes pluſieurs enſemble en rond & en forme de boulettes, d'une couleur jaune dorée. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des ſemences menues & ſans aigrette, oblongues, applaties, enfermées dans le fond du calice de la fleur. Cette plante ſe trouve dans preſque tous les jardins, où l'on ſe plaît à la cultiver, & où elle ſe multiplie fort aiſément; elle fleurit en Eté mais aſſez tard, & reſte ſouvent fleurie juſqu'à la fin de l'Automne.

L'herbe au Coq donne par l'analyſe chymique beaucoup d'huile exaltée & de ſel. On l'eſtime propre pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes, & pour chaſſer les vers. Cette plante s'employe comme l'Abſinthe, & l'on en prépare l'extrait, la conſerve, l'eau diſtillée, & l'huile par infuſion; cette derniére préparation eſt d'un grand uſage à Paris pour toutes ſortes de playes & de contuſions ſous le nom d'*huile de Baume.* On la fait ſimple, ou compoſée; la ſimple ſe fait en faiſant infuſer au Soleil dans de groſſes bouteilles ou cruches les feuilles de

notre Baume, ou ses sommités, dans de bonne huile d'Olives, & cela pendant un mois ou environ de l'Eté : à l'égard de la composée, chacun la fait à sa maniére. Voici celle qui réussit le mieux.

Prenez dix livres d'huile d'Olives; que vous mettrez dans un grand pot de grès qui n'en soit rempli qu'à la moitié. Mettez dedans de l'herbe au Coq, de la Sauge franche, de la grande Sauge, du Millepertuis, du Tabac en feuilles vertes, du Bugle; de la Sanicle, de la Bétoine, de la Camomille; de l'Armoise & des Roses de Provins; de chacun une poignée hachée & bien mondée des tiges & des côtes dures. Arrosez-les de bon vin rouge avant que de les mêler avec l'huile; puis ajoûtez-y un quarteron d'Aristoloche concassée. Laissez le vaisseau exposé au Soleil depuis la fin de Juin jusqu'à la mi Août, prenant soin de remuer tous les jours les Herbes; ensuite faites bouillir votre huile dans un chaudron pendant une heure ou environ jusqu'à ce quelle soit bien verte & les herbes bien cuites, les remuant avec un bâton, de peur qu'elles ne brûlent. Passez le tout par un gros linge neuf, & pressez fortement pour

tirer le ſuc des herbes : puis remettez votre huile dans un autre chaudron bien net ; ajoutez-y environ un poiſſon de bon vin rouge, deux gros de Maſtic, & autant d'Oliban en poudre, & faites bouillir le tout pendant une demi-heure, remuant toujours avec un bâton : enfin tirez votre huile, & mettez-la dans des cruches pour le beſoin.

Cette plante peut bien être ſubſtituée à la Tanaiſie. *Parkinſon* faiſoit boire aux enfans qui avoient des Vers deux onces de vin, où l'on avoit fait infuſer des feuilles & graines de l'herbe au Coq. Sa vertu balſamique lui a fait donner le nom de *Balſamita.*

On en mettoit autrefois dans les Pâtés, pour leur donner plus de ſaveur ; c'eſt ce qui a fait appeller la plante *Paſté :* mais aujourd'hui qu'on a ſi fort raffiné ſur les plaiſirs de la bouche, que les épices étrangéres ne ſont pas trop fines pour ſatisfaire notre ſenſualité, l'herbe au Coq eſt reléguée dans le Bœuf à la mode, où les Cuiſiniers en mettent encore une feuille ou deux pour en relever le goût. En Italie la feuille entre auſſi dans les Salades & dans les Omelettes.

La plante entre dans l'onguent *Martiatum* de *Nicolas d'Alexandrie.*

Prenez des feuilles récentes d'Abſinthe, d'herbe au Coq, de Marrube blanc, & de Tanaiſie, de chacune deux poignées.

Après les avoir hachées & broyées, exprimez-en le ſuc au preſſoir; puis mettez-le ſur un feu modéré, pour en ôter les fèces qui s'en ſépareront: & quand ce ſuc ſera bien purifié, vous le ferez évaporer juſqu'à conſiſtance de miel épais, ou d'extrait, dont la doſe ſera d'un demi-gros dans un petit verre de vin le matin à jeun dans les glaires & les viſcoſités de l'eſtomac, & contre les Vers.

TAXUS.

YF ou If, *Taxus*, Offic. C. B. P. 505. J. B. 1. 241. Dod. Pempt. 859. Inſt. R. H. 589. Raii Hiſt. 1416. Ger. Park. Matth. Anguill. Geſn, Hort. Lac. Turn. Lon. Lob. Thal. Port. Lugd. Hiſt. Linn. Hort. Cliff. 464. *Milax arbor*, Cord. in Dioſc. *Taxus*,

vulgò Nassus flosculos amentaceos ferens, Cæsalp. 134. *Smilax arbor*, Camer. *Smilax Dioscoridis*, *Milos Theophrasti*; *Arbor mortis*, Quorumd.

Sa racine est grosse, dure, profonde. Elle pousse un tronc élevé, qui forme un arbre toujours verd, semblable au Sapin à la Pesse; son bois est fort dur, rougeâtre, veiné, incorruptible, propre à faire des cannes, des tables, des tasses, & plusieurs autres meubles curieux; ses feuilles sont semblables à celles du Sapin, mais plus foibles ou moins roides, & plus pointues, disposées comme les dents d'un peigne, luisantes en dessus, d'un verd-noirâtre, d'un goût un peu amer. Ses fleurs sont de petits bouquets ou chatons d'un verd-pâle, composés de quelques sommets remplis d'une poussiére très-fine, taillés en Champignon, & recoupés en quatre ou cinq crénelures; ces chatons ne laissent aucune graine après eux. Les fruits naissent sur le même pied, mais dans des endroits séparés; ces fruits sont des bayes molles, pleines de suc, creusées sur le devant en grelot, d'une belle couleur d'écarlate, qui ne renferment qu'une semence ovale, plus petite qu'un grain de Poivre, dont l'écor-

ce est un peu dure, de couleur brune; laquelle contient une moëlle d'un goût assez agréable. Cet arbre croît aux lieux montagneux, pierreux & escarpés, aux pays chauds, comme en Italie, en Provence, en Languedoc; il se trouve aussi fréquemment dans les pays froids, en Angleterre, en Suisse, & ailleurs sur les montagnes & dans les forêts ombrageuses; il fleurit au Printemps, & ses bayes dont le goût n'est pas désagréable, mais fade & tirant sur l'amertume, mûrissent en Automne. On ne connoît qu'une espèce d'If, mais qui donne une variété à feuilles panachées. Nos ancêtres avoient coutume de planter des Ifs dans les Cimetiéres, regardant leur verdure comme un symbole de l'immortalité, à laquelle ils espéroient que les corps qui y sont déposés parviendroient au jour de la résurrection générale. Les arcs les plus estimés chez les Anciens étoient faits de bois d'If; & encore aujourd'hui nos Menuisiers & nos Tourneurs en font grand cas. *Evelyn* dit que ce bois ne le céde à aucun autre en bonté pour faire des dents de Roues de Moulin, des essieux de Charettes, & même des instrumens de Musique. Les Allemands en décorent leurs étu-

ves. L'If vient de marcotte ou de graine; la graine vaut mieux; mais elle reſte plus d'un an en terre ſans lever; ſelon *Geſner*, il réprend aiſément, ſi on le tranſplante tout petit, & il dure plus d'un ſiécle. Les grands Ifs ne ſont plus de mode que dans les grandes allées, ou dans les parcs; on les réduit en pyramides de trois ou quatre pieds de haut pour les parterres; & en effet ces pyramides font un des principaux ornemens des jardins.

L'arbre que nous venons de décrire, eſt fort commun en ce pays-ci; & quoiqu'on ne lui connoiſſe pas juſqu'à préſent de propriétés ſalutaires en Médecine, nous avons cru en devoir parler pour détruire le préjugé où l'on eſt, que ſa nature eſt venimeuſe, & qu'il eſt non ſeulement dangereux de manger de ſes fruits & de ſes feuilles, mais encore de dormir à ſon ombre. *Dioſcoride*, *Galien* & *Pline*, ſuivis de toute l'antiquité, le regardent comme un poiſon *Jules-Céſar*, dans le *ſixiéme livre de ſes Commentaires*, dit que *Cativulcus* Roi des *Eburoniens* s'empoiſonna avec le ſuc d'If. *Matthiole* & *Jean Bauhin* rapportent nombre d'expériences qui confirment ſes mauvaiſes qualités. Le Pere *Schott*

Jésuite assûre que si l'on jette de l'If dans de l'eau dormante, les poissons en deviennent tout étourdis; de sorte qu'on peut les prendre avec la main. *Jean Bauhin* a observé que cette vertu Narcotique a également son effet sur les bestiaux; & ce que *Rai* rapporte d'un If fort touffu qu'on cultivoit de son temps dans le jardin de Pise, semble confirmer cette qualité venimeuse. Il dit que les jardiniers qui avoient soin de tondre cet arbre, ne pouvoient rester plus de demi-heure à faire ce travail, sans ressentir une violente douleur de tête qui les empêchoit de continuer leur ouvrage. Jusqu'ici tout paroît concourir à ranger l'If dans la classe des poisons; car le témoignage de *Suétone* qui assure que le suc des fruits de cet arbre est l'antidote de la morsure de la Vipère, n'est pas d'un grand poids en Médecine. Cependant si l'on écoute *Lobel*, *Camerarius* & d'autres Médecins, & encore plus l'expérience, on verra bientôt que cet arbre n'est pas si dangereux qu'on se l'imagine. Le premier rapporte que les enfans en Angleterre mangent tous les jours des fruits de l'If, sans qu'il en arrive aucun accident, & que ces mêmes fruits servent de nour-

riture aux pourceaux. *Gerard*, illuſtre Botaniſte Anglois, dit en avoir mangé avec pluſieurs autres, ſans qu'il en ait reſſenti aucun trouble, & qu'il a dormi ſouvent à l'ombre de cet arbre ſans mal de tête & ſans aucune autre incommodité : mais ſans avoir recours à des expériences faites hors de notre pays, nous avons vu pluſieurs fois des enfans manger des bayes d'If au Jardin du Roi de Paris ſans aucun mauvais retour. Ces faits qui ſe ſont paſſés ſous nos yeux, nous inclinent à penſer que cet arbre n'a aucune qualité venimeuſe par lui-même, & que s'il eſt dangereux dans d'autres pays, on doit l'attribuer au climat qui lui donne cette mauvaiſe qualité. C'eſt le ſentiment de *Rai*, qui ſuit en cela l'obſervation de *Dioſcoride* : ce dernier nous apprend que l'If qui naît en Italie & dans la Gaule Narbonnoiſe eſt venimeux, tandis que celui qui naît dans d'autres pays ne l'eſt pas. Nous avons déja remarqué cette différence dans quelques plantes décrites ci-deſſus, comme dans le Napel, qui eſt dangereux dans certains climats, & qui ne l'eſt pas dans d'autres. Il faut donc eſpérer que cet arbre perdant aujourd'hui dans ce pays ſa qualité venimeuſe, en-

gagera les Physiciens à faire dessus quelques expériences, puisqu'on peut les tenter sans danger. C'est beaucoup de ne les pas appréhender ; & c'est autant de pas faits dans le chemin de la vérité, que de bannir des préjugés qui ne tendent qu'à nous en écarter.

TERTIANARIA.

TERTIANAIRE, ou herbe aux fiévres tierces, Centaurée bleue; *Tertianaria*, Offic. *Lysimachia cærulea galericulata, vel Gratiola cærulea*, C. B. P. 246. Raii Hist. 572. *Tertianaria, aliis Lysimachia galericulata*, J B. 3. 435. *Cassida palustris vulgatior, flore cæruleo*, Inst. R. H. 182. *Lysimachia galericulata*, Lob. icon. 344. Ger. *Lysimachia cærulea, sive latifolia maior*, Park. *Herba Judaïca altera*, Dod. Ludg. Hist. *Tertianaria*, Tabern. *Scutellaria foliis cordato-lanceolatis crenatis*, Linn. Hort. Cliff. 316 *Lysimachia galericulata cæruleo purpurea, Tersolla seu Terzolla, Cassida cærulea major*, Nonnull.

Sa racine est menue, noueuse, blanche; rampante, fibreuse, vivace. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un

pied & demi ou de deux pieds, quarrées, un peu rudes, glabres, rameuses, foibles & inclinées vers la terre, où elles s'enracinent de nouveau par le moyen des fibres qui partent de leurs jointures. Ses feuilles sont longues, étroites, pointues, dentelées en leurs bords, attachées à des queues courtes, rudes, d'un verd brun, & d'un goût amer. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, opposées l'une à l'autre, petites, formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la supérieure est un casque accompagné de deux oreillettes, & l'inférieure ordinairement échancrée, velues en dehors, de couleur violette tirant sur le bleu, marquées de petits points d'un bleu foncé. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède quatre semences presque rondes, renfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur & qui ressemble à une tête couverte d'une toque. Cette Plante croît dans les marais, le long des étangs & des fossés où les eaux coulent, près des ruisseaux, & aux autres lieux humides ou aquatiques; elle fleurit en Juin, Juillet & Août; quand une fois elle a pris racine dans les jardins, elle y devient

odieuſe aux jardiniers par ſa maniére de ramper, & l'on a de la peine à la détruire ; elle donne une variété à fleur blanche.

La Centaurée bleue eſt d'une odeur aſſez agréable ; elle donne par l'analyſe chymique beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ; elle paſſe pour fébrifuge, & pour vulnéraire-aſtringente. C'eſt même de la propriété qu'elle a de guérir les fièvres tierces, qu'elle tire ſon nom. Son uſage n'eſt pourtant pas familier en Médecine. Le Quinquina, qui ſans doute mérite la préférence ſur toutes les autres plantes pour la guériſon des fiévres intermittentes, a preſque fait tomber dans l'oubli toutes celles auxquelles on attribuoit la vertu fébrifuge, cependant, comme il y a des eſpèces de fiévres qui réſiſtent au Quinquina, & qui ſe guériſſent par d'autres plantes il eſt utile de connoître celles qu'on peut lui ſubſtituer, & dont celle-ci eſt du nombre. On la prend en décoction à la quantité d'une poignée ſur une pinte d'eau, qu'on réduit aux deux tiers, & qu'on prend par verrées tièdes. *Camerarius* dit que cette décoction eſt bonne dans l'Eſquinancie, & qu'elle purifie le ſang.

TETRAGONIA

TETRAGONIA.

FUSAIN, Bonnet de Prêtre, bois à faire des Lardoires; *Evonymus*, Offic. *Evonymus vulgaris granis rubentibus*, C. B. P. 428. Inſt. R. H. 617. *Evonymus multis, aliis Tetragonia*, J. B. 1. 201. *Evonymus*, Dod. Pempt. 783. *Evonymus vulgaris*, Park. Raii Hiſt. 1621. *Evonymus Theophraſti*, Ger. *Tetragonia Theophraſti*, Lugd. Hiſt. 272. *Fuſanus*, Creſcent. *Anonymus, filiis Evonymus* Cord. Hiſt. *Evonymos Græcorum*, Cluſ. Hiſt. *Evonymus foliis oblongo-ovatis*, Linn. Hort. Cliff. 38. *Quadratoria*, Gaz. *Evonymos ſive Anonymos*, *Fuſanus*, *Fuſanum*, *Fuſago*, *Fuſaria vel Fuſoria*, *Pileus ſacerdotis*, Quorumd.

Sa racine eſt longue, forte, ligneuſe; Elle jette un arbriſſeau haut de quatre à cinq coudées, & même plus, rameux; ſon bois eſt aſſez dur, néanmoins aiſé à fendre, de couleur jaunâtre tirant ſur le blanc, couvert d'une écorce verte; ſes jeunes branches encore tendres & vertes paroiſſent quadrangulaires à cauſe de certaines éminences de leur écorce; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, cré-

nélées, un peu molles ; ses fleurs sont petites, de couleur pâle ou herbeuse, composées chacune de quatre feuilles ovales disposées en rond dans la rénure d'une rosette qui se trouve au milieu d'un calice recoupé en quatre crénelures. Après que les fleurs sont passées, cette rosette devient un fruit membraneux, relevé de quatre côtes de couleur rouge, rarement blanche, composé de quatre loges ou capsules qui renferment chacune une semence ovale, solide, de couleur saffrannée en dehors, rempli d'une moëlle blanche comme un grain de chénevi, ayant un goût amer & désagréable. Cet arbrisseau qui a une odeur forte & disgracieuse, croît presque par-tout dans les hayes, les buissons & les bois, aux lieux rudes & incultes ; il fleurit en Mai, & son fruit mûrit en Septembre & Octobre : alors ce fruit, sur-tout quand il s'entr'ouvre dans sa plaine maturité, forme un aspect assez agréable, selon *Jean Bauhin*.

Les feuilles & les fruits du Fusain donne par l'analyse chimique beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe. On assûre que trois ou quatre de ces fruits purgent par le vomissement & par les

ſelles. Les gens de la campagne les pulvériſent, & en ſoupoudrent la tête des enfans, pour faire mourir les Poux ; ou bien ils ſe ſervent de la décoction de ces mêmes fruits, pour en laver les cheveux. On les employe encore dans la Teinture, où ils fourniſſent trois couleurs, le jaune, le verd, & le roux : on fait bouillir les grains encore verds avec un peu d'Alun pour avoir la premiére couleur; on les fait auſſi bouillir dans la Leſſive pour teindre les cheveux en jaune ou en blond.

Matthiole dit d'après *Theophraſte* que le Fuſain eſt nuiſible aux beſtiaux, & *Ruel* écrit que la Brebis & la Chèvre n'y touchent point : au contraire *Cluſius* dit avoir obſervé en Autriche que les Chèvres, l'aiment beaucoup, & qu'elles en dévorent les feuilles ſans aucun inconvénient; ce qui nous paroît peu vraiſemblable à cauſe de l'odeur déſagréable & de la qualité purgative de cet arbriſſeau.

Son bois eſt employé pour faire des fuſaux, des curedents, des lardoires, & pluſieurs autres inſtrumens, il eſt bon auſſi à faire de la Poudre à canon.

THALICTRUM.

THALITRON ou Thalietron commun, Rue des Prez; *Thalictrum seu Thalietrum*, Offic. *Thalictrum majus siliqua angulosa aut striata*, C. B. P. 336. Inst. R. H. 270. *Thalictrum nigrius, caule & semine striato*, J. B. 3. 486. *Thalictrum magnum*, Dod. Pempt. 58. *Thalictrum sive Thalietrum majus*, Ger. Raii Hist. 403. *Thalictrum majus vulgare*, Park. *Ruta pratensis*, Gesn. Hort. *Ruta pratensis Herbariorum*, Lob. icon. 56. *Thalietrum nigrum*, Thal. *Ruta sylvestris*, Cæsalp. *Thalictrum verum*, Cord. in Dioscor. *Thalietrum secundum sive latifolium Germanicum*, Camer. *Thalietrum pratense elatius, longioribus & magis atris foliis & quodammodo splendentibus*, Clus. Hist. *Thalictrum caule folioso sulcato, panicula multiplici erecta*, Linn. Hort. Cliff. 226. *Thalictrum luteum, saxifraga lutea, Barba Caprina minor, saxifragia pratensis, Ruta fœtida sive lutea, Ruta pratensis major & vulgatior, Rhabarbarum spurium sive adulterinum, Pseudo-Rhabarbarum, Piganum, Peganum vel Peganon pratense majus*, Nonnull.

Sa racine eſt jaunâtre ou de couleur de buis, fibreuſe, rampante, d'un goût un peu amer & déſagréable Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un homme, roides, canelées, rameuſes, creuſes en dedans, d'une couleur ordinairement rougeâtre, & quelquefois verdâtre. Ses feuilles ſont amples, diviſées en pluſieurs parties aſſez larges, d'un verd luiſant. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des rameaux, petites, compoſées chacune de quatre pétales ou feuilles diſpoſées en roſe autour d'une touffe d'étamines de couleur herbeuſe, ſans calice, leſquelles tombent aiſément. Quand les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des capſules à trois coins, qui renferment une ſemence oblongue, jaune, canelée, très-menue, d'un goût amer. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux humides ou marécageux, le long des ruiſſeaux; elle fleurit en Eté.

La Rue des prez donne par l'analyſe chymique beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel; elle eſt vulnéraire apéritive, & l'on s'en ſert intérieurement & extérieurement. La décoction des feuilles dans de l'eau lâche doucement le ventre, comme font la Patience & la Mer-

curiale : auſſi les employe-t'on dans les bouillons laxatifs & émolliens à la doſe d'une poignée. Sa racine purge comme la Rhubarbe ; ce qui l'a fait appeller en Allemagne *la Rhubarbe des Pauvres.* Elle teint les urines & la ſalive de couleur jaune, fait couler la Bile, & fortifie l'eſtomac & les inteſtins, comme la Rhubarbe : mais il faut la donner à triple doſe, ſi l'on veut qu'elle ait un bon effet ; car ſa vertu, quoique du même caractère, eſt bien plus foible. On peut donc l'employer avec ſuccès dans la Jauniſſe, dans la Cakéxie, & dans les embarras du Foye. Le ſuc des feuilles & des fleurs, qui ſe donne depuis une once juſqu'à deux, convient dans le crachement de ſang, dans les fleurs blanches, & dans le flux immodéré des Régles & des Hémorrhoïdes. La ſemence fait le même effet à la doſe d'un gros dans trois ou quatre onces d'eau de Plantain.

Quant à ſon uſage extérieur, on introduit de la poudre de ſa ſemence pilée dans les Narines pour arrêter l'Hémorrhagie du nez : on répand auſſi de cette poudre ſur les ulcères pour les mondifier & les deſſécher.

THLASPI.

Thlaſpi ou *Tharaſpic.*

ENTRE les diverſes eſpéces de Thlaſpi que l'on connoît, nous ne parlerons ici que des trois ſuivantes, qui ſont les ſeules employées dans les Boutiques.

Le Thlaſpi ou Tharaſpic ordinaire, dit par quelques-uns Moutarde ou Senevé ſauvage ; *Thlaſpi*, Offic. *Thlaſpi arvenſe Vaccariæ incano folio majus*, C. B. P. 106. *Thlaſpi vulgatius*, J. B. 2. 921. Inſt. R. H. 212. Raii Hiſt. 830. *Thlaſpi alterum*, Dod. Pempt. 712. *Thlaſpi vulgatiſſimum*, Ger. *Thlaſpi vaccariæ folio*, Park. *Thlaſpi verum, cujus ſemine in Theriacâ utimur*, Camer. *Thlaſpi ſiliculis ſubrotundis, foliis ſagittatis incanis*, Linn. Hort. Cliff. 330. *Thlaſpi legitimum, Thlaſpi vulgare in Officinis receptum, Thlaſpi folio pinnato ſive acuto, Naſturtium tectorum vel erraticum, Sinapi ruſticum*, Nonnull.

Sa racine eſt aſſez groſſe, fibreuſe, ligneuſe, blanche, un peu âcre. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, roides, rameu-

ses, garnies de feuilles sans queues, simples & sans découpure, longues comme le petit doigt, larges à leur base, s'étréciſſant peu à peu en pointe, crénelées en leurs bords, d'un verd-cendré ou blanchâtre, d'un goût âcre & piquant. Ses fleurs sont petites, blanches, nombreuses, disposées comme celles de la Bourse à Berger, composées chacune de quatre pétales ou feuilles en croix, avec six étamines à sommets pointus. Quand les fleurs sont tombées, il leur succède des fruits ronds ou ovales, applatis en bourse, bordés ordinairement d'une aîle ou feuillet, plus étroits à leur base, plus larges & échancrés par le haut, composés de deux paneaux séparés par une cloison mitoyenne posée de travers, divisés en deux loges qui contiennent des graines presque rondes & applaties, d'une couleur rouge obscure, qui noirciſſent en vieilliſſant, d'un goût âcre & brûlant comme la Moutarde ou le Creſſon alenois. Cette plante croît aux lieux incultes; rudes, pierreux, sablonneux, exposés au Soleil, entre les Bleds, sur les toits, contre les murailles; elle fleurit en Mai, & sa semence mûrit en Juin. On nous l'apporte du Languedoc & de la Provence

où elle naît meilleure qu'en nos pays tempérés : il faut la choisir récente, nette, bien nourrie, âcre & piquante au goût.

Le Thlaspi ou Tharaspic des champs à large silique ; *Thlaspi latius*, Offic. *Thlaspi arvense siliquis latis*, C. B. P. 105. Inst. R. H. 212. *Thlaspi cum siliquis latis*, J. B. 2. 923. *Thlaspi latius*, Dod. Pempt. 712. *Thlaspi Dioscoridis*, Ger. Raii Hist. 831. *Thlaspi Drabæ folio*, Park. *Thlaspi latifolium*, Fuchs. *Thlaspi siliculis orbiculatis, foliis oblongis dentatis glabris*, Linn. Hort. Cliff. 330. *Thlaspi alterum*, Trag. *Thlaspi secundum foliis & siliquis latis, Scandulacea, Nasturtium sylvestre scandulaceum, Capsella, Pas Gallinaceus*, Quorumd.

Sa racine est petite, oblique, blanche, ligneuse, garnie de fibres, d'un goût légumineux tirant un peu sur l'amer. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, anguleuses, canelées & aîlées, garnies de feuilles sans queues entiéres, longues & larges, lisses & dentelées, d'un verd noirâtre, d'un goût un peu âcre, & d'une odeur approchante de l'Ail. Ses fleurs naissent comme en épi aux sommités des tiges,

petites, blanches, ressemblantes à celles de la boursette, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Après que ces fleurs sont passées, il leur succède des siliques larges, rondes applaties, lisses, échancrées par le haut, plus rebondies dans le milieu, qui contiennent des semences presque rondes, applaties, d'un rouge-brun, & d'un goût âcre, chaud, mordicant. Cette plante fleurit en Mai, même plutôt, & sa graine est mûre en Juin; elle croît presque par-tout dans les champs, dans les vignes, aux lieux cultivés, & parmi les Bleds; elle dure depuis le premier Printemps jusqu'à la fin de l'Automne.

Le Thlaspi ou Tharaspic à odeur d'Ail; *Scorodothlaspi*, Offic. *Thlaspi Allium redolens*, Mor. Hist. Oxon. 297. Inst. R H. 212. *Scorodothlaspi Ulyssis Aldrovandi*, J. B. 2. 932. Raii Hist. 834. *Thlaspi Alliariam olens*, Nonnull.

Sa racine est simple, blanche, garnie de quelques fibres. Elle pousse beaucoup de feuilles qui ressemblent en quelque manière à celles de la Pâquerette, & dont quelques-unes sont légérement laciniées, d'autres entourées de petites dents, d'autres sans dentelures

ni découpures, portées ordinairement ſur de longues queues, nerveuſes, vertes. Il s'élève d'entr'elles de petites tiges revétues de feuilles qui les embraſſent alternativement; ces tiges portent en leurs ſommités des fleurs compoſées chacune de quatre petites feuilles blanches comme celles de la Bourſe à Berger, diſpoſées en croix. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits applatis en façon de bourſes ovales, qui renferment des graines preſque rondes & plattes. Toute la plante a une odeur d'Ail manifeſte, même ſans qu'on y touche, & un goût de légume agréable qui laiſſe un peu d'âcreté dans la bouche; on la cultive dans les jardins curieux, où elle produit en Juillet fleurs & ſiliques. *Jean Bauhin* nous apprend qu'*Ulyſſe Aldrovandus*, ce Naturaliſte plein de ſagacité & le plus célébre Phyſicien de Bologne, l'a nommée fort élégamment *Scorodothlaſpi*, d'un nom compoſé & convenable à ſa nature, comme qui diroit *Thlaſpi ſentant l'Ail*; car perſonne n'en avoit parlé avant lui, & par conſéquent le nom eſt auſſi nouveau que la plante même.

Les trois eſpèces de Thlaſpi que nous venons de décrire; ſervent également

en Médecine : mais elles y ſervent peu; & c'eſt de leur ſemence ſeule qu'on fait uſage. Cette ſemence eſt âcre & piquante au goût, laiſſant dans la bouche un goût d'Ail ou d'Oignon, on la regarde comme inciſive, déterſive & apéritive. On l'employe pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour diſſoudre le ſang caillé, pour faire mûrir & déterger les abſcès internes. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dans quelque liqueur appropriée. Il faut éviter avec ſoin d'en donner aux femmes groſſes, parce qu'étant âcre & piquante, & mettant le ſang dans une grande agitation, elle pourroit cauſer l'avortement. On ne doit l'employer que dans les tempéramens froids & qui ſont dominés par la pituite & par l'acide. On peut ſe ſervir extérieurement de cette ſemence en guiſe de Maſticatoire pour décharger le cerveau d'une pituite ſurabondante ; & *Schroder* aſſûre que ſi l'on en répand la poudre ſur les ulcères externes, elle les déterge & les mondifie promptement.

La ſemence du Thlaſpi commun entre dans le compoſition de la Thériaque & du Mithridate de la Pharmacopée de Paris.

THYMELÆA.

ON a parlé ailleurs de la Thymelée des pays froids, qui eſt notre Lauréole mâle & fémelle : il s'agit ici de la Thymelée des pays chauds.

Thymelée de Montpellier, Garou; Lin ſauvage ou bâtard, Trentanel; *Thymelæa*, Offic. *Thymelæa foliis Lini*, C. B. P. 463. Inſt. R. H. 594. *Thymelæa Monſpeliaca*, J. B. 1. 591. *Thymelæa*, Cluſ. Hiſt. 87. Dod. Ger. Park. Raii Hiſt. 1588. *Thymelæa vera*, Geſn. Hort. *Thymelea granis Gnidii*, Adv. Lob. *Thymelæa foliis parvis*, *Thymelæa Monſpeſſulana ſeu Monſpelienſis*, *Coccognidium*, *Coccum ſeu Granum Gnidium*, *Mezereon ſeu Mezerion*, *Linum ſylveſtre fruteſcens*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, groſſe, dure, ligneuſe, griſe ou rougeâtre en dehors, blanche en dedans, couverte d'une écorce épaiſſe, forte & tenace, d'un goût doux au commencement, mais enſuite âcre, brûlant & cauſtique. Elle pouſſe un petit arbriſſeau, dont le tronc eſt aſſez ſouvent gros comme le pouce, haut d'un pied & demi ou de deux pieds, diviſé en pluſieurs branches lon-

gues d'environ une coudée, menues, belles, droites, revêtues, de feuilles toujours vertes, aſſez reſſemblantes à celles du Lin; mais plus grandes, plus larges, pointues, un peu viſqueuſes ou gommeuſes au toucher & ſous la dent. Ses fleurs naiſſent aux ſommites des branches, ramaſſées pluſieurs enſemble comme en grappes, petites, blanches, formant chacune un tuyau cylindrique fermé dans le fond, évaſé par le haut, & découpé en quatre parties oppoſées en croix, avec huit étamines à ſommets arrondis. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits gros à peu près comme ceux du Myrte, mais un peu plus longs, ovales, charnus, remplis de ſuc, verds au commencement, puis rouges comme du Corail, qui contiennent une ſeule ſemence oblongue, couverte d'une pellicule noire, luiſante, fragile, ſous laquelle eſt cachée une ſubſtance ou moëlle blanche, d'un goût brûlant. Cette plante croît abondamment en Italie, en Eſpagne dans la Provence & dans le Languedoc, aux lieux bas, rudes, incultes, eſcarpés, parmi les broſſailles, proche de la mer; elle fleurit en Juillet & quelquefois durant toute l'Au-

tomne ; puis elle produit ſon fruit, & mûrit ſa ſemence ; les curieux la cultivent dans les jardins. On nous apporte des pays chauds la racine du Garou ſéche, & c'eſt ce que le vulgaire appelle parmi nous *bois d'Oreilles* à cauſe de l'uſage qu'il en fait. *Amatus* & *Cluſius* nous apprennent que les petits Oiſeaux aiment les bayes du Garou, & qu'en Eſpagne les Payſans s'en ſervent pour les attraper, ſoit au trebuchet, ſoit à la glu.

Le Garou donne par l'analyſe chimique beaucoup de ſel âcre & cauſtique enveloppé d'un peu de phlegme. Les anciens Médecins ſe ſervoient de ſes feuilles & de ſon fruit pour purger violemment les ſéroſités : mais on en a ceſſé l'uſage, depuis qu'on a trouvé des purgatifs plus doux ; car celui ci eſt ſi âcre, qu'il excite des ſuperpurgations, excorie les boyaux, & cauſe des dyſenteries inflammatoires, dont on guérit difficilement. On a ſagement fait de la bannir de l'uſage de la Médecine ; & il n'y a que des téméraires qui reſpectent peu la vie de leur Prochain, qui oſent le mettre en pratique. On a beau le faire macérer dans le vinaigre pour le corriger, ou le mêler avec les ſtomachiques ; c'eſt toujours un Remède dan-

gereux. Il eſt étonnant que les Perdrix & quantité d'autres Oiſeaux qui ſe nourriſſent de ce fruit & qui en ſont très-friands , n'en ſoient point incommodés. *Rai* penſe que c'eſt parce que ces Oiſeaux ne digérent que la pulpe qui environne la ſemence, & qu'ils rendent celle-ci dans ſon entier. Au reſte, les Analogies n'ont pas toujours lieu en Médecine , & l'expérience ſeule doit décider. Ce fruit étoît connu chez les anciens ſous le nom de *Granum Cnidium*, & il s'en ſervoient pour purger, faute de connoître des remèdes plus bénins. *Camerarius* aſſûre que la racine de cette plante priſe intérieurement eſt un poiſon mortel. On nous l'apporte ſéche de Montpellier , & nous l'employons ici comme un véſicatoire pour attirer les ſéroſités dans les migraines & dans les fluxions violentes ſur les yeux. Après avoir percé l'oreille , on y paſſe un petit morceau de cette racine, de même que de l'Hellebore ; mais ces ſortes de cauſtiques ſont encore de mauvais remèdes, & font ſouvent plus de mal que de bien, en augmentant l'inflammation. On doit donc leur préférer l"emplâtre ou l'onguent de Cantharides, qui fait le même effet ſans

aucun inconvénient. Les Teinturiers se servent de la décoction de Garou pour teindre en verd les étoffes de laine; cette décoction donne d'abord à l'étoffe une couleur jaune, qui se change en bleu par le Pastel ou l'Indigo; ce qui donne ensuite la couleur verte.

THYMUS.

Thym.

IL y a plusieurs espèces de Thym qu'on pourroit dans le besoin suppléer les unes aux autres : mais nous nous bornerons à décrire les trois suivantes, qui sont principalement usitées en Médecine.

Le Thym de Créte ou de Candie, le Thym de Dioscoride ou des Anciens; *Thymum creticum seu verum*, Offic. *Thymus capitatus, qui Dioscoridis*, C. B. P. 219. Inst. R. H. 196 Raii Hist. 519. *Thymum Creticum, sive Antiquorum*, J. B. 3. 262. *Thymum Cephaloton*, Dod. Pempt. 276. *Thymum Creticum*, Ger. *Thymum legitimum capitatum*, Park. *Thymum legitimum*, Clus. Hist. *Thymus verus Capitatus, sive Creticus*, Camer. *Thymus Cephalotos Creti-*

cus, *Thymum Græcum*, *Thymum capitatum annuum*, *Thymum è Creta insula laudatissimum*, Quorumd.

Sa racine eſt dure, un peu ligneuſe, garnie de fibres. Elle pouſſe un ſous-arbriſſeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un pied, diviſé en pluſieurs rameaux grêles, ligneux blancs, garnis de feuilles oppoſées, menues, , étroites, blanchâtres, qui tombent l'Hyver en certains lieux, ſelon *Cluſius*, d'un goût âcre. Ses fleurs naiſſent en maniére de tête aux ſommets des rameaux, petites, purpurines, formées en gueule, étant chacune un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, avec quatre étamines à ſommets déliés. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède quatre ſemences preſque rondes, renfermées dans une capſule qui a ſervi de Calice à la fleur. Cette Plante dont l'odeur eſt fort agréable, eſt des plus communes en Candie, dans l'Iſle de Corfou, dans toute la Grèce, en Eſpagne, en Sicile, le long des Côtes maritimes tournées au Midi, ſur les montagnes & aux autres lieux expoſés au Soleil; on la cultive dans les jardins curieux: mais elle eſt rare en ce pays-ci, où elle eſt fort difficile à élever; ſa

fleur varie en couleur, ſuivant le terrein.

Le Thym commun à large feuille; *Thymum vulgare*, Offic. *Thymus vulgaris folio latiore*, C. B. P. 219. Inſt. R. H. 196. Raii Hiſt. 521. *Thymum durius*, Dod. Pempt. 276. Cluſ. Hiſp. *Thymus niger*, Tabern. *Thymus alter durior*, Camer. *Thymum vulgatius folio latiore*, *Serpyllum hortenſe vulgò*, Nonnull.

Sa racine eſt dure, ligneuſe, vivace, garnie de beaucoup de fibres. Elle pouſſe une tige baſſe, ferme, rameuſe, ornée de feuilles menues, étroites, d'un verd obſcur pour l'ordinaire, rarement blanchâtres. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux, petites, purpurines, formées en gueule; & chacune d'elles eſt un tuyau découpé ſupérieurement en deux lèvres, dont l'inférieure eſt diviſée en trois parties, avec quatre étamines très-courtes. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccède quatre ſemences arrondies, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Cette plante croît naturellement dans les pays chauds; on la cultive dans les jardins, où elle fleurit comme les autres eſpèces de Thym en Mai & tout l'Eté.

Rai doute que ce ſoit une eſpèce différente du Thym à feuille étroite, & *Jean Bauhin* n'en parle point. Quoiqu'il en ſoit, toutes ſes parties ſont d'uſage, & on lui attribue les mêmes propriétés qu'au Serpolet.

Le petit Thym des jardins, ou le Thym à feuille étroite; *Thymum minus*; Offic. *Thymus vulgaris folio tenuiore*, C. B. P. 219. Inſt. R. H. 196. *Thymum vulgare rigidius folio cinereo*, J. B. 3. 263. *Thymum durius*, Ger. Raii Hiſt. 521. *Thymum durius vulgare*, Park. *Thymus noſtras*, Cord. in Dioſc. *Thymum vulgatiſſimum in hortis cultum Thymum Narbonenſe ſeu Mediterraneum*, *Thymum Monſpelienſe*, *Thymum ſeu Thymon vulgatum puſillum folio & flore Serpylli rigidiore*, *Serpyllum Romanum ſive Italicum Zygis dictum*, Nonnull.

Sa racine eſt menue, ligneuſe, entourée de fibres, vivace. Elle pouſſe en maniére de ſous-arbriſſeau un grand nombre de petits rameaux ronds, un peu ligneux & velus, garnis comme par étages de petites feuilles plus étroites que celles du Serpolet, blanchâtres ou cendrées, d'un goût âcre. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des rameaux en for-

me d'épi, petites, purpurines ou blanchâtres, ſemblables à celles des eſpèces précédentes, ainſi que les graines. Cette plante croît abondamment en Italie, en Eſpagne, en Provence & en Languedoc; on la cultive par-tout dans les jardins, qu'elle parfume par ſon odeur forte, aromatique, & des plus agréables; elle réſiſte aiſément à l'Hiver en certains pays; elle fleurit chez nous en Mai & Juin : mais à Montpellier elle dure fleurie depuis le mois de Mars juſqu'en Automne.

Les trois eſpèces de Thym que nous venons de décrire, ſervent indifferemment en Médecine; elles rendent une odeur ſuave, & ſont d'un goût pénétrant, chaud, & aromatique. On en tire par l'analyſe chymique beaucoup d'huile éxaltée & de ſel eſſentiel. L'uſage du Thym eſt intérieur & extérieur : pris intérieurement, il fortifie le cerveau, atténue & raréfie les humeurs viſqueuſes; il eſt propre pour l'Aſthme, & il aide à la digeſtion, en fondant & en atténuant les viſcoſités de l'eſtomac. On l'employe familiérement dans la Cuiſine, non ſeulement pour relever la ſaveur des viandes, mais encore comme une herbe ſalutaire qui convient aux

Vieillards, aux Phlegmatiques, & à ceux qui ont l'eſtomac foible & relâché. Les gens bilieux & ſecs doivent cependant éviter d'en faire uſage, parce qu'il agite trop les humeurs. Les Anciens ne parloient que du Thym de Créte; celui qui croît en Provence leur étoit inconnu. *Dioſcoride* dit que ſa décoction eſt propre pour l'Aſthme, qu'elle pouſſe les Règles & les vuidanges. *Pline* aſſure que l'odeur du Thym eſt ſi pénétrante, qu'elle appaiſe le paroxyſme épileptique. Extérieurement le Thym de Créte eſt réſolutif, & il ſoulage la Goutte Sciatique, étant appliqué ſur la partie ſouffrante en maniére de cataplaſme, qui ſe fait avec le miel, la farine d'Orge & la poudre de Thym. On employe cette eſpèce dans les anciennes compoſitions, où les Auteurs l'ordonnent, comme dans la Confection *Hamech*, l'*Aurea Alexandrina*, la Poudre réjouiſſante de *Nicolas de Salerne*, *&c.* à l'égard des deux autres eſpèces de Thym qui ſont communes dans nos jardins potagers, on en fait uſage dans les décoctions & les infuſions aromatiques & céphaliques, dont on ſe ſert en fomentation pour baſſiner les parties nerveuſes & muſculeuſes trop affoiblies

ou trop gonflées. L'huile essentielle qu'on en tire, est fort estimée pour appaiser la Colique venteuse, pour fortifier l'estomac, & pour pousser les mois & les urines : on en donne cinq ou six gouttes dans deux ou trois onces d'une liqueur convenable ; ou bien on les laisse tomber sur un peu de sucre en poudre pour en faire un *Oleosaccharum ;* cette huile entre dans le Baume Tranquille. On la regarde encore comme très-propre pour calmer la douleur de Dents, qui vient de carie : il faut en imbiber un peu de Coton, & le mettre dans le trou de la dent cariée ; ce qu'on renouvellera tous les jours, si la douleur est violente. *Garidel* dit s'en être très-bien trouvé par lui-même.

Les feuilles de Thym entrent dans l'eau générale ; ses fleurs, dans le syrop de *Stoechas*, & ses sommités fleuries dans la décoction aromatique, dans la poudre réjouissante, & dans l'huile de Renard de la Pharmacopée de Paris. L'huile distillée entre dans les baumes Nervin & Apoplectique, & l'eau distillée dans l'eau de Millefleurs de la même Pharmacopée.

Prenez du Thym, une poignée.

Faites la bouillir légerement pendant

un quart d'heure dans trois ſeptiers de vin blanc ou d'eau miellée.

Coulez enſuite la liqueur par un linge.

On en prendra tous les matins à jeun un petit verre dans l'Aſthme humide & dans la Toux glaireuſe.

Prenez des feuilles de Thym, une poignée.

Faites-la infuſer à froid pendant vingt-quatre heures dans une chopine de bon vin rouge.

Coulez enſuite la liqueur, pour en boire un verre le matin à jeun contre la morſure des bêtes venimeuſes & du chien enragé.

Prenez des feuilles de Thym, de Laurier, Romarin, de Rue, de chacune une poignée; des fleurs de Camomille & de Sureau, de chacune une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans parties égales de vin & d'eau juſqu'à ce que ces plantes ſoient devenues molles.

Ajoûtez-y enſuite de la farine de Fêves & du Son, de chacun trois onces; du miel, quatre onces.

Mêlez le tout pour un cataplaſme diſcuſſif convenable dans la Sciati-

que

que, l'Odéme & l'affoibliſſement des parties.

Prenez des racines d'Impératoire, de Pyrethre & de petit Galanga, de chacune une once; des feuilles récentes d'Origan, de Rue & de Thym, de chacune une poignée; des fleurs de Lavande & de Matricaire, de chacune une once; de l'écorce de Winter, ſix gros.

Verſez ſur le tout deux pintes d'eau bouillante, & laiſſez-le infuſer pendant douze heures ſur les cendres chaudes dans un vaiſſeau fermé éxactement.

Ajoûtez-y enſuite de l'eſprit de ſel Ammoniac; une demi-once.

Coulez pour un gargariſme, dont on ſe ſervira pluſieurs fois le jour chaudement dans l'Apopléxie, la Paralyſie de la Langue, & le relâchement d'un des côtés de la bouche.

THYSSELINUM.

PERSIL des marais ou ſauvage, Encens d'eau; *Thyſſelinum*, Offic. *Seſeli paluſtre lacteſcens*, C. B. P. 162. Park.

Seſeli paluſtre lacteſcens acre, foliis ferulaceis, flore albo, ſemine lato, J. B. 3. 188. Raii Hiſt. 414. *Thyſſelinum paluſtre*, Inſt. R. H. 319. *Selinum paluſtre leviſſimè lacteſcens*, Linn. Hort. Cliff. 92. *Selinum leviter lacteſcens radice unicâ*, Hall. Helvet. 443. *Carum aquaticum*, Till. icon. 10. *Hydroſelinon*, *Apium paluſtre ſive aquaticum*, *Selinum pratenſe*, *Cuminum agreſte*, *Daucus paluſtris lacteſcens*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, vivace, d'un rouge-brun, empreinte d'un ſuc laiteux, d'un goût chaud, âcre & fort déſagréable. Elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre pieds, canelée, creuſe en dedans, rameuſe. Ses feuilles ſont férulacées, c'eſt-à-dire, reſſemblantes à celles de la Ferule, empreintes comme la racine d'un ſuc laiteux, d'un goût déſagréable mêlé d'amer & d'âcre. Les ſommités des rameaux ſoutiennent des paraſols garnis de petites fleurs à cinq feuilles d'un blanc jaunâtre diſpoſées en roſe, avec autant d'étamines capillaires à ſommets arrondis. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſemences jointes deux à deux, ovales, larges, applaties, rayées ſur le dos. Cette plante croît aux lieux humides, maréca-

geux, le long des étangs & des ruisseaux, dans les prez bas & aquatiques, dans des fossés pleins d'eau, dans les aulnaies; elle fleurit en Juin & Juillet, & ses semences sont mûres vers la fin de l'Eté ou au commencement de l'Automne.

Le Persil de marais donne par l'analyse chymique beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel. On ne se sert que de sa racine, qui est incisive, pénétrante & apéritive; on l'employe en décoction pour exciter l'urine & les mois aux femmes: mais il en faut user avec précaution; car comme elle est très-âcre, elle met les humeurs dans un grand mouvement, & par-là peut causer des accidens, lorsque les sujets ne sont pas bien préparés. On mâche cette racine pour provoquer les crachats, & soulager dans le mal de dents. *Boerhaave*, dans son *Traité des Plantes du jardin de Leyde*, dit que le lait qui en sort a la vertu purgative de la Scammonée, & qu'il peut lui être substitué.



TILIA.

TILLEUL ou Tilieul, Tillau, Tillot ou Tiliot d'Hollande ; *Tilia*, Offic. *Tilia fœmina folio majore*, C. B. P. 426. Inſt. R. H. 611. *Tilia vulgaris Platyphyllos*, J. B. 1. 133. Raii Hiſt. 1694. *Tilia*, Dod. Pempt. 838. Linn. Hort. Cliff. 204. *Tilia fœmina*, Ger. Lob. *Tilia fœmina major*, Park. *Phylira Græcis*, *Tilia Latinis*, Guil. *Phyllirea*, Caſt. *Tilia major ſeu latifolia*, Quorumd.

Sa racine deſcend profondément en terre, & s'étend beaucoup. Elle pouſſe un tronc d'arbre grand, gros, rameux, qui ſe répand au large & rend beaucoup d'ombre, couverte d'une écorce unie, cendrée ou noirâtre en dehors, jaunâtre ou blanchâtre en dedans, ſi pliante & ſi fléxible qu'elle ſert à faire des cordes à puits & des cables. Son bois eſt tendre, ſans nœuds, blanchâtre; on en fait des flèches, & du charbon pour la poudre à Canon. Ses feuilles ſont larges, arrondies, terminées en pointe, un peu velues des deux côtés, luiſantes, dentelées en leurs bords. Il ſort de

leurs aiſſelles des languettes ou petites feuilles longues, blanchâtres, où ſont attachés des pédicules qui ſe diviſent en quatre ou cinq branches, leſquelles ſoutiennent chacune une fleur à cinq pétales ou feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche tirant ſur le jaune, garnie d'un grand nombre d'étamines à ſommets jaune, d'une odeur agréable, ſoutenue ſur un calice taillé en cinq parties blanches & graſſes. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccède une coque groſſe comme un gros Pois, preſque ronde ou ovale, ligneuſe, anguleuſe, velue, qui contient une ou deux ſemences arrondies, noirâtres, douces au goût. Cet arbre eſt fort recherché, & ſe cultive preſque par-tout ; il demande une terre graſſe, fait beaucoup d'ombrage, & prend telle figure qu'on veut ; on en fait des allées, des avenues, des cabinets : mais il ne dure pas fort long-temps ; il fleurit en Mai & Juin ; ſon fruit mûrit en Août, & s'ouvrant en Septembre il tombe de lui-même.

Le Tilleul d'Hollande eſt un des arbres les plus eſtimés que nous connoiſſions ; il fait non ſeulement l'ornement des promenades, des jardins & des boſquets par ſon port gracieux, par ſon

odeur douce lorſqu'il eſt en fleur ; & par ſon bel ombrage ; mais encore il n'y a aucune de ſes parties qui n'ait ſon utilité, ſoit pour la Médecine, ſoit pour les Arts ; ce qui rend cet arbre extrêmement recommandable.

Le Tilleul donne par l'analyſe chymique beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. On s'en ſert intérieurement & extérieurement. Ses fleurs, ſont céphaliques, & propres pour l'Epilepſie, les Vertiges & l'Apopléxie ; on en prend une pincée qu'on fait infuſer dans deux taſſes d'eau bouillante à la manière de Thé, en y ajoutant un peu de ſucre : cette infuſion réjouit le Cerveau, le fortifie, modére les étourdiſſemens, & remédie aux palpitations de cœur. On tient dans les Boutiques une eau diſtillée & une Conſerve des fleurs de Tilleul : la premiére ſe donne à la doſe de quatre à ſix onces dans les potions céphaliques & anti-Epileptiques, & la Conſerve depuis une demi-once juſqu'à une once dans les mêmes maladies. Ces remèdes ſont également utiles dans le calcul des Reins, dans les affections hyſtériques, & pour diſſoudre le ſang grumelé dans les grandes contuſions. La Chymie tire de ces mêmes fleurs

par le fecours de la fermentation un Efprit qu'on donne à douze ou quinze gouttes; cet Efprit fert d'un excellent Menftrue pour tirer la teinture des plantes Céphaliques. Les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie première*, *années VI. & VII.* vantent comme un excellent remède anti-Epileptique l'eau de Tilleul tirée par incifion du tronc de l'arbre vers le collet de la racine dans les mois de Février & de Mars ; on la donne à la dofe de trois à quatre onces trois fois par jour, en continuant pendant quelque temps. Les bayes ou fruits font aftringents, & propres pour arrêter toutes fortes d'Hémorrhagies & de cours de Ventre ; la façon de s'en fervir eft de les réduire en poudre, & d'en prendre un gros dans du Bouillon ou dans quelques onces d'eau de Plantain, ou incorporée avec un peu de marmelade de Coings. M. *Chomel*, dans fon *Traité des plantes Ufuelles*, recommande contre l'Hydropifie la décoction du bois, fur-tout des jeunes branches de deux ans ou environ ; on jette pour cela une poignée de ce bois coupé menu dans deux pintes d'eau bouillante, qu'on réduit à une chopine : le Malade prend cette ptifane en trois prifes, après

l'avoir paſſée. Les feuilles de Tilleul paſſent auſſi pour apéritives, & propres à pouſſer les urines & les Régles des femmes.

Quant à l'uſage extérieur de cet arbre, *Simon Paulli* aſſure que le mucilage tiré de ſon écorce moyenne avec l'eau de Plantain eſt un excellent liniment contre les brûlures. Ses bayes pulvériſées & incorporées avec un peu de vinaigre, étant introduites dans le nez, en arrêtent l'hémorrhagie; ſur-tout ſi l'on y joint leur uſage intérieur, comme nous venons de le dire. *Boerhaave* recommande le cataplaſme fait avec les fleurs pilées comme un remède des plus efficaces dans le Teneſme. On aſſure que les feuilles pilées & arroſées d'un peu d'eau ſont très-propres pour réſoudre & diſſiper les tumeurs des pieds. Si l'on en mêle le ſuc avec du vin, & qu'on y trempe des compreſſes pour les appliquer enſuite ſur les endroits où ſe fait ſentir la goutte Crampe, on en reſſentira beaucoup de ſoulagement.

Les Sculpteurs ſe ſervent par préférence du bois de Tilleul pour leurs ouvrages, parce que ce bois étant tendre cède facilement ſans s'éclater, à l'impreſſion du cizeau, outre qu'il n'eſt point

ſujet à la vermoulure comme celui d'Erable. L'écorce moyenne ſervoit de papier aux anciens pour écrire, quand elle étoit récente, & c'eſt cette ſeconde écorce que les Grecs appelloient proprement *Philyra*.

Les fleurs de Tilleul entrent dans l'eau Générale & dans l'eau anti-Epileptique de la Pharmacopée de Paris ; & l'eau diſtillée dans l'eau d'Hirondelles de la même Pharmacopée.

Prenez de l'eau de fleurs de Tilleul, de Pivoine & de Ceriſes noires ; de chacune deux onces ; de la poudre de Guttéte & de racine de valeriane ſauvage, de chacune un ſcrupule ; du ſyrop de Pivoine ſimple, une once.

Mêlez le tout pour une potion à prendre à la cuillére dans l'Epilepſie & les Convulſions.

Prenez des eaux de fleurs de Tilleul & de Méliſſe ſimple, de chacune trois onces ; de la racine de Pivoine mâle pulvériſée, un demi gros ; du ſyrop de fleurs de Muguet, ſix gros.

Mêlez le tout pour une potion anti-Epileptique à donner avant l'accès.

Prenez du Gui de Chêne, deux on-

ces ; de la racine de Pivoine mâle ; une once.

Faites-les bouillir dans trois pintes d'eau réduites à deux.

Ajoûtez-y sur la fin de la racine de grande Valeriane écrasée, une demi once ; des fleurs de Muguet, de Tilleul & de Caillelait jaune, de chacune une pincée.

Passez ensuite le tout avec expression, & ajoûtez-y du syrop de Pivoine simple, deux onces ; pour une décoction Antispasmodique à prendre tiède à la dose de trois ou quatre verrées dans la journée.

TINCTORIUS FLOS.

GAUDE, Herbe jaune ou à jaunir ; *Luteola*, Offic. *Luteola herba salicis folio*, C. B. P. 100. Inst. R. H. 423. *Lutea Plini quibusdam*, J. B. 3. 465. *Lutum herba*, Dod. Pempt. 80. *Luteola*, Ger. Raii Hist. 1054. Adv. Lob. *Luteola vulgaris*, Park. *Lutea vel Luteum Vitruvii*, Gesn. Hort. *Reseda foliis simplicibus Lanceolatis integris*, Linn. Hort. Cliff. 212. *Herba lutea*, *Lutum croceum Virgilii*, *Lanaria*, *Pseudo struthium*

thium , *flos Tinctorius* , *Theriacaria* , *Unguimilvia sive Unguis milvinus* , *Jovis Radius* , Quorumd.

Sa racine eſt ordinairement groſſe comme le petit doigt , quelquefois de la groſſeur du pouce , ſimple , ligneuſe, blanche , garnie d'un très-petit nombre de fibres , d'un goût âcre approchant du Creſſon. Elle pouſſe des feuilles oblongues , étroites , liſſes , entiéres & ſans crénelures , quelquefois un peu friſées. Il s'élève d'entr'elles des tiges à la hauteur de trois pieds , rondes ; dures , liſſes , verdâtres , rameuſes , revêtues de ſes feuilles plus petites que celles d'en bas , & garnies le long de leurs ſommités de petites fleurs compoſées chacune de trois pétales ou feuilles inégales , d'une belle couleur jaune-verdâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées , il leur ſucède des capſules preſque rondes , terminées par trois pointes leſquelles renferment pluſieurs ſemences menues , arrondies , noirâtres. Cette plante croît aux lieux incultes , le long des chemins , ſur les bords des champs , ſur les murs , parmi les décombres des bâtimens ; elle fleurit en Mai , & ſa graine mûrit en Juin & Juillet. On la cultive en terre graſſe dans le Languedoc , la Norman-

die, la Picardie, & en plusieurs autres lieux, d'où elle nous est envoyée séche pour l'usage des Teintures ; on la fait bouillir dans l'eau avec de l'Alun pour teindre les laines ou les étoffes en couleur jaune ou verte ; sçavoir les blanches en jaune, & en verd les étoffes qui ont été préalablement teintes en bleu. On remarque que quand elle vient dans des terres legéres ou dans des lieux secs, elle donne une couleur jaune plus foncée.

La Gaude donne par l'analyse chymique beaucoup d'huile & de sel essentiel. Cette plante sert plus pour la Teinture que pour la Médecine ; car c'est de la propriété qu'elle a de teindre les etoffes en un beau jaune, qu'elle a tiré son nom. Cependant tous les Auteurs conviennent que sa racine prise en décoction est apéritive, & *Boerhaave* lui attribue les mêmes vertus qu'à la Garance, qui sont de pousser les Mois, de lever les Obstructions, & de remédier à la Jaunisse & à la Cakéxie : ainsi on peut la lui substituer dans les Prisanes & les Bouillons apéritifs. On l'applique aussi écrasée au poignet des Fébricitans, pour chasser la fiévre ; ce qui réussit quelquefois.

TITHYMALUS.

Tithymale.

MR. *Geoffroy* a parlé en son lieu du Tithymale à feuilles de Cyprès sous le nom de *petite Esule*. Il nous reste encore trois espèces de Tithymale à décrire; sçavoir, 1°. le Tithymale de marais; 2°. l'Epurge; 3°. le petit Tithymale à feuilles d'Amandier.

Le Tithymale des marais, ou la grande Esule, le Turbith noir ou bâtard; *Esula major*, Offic. *Tithymalus palustris fruticosus*, C.B. P. 292. Inst. R.H 87. *Tithymalus magnus multicaulis, sive Esula major*, J. B. 3. 671. Raii Hist. 864. *Esula major*, Dod. Pempt. 374. Dal. Pharm. 231. *Esula major Germanica*, Ger. Park. *Tithymalus fruticosus Germanicus*, Camer. Hort. *Esula major recentiorum*, Lob. icon. 358. *Euphorbia foliis lanceolatis, umbella universali multifida polyphylla, partialibus trifidis triphyllis, propriis dichotomis*, Linn. Hort. Cliff. 200. *Esula palustris*, Rupp. Jen. 219. *Tithymalus maximus Oelandicus*, Rudb. Hort. 109. *Esula magna*. *Esula dendrodes sive arborescens*, *Pityusa gran-*

dis seu major, Lactaria vel Lactucaria fruticosa, Turbith nigrum & adulterinum, Quorumd.

Sa racine est très-grosse, blanche, ligneuse, vivace, rampante. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses environ comme le petit doigt, rougeâtres, rameuses, revêtues de feuilles alternes, unies, oblongues, vertes, approchantes de celles de l'Epurge, mais beaucoup moins grandes, lesquelles périssent l'hiver avec les tiges. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges & des rameaux, petites, jaunes, disposées comme en ombelle ou parasol; ces fleurs sont de deux sortes, selon M. *Linnæus*; les unes mâles ou stériles à cinq pétales, & les autres Hermaphrodites à quatre pétales ou feuilles entiéres. Après que celles-ci sont passées, il leur succède des fruits relevés de trois coins en forme de verrue, & divisées en trois cellules qui renferment chacune une semence presque ronde, remplie d'une substance ou moëlle blanche. Cette plante croît sur les bords sablonneux des riviéres, & aux autres lieux marécageux; elle est commune en Allemagne le long du Rhin; elle ne l'est guères moins chez

nous le long de la Loire ; on la cultive quelquefois dans les jardins ; elle fleurit en Mai & Juin. Toute la plante eſt laiteuſe comme les autres Tithymales, c'eſt à-dire, empreinte d'un ſuc âcre, brûlant & cauſtique, qui cauſe à la bouche & aux gencives une inflammation qui dure long-temps. On ne fait uſage en Médecine que de l'écorce de ſa racine.

L'Epurge, ou la Catapuce ordinaire; *Lathyris, ſive Cataputia minor*, Offic. *Lathyris major*, C. B. P. 293. Raii Hiſt. 866. *Lathyris, ſive Cataputia minor*, J. B. 3. App. 880. Lob. icon. 362. *Lathyris*, Matth. 1259. Brunſ. Fuchſ. Dod. Turn. Lac. Lonic. Camer. Caſt. Geſn. Hort. Lugd. Hiſt. *Tithymalus latifolius Cataputia dictus*, Hort. Lugd. Bat. Inſt. R. H. 86. *Lathyris, ſive Cataputia major & minor*, Ger. *Cataputia minor, Lathyris major hortenſis*, Park. *Eſula major, Rivin*, *Euphorbia inermis, foliis oppoſitis lanceolatis, umbella univerſali trifida polyphyllas partialibus triphyllis, reliquis diphyllis*, Linn. Hort. Cliff. 198. *Lathyris Dioſcoridis*, Schwenckf. *Tartago Hiſpanorum*, Eyſt. *Cataputia*, Cæſalp. *Gra-*

num Regium minus, Mefue. *Catapuitia vulgaris*, Quorumd.

Sa racine eft fimple, garnie de quelques fibres Capillaires. Elle pouffe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, groffe comme le pouce, ronde, folide, rougeâtre, rameufe en haut, revêtue de beaucoup de feuilles longues de trois doigts, femblables à celles du Saule, difpofées en croix, d'un verd bleuâtre, liffes & douces au toucher. Ses fleurs naiffent aux fommités de la tige & des branches, un peu grandes, compofées chacune de quatre pétales ou feuilles épaiffes avec plufieurs étamines deliées à fommets arrondis, entourées de deux feuilles pointues & jaunâtres qui femblent tenir lieu de calice. Quand ces fleurs font paffées, il leur fuccède des fruits, plus gros que ceux des autres Tithymales, relevés de trois coins, & divifés en trois loges qui contiennent chacune une femence groffe comme un grain de poivre, prefque ronde, remplie d'une moèlle blanche. Toute la plante jette un fuc laiteux abondant, de même que les autres efpèces de Tithymale; elle croît en tout pays, fort fréquemment dans les jardins, où elle fe

multiplie tous les ans de graine jusqu'à devenir incommode ; elle fleurit en Juillet, & mûrit ses semences en Août & Septembre ; elle varie en grandeur suivant l'âge, & a les feuilles plus larges ou plus étroites ; elle passe l'hiver, & périt lorsque sa graine est venue à maturité. Les mendians se servent ordinairement de son lait pour se défigurer la peau, & par ce moyen émouvoir la compassion des passans. Si les poissons mangent de ses feuilles ou de ses fruits jettés dans un étang, ils viennent à la surface de l'eau couchés sur le côté, comme s'ils étoient morts, en sorte qu'on peut les prendre à la main : mais on les fait bientôt revenir, en les changeant d'eau.

Le petit Tithymale à feuille d'Amandier ; *Tithymalus Amygdaloides*, Offic. *Tithymalo maritimo affinis Linariæ folio*, C. B. P. 291. Raii Hist. 866. *Alypum Matthioli Tithymalis affine*, J. B. 3. 676. *Alypum*, Camer. Epist. 985. *Tithymalus Amygdaloides angustifolius*, Tabern. icon. 591. Inst. R. H 86. *Tithymalus linifolius Paralio congener*, Park. *Tithymalus linariæ affinis*, *Esula minor altera*, Nonnull.

Sa racine est menue, fibrée, vivace

ligneuſe, d'un rouge-brun en dehors; blanche, en dedans, amère, âcre. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un demi-pied, quelquefois d'un pied, grêles, garnies de beaucoup de feuilles longuettes, étroites, d'un verd de mer, d'un goût ſtyptique, âcre & amer. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des tiges & des rameaux comme en ombelle ou paraſol, compoſées chacune de quatre feuilles jaunes couleur d'herbe. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccède un fruit verdâtre, liſſe, diviſé en trois loges, dans chacune deſquelles ſe trouve renfermée une graine rouſſâtre, boſſue, applatie du côté qu'elle touche aux cloiſons des loges. Toute la plante rend du lait, & *Gaſpard Bauhin* obſerve qu'avant la fleur on ne peut la diſtinguer de la Linaire que par ſon ſuc laiteux; elle croît aux environs de Paris, & en particulier à l'entrée du Bois de Boulogne près le Château de la Muette; on la trouve très-abondamment en Champagne dans les plaines ſablonneuſes, ſurtout entre Rheims & Chaalons; elle fleurit en Mai, Juin & Juillet, & ſon fruit meurit quelque temps après.

Les trois eſpèces de Tithymale que nous venons de décrire ſont remplies

d'un ſuc blanc comme du lait, qui dans quelques-unes eſt plus ou moins cauſtique & mordicant. Ces Plantes donnent par l'analyſe chymique beaucoup d'huile & d'un ſel très-âcre; & c'eſt à raiſon de ces principes qu'elles purgent ſi violemment par le bas, qu'il eſt dangereux d'en faire uſage intérieurement; car elles cauſent des inflammations de goſier, des Coliques violentes, & ulcèrent quelquefois les inteſtins. Il n'y a que les gens de la Campagne dont la nature eſt robuſte, qui ſe purgent quelquefois avec la ſemence d'Epurge, dont ils prennent dix à vingt graines; ce qui leur fait vuider une grande quantité de ſéroſités : d'autres donnent pour guérir des fièvres intermittentes la racine du Tithymale à feuilles d'Amandier miſe en poudre & priſe dans un Bouillon trois jours de ſuite. La doſe eſt d'un demi-gros à un gros pour chaque priſe, ſuivant la force ou la foibleſſe du Malade : ce remède purge avec violence par haut & par bas. Ainſi il n'eſt pas ſurprenant qu'il guériſſe ces fièvres, qui ne dépendent ſouvent que des mauvais levains des premières voyes : mais il faut bien ſe garder de le donner aux femmes groſſes, & aux perſonnes dont

la compléxion eſt tendre & délicate. Les Charlatans dont la manie eſt de faire les entendus en Médecine, tuent tous les jours nombre de Malades par ces ſortes de purgatifs violens donnés indiſtinctement & ſans préparation.

Le ſuc laiteux de tous les Tithymales mis en digeſtion avec le ſel de Tartre, puis épaiſſi, fournit une matiére que M. *Chomel*, dans ſon *Traité des Plantes Uſuelles* compare pour les vertus à la Scammonée de Smyrne; il ſemble même lui donner la préférence : cependant *Boerhaave* la trouve plus âcre, plus cauſtique, & par conſéquent plus dangereuſe. On prétend corriger ces plantes, en faiſant macérer leurs racines dans le vinaigre; il eſt vrai qu'elles en deviennent plus tempérées, mais auſſi ont-elles peu d'effet dans les Hydropiſies & les autres maladies rebelles, où on les employe ordinairement. Le mieux eſt donc de ne s'en point ſervir, d'autant plus que nous avons la poudre de Jalap qui remplit les indications, & que la nature a tellement modifiée dans ſes principes, qu'elle purge abondamment & ſans irritation.

On employe extérieurement le ſuc laiteux de ces plantes pour conſumer

les Verrues & pour diſſiper les Dartres : c'eſt auſſi un dépilatoire, ſi l'on en humecte les parties velues.

TORDYLIUM.

SESELI de Candie ; *Seſeli Creticum*, Offic. *Seſeli Creticum minus*, C. B. P. 161. Camer. Ger. *Caucalis minor pulchro ſemine, ſive Belloni*, J. B. 3. 84. *Seſoli Creticum*, Dod. Pempt. 314. *Tordylium Narbonenſe minus*, Inſt. R. H. 320. *Tordylium, ſive Seſeli Creticum minus*, PARK. Raii Hiſt. 412. *Tordylium Creticum*, Eyſt. *Caucalis*, Geſn. Hort. *Tordylion Dioſcoridis*, Anguill. *Pimpinella Romana vulgò*, Cæſalp. *Seſeli Candiæ; Caucalis Cretica, Seſeli Cretici ſpecies Elaphoboſco ſimilis, Tordylium verum ſeu genuinum, Tordylion vulgare*, Nonnull.

Sa racine eſt menue, ſimple, blanche. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi ou deux pieds ; canelée, velue, rameuſe. Ses feuilles ſont oblongues, arrondies, dentelées en leurs bords, velues, rudes, rangées par pluſieurs paires le long d'une côte, & attachées à de longues

queues. Ses fleurs naiſſent aux ſommités de la tige & des branches ſur des ombelles ou paraſols, compoſées chacune de cinq pétales ou feuilles blanches diſpoſées en fleur de Lys, avec autant d'étamines Capillaires. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſemences jointes deux à deux, arrondies, applaties, relevées d'une bordure taillée en grain de chapelet, odorantes, un peu âcres, approchantes du goût de celles de la Carotte ſauvage ou du Myrrhis. Cette plante croît abondamment autour de Montpellier ſur les bords des vignes, le long des chemins & dans les Bleds; on la cultive dans les jardins curieux; elle fleurit en Juin & Juillet, puis elle mûrit ſa ſemence, plutôt ou plus tard ſuivant les pays.

Le Seſeli de Candie donne par l'analyſe chymique beaucoup de ſel & d'huile. Sa racine & ſa ſemence, quoique d'uſage en Médecine, s'employent peu fréquemment. La premiére, priſe en décoction ou en poudre, eſt inciſive, bonne pour l'Aſthme humide, & pour exciter l'expectoration. A l'égard de la ſemence, on la recommande pour exciter les urines & les mois aux femmes,

& contre la Colique venteuſe. *Ceſalpin* dit qu'en Italie on mange l'herbe encore tendre & crue parmi les Légumes.

TORMENTILLA.

TORMENTILLE ou Tourmentille ; *Tormentilla*, Offic. *Tormentilla ſylveſtris*, C. B. P. 326. Inſt. R. H. 298. *Tormentilla*, J. B. 2. 598. Dod. Pempt. 118. Ger. Raii Hiſt. 617. Cæſalp. 556. Linn. Hort. Cliff. 194. *Tormentilla vulgaris*, Park. *Conſolida rubra*, Tabern. icon. 124. *Heptaphyllon*, Fuchſ. Turn. Geſn. Hort. *Pentaphyllum, potiùs Heptaphyllum flore aureæ tetrapetalo Tormentilla dictum*, Mor. *Potentilla foliis quinatis, flore tetrapetalo, caule erecto*, Hall. Helv. 341. *Septifolium, Sanguinaria, Radix rubra*, Quorumd.

Sa racine eſt un tubercule preſque auſſi gros que le pouce, quelquefois même plus gros, raboteux, inégal, tantôt droite, tantôt oblique, de couleur obſcure en dehors, rougeâtre en dedans, garni de quelques, fibres, d'un goût aſtringent, vivace. Elle pouſſe pluſieurs tiges grêles, foibles, velues, rougeâ-res, longues d'environ un pied, ordinairement

courbées & couchées par terre, entourées par intervalles de feuilles semblables à celles de la Quintefeuille, velues, mais rangées au nombre de sept sur une queue pour la plûpart. Ses fleurs sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose, soutenues par un calice fait en bassin & découpé en huit parties, quatre grandes & quatre petites, placées alternativement, avec seize étamines dans le milieu. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits presque ronds qui contiennent plusieurs semences menues, oblongues. Cette plante croît presque par tout aux lieux sablonneux, humides, herbeux, dans les bois, dans les pâturages secs, montagneux, maigres, couverts ou ombrageux; elle fleurit en Mai, Juin & Juillet. Sa racine est principalement d'usage en Médecine.

La Tormentille des Alpes différe de la nôtre en ce que sa racine est plus grosse, mieux nourrie, plus rouge & plus remplie de vertu. On nous envoye cette racine séche; on doit la choisir récente, bien nourrie, grosse à peu près comme le pouce, nette entière, mondée de ses filamens, compacte, bien séchée, de couleur brune en dehors, rougeâtre

rougeâtre en dedans, d'un goût aſtringent.

On a nommé cette plante *Tormentilla*, *à Tormento*, *Tourment*, parce qu'on a prétendu que ſa racine pulvériſée, puis mêlée avec un peu de Pyréthre & d'Alum, & miſe dans la bouche, ſoulageoit le tourment ou la rage que cauſe la douleur des Dents; & *Heptaphyllon* ou *Septifolium*, parce qu'elle porte ordinairement ſept feuilles ſur une queue.

La racine de Tormentille eſt ſtyptique, fort amère, & elle rougit beaucoup le papier bleu; les feuilles qui ont une ſaveur gluante, le rougiſſent moins. Par l'analyſe chymique, cette plante ne donne qu'un peu d'eſprit urineux, nul ſel volatil concret, beaucoup d'acide, d'huile & de terre. Ainſi il y a apparence qu'elle contient un ſel alumineux, enveloppé de beaucoup de ſouphre, & mêlé avec très-peu de ſel Ammoniac; ce qui rend cette plante vulnéraire, aſtringente, & propre par conſéquent pour arrêter les cours de ventre, les Hémorrhagies, & les fleurs blanches. Sa racine s'employe dans les ptiſanes & dans les décoctions aſtringentes depuis une demi-once juſqu'à une once pour une ou deux pintes d'eau,

ou en ſubſtance & en poudre depuis un demi-gros juſqu'à un gros incorporé avec la Conſerve de Roſes, ou mêlé avec quelque Opiate aſtringente. On prépare l'extrait de cette même racine, qui eſt utile dans toutes ſortes d'Hémorrhagies à la doſe de deux gros au plus. Quelques Auteurs recommandent cet extrait comme Aléxitère, & aſſurent qu'il convient dans les Fièvres malignes accompagnées de Dévoyemens, d'Hémorrhagies, & dans les Dyſenteries malignes; cela eſt vrai, & l'on peut s'en ſervir : mais l'*Ipecacuanha* eſt encore plus ſûr dans ces cas, & ce n'eſt qu'à ſon défaut qu'il doit lui être ſubſtitué.

Quant à l'uſage extérieur de la Tormentille, la poudre de ſa racine répandue ſur les ulcères les deſſéche & les cicatriſe. Cette même poudre appliquée de la même manière ſur le Panaris le guérit promptement, ſuivant quelques Auteurs. Le gargariſme fait avec la décoction de ces mêmes racines ſoulage beaucoup dans le mal de Dents.

La racine de Tormentille entre dans l'Eau Générale, la Décoction aſtringente, le *Diaſcordium*, la Confection d'Hyacinthe, & autres préparations de la Pharmacopée de Paris. Son extrait en-

tre dans la Thériaque Céleſte de la même Pharmacopée.

Prenez de la racine de Tormentille, une demi-once; de l'Argentine, une poignée; de la Pimprenelle, une demi-poignée.

Après avoir haché le tout, faites-le infuſer dans une livre & demie d'eau bouillante pendant une demi-heure.

La doſe eſt d'une once de trois heures en trois heures dans les dévoyemens provenans du relâchement des inteſtins.

Prenez des eaux de Tormentille & de Plantain, de chacune deux onces, de l'eau de Canelle, une once & demie; de l'eau admirable, une demi-once: Perles préparées & du Corail rouge préparé, de chacun un ſcrupule; du bol d'Armenie & du Sang-Dragon, de chacun vingt grains; du Cachou, douze grains; du ſyrop de Myrte, une once; de l'Eſprit de Vitriol dulcifié, ce qu'il en faut pour donner au remède une agréable acidité.

Mêlez le tout pour un julep à partager en quatre doſes, qu'on donnera en deux jours ſoir & matin dans

les ſueurs colliquatives qui accompagnent ordinairement la Phthiſie.

Prenez des racines de Tormentille, de Biſtorte & de grande Conſoude, de chacune une once; de l'écorce de Grenade & des fruits de Sumach, de chacun trois gros.

Faites-les bouillir dans trois pintes d'eau juſqu'à la conſomption du tiers.

Retirez enſuite le vaiſſeau du feu, & faites-y infuſer pendant une demi-heure de la Régliſſe ratiſſée & coupée par morceaux, une demi-once.

Coulez la liqueur pour une ptiſane aſtringente.

Prenez de la racine de Tormentille, une once; des feuilles de Plantain & de Centinode, de chacune une demi poignée; des fleurs de Roſes rouges, des Balauſtes, & du Sumach, de chacun deux gros.

Faites-bouillir le tout dans une pinte d'eau réduite à moitié.

Coulez la liqueur, & ajoûtez-y du *Diaſcordium*, deux gros; pour un lavement aſtringent & anodyn convenable dans les dévoyemens douloureux.

TRAGOPOGON.

Serſifi ou *Salſifi.*

NOus décrirons ici deux eſpèces de Salſifi, l'une cultivée, & l'autre ſauvage.

Le Cercifi, Serſifi ou Salſifi cultivé, le Sarſific blanc commun des jardins ou d'Italie; *Tragopogon hortenſe*, Offic. *Tragopogon purpureo-cæruleum Porri folio, quod Artifi vulgò*, C. B. P. 274. Inſt. R. H. 477. *Tragopogon flore purpureo*, J. B. 3. 1058. *Barbula hirci purpuro-cærulea*, Tabern. icon. 599. *Barbula hirci altera*, Matth. Caſt. *Barbula hirci flore purpureo*, Camer. Hort. *Gerontopogon, ſive Saſſifica Italorum*, Lugd. Hiſt. *Tragopogon purpureum*, Ger. Park. Raii Hiſt. 252. *Barbula hirci legitima, Barba hirci, ſeu Coma hirci vel hircina purpurea, Gerontopogon hortenſe ſeu ſativum*, Nonnull.

Sa racine eſt groſſe comme le petit doigt, longue, droite, tendre, laiteuſe, douce au goût. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, ronde, creuſe en dedans, rameuſe, garnie de pluſieurs feuilles qui reſſemblent

à celles du Porreau, plus larges ou plus étroites, longues, pointues. Ses fleurs naiſſent aux ſommités de la tige & des rameaux, chacune d'elles eſt un bouquet à demi-fleurons de couleur purpurine tirant ſur le bleu ou ſur le noir ſoutenus par un calice aſſez long, mais ſimple, & fendu en pluſieurs parties juſques vers la baſe, avec cinq petites étamines dans le milieu. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccède pluſieurs ſemences oblongues, rondes, canelées, rudes, cendrées, noirâtres dans leur extrême maturité, garnies d'aigrettes. Toute la plante rend un ſuc laiteux abondant, viſqueux, & doux, qui d'abord coule blanc, puis devient jaune; on la cultive dans les jardins comme la Scorſonnère ou le Salſifi d'Eſpagne, à cauſe de ſa racine qui ſert dans les cuiſines, & fait les délices de bien des gens; elle fleurit en Eté.

Le Cercifi, Serſifi ou Salſifi ſauvage ou des prez, la Barbe de Bouc ordinaire; *Tragopogon pratenſe*, Offic. *Tragopogon pratenſe luteum majus*, C. B. P. 264. Inſt. R. H. 477. *Tragopogon flore luteo*, J. B. 2. 1058. *Barbula hirci*, Trag. 280. Matth. Lac. Caſt. *Barba*

hirci, Cord. in Diosc. *Tragopogon*, Dod. Pempt. 256. *Gerontopogon flore luteo*, Gesn. Col. *Tragopogon luteum*, Lob. Tabern. Ger. Park. Raii Hist. 252. *Tragopogon calicibus florem superantibus*, Linn. Hort. Cliff. 382. *Barba hirci flore luteo*, Camer. Hort. *Barbula hirci pratensis seu vulgaris*, *Sassifica Italorum flore aureo*, *Barba Senis seu Presbyteri*, Quorumd.

Sa racine est grosse environ comme le petit doigt, longue, semblable en quelque maniére à celle du Panais, noirâtre en dehors, blanche en dedans, pleine de lait, douce au goût. Elle pousse une tige haute d'environ un pied & demi, ronde, solide, lisse, revêtue de feuilles oblongues, étroites, pointues, ressemblantes à celles du Saffran, mais plus larges, divisée en quelques rameaux, aux sommets desquels naissent des fleurs à demi-fleurons jaunes, grandes, semblables à celles du Pissenlit, soutenues par des calices assez longs, mais simples, & fendus en plusieurs parties jusques vers la base à peu près comme des balustres. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède plusieurs semences oblongues, canelées, rudes, cendrées, aigrettées. Cette plante croît presque par-tout dans les prez, dans les

pâturages un peu humides & gras ; elle fleurit en Mai & Juin ; puis sa semence s'envole en l'air au moyen de son aigrette : après quoi elle repousse, & fleurit tout de nouveau en Juillet & Août. *Jean Bauhin* observe que toutes ses fleurs se tournent du côte du Levant.

On l'a nommée *Tragopogon* ou *Barbe de Bouc*, parce qu'on a prétendu que les aigrettes de ses semences sortant du calice formoient une brosse ou houpe semblable à la barbe d'un Bouc ; & *Gerontopogon* ou *Barbe de Vieillard*, par la même raison. Quant au mot François *Sersifi* ou *Salsifi*, il vient par corruption de *Sassifica*, *Sassifrica* ou *Sassefrica* ; car c'est ainsi qu'on l'appelle en Italien : & *Sassifica* est pareillement une corruption du mot Latin *Saxifraga*, comme qui diroit *Saxifrage* ou *Casse-pierre*, parce qu'on a cru la racine de cette plante propre pour remédier à la Strangurie, & pour pousser le Calcul des Reins & de la Vessie.

Les deux espèces de Sersifi que nous venons de décrire, donnent par l'analyse chymique beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Leurs racines sont apéritives, stomacales & pectorales : on peut les substituer à la racine

de Scorſonère ; les propriétés en ſont les mêmes, mais dans un degré plus foible. On les employe comme elle dans les alimens, où elles fourniſſent une nourriture douce & de bon ſuc : mais on les recommande plus particulièrement dans la Pleuréſie, dans l'Aſtme, & dans le calcul des Reins & de la Veſſie, parce qu'étant émollientes & apéritives, elles dégagent doucement ces parties des ſucs épais & glaireux qui les tiennent engorgées.

Quant à l'uſage extérieur, les feuilles de la Barbe de Bouc appliquées extérieurement détergent & conſolident les ulcères.

Bouillons Apéritifs.

Prenez des racines de Scorſonère, de Barbe de Bouc, de Chervi, de Perſil & de Chicorée, lavées & ratiſſées, de chacune deux onces.

Faites les bouillir avec une livre de collet de Mouton dans trois chopines d'eau que vous réduirez à deux bouillons.

Paſſez enſuite le tout par un linge en exprimant fortement, & partagez-le en deux doſes à prendre, l'une le matin à jeun, & l'autre ſur les

cinq heures du ſoir, en continuant pendant neuf jours.

Prenez des Ecreviſſes vivantes, une demi-douzaine.

Faites-les cuire juſqu'à rougeur dans une ſuffiſante quantité d'eau commune.

Pilez-les enſuite dans un mortier de marbre, & ajoutez-les ſur la fin d'un Bouillon compoſé de racines de Barbe de Bouc, deux onces; de celles de Chervi, une once; de feuilles de Bourrache & de Chicorée amère, de chacune une poignée.

Laiſſez bouillir encore le tout pendant un demi quart d'heure.

Paſſez-le enſuite par un linge avec expreſſion, & partagez-le en deux doſes à prendre pendant quinze jours, l'une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Ces Bouillons apéritifs ſont propres à purifier la maſſe du Sang, & convenables dans les obſtructions, la Galle, les Dartres, & les autres maladies de la peau.

TRIBULUS.

Tribule.

NOus connoiſſons deux ſortes de Tribule, qui ſont de quelque uſage en Médecine, & qui quoique de différent genre, ſelon M. *Tournefort*, ſe joignent ordinairement enſemble.

Le Tribule commun ou terreſtre, la Herſe, la Croix de Malte ou de Chevalier, Saligot terreſtre; *Tribulus terreſtris*, Offic. *Tribulus terreſtris, Ciceris folio, fructu aculeato*, C. B. P. 350. *Tribulus terreſtris*, J. B. 2. 352. Dod. Pempt. 557. Ger. Park. Raii Hiſt. 1344. *Tribulus terreſtris, Ciceris folio, ſeminum integumento aculeato*, Mor. Hiſt. Oxon. 202. Inſt. R. H. 266. *Tribulus aculeatus vulgatior, Calcitrapa ſive Herba muricata*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, ſimple, blanche, fibreuſe. Elle pouſſe pluſieurs petites tiges longues d'environ un demi-pied, couchées par terre, rondes; noueuſes, velues, rougeâtres, diviſées en pluſieurs rameaux. Ses feuilles ſont aîlées ou rangées par paires le long d'une côte ſimple, ſemblables à celles

du Pois Chiche ou de la Lentille, velues. Ses fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, portées ſur des pédicules aſſez longs, compoſées chacune de cinq pétales ou feuilles jaunes diſpoſées en roſe, avec dix petites étamines dans le milieu. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits durs, armés de pluſieurs pointes ou épines longues & aigues, reſſemblant en quelque ſorte à une Croix de Chevalier de Malte, compoſés chacun de cinq piéces ou cellules, dans leſquelles ſe trouvent renfermées des ſemences oblongues. Cette plante croît abondamment dans les pays chauds, en Italie, en Eſpagne, en Provence, & en Languedoc aux environs de Montpellier; elle ſort de terre ſur la fin de Mai, & fleurit & graine en Juillet & Août; elle ſert de nourriture aux Anes: mais ſelon *Cluſius*, elle eſt fort incommode aux jardiniers, parce que ſes fruits qui tombent facilement dans leur maturité, leur bleſſe rudement les pieds nuds par leur piquants aiguillons.

Le fruit du Tribule donne par l'analyſe chymique beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel; il eſt déterſif, apéritif, & propre pour arrêter les cours de ventre,

étant pris en poudre à la doſe d'un ſcrupule juſqu'à un gros dans un peu de conſerve de Roſes. *Garidel* aſſure que l'eau diſtillée de toute la plante eſt bonne pour chaſſer le calcul des Reins & de la Veſſie ; on en prend à la doſe de ſix à huit onces le matin à jeun, en continuant pendant quelque temps. *Cluſius* rapporte que de ſon temps on ſe ſervoit de la décoction de cette plante dans les lavemens, pour inciſer & atténuer les glaires & les matiéres viſqueuſes contenues quelquefois dans les gros boyaux. On croit auſſi que la décoction du fruit étant répandue dans une chambre, en chaſſe les Puces.

Le Tribule aquatique, la Macre ou Macle, la Cornouelle, Cornuelle, Corniole ou Corniche, la Châtaigne d'eau ou Châtaigne cornue, la Truffle d'eau, le Saligot ou l'Echarbot; *Tribulus aquaticus*, Offic. C. B. P. 194. J. B. 3. 775. Ger. Raii Hiſt. 1321. *Tribulus aquatilis*, Dod. Pempt. 581. *Tribulus lacuſtris*, Cord. Hiſt. *Tribuloides vulgare, aquis innaſcens*, Inſt. R. H. 665. *Tribulus aquaticus major*, Park. *Butomos Damocratis*, Anguill. *Trapa petiolis foliorum natantium ventricoſis*, Linn. Hort. Cliff.

483. *Tribulus marinus, Caſtanea Ferrarienſis ſeu paluſtris, Caſtanea lacuſtris ſeu Cornuta, Nux aquatica vel lacuſtris,* Quorumd.

Sa racine eſt très-longue, garnie par intervalles d'un grand nombre de fibres, en partie flottante dans l'eau, & en partie attachée au Limon ou vers le fond de l'eau. Elle pouſſe en groſſiſſant vers la ſuperficie de l'eau pluſieurs feuilles larges, preſque ſemblables à celles du Peuplier ou de l'Orme, mais plus courtes de forme en quelque maniére rhomboïde, relevées de pluſieurs nervures, un peu crénelées en leurs bords, glabres ou liſſes en deſſus, ridées en deſſous, attachées à des queues longues & groſſes. Ses fleurs ſont petites, compoſées chacune de quatre pétales ou feuilles blanches, avec autant d'étamines, ſoutenues par un calice diviſé en quatre parties, & portées ſur des pédicules arrondis, ſolides, verds, couverts d'un petit duvet. Après que ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits ſemblables à de petites Châtaignes, mais armées chacun de quatre groſſes pointes ou épines dures, de couleur griſe, couverts d'une membrane qui s'en ſépare, leſquels enſuite deviennent noirs

presque comme du Jais, lisses & polis, & renferment dans une seule loge une maniére de noyau ou d'amande formée en cœur, dure, blanche, revêtue d'une membrane très-mince, bonne à manger, d'un goût approchant de celui de la Châtaigne. Cette plante croît dans les Riviéres, surtout dans les Lacs, dans les Etangs, dans les fossés des Villes, dans les eaux croupissantes dont le fond est limonneux; elle fleurit en Juin, & son fruit mûrit vers l'Automne. *Matthiole* dit qu'elle s'engendre nonseulement dans les eaux douces, mais aussi dans la mer; ce que nous ne croyons point. On prétend que c'est la Macre qui a donné la naissance & le nom à ces machines de fer pointues en tout sens qu'on appelle *Chaussetrapes* & qu'on répand en temps de guerre sur la route de l'Ennemi, pour l'arrêter dans sa fuite.

Le fruit du Tribule aquatique, qui est la seule partie de la plante dont on fasse usage, donne par l'analyse chymique beaucoup d'huile & peu de sel. Ce fruit est astringent, rafraîchissant, résolutif, & propre pour arreter les cours de Ventre & les Hémorrhagies: on l'employe intérieurement & exté-

rieurement. Les Anciens & les Modernes s'en sont servis comme d'un aliment utile. *Pline* rapporte que les Thraces & ceux qui habitent les bords du Nil s'en nourrissent, & en font même du pain d'un goût assez agréable. Cet Auteur ajoute qu'ils engraissent leurs chevaux avec les feuilles de cette plante. On prépare les Macres de différentes maniéres pour les manger, soit qu'on les fasse cuire sous la cendre comme les Marrons, soit dans l'eau bouillante : mais leur saveur est plus douçâtre & plus fade que celle des Châtaignes. On en fait du pain, & une espèce de bouillie dans le Limosin ; on prend pour cela les Amandes à moitié cuites dans l'eau, & dépouillées de leur écorce ; on les pile dans des mortiers de bois, & sans y ajouter ni lait ni eau, on en prépare un mets dont les enfans sont fort friands : il y en a même qui les mangent crues, comme on fait les Noisettes.

Quant à l'usage extérieur de cette plante, on la pile & on l'applique en cataplasme dans les inflammations; elle les tempère & les adoucit par sa vertu rafraîchissante. Sa décoction avec le miel en gargarisme est très-propre pour

nettoyer les gencives ulcérées, & l'on recommande ſon ſuc pour les maladies des yeux.

Trifolium.

Tréfle.

On compte un grand nombre de plantes parmi les Treffles : mais nous nous contenterons d'en décrire cinq eſpèces uſitées en Médecine, dont les trois premiéres ſont de vrais Tréfles, & les deux dernières de vrais Lotiers.

Le Tréfle vulgaire ou commun des Prez, le Triolet ordinaire; *Trifolium*, Offic. *Trifolium pratenſe purpureum*, C. B. P. 327. Raii Hiſt. 943. *Trifolium purpureum vulgare*, J. B. 2. 374. *Trifolium pratenſe*, Tabern. icon. 523. Matth. Dod. Ger. Fuchſ. Trag. Lob. *Trifolium pratenſe flore monopetalo*, Inſt. R. H. 404 *Trifolium pratenſe purpureum vulgare*, Park. *Trifolium majus*, Brunf. *Triphylloides pratenſis flore purpureo*, Pont. Anth. 241. *Trifolium pratenſe capitulis florum purpureis*, Geſn. Hort. *Trifolium ſpicis villoſis, foliis inſidentibus, Vaginarum caudis capillaribus*, Hall. Helv. 584.

Trifolium spicis villosis, caule diffuso, foliolis integerrimis, Linn. Hort. Cliff. 375. *Trifolium pratense vulgare, Trifolium pratense flore purpurascente seu vulgatissimum*, Quorumd.

Sa racine est presque grosse comme le petit doigt, longue, ronde, ligneuse, rampante, fibreuse. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, canelées, quelquefois un peu velues, en partie droites, en partie couchées par terre. Ses feuilles sont les unes rondes, les autres oblongues, attachées trois ensemble à une même queue, marquées au milieu d'une tache blanche ou noire, qui a presque la figure d'une Lune. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges, d'une seule pièce, ressemblantes aux fleurs légumineuses, disposées en tête ou en épi court & gros; de couleur purpurine, empreintes au fond d'un suc mielleux doux & agréable, d'une odeur qui n'est pas disgracieuse, & d'une saveur legèrement astringente. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède de petites capsules rondes, enveloppées chacune d'un calice, & terminées par une longue queue, lesquelles contiennent chacune une semence qui a la figure d'un petit Rein.

Cette plante croît par-tout dans les prez, dans les pâturages, aux lieux humides & marécageux ; elle fleurit en Avril, Mai & Juin ; sa fleur est très-recherchée des Abeilles, & toute l'herbe est une des plus excellentes nourritures pour engraisser les bestiaux.

Le Treffle contient beaucoup de phlegme & d'huile ; & peu de sel essentiel ; il est regardé comme détersif, rafraîchissant, adoucissant, & propre contre les inflammations, étant employé intérieurement & extérieurement. *Tragus* ordonne les fleurs & les graines bouillies dans du vin pour appaiser les tranchées, & inciser les matiéres glaireuses qui se trouvent dans les intestins. La décoction de toute la plante dans de l'eau est utile aux femmes sujettes aux fleurs blanches.

Quant à l'usage extérieure, on fait bouillir ce Tréfle dans de l'eau ou de l'huile, & on l'applique en cataplasme sur les tumeurs qui ne sont pas accompagnées d'inflammation. L'infusion seule des feuilles dans de l'huile est estimée par *Riolan* pour appaiser les tremblemens des membres. M. *Chomel* dans son *Histoire des Plantes Usuelles*, dit avoir connu une personne qui avoit éprouvé

plusieurs fois avec succès l'eau distillée de l'espèce de Tréfle dont les feuilles sont marquées d'une tache blanchâtre en forme de cœur, pour les maladies des yeux, surtout pour en appaiser l'inflammation, & en dissiper la rougeur.

Le petit Tréfle des champs, ou le Pied de Lièvre; *Lagopus*, Offic. *Trifolium arvense humile spicatum, sive Lagopus*, C. B. P. 328. Inst. R. H. 405. *Lagopus Trifolius quorumdam*, J. B. 2. 377. *Lagopus*, Dod. Pempt. 577. *Lagopus vulgaris*, Park. Lugd. Hist. Raii Hist. 948. *Lagopodium, sive Pes Leporis*, Ger. *Lagopus, sive Pes Leporinus*, Matth. Fuchs. *Trifolium spicis villosis ovalibus, dentibus Calycinis setaceis æqualibus*, Linn. Hort. Cliff. 375. *Lagopus & Lotus Campestris*, Trag. *Trifolium Leporinum, Lagopus genuinus Antiquorum, Trinitas herbariorum, Lagopyros seu Lagopyrus Hippocratis, Lagopyron Galeni, Leporis Cuminum, Lotus campestris alba, Lagopus vulgatior seu Campestris*, Nonnull.

Sa racine est menue, ligneuse, fibreuse, tortue, blanche, annuelle. Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ un demi-pied, rameuses, droites, couvertes d'un duvet blanchâ-

tre. Ses feuilles naiſſent trois à trois ſur une queue, preſque rondes, pointues, plus petites que celles du Tréfle commun, lanugineuſes, blanchâtres, ſurtout au revers. Ses fleurs ſont légumineuſes, petites, blanches, attachées à des épis lanugineux, mollets, qui répréſentent en figure les pieds d'un Liévre, de couleur cendrée tirant ſur le purpurin. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des capſules envelopées du calice, qui renferment chacune une ſemence ſemblable à un petit Rein & rougeâtre. Cette plante croît abondamment dans les champs parmi les bleds, plus haute ou plus baſſe ſuivant que les terres ſont plus ou moins groſſes; elle fleurit tard & vers la fin de l'Eté; elle dure juſqu'en Octobre.

Le Pied de Liévre contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel. Toute la plante eſt d'une ſaveur aſtringente & deſſiccative. Suivant le témoignage de *Simon Paulli*, elle eſt très-bonne priſe en décoction pour arrêter le Dévoyement & la Dyſenterie; on en met une poignée ſur trois chopines d'eau qu'on réduit à une pinte, & dont on uſe pour boiſſon or-

dinaire. *Lemery* nous apprend que sa graine mélée parmi le Bled & écrasée au moulin rend le pain rougeâtre ; aussi, ajoute-t-il, les paysans rejettent le Bled dans lequel ils remarquent cette graine, & ce Bled est d'un tiers à meilleur prix aux marchés. M. *Antoine de Jussieu*, notre illustre Maître, & dont le mérite est connu de tout le monde, nous a appris aussi dans ses leçons que cette plante étoit rare autrefois, qu'il n'y a que cent cinquante ans qu'elle est devenue si commune, & que comme la farine de sa graine mêlée avec celle de Froment donne un pain couleur de rose ou de chair, cela a pensé causer des révoltes à Paris, le Peuple s'imaginant que les Boulangers y avoient mis du sang.

Le Tréfle odorant ou bitumineux ; *Trifolium bituminosum*, Offic. *Trifolium Bitumen redolens*, C. B. P. 327. Inst. R. H. 404. *Trifolium asphaltites, sive bituminosum odoratum & non odoratum*, J. B. 2. 366. *Trifolium bituminosum*, Dod. Pempt. 566. Ger. Raii Hist. 943. *Trifolium asphaltites, sive bituminosum*, Park. *Trifolium asphaltitium Monachorum*, *Tri-*

folium acutum ſive odoratum, *Aſphaltion ſive Oxytriphyllon Dioſcoridis*, *Trifolium aſphalteum ſeu fœtidum*, Nonnull.

Sa racine eſt dure, ligneuſe, fibreuſe. Elle pouſſe une eſpèce de ſous-arbriſſeau à la hauteur d'environ deux pieds, diviſé en pluſieurs branches roides, canelées, blanchâtres ou noirâtres. Ses feuilles ſont portées trois à trois ſur une queue, rondes dans les commencemens; mais enſuite elles s'allongent & finiſſent en pointe aigue, blanchâtres, velues, viſqueuſes au toucher, d'une odeur forte de bitume. Ses fleurs naiſſent aux ſommités de la tige & des rameaux, diſpoſées en tête oblongue, d'une couleur pourpre-violette, légumineuſes, ſoutenues par un calice oblong, canelé, velu. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des capſules enveloppées du calice, qui contiennent une ſemence rude, pointue, noirâtre, de même odeur que le reſte de la plante, & d'un goût de drogue, ſelon *Céſalpin.* Cette plante croît abondamment dans les pays chauds, en Candie, en Sicile, en Languedoc, aux environs de Montpellier & de Narbonne ſur les côteaux pierreux voiſins de la mer; on la cultive ici dans les jardins curieux, où elle fleurit en Juin,

Juillet & Août ; elle peut y résister à l'hiver, s'il n'est pas trop fort. *Jean Bauhin* nous assûre que la graine venue d'Italie & semée en Allemagne donne une plante d'odeur bitumineuse ; mais que la graine d'Allemagne semée de nouveau produit une plante qui n'a ni saveur ni odeur.

Ce Tréfle nous fournit un remède intérieur contre le Cancer. Nous apprenons de *Fabrice d'Aquapendente* que son suc donné depuis une cuillerée jusqu'à deux dans deux ou trois verres d'eau, est un bon remède pour corriger l'humeur qui produit le virus Cancéreux *Sylvius de le Boë* estime beaucoup l'huile tirée par expression des semences de cette plante pour la Paralysie, si l'on en fait une onction sur les parties affectées.

Le Tréfle ou Lotier Hémorrhoïdal, *Trifolium Hæmorroidale*, Offic. *Lotus pentaphyllos siliquosus villosus*, C. B. P. 332. Inst. R. H. 403. *Trifolium album rectum, hirsutum valdè*, J. B. 2. 360. *Oxytriphylium alterum Scribonii Herbariorum*, Lob. icon. 31. *Lotus incana, sive Oxytriphyllum Scribonii Largi*, Ger. *Lotus Hæmorrhoidalis major, sive Trifolium Hæmorrhoidale majus*, Park. *Oxytriphyllon*

triphyllon Scribonii Largi, Valer. Dourez. *Lotus ſylveſtris Matthioli*, Lugd. Hiſt. *Trifolium Candidum*, *Trifolium ſiliquoſum villoſum vel incanum*, *Lotus ſiliquoſa*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, dure, ligneuſe. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grêles, rondes, velues, ligneuſes, rameuſes, en forme de ſous-Arbriſſeau, revêtues de feuilles lanugineuſes, blanchâtres, arrondies, portées trois à trois ſur une queue avec deux appendices à la baſe, d'un goût fort aſtringent. Ses fleurs naiſſent aux extrêmités des tiges & des rameaux, légumineuſes, ramaſſées pluſieurs enſemble, blanchâtres, ſoutenues par un calice fort velu. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſiliques courtes, un peu groſſes, aſſez ſemblables à des crottes de Rat, de couleur rouge-brune, leſquelles renferment une ſemence ronde, petite, jaunâtre en dedans. Cette Plante croît en Languedoc aux environs de Montpellier, elle fleurit en Eté.

Pluſieurs perſonnes eſtiment beaucoup ce Lotier pour guérir ou adoucir la douleur des Hémorrhoïdes. *Garidel*, dans ſon *Hiſtoire des Plantes des envi-*

rons d'Aix, dit avoir connu quelques perſonnes qui donnoient le poids d'un ou deux gros de la poudre des feuilles ſéches dans du bouillon, ou dans un peu de vin, & que les Malades en avoient reſſenti beaucoup de ſoulagement. Cette poudre ſe vend à Paris avec privilége.

Le petit Lotier ou Tréfle ſauvage jaune; *Trifolium corniculatum*, Offic. *Lotus, ſive Melilotus pentaphyllos minor glabra*, C. B. P. 332. Inſt. R. H. 402. *Lotus corniculata glabra minor*, J. B. 2. 356. Raii Hiſt. 967. *Trifolium corniculatum primum*, Dod. Pempt. 573. *Trifolium ſiliquoſum minus*, Ger. Tabern. *Melilotus Germanica*, Fuchſ. Lonic. *Pſeudo-Melilotus*, Camer. *Lotus Pentaphyllus*, Geſn. Hort. *Lotus caule herbaceo, florum capitulo depreſſo, leguminibus decumbentibus teretibus*, Linn. Hort. Cliff. 372. *Lotus ſylveſtris*, *Lotus herba*, *Lotus urbana*, *Melilotus coronata ſeu nobilis*, *Herba Leporina*, *Leporaria*, *Herba flava*, Nonnul.

Sa racine eſt ligneuſe, longue, noire, diviſée en pluſieurs branches, garnie de fibres, rampante, d'un goût douçâtre & aſtringent. Elle pouſſe pluſieurs

tiges menues, presque couchées par terre, rameuses, revêtues de feuilles attachées trois à trois sur une queue semblable à celle du Tréfle, d'un goût astringent, avec deux petites feuilles ou aîlerons qui sont au dessous, grasses, pointues, ordinairement glabres ou lisses, quelquefois un peu velues. Ses feuilles sont légumineuses, ramassées les unes proche des autres comme en ombelle ou parasol, jaunes, quelquefois verdâtres, ressemblantes à celles du Geneſt, soutenues par un calice dentelé fait en cornet. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des capsules ou gousses cylindriques, qui renferment plusieurs semences presque rondes qui ont la figure d'un petit Rein. Cette plante croît presque partout dans les prez, dans les pâturages humides ou secs, sur les collines, dans les bois, le long des chemins ; elle fleurit en Eté, & jusqu'en Automne ; *Jean Bauhin* appelle mâle celle qui est velue, & femelle celle qui est glabre. C'est une herbe des plus nourrissantes pour les bestiaux.

Le petit Lotier contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel. Selon, *Lemery* cette plante est déterſive, apéritive, vulnéraire : mais

elle eſt très-peu employée en Médecine, quoiqu'il y ait des gens qui s'en ſervent comme du Mélilot, & pour remplir les mêmes indications.

TRITICUM.

FROMENT, Bled franc ou mutet; *Triticum*, Offic. *Triticum Hybernum ariſtis carens*, C. B. P. 21. Inſt. R. H. 512. *Triticum vulgare, glumas triturando deponens*, J. B. 2. 407. *Siligo ſpicâ muticâ*, Lob. icon. 25. *Triticum ſpicâ muticâ*, Ger. Park. Raii Hiſt. 1236. Ludg. Hiſt. *Triticum*, Brunſ. Geſn. Hort. Cord. Hiſt. *Triticum ariſtis carens*, Cæſalp. *Tritici primum genus*, Trag. Fuchſ. Lonic. *Triticum ſemeſtre*, Dod. Tabern. *Siligo veterum*, *Tritici deliciæ Plinii*, *Triticum genuinum ſeu vulgare*, Nonnull.

Sa racine eſt menue, filamenteuſe, ou garnie de pluſieurs fibres déliées. Elle pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de quatre ou cinq pieds, aſſez gros, droits, noués d'eſpace en eſpace, creux en dedans, garnis de quelques feuilles longues, & étroites comme celles du Chiendent, leſ-

quels portent en leurs ſommités des épis longs ſans barbe, où naiſſent des fleurs par petits paquets, compoſées chacune de trois étamines capillaires à ſommets oblongs & fourchus, qui ſortent d'un calice à pluſieurs écailles. Après que ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des grains ovales, un peu oblongs, mouſſés par les deux bouts, arrondis ou convèxes ſur le dos, ſillonnés de l'autre côté, de couleur jaune en dehors, blanche en dedans, farineux & propres à faire du pain, enveloppés dans des écailles qui ont ſervi de calice à la fleur & qu'on appelle la bâle du Froment. Cette plante vient dans preſque tous les pays du monde habitable; elle aime à être cultivée dans un terroir gras & fertile, néanmoins expoſé au Soleil & plutôt ſec qu'humide; car étant ſemée dans une bonne terre & cultivée avec ſoin, elle multiplie prodigieuſement. On ſeme le Froment au commencement de l'Automne; il germe, pouſſe & couvre les champs avant l'hiver; il croît au mois d'Avril; puis montant inſenſiblement en épi ſur des tuyaux fortifiés par des nœuds, il fleurit en Juin; enfin quarante jours après la fleur il meurit ſes grains, leſquels varient en

nombre & en grosseur, suivant la température de l'air, la nature des vents, & la culture. C'est une merveille, & en même temps une preuve de la bonté de Dieu envers les hommes, que notre Froment souffre les deux extrêmités, sçavoir le froid & le chaud; car il croît aussi bien en Ecosse & en Dannemarck qu'en Egypte & en Barbarie. L'usage du Froment est universel; c'est le plus commun & le meilleur de tous les grains que nous connoissions. Ses meilleures qualités sont d'être nouveau, bien meur, compacte, pesant, de se renfler promptement & beaucoup lorsqu'on le fait macérer dans de l'eau, de rendre une grande quantité de farine bien blanche, de n'être mêlé d'aucune mauvaise graine, & de n'être point gâté de rouille ou taché.

Les grains de Bled donnent par l'analyse chimique beaucoup d'huile & de sel essentiel. Personne n'ignore l'usage ordinaire du Froment, qui fournit une nourriture aussi utile qu'elle est agréable; car de toutes les espèces de grains qu'on employe pour faire du pain, comme le Millet, le Ris, le Panis, l'Espeautre & plusieurs autres, il n'y en a aucun qui ait aussi bon goût que notre pain

ordinaire, & qui ſoit auſſi facile à digérer.

Pour bien faire cet aliment dont l'uſage nous eſt ſi néceſſaire, on commence par écraſer le Bled par le ſecours de la Meule, & on le réduit en farine. On méle enſuite une ſuffiſante quantité de Levain avec cette farine : ce Levain eſt pour l'ordinaire une pâte aigrie, qui étant compoſée de ſels volatils acides agite & diviſe les parties inſenſibles de la farine par une fermentation qu'elle y excite, & rend le pain plus leger, plus poreux & plus facile à digérer.

En ſecond lieu, on doit obſerver la chaleur de l'eau que l'on verſe ſur la farine ; car ſi l'eau étoit trop froide, la fermentation ne ſe feroit qu'imparfaitement ; ſi au contraire elle étoit trop chaude, la matiére fermentant trop vîte & avec trop de violence pourroit ſe corrompre & devenir aigre.

En troiſiéme lieu, il faut bien pêtrir la pâte pour la méler éxactement avec le levain, & de plus pour aider par ce moyen au mouvement intérieur de ſes parties inſenſibles.

En quatriéme lieu, il faut la laiſſer quelque temps bien couverte dans un lieu modérément chaud, afin qu'elle ſe

puisse assez gonfler & fermenter : mais si elle restoit trop long-temps dans cet état, les sels acides de la farine s'élevant considérablement au dessus des autres principes & se débarrassant des parties huileuses qui les retenoient, rendroient dans la suite le pain aigre.

Enfin il est nécessaire de faire attention au dégré de chaleur qu'on employe pour faire cuire le pain ; car si la chaleur est trop forte, il se durcit ; si elle est trop foible, il reste pâteux, pesant, & de difficile digestion.

Pour rendre la pâte dont on fait le pain, d'un goût plus relevé & plus agréable, on la mele avec différens ingrédiens, & l'on en forme plusieurs sortes de pâtisseries, dont il seroit trop long de parler ici : nous dirons seulement qu'on ne doit pas trop s'accoutumer à leur usage nonseulement parce qu'elles sont presque toutes pesantes sur l'estomac & de difficile digestion, mais encore parce qu'il faut toujours préférer, autant qu'on peut, les alimens les plus simples aux composés.

Moins on laisse de son avec la farine de Bled employée pour faire du pain, plus ce pain est nourrissant & agréable au goût ; mais il est en récompense plus

difficile à digérer, & plus pesant sur l'estomac, parce que les parties tenuës de la farine s'unissent si étroitement les unes aux autres, qu'elles ne souffrent entr'elles presque aucun pore, ce qui rend le pain compacte. Quand au contraire il y a peu de son mêlé dans le pain, ce son par ses parties grossières empêche l'union trop étroite des parties de la farine, rend le pain plus poreux, & plus aisé à être atténué par le ferment de l'estomac.

On sçait que le son est l'écorce du Bled écrasée par la Meule, & qu'il est d'un usage familier en Médecine, où on le regarde comme détersif & rafraîchissant. Sa décoction dans l'eau commune fournit un lavement adoucissant, émollient, & legérement détersif; on l'ordonne ordinairement avec la graine de Lin dans les dévoyemens & dans la dysenterie. Cette eau de son prise par la bouche ouvre le ventre aux personnes qui ont une répugnance invincible pour ces sortes de remèdes. On fait aussi une ptisane propre pour les Rhumes invétérés & pour la Toux opiniâtre avec le son le plus net : pour cela, on en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau, qu'on fait écumer ; on la retire

ensuite, & après l'avoir laissé reposer on la verse par inclination, & l'on y fait fondre une once de sucre : on boit cette ptisane un peu chaude. Le son est aussi résolutif qu'émollient ; on le fait bouillir dans le vin, dans la bierre, ou dans l'urine, & l'on en fait des cataplasmes pour appaiser les douleurs de la goutte, & pour résoudre les tumeurs des jointures. On le fait aussi bien chauffer, & l'on en enveloppe les jambes œdémateuses des Hydropiques, pour aider la transpiration, & dissiper les eaux qui y sont accumulées.

L'Amydon est une autre préparation qu'on tire de la plus fine farine du Froment séparée sans le secours de la Meule, du son qui la couvroit, & cela par le moyen de l'eau commune ; on la fait sécher ensuite, & on la vend par morceaux très-blancs pour différens usages. Par rapport à la Médecine, l'Amydon est pectoral, rafraîchissant, & incrassant, il arrête le crachement de sang, & adoucit l'âcreté de sa sérosité. Ainsi, c'est avec raison qu'on l'employe dans la poudre Diatragacanth froide & dans plusieurs autres compositions pectorales & rafraîchissantes. *Simon Paulli* nous assûre qu'il a arrêté souvent des

ſaignemens de nez très-conſidérables par l'application d'un cataplaſme d'Amydon, auquel on ajoûtoit le bol d'Arménie, & le blanc d'œuf; il l'appliquoit ſur la ſuture coronale juſqu'au bas du front. La liqueur qu'on tire du Bled en le mettant entre deux platines de fer chaudes eſt excellente, ſelon *Rai*, pour guérir les Dartres & les demangeaiſons de la peau, & pour conſolider les fentes ou crevaſſes que nous appellons Rhagades, qui ſurviennent aux pieds & aux mains de ceux qui ont ſouffert du froid. On fait avec le Levain & l'huile Roſat ou l'huile de Camomille un cataplaſme qui ſert à faire meurir les abſcès, & à avancer la ſuppuration. *Ettmuler* ſe ſervoit du Levain pêtri avec du vinaigre Roſat, en y ajoûtant la poudre de Menthe ſéche ou celle des épiceries douces, pour fortifier l'eſtomac dans les vomiſſemens & dans les flux de ventre; c'eſt un très-bon remède; on doit l'appliquer le plus chaud qu'il eſt poſſible ſur le creux de l'eſtomac. La mie de pain détrempée avec le lait, le jaune d'œuf & le ſaffran nous fournit tous les jours un cataplaſme familier pour réſoudre les tumeurs douloureuſes, & en adoucir l'inflammation.

On fait avec le Froment de la Bierre comme avec l'orge ; on en tire même une Eau de vie plus forte & plus capable d'ennyvrer que celle de vin.

Prenez de la mie de pain blanc fraîsée, trois onces.

Faites-en une bouillie claire sur le feu avec du lait de vache, une livre.

Etendez le tout sur un linge, & appliquez-le chaudement en cataplasme sur les tumeurs douloureuses, pour en dissiper l'inflammation.

Prenez du son lavé, une demi-poignée ; des feuilles de Mauve ou de Pariétaire, une poignée.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau commune à la réduction d'une livre.

Coulez, & ajoûtez à la colature du Miel violat, deux onces, pour un lavement émollient.

Prenez du pain de Froment mêlé d'un peu de son, bien levé & recuit, huit onces ; de l'eau la plus pure & la plus legére, trois livres.

Faites cuire le tout dans un pot de terre couvert pendant une heure, y remettant toujours de l'eau à mesure qu'il s'en évapore.

Passez ensuite la décoction au travers d'un linge ou d'un tamis.

Prenez de la décoction ci-dessus, une livre.

Ajoûtez-y du jus de Citron, une demi-once; de l'eau de Canelle distillée, deux gros; du vin du Rhin, quatre onces, du sucre, ce qu'il en faut pour rendre la liqueur agréable.

La dose est d'une once chaude par heure.

Cette décoction qui est fort agréable, est legére & nourrissante, & convient dans les épuisemens, les langueurs, & lorsque le Malade à de la peine à supporter quelque nourriture que ce soit.

TUSSILAGO.

TUSSILAGE ou Pas d'Asne; *Tussilago*, Offic. *Tussilago vulgaris*, C. B. P. 197. Inst. R. H. 487. *Tussilago*, J. B. 3. 563. Ger. Park. Raii Hist. 259. *Bechium, sive Farfara*, Dod. Pempt. 596. *Ungula Caballina*, Brunf. Trag. 418. *Ungula Asinina & Lactuca ustularia Germanorum*, Cord. Hist. *Farfarella*, Lac.

Gesn. Hort. Lonic. Lob. Cast. Lugd. Hist. *Tussillago, vulgò Farfara, aliis ungula Caballina*, Cæsalp. 490. *Tussilago scapo imbricato unifloro, foliis subcordatis angulatis denticulatis*, Linn. Hort. Cliff. 411. *Chamæleuce*, Plin. *Bechion seu Bechicon, Farfugium, Farfarus, Farfarum, Farfaria, Farranum, Populago, Pata equina vulgò, ungula equina, Aphyllanthes, Filius ante Patrem*, Nonnull.

Sa racine est longue, menue, blanchâtre, tendre, rampante. Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ un pied, creuses en dedans, cotonnées, rougeâtres, revêtues de petites feuilles sans queue, longues, pointues, placées alternativement, lesquelles soutiennent chacune en leur sommet une fleur belle, ronde, radiée, jaune, ressemblante à celle de l'Aster ou du Pissenlit, avec cinq étamines capillaires & très-courtes à sommets cylindriques; à quoi succédent plusieurs semences oblongues, applaties, garnies chacune d'une aigrette. Après les fleurs naissent les feuilles, & ces feuilles sont grandes, larges, anguleuses, presque rondes, vertes en-dessus, blanchâtres & cotonneuses en-dessous. Cette plante croît aux lieux humides, comme aux

bords des riviéres, des ruiſſeaux, des fontaines, des foſſés, dans les terres graſſes & un peu aquatiques; elle fleurit dès la fin de Février, ou au commencement de Mars, & ſa fleur ne dure pas long-temps; ce qui a fait croire à quelques-uns qu'elle ne fleuriſſoit point: néanmoins il n'eſt pas vrai, comme on la avancé, que cette fleur ne dure qu'un jour ou deux. Si on la cultive dans les jardins en un lieu ombrageux & humide, tel qu'il convient à ſa nature, elle s'y multiplie & y trace juſqu'à incommoder beaucoup. Quoique toutes les parties de la plante puiſſent s'employer en Médecine, on y fait ſurtout uſage de ſes fleurs.

Le Pas d'Aſne a ſes feuilles amères, gluantes, & un peu ſtyptiques; elles ont le goût de l'Artichaud, & rougiſſent fort peu le papier bleu. Il paroît qu'il y a dans cette plante un ſel ſemblable au ſel de Corail enveloppé de ſouphre & de beaucoup de phlegme viſqueux. Ces principes rendent le Tuſſilage propre pour le Rhume, pour adoucir les âcretés, & déterger les ulcéres de la Poitrine, & pour faciliter l'expectoration. On s'en ſert intérieurement & extérieurement. Les feuilles & les fleurs de cette

plante ſont fort adouciſſantes, médiocrement apéritives, & conſacrées, pour ainſi dire, aux maladies du Poumon cauſées par des ſéroſités âcres & ſalées qui s'y dépoſent. On fait fumer les feuilles aux Aſthmatiques en guiſe de Tabac: *Boyle* conſeille de faire pour cet uſage un mêlange de ces feuilles avec les fleurs de ſouphre & du ſuccin en poudre, & il aſſûre que ce remède a guéri pluſieurs Phthiſiques. Du temps de *Dioſcoride* & des Anciens Médecins on faiſoit recevoir à ces ſortes de Malades la vapeur de la décoction des feuilles de cette plante. On employe aujourd'hui les feuilles & les fleurs dans les décoctions pectorales à la quantité de deux ou trois pincées par chaque pinte de liqueur. On prépare auſſi dans les boutiques un ſyrop ſimple & un compoſé de ces mêmes fleurs. La doſe de ces ſyrops eſt d'une once: celui qui eſt compoſé ſe fait avec les racines, les feuilles & les fleurs de la plante, auxquelles on ajoûte les Capillaires & la Régliſſe. L'eau diſtillée des fleurs de Tuſſilage ſe donne juſqu'à ſix onces, & la conſerve à une demi-once dans les Loochs & potions pectorales. *Rai* rapporte que *Hiller* Médecin du Marquis de Brandebourg a guéri plu-

ſieurs enfans étiques, en les nourriſſant de feuilles de Pas d'Aſne qu'il faiſoit cuire avec le beurre & la farine comme d'autres légumes. Il y a des perſonnes qui eſtiment la racine autant que les feuilles & les fleurs, & qui l'employent en décoction & en ptiſane, lors même qu'elle eſt ſéche. La ptiſane ſuivante eſt très-bonne contre la Toux ſéche : on verſe quatre pintes d'eau bouillante ſur quatre poignées de feuilles de Pas d'Aſne mêlées avec trois pincées de ſes fleurs, deux pincées de ſommités d'Hyſſope, une once de Raiſins ſecs, & trois cuillerées de miel de Narbonne ; on laiſſe jetter trois bouillons ſeulement ; on retire le pot du feu, que l'on couvre, laiſſant le tout infuſer juſqu'à ce que la ptiſane ſoit refroidie ; on la paſſe enſuite pour l'uſage. Quelques-uns eſtiment le ſuc de cette plante propre pour guérir la fièvre quarte, ſi on le prend pendant quelques jours à la doſe de trois ou quatre onces le matin à jeun.

Quant à l'uſage extérieur du Pas d'Aſne, ſes feuilles pilées & appliquées en cataplaſme ſur les inflammations, les adouciſſent & les diſſipent. *Simon Paulli* nous aſſûre après *Sennert* que la décoction des fleurs faite dans du vin, à la-

quelle on ajoûte un peu de Myrrhe, de Maſtich & de Litharge, eſt excellente pour les ulcères qui viennent aux jambes des Hydropiques, & qui menacent de Gangréne.

La racine de Pas d'Aſne entre dans le ſyrop d'*Eryſimum* de la Pharmacopée de Paris; les feuilles entrent dans le ſyrop de grande Conſoude & dans celui de Tortue, & les fleurs dans la décoction pectorale & le ſyrop de *Ros ſolis* de la même Pharmacopée.

Prenez des fleurs de Pas d'Aſne, de Mauve, de Coquelicoq, & de Pied de Chat, de chacune une pincée.

Verſez deſſus trois chopines d'eau bouillante, & laiſſez le tout infuſer pendant une demi-heure.

Ajoûtez à la colature du ſyrop de Capillaire ou du ſucre, une once & demie.

Pour une infuſion pectorale convenable dans le Rhume accompagné de Toux & de chaleur de Poitrine.

Prenez des feuilles de Pourpier & de Laitue, de chacune une poignée; des fleurs de Tuſſilage, de Bouillon blanc & de Nénuphar, de chacune une pincée.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, que vous réduirez à trois chopines.

Coulez, & ajoûtez du ſyrop de Tuſſilage, une once & demie; pour une décoction tempérante, dont on donnera un grand verre tiède de trois heures en trois heures dans les inflammations de poitrine & de bas ventre.

Prenez de l'huile d'Amandes douces, deux onces; des ſyrops de Pas d'Aſne, de Guimauve & de Pied de Chat, de chacun une once.

Mêlez le tout pour un Looch adouciſſant à prendre à la cuillére dans la fluxion de poitrine, la Pleuréſie & la Toux violente.

Autre Looch plus composé.

Prenez de l'huile d'Amandes douces, deux onces; des ſyrops de Tuſſilage, de Capillaire, & de Pavot rouge, de chacun une once; de la poudre Diatragacanth froide, trois gros.

Mêlez le tout pour un Looch, dont le Malade uſera avec un bâton de Régliſſe.

VALERIANA.

Valériane.

ENTRE les différentes eſpèces de Valériane, on en compte trois qui ſont particuliérement d'uſage en Médecine; ſçavoir, 1°. La Valériane des jardins; 2°. La Valériane des bois; 3°. La Valériane des marais.

La Valériane des jardins, la Valériane franche, ou la grande Valériane; *Valeriana hortenſis*, Offic. *Valeriana hortenſis*, *Phu folio Oluſatri Dioſcoridis*, C. B. P. 164. Inſt. R. H. 132. *Valériana major*, *odoratâ radice*, J. B. 3. 209. Raii Hiſt. 388. *Valeriana hortenſis*, Dod. Pempt. 349. Ger. *Phu majus*, *ſive Valeriana major*, Park. *Valériana vera*, *ſeu Nardus agreſtis*, Trag. 60. *Phu magnum*, Matth. Ludg. Hiſt. 927. *Valériana major*, Lob. icon. 714. *Phu verum*, Cord. in Dioſcor. Fuchſ. *Phu primum*, *majus ac nobiliſſimum*, *Nardus ſylveſtris ſeu ruſtica*, *Phu hortenſe vel latifolium*, *Phu vulgatius*, *Phu Ponticum ſive Valeriana Pontica*, *Nardus Cretica Plinio*, *Nardus ſeu Spica Celtica*, *Marinella*, *Herba genicularis vel benedicta*,

Valentiana, Theriacaria, Valeriana domestica, Herba Cattorum, Nonnull.

Sa racine eſt groſſe comme le pouce, ridée, ſituée tranſverſalement & à fleur de terre, garnie en-deſſous de pluſieurs groſſes fibres qui ſe croiſent, de couleur jaunâtre ou brune, d'une odeur forte & déſagréable à peu près comme celle de la racine du Cabaret, ſur-tout quand elle eſt ſéche, & d'un goût aromatique. Elle pouſſe des tiges hautes d'environ trois pieds, gréles, rondes, liſſes, creuſes rameuſes, garnies d'eſpace en eſpace de deux feuilles oppoſées, liſſes, les unes entières, les autres découpées profondément de chaque côté comme celles de la Scabieuſe, longues & terminées ordinairement par une pointe arrondie; ſur-tout celle d'en bas. Les fleurs naiſſent comme en ombelles aux ſommités des tiges & des rameaux, formant une eſpèce de girandole, petites, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, d'une odeur ſuave qui approche un peu de celle du Jaſmin. Chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé en roſette taillée en cinq parties, avec quelques étamines à ſommets arrondis. Quand la fleur eſt tombée, il lui ſuccède une ſemence applatie, oblongue,

couronnée d'une aigrette. Cette plante ſe cultive dans les jardins, où elle ſe multiplie aiſément; elle croît naturellement dans les Alpes & ſur les autres montagnes, dans les bois & les forêts, quoique rarement; elle fleurit en Avril, Mai & Juin. C'eſt la meilleure & la plus eſtimée des Valérianes. Sa racine eſt la partie dont on ſe ſert principalement; on peut même dire que c'eſt la ſeule partie de la plante qu'on employe en Médecine, quoique quelques Auteurs avancent que ſes feuilles & ſes fleurs ne ſont pas moins utiles. Les chats aiment à ſe rouler deſſus, comme ſur la Cataire.

La racine de Valériane des jardins contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Les Anciens Médecins, ainſi que les Modernes, attribuent à cette plante beaucoup plus de vertus qu'on n'y en trouve ordinairement: apparemment qu'ils les confondent avec celles de la Valériane ſauvage dont nous allons parler ci-deſſous. Tout ce qu'on en ſçait de plus certain, c'eſt que ſa racine eſt apéritive & diurétique, & même un peu alexitére & ſudorifique. On l'employe avec ſuccès dans l'Aſthme & les obſtructions du foye: on la preſcrit depuis deux gros juſqu'à demi-once dans

les bouillons & ptiſanes propres contre ces maladies, ou bien en ſubſtance & en poudre dans le vin blanc depuis un gros juſqu'à deux. Pluſieurs s'en ſervent extérieurement pour fortifier la vue ; on en fait une décoction dans le vin, dont on laiſſe tomber quelques gouttes dans les yeux ; ce qui les fortifie, & emporte les taches de la Cornée. *Kai* aſſure qu'en Angleterre le vulgaire ſe ſert des feuilles pilées & appliquées en cataplaſme, pour guérir les petites playes.

Cette racine entre dans compoſition de la Thériaque, du Mithridate, de la *Laurea Alexandrina*, & autres préparations.

La Valériane ſauvage ou des bois, la Valériane commune, ou la petite Valériane ; *Valeriana ſylveſtris*, Offic. *Valeriana ſylveſtris major*, C. B. P. 164. Inſt. R. H. 132. Ger. Park. Raii Hiſt. 388. *Valeriana ſylveſtris magna aquatica*, J. B. 3. 210. *Valeriana ſylveſtris*, Dod. Pempt. 349. Lob. icon. 175. Camer. Eyſt. *Valeriana ſylveſtris major Dodonæi*, Lugd. Hiſt. 1044. *Phu parvum*, Matth. *Phu Dioſcoridis*, Brunf. Column. *Valeriana vulgaris*, Trag. Cord. in Dioſcor. *Phu Germanicum*,

Fuchſ. *Valeriana foliis omnibus pinnatis*, Linn. Hort. Cliff. 15. *Valeriana ſylveſtris prima*, Cluſ. Hiſt. *Valeriana aquatica major*, *Phu minus vulgare vel ſylveſtre*, Nonnull.

Sa racine eſt fibreuſe, blanchâtre, rampante, d'une odeur fort pénétrante, ſur-tout lorſqu'elle eſt ſéche, & d'un goût aromatique. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un homme, droites, grêles, fiſtuleuſes ou creuſes, canelées, entrecoupées de nœuds d'eſpace en eſpace, un peu velues. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la Valériane des jardins, mais plus diviſées, plus vertes, dentelées en leurs bords, un peu velues en-deſſous, & parſemées de groſſes veines. Ses fleurs naiſſent au haut des tiges & des branches, diſpoſées en maniére d'ombelles, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, formées comme celles de l'eſpèce précédente. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſemences garnies d'aigrettes, moyennant quoi elles ſont aiſément emportées par le vent. Cette plante croit dans les bois taillis & les broſſailles; celle qui ſe trouve aux lieux humides, ombrageux, & proche des eaux, donne une variété à feuilles plus larges, plus liſſes, d'un verd plus

luiſant

luisant, & à tiges plus grosses, plus fortes & plus hautes. Elles fleurissent l'une & l'autre en Mai & Juin, & s'employent indifféremment. Leurs semences sont mûres en Juillet.

Les feuilles de la Valériane sauvage sont sans odeur; mais elles ont un goût d'herbe salé, amer, & rougissent assez le papier bleu. Les racines le rougissent peu; elles sont amères, styptiques, d'une odeur aromatique pénétrante, & qui a quelque chose de désagréable. Cette plante a un sel volatil aromatique huileux, chargé d'une partie de l'acide du sel Ammoniac; au lieu que dans le sel volatil huileux artificiel, cet acide a été arrêté par le sel de Tartre. Ces principes rendent la Valériane sauvage Anti-Epileptique, sudorifique, hystérique, & propre pour provoquer les Menstrues: elle soulage beaucoup les Asthmatiques & ceux qui ont des vapeurs & des mouvemens convulsifs. On en ordonne les racines dans les décoctions & les bouillons depuis deux gros jusqu'à demi-once, & en substance ou en poudre dans quelque liqueur convenable depuis un gros jusqu'à deux. On tire aussi l'eau distillée des fleurs & des racines, qu'on donne jusqu'à six onces

pour les mêmes usages. *Fabius Columna* avance qu'il avoit été guéri de l'Epilepsie par l'usage de cette racine, & qu'il en avoit vu guérir plusieurs personnes. Nous sommes persuadés aussi bien que lui que la racine de cette plante est un des plus sûrs remèdes contre cette maladie. Il faut la cueillir au Printemps avant la pousse des tiges, la faire sécher à l'ombre, & la mettre en poudre. On en donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi dans une cuillerée de vin blanc ou de lait aux enfans: on purge auparavant les Malades, même avec le Tartre Emétique, s'ils sont d'ailleurs assez grands, & chargés d'humeurs: on leur fait prendre ensuite la poudre de Valériane trois jours consécutifs à jeun; on les repurge, & l'on en donne encore trois prises dans les mêmes intervalles. Si les sueurs se manifestent; ou que le ventre s'ouvre, ou qu'on rende des vers, c'est un signe de guérison. M. *Chomel* dans son *Traité des Plantes Usuelles*, dit avoir guéri par cette méthode plusieurs Malades de différens âges & de différent séxe, un entr'autres âgé de douze ans qui tomboit depuis quatre ans deux ou trois fois par mois dans des mouvemens con-

vulſifs, & auquel il étoit reſté un tremblement continuel. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie II. année VII. pages* 140. *& ſuivantes*, pluſieurs obſervations du Docteur *Grugerus*, par leſquelles il aſſûre avoir guéri radicalement nombre d'Epileptiques avec la poudre de la racine de Valériane ſauvage donnée à la doſe d'un gros dans un véhicule ſudorifique & répétée pendant pluſieurs jours. Ce remède procuroit des ſueurs abondantes, qui diminuoient d'abord les accès, & emportoient enſuite la maladie. Le Docteur *Lentilius*, dans les mêmes *Ephémérides*, aſſure avoir trouvé cette poudre merveilleuſe dans les Epilepſies utérines cauſées par la rétention des Menſtrues. Enfin tous les Auteurs ſe réuniſſent pour regarder cette plante comme le meilleur anti-Epileptique qui nous ſoit connu. *Silvius* préfére la Valériane à la Pivoine pour les maladies accompagnées de Convulſions. M. *de Tournefort* dit en avoir vu de grands effets dans les plus violens accès de l'Aſthme: il ordonne de verſer une chopine d'eau bouillante ſur une once de racine de Valériane, de retirer le pot du feu, de

le bien couvrir, & d'en faire boire l'infusion par verrées.

L'extrait des racines a les mêmes vertus ; on en donne un ſcrupule avec un grain de *Laudanum*, ou bien on mêle le *Laudanum* avec un demi-ſcrupule de poudre de la racine.

La racine de Valériane entre dans l'eau Générale, l'eau Thériacale, l'eau d'Hirondelles, l'eau Epileptique, dans le Mithridate, l'Orviétan, la Poudre de Guttette, & l'onguent *Martiatum* de la Pharmacopée de Paris.

La racine & les feuilles entrent dans l'emplâtre *Diabotanum*, & l'extrait dans la Thériaque Céleſte de la même Pharmacopée.

Prenez des eaux de Valériane ſauvage & des fleurs de Tilleul, de chacune trois onces ; de l'eſprit volatil de ſel Ammoniac, & de la Teinture *Caſtoreum*, de chacun quinze gouttes ; du ſyrop de *Stæchas*, une once.

Mêlez pour une potion contre l'Epilepſie à donner matin & ſoir pendant quelques jours.

Bol Anti-Epileptique.

Prenez de la conſerve de Pivoine mâle & de la poudre de Guttette, de chacune un ſcrupule ; de la poudre de racine de Valériane, quinze grains ; du *Caſtoreum*, du Camphre & de la Myrrhe, de chacun cinq grains ; du ſel volatil de Corne de Cerf, quatre grains ; de la Teinture Antiſpaſmodique, huit gouttes.

Mêlez le tout pour un bol à prendre pluſieurs jours le matin à jeun.

Opiate Anti-Epileptique.

Prenez de la fiente de Paon ſéche & de la racine de Pivoine mâle, de chacune deux onces ; de la racine de Valériane ſauvage, une once ; des ſemences de Pivoine, trois onces ; des ſemences de Carvi, une demi-once.

Mêlez le tout enſemble, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de miel préparé avec le Romarin.

La doſe ſera de deux gros.

Prenez du meilleur *Caſtoreum*, une demi-once ; de l'Ambre jaune réduit en poudre fine & du Saffran,

de chacun deux gros ; des fleurs récentes de Muguet, une once.

Verſez ſur le tout de l'Eſprit de vin Camphré, de l'eſprit de Lavande composé & de l'Eſprit de ſel Ammoniac, de chacun quatre onces.

Laiſſez le tout digérer à froid pendant ſix jours dans un vaiſſeau de verre bien bouché.

Filtrez enſuite la Teinture, ou ſéparez-la de ſes fêces, en la verſant par inclination, & paſſez-là en même temps.

La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros dans de l'eau de Ceriſes noires, ou de fleurs de Tilleul, ou de fleurs de Valériane, ou dans un Julep céphalique.

Cette Teinture eſt excellente dans l'Epilepſie & dans les Vapeurs.

La petite Valériane aquatique, la Valériane des prez ou des marais; *Valeriana paluſtris*, Offic. *Valeriana paluſtris minor*, C. B. P. 164. Inſt. R. H. 132. *Valeriana minor pratenſis vel aquatica*, J. B. 3. 211. *Valeriana minima*, Dod. Pempt. 350. *Valeriana minor*, Ger. Raii Hiſt. 388. *Valeriana ſylveſtris minor*, Park. *Valeriana foliis caulinis pinnatis, ſexu diſtincta*, Linn. Hort. Cliff.

16. *Phu minimum paluſtre ſive aquaticum*, Nonnull.

Sa racine eſt menue, rampante, blanchâtre, garnie de beaucoup de fibres capillaires, d'une odeur aromatique agréable, & d'un goût un peu amer. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuſe, grêle, rayée, creuſe, entrecoupée de nœuds par intervalles, où naiſſent des feuilles oppoſées deux à deux & découpées juſqu'à leur côte, ſans queue; au lieu que celles d'en bas ſont arrondies, preſque entiéres, & portées ſur de longues queues. Ses fleurs forment au haut de la tige une maniére d'ombelle ou de paraſol comme dans la Valériane des bois, quoique moindre, d'un blanc rougeâtre; & à chaque fleur ſuccède une ſemence aigrettée. Cette plante croît dans les prez, aux lieux humides & marécageux, ſur les bords des ruiſſeaux; elle fleurit en Avril & Mai; ſa ſemence eſt mûre en Juin. On la trouve aſſez fréquemment aux environs de Paris, ainſi que la précédente.

On attribue à la Valériane des marais les mêmes vertus qu'aux deux autres Valérianes; quoique dans un dégré inférieur; auſſi eſt-elle beaucoup moins employée pour l'uſage de la Médecine.

VALERIANELLA.

MACHE, Blanchette, Poule grasse, Clairette, Doucette, Accroupie, Salade de Chanoine; *Valerianella*, Offic. *Valeriana Campestris, indora, major*, C. B. P. 165. Raii Hist. 392. *Locusta herba prior*, J. B. 3. 323. *Valerianella arvensis præcox humilis semine compresso*, Mor. umb. Inst. R. H. 132. *Lactuca agnina prima*, Tabern. icon. 167. *Lactuca agnina*, Ger. Park. *Phu minimum alterum*, Lob. icon. 717. *Locusta herba foliis ferè Oleæ*, Gesn. Hort. *Locusta major & minor*, Riv. Mon. 8. *Valeriana caule dichotomo, foliis lanceolatis integris, fructu simplici*, Linn. Hort. Cliff. 16. *Bupleuron Hippocratis*, Plin. *Lactuca campestris, Herba Sanctæ Claræ Monspeliensium, Olus album, Auricula Leporis, Pinguicula*, Quorumd.

Sa racine est menue, fibreuse, blanche, annuelle, d'un goût un peu doux & presque insipide. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un demi-pied, foible, ronde, courbée souvent vers la terre, canelée, creuse, nouée, rameuse, se subdivisant ordinairemet en deux

branches à chaque nœud, & ces derniè-res en plusieurs rameaux. Ses feuilles sont oblongues; assez épaisses, molles, tendres, délicates, conjuguées ou opposées deux à deux, de couleur herbeuse ou d'un verd pâle, les unes entiéres, & les autres crénelées, sans queue, d'un goût douçâtre. Ses fleurs naissent aux sommités des rameaux, petites, d'une couleur blanchâtre tirant sur le purpurin, ramassées en bouquets ou en maniére de Parasols, formées chacune en tuyau évasé & découpé en cinq parties, assez jolies, mais sans odeur. Lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succède des fruits arrondis, un peu applatis & ridés, blanchâtres, lesquels tombent avant la parfaite maturité. Cette plante croît presque par-tout dans les champs, parmi les Bleds, & dans les vignes; on la cultive dans les jardins, on la séme au mois de Septembre pour en avoir durant l'hiver & le Carême; on en mange les jeunes feuilles en salade, seules ou mêlées avec les Raiponces & le Pissenlit; ce qui dure jusqu'au mois d'Avril; temps où elle pousse ses tiges & ses fleurs. Elle aime les terres grasses.

La Mâche est rafraîchissante & déter-sive; ses qualités approchent de celles

de la Laitue. *Simon Paulli* la recommande pour appaiser l'ardeur de la fiévre, & pour adoucir les douleurs de la Néphrétique ; il l'employe dans les bouillons au veau, qui conviennent dans ces maladies : on s'en sert encore avec succès dans les Rhumatismes, le Scorbut, la Goutte, & dans l'affection Hypochondriaque. En un mot cette plante est adoucissante, & très-capable de corriger l'âcreté des humeurs & la trop grande salure du sang. Les Agneaux l'aiment beaucoup.

VERATRUM.

ON a parlé ci-dessus à l'article des Plantes étrangères, des Ellebores blanc & noir. Il nous reste à dire deux mots du Pied de Griffon, qui a quelques usages en Médecine, mais plutôt dans celle des bestiaux, que dans celle qui concerne les hommes.

Ellebore noir commun, Pied de Griffon, Pommelée, ou Herbe de Cru; *Helleborastrum*, Offic. *Helleborus niger fœtidus*, C. B. P. 185. Inst. R. H. 272. *Elleborus niger sylvestris adulterinus, etiam hieme virens*, J. B. 3. App. 880. *Veratrum nigrum tertium*, Dod. Pempt.

386. *Helleborus maximus*, Ger. Raii Hist. 698. *Helleborus maximus, sive Consiligo*, Park. *Consiligo* Ruell. Gesn. Hort. Lonic. *Consiligo sylvestris*, Turn. *Sesamoides magnum Cordi*, Lob. icon. 680. *Helleborastrum magnum*, Tabern. *Pedicularia fœtida tertia*, Trag. *Enneaphyllon Plinii*, Cæsalp. *Helleborus caule infernè angustato multifolio multifloro, foliis caule brevioribus*, Linn. Hort. Cliff. 227. *Helleboraster maximus flore & semine prægrandibus, Consiligo aconito proprior, Lyconum primum, Pulmonaria Vegetii*, Nonnull.

Sa racine est fibreuse, oblique, ligneuse, couverte d'une écorce noirâtre, blanchâtre en-dedans, un peu amère avec une legére acrimonie. Elle pousse une tige haute d'une coudée, ronde, dure, rameuse, d'un verd rougeâtre, & d'une odeur virulente, revêtue de beaucoup de feuilles attachées à de longues queues, disposées en main ouverte, oblongues, fermes, ordinairement dentelées en leurs bords, veinées, d'un verd noirâtre. Aux sommités de la tige & des branches naissent des fleurs assez grandes, verdâtres, composées chacune de plusieurs pétales ou feuilles diposées en rose, avec de nombreuses étamines à

ſommets applatis, leſquelles durent fort long-temps. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits compoſés de pluſieurs cornets ou guaines membraneuſes, ramaſſées en manière de tête, & qui renferment des ſemences preſque rondes & noires. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, montagneux, le long des hayes, & ſur les bords des champs; elle fleurit en Février, quelquefois même dès le mois de Janvier, quand l'hiver eſt doux; ſa ſemence mûrit en Juin. On la trouve aux environs de Paris.

Le Pied de Griffon qui n'eſt pas moins cauſtique que les autres eſpèces d'Ellebore, s'employe dans les violentes fluxions des yeux, leſquelles cédent quelquefois à la diverſion de ſéroſité qui ſe fait au bout du lobe de l'Oreille percée, & lardée enſuite d'un brin de la racine de cette plante: mais ſon uſage le plus ordinaire eſt de traverſer la peau qui pend ſous la gorge des Bœufs malades, ou le fanon, d'un gros brin de cette racine en forme de Séton; ce qui y attire un écoulement abondant de ſéroſité morbifique, qui les guérit ſouvent de leurs maladies.

Les gens de la Campagne s'en ſervent

quelquefois pour ſe purger ; mais ce n'eſt pas ſans danger. *Tragus* & *Dodonée* attribuent à cette eſpèce d'Ellebore une qualité vénéneuſe, & défendent avec raiſon de la donner jamais intérieurement.

VERBASCUM.

Bouillon-blanc.

QUOIQU'ON puiſſe ſe ſervir dans le beſoin de toutes les différentes eſpèces de Bouillon-blanc, nous ne décrirons néanmoins ici que les deux ſuivantes, comme étant d'un uſage plus familier.

Le Bouillon-blanc mâle, la Molène, ou le Bon-Homme ; *Thapſus barbatus*, Offic. *Verbaſcum mas latifolium luteum*, C. B. P. 239. Inſt. R. H. 146. Raii Hiſt. 1094. *Verbaſcum vulgare, flore luteo magno, folio maximo*, J. B. 3. App. 871. *Thapſus barbatus*, Ger. *Verbaſcum latius*, Dod. Pempt. 143. *Verbaſcum mas & Candela regia*, Lob. Obſ. 303. *Verbaſcum primum*, Matth. Cord. in Dioſcor. Lugd. Hiſt. Cæſalp. *Verbaſcum candidum mas*, Lac. Lonic. *Verbaſcum album mas*, Thal. *Verbaſcum latifolium*

mas, Eyst. *Verbascum majus masculum Leucophyllon*, Trag. *Verbascum album vulgare, sive Thapsus barbatus communis*, PARK. *Verbascum caule simplici floribus sessilibus clavato, foliis utrinque lanigeris*, Linn. Hort. Cliff. 55. *Verbascum mas latifolium flore luteo, Phlomos vulgaris mas Dioscoridis, Candela regis, Candelaria, Lanaria, Cauda lupi vel lupina*, Quorumd.

Sa racine est simple, oblongue, assez grosse, ligneuse, blanche, garnie de fibres, bisannuelle. Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse, ronde, dure, ligneuse, quelquefois branchue, couverte d'une espèce de Laine ou de Coton. Ses feuilles sont grandes, longues, larges, molles velues, cottonneuses, blanches des deux côtés, les unes éparses à terre, les autres attachées à la tige alternativement, avec des appendices qui rendent cette même tige comme aîlée. Ses fleurs sont des rosettes à cinq quartiers, jointes les unes aux autres en touffe, jaunes, entourant & garnissant la plus grande partie du haut de la tige & des branches. Après que ces fleurs sont tombées, il leur succède des fruits ou coques ovales terminées en pointe, divisées en deux

loges, qui renferment beaucoup de semences menues, anguleuſes, noirâtres. Cette plante croît aux lieux ſablonneux, dans les champs ; ſur les bords des chemins, ſur les levées, quelquefois ſur des murs & dans des décombres ; elle fleurit en Juin, Juillet & Août. C'eſt des feuilles & des fleurs qu'on fait ordinairement uſage.

Le Bouillon-blanc femelle ; *Thapſus barbatus alter ſeu fœmina*, Offic. *Verbaſcum fœmina flore luteo magno*, C. B. P. 239. Inſt. R. H. 147. *Verbaſcum maximum Meridionalium odoratum luteum*, J. B. 3. App. 871. Raii Hiſt. 1094. *Verbaſcum maximum album fœmina, flore ſubpallido*, Lob. icon. 561. *Verbaſcum album*, Ger. *Verbaſcum fœmina flore albo vel pallido*, Park. *Candela regis vel candelaria altera, Verbaſcum ſeu Thapſus barbatus foliis longioribus & anguſtioribus*, Quorumd.

Sa racine eſt aſſez longue, groſſe, ligneuſe, ſimple, blanche, biſannuelle, ſemblable à celle de l'eſpèce précédente. Elle pouſſe une tige haute de quatre à cinq pieds, quelquefois plus haute, groſſe, ronde, dure, un peu branchue, lanugineuſe. Ses feuilles ſont

rondes, longues, molles, velues, cotonneuſes, blanches. Ses fleurs ſont ſemblables à celles du Bouillon-Blanc mâle, ordinàirement jaunes, quelquefois blanches ou pâles, avec cinq étamines dans le milieu à ſommets purpurins, rayées elles-mêmes de petites lignes rougeâtres, d'une odeur ſuave. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des capſules preſque rondes, pointues par le bout, diviſées en deux loges, qui contiennent pluſieurs ſemences anguleuſes, brunâtres. Cette plante croît aux mêmes lîeux que la précédente; elle ne fleurit que la ſeconde année ſur la fin de l'Eté & en Automne. On ſe ſert de ſes feuilles & de ſes fleurs à la place de celles du Bouillon-Blanc mâle.

Les feuilles de Bouillon-Blanc ſont d'un goût d'herbe un peu ſalé & ſtyptique; elles ſentent le Sureau, & rougiſſent aſſez le papier bleu; les fleurs le rougiſſent davantage; elles ſont ſtyptiques auſſi, mais douces. Il y a apparence que le ſel de cette plante approche en quelque manière du ſel du Corail: celui du Bouillon-Blanc contient beaucoup d'acide, & peu de ſel Ammoniac; mais il eſt uni avec une grande quantité de ſouphre & de terre. Ainſi cette

plante eſt adouciſſante, vulnéraire & réſolutive. On employe, comme nous l'avons déja dit, indifféremment en Médecine les deux eſpèces de Bouillon-blanc que nous venons de décrire : l'uſage en eſt intérieur & extérieur. *Matthiole* faiſoit gargariſer avec la décoction des feuilles & des fleurs dans les maux de gorge, & l'ordonnoit auſſi pour la Toux violente, dans la Dyſenterie, le Teneſme, la Colique, les Tenſions douloureuſes & les Inflammations du bas ventre. La décoction de Bouillon-blanc eſt très-utile & d'un uſage familier : mais on employe par préférence dans ces cas les fleurs, qu'on jette par pincées dans une ptiſane adouciſſante, lorſqu'on eſt prêt à la retirer du feu ; ces fleurs ſont bechiques & pectorales, propres à adoucir les âcretés du ſang & les demangeaiſons de la peau, & pour les Hémorrhoïdes internes & externes. On aſſure que l'Aloès diſſout dans le ſuc de Bouillon-blanc, & épaiſſi enſuite en conſiſtance d'extrait, ne les irrite point & ne cauſe aucune Hémorrhagie : mais on le corrige plus ſûrement en le diſſolvant dans l'eau, & en ſéparant par la filtration cette partie réſineuſe qui reſte ſur le papier gris, & qui cauſe les irritations &

les Hémorrhagies ; on fait évaporer jusqu'à consistance d'extrait la portion filtrée. *Tragus* employoit les racines de Bouillon-blanc bouillies dans du vin rosat pour la Colique : on les fait bouillir dans du lait pour le Tenesme, & dans l'eau de Forgerons pour arrêter les Cours de ventre & la Dysenterie. Il en faut boire deux verres par jour, en prendre en lavement, & en bassiner le fondement.

Quant à l'usage extérieur de cette plante, M. *Chomel*, dans son *Traité des plantes Usuelles*, assure avoir souvent ordonné avec succès contre les Hémorrhoïdes douloureuses & enflammées la décoction de feuilles de Bouillon-blanc & de Guimauve dans le lait, soit en appliquant les herbes sur les Hémorrhoïdes, étant sur un bassin à demi plein de cette décoction, soit en recevant simplement la fumée assis sur une chaise percée, ce qui est plus commode. Il a fait aussi percer & suppurer doucement des cloux & des petits abscès qui étoient survenus autour du fondement de quelques personnes sujettes aux Hémorrhoïdes par le secours de semblables fumigations, qui les ont préservées de la Fistule dont elles étoient menacées.

On prépare le suc de Bouillon-blanc

pour la Goutte, auſſi bien que pour l'inflammation des Hémorrhoïdes : on pile les feuilles & les fleurs ; on les laiſſe pourrir dans des tinettes de bois bien couvertes, & luttées avec du plâtre. Après trois mois de digeſtion, on en exprime fortement le ſuc, que l'on conſerve dans des bouteilles bien bouchées. *Tragus* veut qu'on l'expoſe au Soleil, & d'autres demandent qu'on l'enterre dans du fumier.

Tragus & *Matthiole* diſent que l'eau diſtillée des fleurs de Bouillon-blanc eſt très-bonne pour la Brûlure, la Goutte, l'Eryſipèle, & pour les autres maladies de la peau. Ce dernier Auteur ordonnoit pour les Hémorrhoïdes un cataplaſme fait avec les feuilles de cette Plante & celles du Poreau, malaxées & pilées avec la mie de pain & quelques jaunes d'œufs. On trouve dans une Obſervation de *Borelli*, qui eſt la vingt-ſeptiéme de ſa premiére Centurie, qu'un Payſan ayant été mordu d'un ſerpent fut bien-tôt guéri par l'application des feuilles pilées de Bouillon-blanc ſur la morſure : & *Rai* aſſure que ces mêmes feuilles miſes à nud ſous la plante des pieds & portées pendant quelques jours dans la chauſſure, accélérent l'écoule-

ment des Règles. Enfin les *Ephémérides d'Allemagne* nous donnent une Obſervation curieuſe ſur la vertu Anti-Apoplectique de la racine de Bouillon-blanc ; elle eſt du Docteur *Matthieu Blaw*, *Décurie III*, *années IX. & X. pag.* 246. Ce Docteur rapporte que ſi on léve cette racine le 28. de Juillet avant le lever du Soleil & lorſqu'il entre dans le ſigne du Lion, elle a une vertu ſingulière contre l'Apopléxie : on la porte pour cela pendue au col dans un petit ſachet de ſoye ; & il cite nombre de perſonnes ſujettes aux étourdiſſemens & qui avoient déja eſſuyé quelques attaques d'Apopléxie, qui depuis qu'elles portoient cet Amulette n'en avoient reſſenti aucune atteinte. Nous ne ferons pas caution de la vérité de cette expérience : mais comme elle n'eſt pas difficile à éxécuter, & qu'elle ſe peut faire, à ce que nous penſons, ſans aucun riſque, nous la conſeillons aux perſonnes menacées de cette terrible maladie ; elle ne coûtera pas tant que les Sachets du ſieur Arnoult ; & ſi elle ne réuſſit pas, on aura du moins ſon argent de reſte.

Les feuilles de Bouillon-blanc entrent dans l'onguent *Populeum*.

Prenez de la racine de Guimauve lavée, deux gros; de la graine de Lin enfermée dans un nouet, une pincée; des fleurs de Bouillon-blanc, deux pincées.

Verſez ſur le tout une pinte d'eau bouillante, & laiſſez-le infuſer pendant une demi-heure.

Coulez enſuite la liqueur, & ajoûtez-y du ſyrop de Guimauve ou de Pas d'Aſne, une once; pour une ptiſane convenable dans le Rhume, la Toux violente, le Teneſme, & les Coliques violentes.

Prenez des fleurs ſéches de Bouillon-blanc, un gros.

Mettez-les en poudre, & avalez-les dans un petit verre de Vin blanc, ou dans un gobelet de Bouillon.

Ce remède eſt bon contre la jauniſſe, & ſe continue trois jours de ſuite le matin à jeun.

Prenez des feuilles de Bouillon-blanc, une poignée.

Pilez-les, & les appliquez en cataplaſme ſur les meurtriſſures ou contuſions.

Prenez des feuilles Bouiilon-blanc récentes, une quantité ſuffiſante.

Pilez-les, & exprimez deux onces de

ſuc, que vous paſſerez par un linge ſerré, ou que vous ferez bouillir un moment pour le dépurer.

Mêlez ce ſuc dans un petite écuellée de Bouillon gras, & faites-le prendte au Malade deux fois le jour dans la dyſenterie, les cours de ventre douloureux, & dans le Teneſme.

Prenez des feuilles de Bouillon-blanc, & de Cynogloſſe, de chacune une poignée.

Pilez-les, & les appliquez en cataplaſme ſur la gangréne; ce qui ſera renouvellé deux fois par jour.

Prenez des feuilles de Bouillon-blanc, de Mauve, de Pariétaire & de Seneçon, de chacune une poignée.

Faitez-les bouillir dans trois chopines de lait & autant d'eau commune juſqu'à la réduction de deux pintes.

Trempez-y un morceau de flanelle, que vous exprimerez enſuite fortement pour l'appliquer le plus chaudement qu'il ſera poſſible ſur tout le bas-ventre dans les inflammations douloureuſes des viſcères.

VERBENA.

VERVENE ou Verveine commune; *Verbena*, Offic. *Verbena communis cœruleo flore*, C. B. P. 269. Inſt. R. H. 200. *Verbena vulgaris*, J. B. 3. 443. Raii Hiſt. 535. Cæſalp. *Verbenaca recta*, Dod. Pempt. 150. *Verbenaca recta Dodonæi*, Lugd. Hiſt. 1336. *Verbenaca recta & Verbenaca mas*, Tabern. *Verbenaca*, Matth. Lac. Caſt. *Herba Sacra*, Anguill. Turn. *Hierobotane mas*, Brunf. *Columbaris*, Hermol. Barb. *Verbena communis*, Ger. *Verbena mas*, *ſeu recta & vulgaris*, Park. *Verbena communis*, *ſive ſacra procerior recta*, Lob. Adv. *Verbenaca recta*, *ſive Periſtereon Dioſcoridis*, *& Verbenaca mas Plinii*, Corn. *Herba Cephalalgica*, Hoffman. Alt. *Verbena foliis multifido-laciniatis*, *ſpicis filiformibus*, Linn. Hort. Cliff. 11. *Verbena maſcula ſive inalba in locis umbroſis proveniens*, *Verbena vulgatior*, *Periſterium*, *Herba ſagminalis vel ferraria*, *Columbina*, Quorumd.

Sa racine eſt oblongue, un peu moins groſſe que le petit doigt, garnie de quelques fibres, blanche, d'un goût tirant

ſur l'amer. Elle pouſſe des tiges hautes d'un pied & demi, anguleuſes ou quarrées, dures, un peu velues, quelquefois rougeâtres, rameuſes. Ses feuilles ſont oblongues, oppoſées deux à deux, découpées profondément, ridées, d'une couleur verte plus foncée en-deſſus qu'en deſſous, d'un goût amer & déſagréable. Ses fleurs naiſſent en épi long & grêle, petites, formées en gueule, ordinairement bleues, quelquefois blanchâtres: chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé par le haut & découpé en cinq parties preſque égales, avec quatre petites étamines dans le milieu à ſommets recourbés. Quand cette fleur eſt tombée, le calice qui eſt fait en cornet devient une capſule remplie de quatre ſemences jointes enſemble, grêles & oblongues. Cette plante croît le long des chemins, près des Villes & des Villages, contre les hayes, contre les murailles, & aux autres lieux incultes, elle fleurit en Juin, Juillet & Août, quelquefois même en Automne. Toute la Plante eſt d'uſage.

La Verveine donne par l'analyſe chymique pluſieurs liqueurs acides, beaucoup d'huile, & aſſez de ſel volatil concret & de terre. Ainſi il y a apparence qu'elle contient du ſel Ammoniac uni

avec

avec beaucoup de souphre. Cette plante est regardée par les Auteurs comme vulnéraire déterſive, hyſtérique & fébrifuge. Son uſage eſt intérieur & extérieur. Le vin dans lequel on a fait infuſer la Verveine pendant la nuit, eſt propre contre la Jauniſſe & les pâles couleurs ; on en fait prendre le matin à jeun quatre onces pendant quelque temps. *Céſalpin* en recommande la poudre contre l'Hydropiſie. Les perſonnes ſujettes aux Vapeurs tirent quelque utilité de l'uſage de cette plante priſe en maniére de Thé; on en met une pincée ſur deux taſſes d'eau bouillante. Le ſuc de Verveine, ou ſon extrait, modére les accès des fiévres intermittentes, & les guérit quelquefois : on fait prendre un gros de cet extrait deux fois le jour avant le friſſon, & ſur le déclin de la fièvre dans les jours d'accès, & dans les jours d'intermiſſion le matin & l'après-midi. Le ſuc de la plante ſe donne de même depuis deux onces juſqu'à quatre ; & l'on remarque que dans les fièvres qui ne ſont précédées d'aucun friſſon, le Quinquina mêlé avec le ſuc ou l'extrait de Verveine réuſſit mieux qu'étant donné ſeul. On prétend que l'eau diſtillée ou la décoction de cette

plante, dans laquelle on fait bouillir des Ecrevisses de riviére, prévient l'avortement. On tient que la décoction de toute la plante bouillie dans le lait augmente considérablement celui des nourrices.

Quant à son usage extérieur, le cataplasme de Verveine appliqué sur le front & sur la tête en maniére de calotte, est utile dans la Migraine, surtout lorsque les Malades sentent un froid considérable sur la tête. Les feuilles de Verveine pilées, & mêlées ensuite avec la farine de Seigle & les blancs d'œufs, font un cataplasme très-résolutif & convenable dans les gonflemens de la Rate. Les feuilles seules fricassées dans la poèle avec un peu de Vinaigre, ou amorties sur la pelle chaude, & appliquées sur le côté soulagent considérablement dans la Pleurésie & dans la douleur de côté: la sérosité qui s'échappe par les pores de la peau, jointe au suc de cette herbe, teint les linges qui couvrent la partie d'une couleur rougeâtre; ce qui en impose au peuple ignorant, qui s'imagine que la Verveine attire au-dehors le sang extravasé sur la Plévre. La décoction de Verveine est propre en gargarismepour les maux de gorge, les

ulcères de la bouche, & pour raffermir les dents ébranlées. Le ſuc de cette plante, ou ſon huile par infuſion, guérit les bleſſures. On tient dans les Boutiques une eau diſtillée de Verveine, qui eſt très-utile dans les maladies des yeux, & ſur-tout dans leur inflammation : on trempe dedans des compreſſes, que l'on applique deſſus, & qu'on renouvelle à meſure qu'elles ſe ſéchent.

Les feuilles de Verveine entrent dans l'Eau vulnéraire, la poudre contre la Rage, dans l'Onguent mondificatif d'Ache & dans l'emplâtre de Bétoine de la Pharmacopée de Paris. Ses ſommités entrent dans l'huile de Scorpions compoſée.

Prenez des feuilles récentes de Verveine, deux poignées.

Paſſez-les à la poële avec une ſuffiſante quantité de bon vinaigre.

Réduiſez le tout en cataplaſme pour appliquer chaudement ſur le côté douloureux dans la Pleuréſie.

Prenez de la Verveine, une poignée.

Pilez-la, & la mêlez avec un peu de Levain & d'huile Roſat, pour former un cataplaſme à mettre ſur la tête dans les peſanteurs de cette partie qui ſuivent l'yvreſſe.

Quelques-uns se contentent d'en mettre une poignée de récente sous l'oreiller.

Prenez des feuilles de Verveine, une poignée.

Pilez-les, & les appliquez en cataplasme sur le charbon pour en arrêter le progrès.

VERBESINA.

EUPATOIRE femelle bâtarde, où Chanvre aquatique; *Verbesina*, Offic. *Cannabina aquatica folio Tripartitò diviso*, C. B. P. 321. *Verbesina, sive Cannabina aquatica flore minùs pulchro, elatior ac magis frequens*, J. B. 2. 1073. *Hepatorium aquatile*, Dod. Pempt. 595. *Bidens foliis tripartitò divisis*, Cæsalp. 488. Inst. R. H. 462. *Eupatorium Cannabinum fæmina*, Ger. Raii Hist. 360. *Eupatorium aquaticum duorum generum*, Park. *Pseudo-Hepatorium alterum, seu fæmina*, Thal. *Verbena tertia, sive supina*, Trag. *Eupatorium cannabinum fæmina Septentrionalium stellato & odoro flore Lobelio*, Schwenckf. *Ceratocephalus vulgaris tripteris & pentapteris folio, caule rubente*, Vaill. act. Ac. 1720. p. 423.

Verbesina foliis tripartitò divisis, Rupp. Jen. 155. *Bidens corona seminum retrorsum aculeata, foliis trifidis*, Linn. Hort. Cliff. 399. *Bidens folio dissecto, Hepatorium vulgare & adulterinum, Eupatorium conyzoides, Virga aurea aquatica, Terzolla seu Tertianaria lutea, Chrysanthemum aquaticum, vel Pseudo-Eupatorium Chrysanthemum*, Nonnull.

Sa racine est fibrée, blanche, d'un goût aromatique. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, dures, un peu velues, rougeâtres, rameuses. Ses feuilles sont opposées deux à deux le long des tiges, pointues. dentelées en leurs bords, lisses, ordinairement divisées en trois ou en cinq parties, embrassant la tige par une base assez large, d'un goût un peu âcre. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux, composées chacune de plusieurs fleurons évasés par le haut en étoile, d'une couleur jaune tirant sur le verd, avec des rayes noires, & dans le milieu cinq étamines capillaires à sommets cylindriques. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des semences oblongues, applaties, anguleuses, rougeâtres, terminées par quelques pointes disposées

ordinairement en trident, lesquelles s'attachent aux habits des passans. Cette plante croît aux lieux humides & marécageux, dans les fossés où les eaux ont croupi, & le long des ruisseaux ; elle fleurit en Août & Septembre.

Les Auteurs l'ont nommée *Verbesina*, comme qui diroit *fausse Verveine*, parce qu'ils ont trouvé que ses feuilles avoient quelque rapport avec celles de la Verveine : & *Cannabina*, comme qui diroit *Chanvre bâtard*, parce que ses feuilles ressemblent en quelque maniére à celles du Chanvre.

Cette plante contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ; elle est de peu d'usage en Médecine : on la regarde cependant comme vulnéraire & apéritive ; & on l'employe quelquefois dans les décoctions & apozêmes vulnéraires contre les ulcères internes, sur-tout ceux du Poumon ; elle est propre aussi à exciter l'urine, & à procurer l'écoulement des Menstrues. Selon M. *Linnæus*, l'herbe sert à teindre les Laines en jaune.

VERONICA.

Véronique.

IL y a un grand nombre d'eſpèces de Véronique, mais parmi ce grand nombre on ne ſe ſert en Médecine que des quatre ſuivantes.

La Véronique mâle, ou le Thé de l'Europe ; *Veronica mas*, Offic. *Veronica mas ſupina & vulgatiſſima*, C. B. P. 246. Inſt. R. H. 143. Raii Hiſt. 851. *Veronica vulgatior folio rotundiore*, J. B. 3. 282. *Veronica mas ſerpens*, Dod. Pempt. 40. *Veronica vera & major*, Ger. *Veronica mas vulgaris ſupina*, Park. *Veronica mas*, Fuchſ. Lob. Lon. Thal. Anguill. Geſn. Hort. Lugd. Hiſt. *Betonica Pauli Æginetæ, ſeu Teucrium*, Trag. 207. *Auricula muris tertia*, Cæſalp. 336. *Teucrii quarta ſpecies*, Cluſ. Hiſt. 349. *Veronica*, Tabern. *Betonica altera Dioſcoridis*, Corn. *Veronica floribus ſpicatis, foliis oppoſitis, caule procumbente*, Linn. Flor. Suec. 4. 8. *Veronica Germanorum*, *Veronica Herbariorum vulgi*, *Veronica major Septentrionalis*, *Veronica præſtantior*, *Thee Europæum vulgò*, Quorumd.

Sa racine eſt déliée, fibreuſe, éparſe de côté & d'autre dans la terre, vivace. Elle pouſſe pluſieurs tiges menues, longues, rondes, nouées, velues, couchées ordinairement ſur la ſurface de la terre. Ses feuilles naiſſent oppoſées deux à deux le long des tiges, aſſez ſemblables à celles du Prunier; velues, dentelées en leurs bords, d'un goût amer & âcre. Ses fleurs ſont diſpoſées en manière d'épi comme celles de la Germandrée, petites, de couleur bleuâtre, quelquefois blanches, avec deux étamines de même couleur dans le milieu à ſommets oblongs: chacune d'elles eſt une roſette à quatre quartiers. Quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccède un fruit en cœur partagé en deux bourſes ou loges, qui contiennent pluſieurs ſemences menues, rondes, noirâtres. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, ſecs, ſablonneux, pierreux, dans les pâturages, le long des hayes, ſur les coteaux expoſés au Soleil, ou ombrageux, dans les bois, dans les bruyéres; elle fleurit au Printemps & en Eté. Toute la plante eſt d'uſage; mais on choiſit comme la meilleure celle qui croît aux pieds des Chênes. Elle demeure verte toute l'année.

La Véronique des prez, ou la Germandrée bâtarde ; *Veronica pratensis*, Offic. *Chamædrys spuria major angustifolia*, C. B. P. 249. *Chamædrys spuria angustifolia*, J. B. 3. 285. Raii Hist. 849. *Veronica supina, facie Teucrii pratensis*, Lob. icon. 473. Inst. R. H. 144. *Veronica supina*, Ger. emac. *Veronica Teucrii facie*, Park. *Teucrium primum Matthioli*, Lugd. Hist. 1165. *Teucrium secundum*, Tabern. icon. 380. *Auricula muris quinta*, Cæsalp. 336. *Teucrii tertia species*, Clus. Hist. 349. *Chamædrys vulgaris mas*, Fuchs. *Chamædrys altera*, Trag. *Chamædrys falsa insipida floribus cæruleis*, Gesn. Hort. *Veronica floribus racemosis decussatis foliis oblongo-sagittatis dentatis*, Guett. Observ. 226. *Pseudo-Chamædrys seu Chamædrys sylvestris*, *Teucrium pratense alterum*, *Hierobotane vel Herba Sacra seu Verbenaca supina fœmina Dodonæi*, Nonnull.

Sa racine est menue, longue, rampante, fibreuse, ligneuse, vivace. Elle pousse plusieurs petites tiges ordinairement couchées par terre, quelquefois un peu élevées, rondes, velues, ligneuses, longues, d'un demi-pied ou près d'un pied, garnies de feuilles opposées deux à deux par intervalles, oblongues

dentelées en leurs bords. Ses fleurs naiſſent ſur des tiges qui ſe diviſent vers leur extrémité en deux ou trois rameaux, diſpoſées en épi & d'un bleu aſſez agréable. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des capſules ſemblables à celle de la Véronique mâle, qui renferment pluſieurs ſemences menues & arrondies. Cette plante croît abondamment dans les prez, le long des riviéres & des ruiſſeaux, plus rarement dans les bois; elle fleurit en Mai & Juin, même plus tard, ſur-tout dans les pays froids, comme en Angleterre, où, ſelon *Rai*, elle ne vient pas naturellement.

La Véronique des bois ou des haies; *Veronica rotundifolia*, Offic. *Chamædrys ſpuria minor rotundifolia*, C. B. P. 249. *Chamædrys ſpuria latifolia*, J. B. 3. 286. *Veronica minor foliis imis rotundioribus*, Mor. Hiſt. Oxon. 320. Inſt. R. H. 144. *Chamædrys ſylveſtris*, Ger. Raii Hiſt. 850. *Chamædrys ſpuria ſylveſtris*, Park. *Teucrium tertium minus*, Tabern. icon. 380. *Chamædrys*, Trag. 203. *Auricula muris ſexta*, Cæſalp. 336. *Teucrium pratenſe & ſupinum ſpurium Chamædryoides*, Lob. icon. 490. *Hierobotane mas Dodonæi*, Lugd. Hiſt. 1337. *Teucrium pra-*

tenſe, Rudb. Hort. 109. *Pſeudo-Chamædrys*, Till. içon. 50. *Veronica floribus racemoſis lateralibus, foliis ovatis plicatis dentatis*, Linn. Flor. Suec. 5. *Chamædrys vulgaris fæmina latiore folio, Pſeudo Chamædrys vel Chamædrys ſpuria rotundifolia ſive fæmina & vulgatior*. Nonnull.

Sa racine eſt déliée, fibreuſe, rampante. Elle pouſſe pluſieurs tiges hautes d'un empan & quelquefois de près d'une coudée, menues, rondes, velues, foibles, garnies de feuilles oppoſées l'une à l'autre, preſque ſans queues, velues, dentelées en leurs bords, d'un verd aſſez foncé, ridées, arrondies, reſſemblantes à celles de la vraie Germandrée. Des aiſſelles des feuilles naiſſent des fleurs d'une ſeule pièce diſpoſées en maniére de Thyrſe, d'une jolie couleur bleue, rarement blanches, portées ſur de courts pédicules. Après que ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des capſules ſeminales applaties, diviſées en deux loges, ſemblables à celles des deux eſpéces précédentes, & remplies de petites ſemences rondes. Cette plante croît fréquemment dans les pâturages, dans les bois & le long des haies : elle fleurit en Avril & Mai. Le goût de toute la plante eſt un peu amer, & elle n'a preſque

point d'odeur. Les feuilles qui sont au haut des tiges, ont contre la régle ordinaire des queues plus longues que celles d'en bas.

La Véronique à épi, *Veronica spicata*, Offic. *Veronica spicata minor*, C. B. P. 247. Inst. R. H. 144. *Veronica spicata recta major & minor*, J. B. 3. 282. Raii Hist. 846. *Veronica assurgens sive spicata*, Ger. *Veronica erecta angustifolia*, Park. *Veronica recta minima*, Clus. Hist. 347. *Veronica foliis obtusis, caule non ramoso spica nuda terminato*, Hall. Helv. 531. *Veronica floribus spicatis, foliis oppositis, caule erecto*, Linn. Flor. Suec. 4. *Veronica spicata angustifolia, Veronica minor erecta*, Nonnull.

Sa racine est fibreuse, oblique, vivace. Elle pousse une tige droite ordinairement à la hauteur d'un demi-pied, quelquefois d'un pied, & même plus haute, le plus souvent simple, garnie par intervalles de feuilles plus étroites & plus pointues que celles de la Véronique commune, légèrement crénelées, velues, un peu plus larges vers la racine; & cette tige est terminée par un long épi de fleurs bleues, lequel fleurit peu à peu de bas en haut. Quand ces

fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des capſules applaties en cœur, & partagées en deux loges, où ſont contenues pluſieurs ſemences menues & arrondies. Cette plante croît dans les bois & les pâturages ſecs, arides & ſablonneux; elle fleurit en Juillet & Août.

La Véronique mâle, qui eſt celle des quatre eſpèces que nous venons de décrire la plus en uſage, eſt une des plantes les plus célébres en Médecine. Nous paſſerions les bornes de ce Traité, ſi nous voulions en détailler toutes les propriétés; nous nous contenterons d'expoſer les principales, & de renvoyer pour le ſurplus à ſon Hiſtoire imprimée à Paris ſous le titre de *Thé de l'Europe.*

Les feuilles de Véronique ſont amères; & rougiſſent aſſez le papier bleu; ce qui fait croire qu'elles ont un ſel qui approche beaucoup du ſel de Corail: mais celui de la Véronique eſt chargé de beaucoup plus d'acide que le ſel ordinaire de Corail. D'ailleurs il eſt joint avec beaucoup de ſouphre; car par l'analyſe chymique on tire de cette plante beaucoup d'huile. Ces principes rendent la Véronique ſudorifique, vulnéraire, déterſive, diurétique, & propre à dé-

barrasser le Poumon de matières gluantes & purulentes En effet la ptisane qu'on prépare avec cette plante, & le syrop fait avec son jus & le sucre, sont d'excellens remèdes pour la Toux séche, l'Asthme, l'ulcère du Poumon, & le crachement de Sang. De plus, l'usage de cette plante débouche les viscères & rétablit le commerce des liqueurs ; aussi l'employe-t'on utilement dans la jaunisse & dans les maladies longues causées par les obstructions du foye & des glandes du Mesentère. L'expérience confirme encore tous les jours ses bons effets dans la Gravelle, la rétention d'urine & la Colique néphrétique. On trouve à ce sujet une belle observation dans les *Ephémérides d'Allemagne*, par laquelle on voit qu'une femme incommodée depuis seize ans de coliques Néphrétiques en fut guérie & rendit une pierre considérable par l'usage constant de la décoction de Véronique. Son usage le plus ordinaire est d'employer ses feuilles infusées à la maniére du Thé, à la dose d'une pincée dans un demi-septier d'eau, ou d'une petite poignée dans un bouillon dégraissé. Cette infusion convient également dans les migraines & la pesanteur de tête, dans les étourdis-

femens & les affoupiffemens ; car elle rend la tête plus libre & plus capable de foutenir l'application & l'étude. On tient dans les Boutiques une eau diftillée de Véronique, qui eft excellente pour le calcul & pour les vapeurs, furtout fi dans deux onces & demie de cette eau on fait infufer un gros de feuilles de la même plante, & autant d'écorce moyenne de *Solanum Scandens five Dulcamara.* Le fyrop de Véronique, qui fe donne depuis une once jufqu'à deux, & fon extrait depuis un gros jufqu'à un gros & demi, purifient le fang, & font propres pour les maladies de la peau : mais il faut en même temps laver les parties affectées dans l'eau de cette plante, dans laquelle on a diffous autant de vitriol qu'elle en peut contenir. *Tragus* affure que dans la fièvre maligne deux onces d'efprit de Véronique mêlées avec un peu de Thériaque font fuer confidérablement. Cet efprit fe fait en diftillant le vin où la Véronique a été en digeftion pendant quelques jours. On vante fort pour la colique l'ufage fréquent des lavemens faits avec une livre de la décoction de cette plante, une once de beurre, & autant de fucre ;

quelques-uns font bouillir la Véronique & la Camomille dans du lait, & y ajoûtent ensuite le sucre.

Quant à l'usage extérieur de cette plante, elle est fort utile pour la Galle, la Gratelle, les ulcères des jambes, ceux qu'on appelle ambulans, pour effacer les taches de la peau, même pour le Cancer, suivant *du Renou* : pour ces maladies on employe la décoction de toute la Plante, ou son eau distillée ; on en bassine les parties malades, & l'on en fait des fomentations.

Césalpin, *Pena* & *Lobel* estiment assez les autres espèces de Véronique pour assurer qu'elles sont plus capables d'emporter les obstructions des viscères que la Véronique mâle. *Césalpin* allégue pour raison leur amertume ; *Tragus* ajoute que la seconde espèce guérit l'Hydropisie naissante, les fleurs blanches & la Toux convulsive ; on l'ordonne sous le nom de *Teucrium*.

Les feuilles de la Véronique mâle entrent dans l'eau Vulnéraire & l'eau Générale, dans le Baume Vulnéraire & dans le Mondificatif d'Ache de la Pharmacopée de Paris. Le suc de la plante entre dans l'emplâtre *Oppodelthoc*.

Prenez de l'eau de Véronique, quatre onces.

Faites-y infuser pendant la nuit de la poudre de la même plante, un gros.

Avalez le tout le matin à jeun, pour une potion excellente contre la stérilité, continuant pendant un mois.

Prenez de l'extrait de Véronique mâle & de Geniévre, de chacun deux scrupules.

Mêlez le tout, pour un bol à prendre dans les obstructions des viscères & dans les embarras du Poumon.

Prenez de la racine de Benoîte séchée concassée, deux onces; de la Régliſſe, une once; de la Véronique & du Lierre terrestre, de chacun une poignée; des fleurs de Mille-pertuis & de petite Centaurée, de chacune trois pincées; des semences de Fenouil doux, trois gros.

Mêlez le tout ensemble, & faites-en infuser une demi-once dans dix onces d'eau bouillante.

Laissez le vaisseau couvert quelques minutes; & versez ensuite, en

ajoûtant ſur le tout une cuillerée de Miel vierge, pour une infuſion théiforme à prendre pendant du temps dans la Phthiſie commençante.

Prenez de l'Aigremoine, une poignée, de la Véroniqne, de la Sauge & des fleurs de Millepertuis, de chacune une demi-poignée.

Verſez ſur le tout vingt onces d'eau bouillante, & laiſſez-le infuſer une demi-heure dans un vaiſſeau couvert.

Coulez enſuite la liqueur, & ajoûtez-y du miel Roſat, deux onces, pour un gargariſme convenable dans les ulcères de la bouche & du goſier.

Prenez de l'eſprit de Véronique, deux onces; de la Thériaque, un gros.

Mêlez le tout pour une potion diaphorétique à donner dans la fièvre Maligne, lorſqu'il paroît des moiteurs.

Prenez de l'eau de Véronique, douze onces.

Trempez-y des linges blancs & uſés, & appliquez-les ſur les ulcéres des jambes, ou ſur la groſſe Galle des

enfans, comme une Lotion déter-
ſive & conſolidante convenable
dans ces ſortes de maladies.

Prenez des ſemences de Violette, deux gros.

Pilez-les dans un mortier de marbre, en verſant peu à peu deſſus de l'eau de Véronique, ſix onces.

Coulez enſuite la liqueur par un linge, & ajoutez y du Criſtal Minéral, douze grains; du ſyrop de Violette, une once; pour une émulſion utile dans le Calcul & dans la Colique néphrétique.

VIBURNUM.

VIORNE, Hardeau, Bourdaine blanche; *Viburnum*, Offic. *Viburnum vulgò*, C. B. P. 428. *Lantana vulgò, aliis Viburnum*, J. B. 1. 557. *Viburnum*, Matth. 217. Inſt. R. H. 607. Park. Raii Hiſt. 1590. *Lantana, ſive Viburnum*, Ger. *Viurna vulgi Gallorum & Ruelli*, Lob. Caſt. *Spiræa Theopraſti fortè Dalechampii*, Lugd. Hiſt. *Viburnum foliis cordatis acutè crenatis venoſis ſubtus tomentoſis*, Linn. Virid. Cliff. 25. *Viburnum vulgare*, Nonnull.

Sa racine qui court à fleur de terre jette un arbrisseau quelquefois grand comme un arbre, lequel s'étend ordinairement plus en largeur qu'il ne monte en hauteur, ayant un bois fongueux & moëlleux. Il pousse des branches longues d'environ trois à quatre pieds, grosses comme le doigt, très-fléxibles & propres à lier des fagots & des paquets d'herbes, dont l'écorce est blanchâtre & comme farineuse. Ses feuilles sont presque semblables à celles de l'Aulne ou de l'Orme, mais velues, opposées, larges, épaisses, crénelées en leurs bords, blanchâtres, sur-tout en dessous, quand elles sont en vigueur, & rougeâtres quand elles sont prêtes à tomber, d'un goût astringent. Ses fleurs naissent au bout des branches en ombelles blanches & odorantes, ayant une odeur approchante de celle des fleurs de Sureau, & chacune d'elles est un bassin coupé en cinq crénelures, avec cinq étamines blanchâtres à sommets arrondis qui en occupent le milieu. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des bayes molles, arrondies ou presque ovales, assez grosses, vertes au commencement, puis rouges, & enfin noires dans leur entiére maturité, d'un

goût douceâtre & visqueux peu agréable, qui contiennent chacune une seule semence de même figure, mais fort applatie, large, canelée, presque osseuse. Cet arbrisseau croît fréquemment dans les hayes, dans les buissons, dans les bois taillis, aux lieux rudes ou incultes, pierreux, argilleux, montagneux; il fleurit en Eté, plutôt ou plus tard selon la température de l'air & la qualité du terroir; ses bayes rougissent pour la plûpart en Juillet, & mûrissent à la fin d'Août & en Septembre.

La Viorne contient un peu de sel essentiel, & beaucoup d'huile. Ses feuilles & ses bayes sont rafraîchissantes & astringentes. *Matthiole* les conseille en gargarisme dans les inflammations de la bouche & du gosier, & pour raffermir les gencives : on s'en sert encore en décoction pour arrêter les flux de Ventre & celui des Hémorrhoïdes. On prépare avec ses racines macérées dans la terre, puis pilées, une glu assez bonne pour prendre les Oiseaux. *Mayerne*, dans son *Traité de l'Asthme*, propose l'écorce moyenne de Viorne comme un bon vésicatoire, & *Camérarius* assure que l'eau distillée des feuilles est

très-propre en collyre contre les maladies des yeux.

VICIA.

Vesce ou *Vesse.*

IL y a deux sortes de Vesce usitées en Médecine ; sçavoir, la noire & la blanche.

La Vesce noire ou commune ; *Vicia*, Offic. *Vicia sativa vulgaris semine nigro*, C. B. P. 344. Inst. R. H. 396. *Vicia vulgaris sativa*, J. B. 2. 310. Park. *Vicia*, Ger. Anguill. Lonic. Raii Hist. 900. Camer. Epitom. 320. *Orobus sativus & Vicia major prima*, Trag. 624. *Ervum*, Brunf. *Vicia major*, Fuchs. *Arachus*, *seu Cracca primum genus*, Dod. *Vitia vulgaris sativa Clusio*, *Aphaca vera*, Lugd. Hist. *Vicia nigra*, *Orobus perperam Officinis*, *Aphace Græcorum*, *Os Mundi*, Nonnull.

Sa racine est déliée, fibreuse, annuelle. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses ou canelées, velues, creuses. Ses feuilles sont oblongues, étroites, plus larges par le bout, velues,

attachées au nombre de dix ou douze par paires ſur une côte terminée par une main, avec laquelle elle ſaiſit pour appui les corps les plus voiſins. Ses fleurs ſont légumineuſes, purpurines ou bleuâtres, ſoutenues par un cornet dentelé. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des gouſſes velues, applaties, compoſées de deux coſſes remplies de ſemences preſque rondes & noires, d'un goût déſagréable. Cette plante ſe ſéme dans les champs preſque par toute l'Europe, ſoit ſéparément, ſoit mêlée avec les Pois & l'Avoine pour la nourriture des Chevaux & autres bêtes de charge, ſur-tout dans la diſette d'herbes : on la cultive rarement dans les jardins, quoiqu'elle ſoit propre pour faire mourir les mauvaiſes herbes, & pour engraiſſer la terre ; elle fleurit en Mai & Juin, & ſa graine eſt mûre à la fin d'Août, ou au commencement de Septembre.

La Veſce blance ; *Vicia alba*, Offic. *Vicia ſativa alba*, C. B. P. 344. Inſt. R. H. 397. Park. *Vicia albo ſemine*, J. B. 2. 311. Raii Hiſt. 900. *Ervum candidum, vel faba veterum*, Trag. 626. *Vicia major folio cordato, flore rubro, fructu albo, Piſi minoris inſtar*, Mor.

Hist. 63. *Vicia siliquis sessilibus erectis, foliis cordatis*, Hall. Helv. 598. *Vicia leguminibus erectis, petiolis polyphyllis, foliolis acumine emarginatis, stipulis dentatis*, Linn. Hort. Cliff. 368. *Vicia albida, seu semine candido*, Nonnull.

Sa racine est menue & fibrée. Elle pousse plusieurs tiges hautes d'environ deux pieds, angulaires, foibles, creuses. Ses feuilles varient beaucoup les unes étant presque rondes, & les autres longues & étroites. Sa fleur est simple ou double, mêlée de plusieurs taches purpurines, portée sur un court pédicule. Ses gousses différent aussi de celles de la Vesce ordinaire, elles sont remplies de semences qui montent quelquefois au nombre de neuf, toutes blanches, ou un peu purpurines, ou bigarrées, ou d'un verd pâle, approchantes par leur figure & par leur couleur des Pois verds, qu'elles égalent pareillement en grosseur, avec cette différence néanmoins qu'elles ne noircissent point de même à l'endroit par où elles tiennent à la gousse. On cultive cette plante dans les champs comme la précédente ; elle fleurit & améne ses graines à maturité dans les mêmes saisons.

La Vesce donne par l'analyse chymique

que beaucoup d'huile, & peu de ſel. On ſe ſert indifféremment de la ſemence des deux eſpèces que nous venons de décrire, & l'on en tire une farine qu'on ſubſtitue à celle de l'Orobe, ayant à peu près les mêmes qualités. La Veſce eſt d'ailleurs aſtringente, épaiſſiſſante, conſolidante, & propre dans les cours de Ventre. On l'employe dans les Cataplaſmes propres pour amollir, réſoudre & fortifier. On s'eſt trouvé quelquefois réduit dans les famines à faire du pain de Veſce, comme en 1709: mais ce pain eſt de très-mauvaiſe digeſtion, & fort lourd ſur l'eſtomac. On ſeme auſſi cette graine, comme il a déja été dit, avec de l'Avoine, qu'on coupe enſuite en herbe pour nourrir les Chevaux & les Mulets; ce qui fait un très-bon foin, & qui engraiſſe promptement ces animaux. Tout le monde ſçait que la Veſce eſt la nourriture ordinaire des Pigeons. Les Poules n'en mangent pas aiſément, & l'on prétend qu'elle eſt pernicieuſe aux Canards.



VIOLA.

Violette.

NOus décrirons ici ſous le nom de Violette trois ſortes de plantes qui ſont d'un genre tout différent ; ſçavoir, 1°. la Violette commune ; 2°. la Julienne ; 3°. la grande Lunaire.

La Violette de Mars ou de Carême, la violette ordinaire, le Violier commun ; *Viola*, Offic. *Viola Martia purpurea, flore ſimplici odoro*, C. B. P. 199. Inſt. R. H. 419. *Viola Martia purpurea*, J. B. 2. 542. Ger. Raii Hiſt. 1049. *Viola nigra, ſive purpurea*, Dod. Pempt. 156. *Viola ſimplex Martia*, Park. Parad. *Viola ſativa*, Brunſ. *Viola Martia præcox purpurea*, Lob. icon. 608. *Viola ſimpliciter dicta, vel nigra cognominata*, Geſn. Hort. *Viola purpurea Matthioli*, Lugd. Hiſt. 797. *Viola acaulis, ſtolonibus teretibus reptantibus, pedunculis radicalibus*, Linn. Hort. Cliff. 427. *Viola Græcis ſimpliciter Ion vocata, Viola Loripes ſeſſilis & clauda vulgò, Viola purpurea odora ſimplex, Viola Martia florum colore nigricantis purpuræ, Viola quadrageſimalis, Herba violaria ſeu mater*

violarum, *Viola flore ſimplici coloris in cæruleo ſubnigro purpurei*; *Leucoium nigrum Hippocratis*, Quorumd.

Sa racine eſt fibrée, épaiſſe ou touffue, vivace. Elle pouſſe beaucoup de feuilles preſque rondes, larges comme celles de la Mauve commune, dentelées en leurs bords, vertes, attachées à de longues queues. Il s'élève d'entr'elles des pédicules grêles qui ſoutiennent chacun une petite fleur très-agréable à la vue, d'une belle couleur pourprée ou bleue tirant ſur le noir, d'une odeur fort douce & réjouiſſante, d'un goût viſqueux accompagné de tant ſoit peu d'âcreté ; laquelle eſt compoſée de cinq petites feuilles avec autant d'étamines à ſommets obtus, & d'une eſpèce de tétine ou d'éperon, le tout ſoutenu par un calice diviſé juſqu'à la baſe en cinq parties. Après que cette fleur eſt tombée, il paroît à ſa place une capſule ou coque ovale qui dans la maturité s'ouvre en trois quartiers, & laiſſe voir pluſieurs ſemences preſque rondes, attachées contre les parois de la coque, plus menues que celles de la coriandre, de couleur blanchâtre. Cette plante croît aux lieux ombrageux, en terre graſſe, dans les foſſés, le long des haies, contre les

murailles, à la campagne & dans les jardins, où elle se multiplie aisément par des filets longs & rampans qui prennent racine çà & là; elle fleurit au premier Printemps vers le mois de Mars, & ne perd point ses feuilles & sa verdure pendant l'hiver. Elle donne une jolie variété à fleur blanche plus rare que la précédente; & tant la double bleue, que la double blanche, se cultivent avec soin dans les jardins curieux: mais il y a un inconvénient qui fait tort à ces dernières; c'est que leurs queues étant trop foibles pour les soutenir, & les laissant traîner par terre, elles sont très-souvent terreuses, sur-tout après la pluye.

La racine de Violette est un peu salée, gluante & déterfive; elle ne rougit pas le papier bleu, non plus que les feuilles, qui sont fades & plus gluantes: les semences fraîches le rougissent un peu, & sont plus salées que les racines. Il y a dans la Violette une séve glaireuse qui enveloppe les autres principes, & qui en arrête l'activité; car par l'analyse chymique on tire de cette plante plusieurs liqueurs acides, beaucoup d'huile, assez de sel volatil concret, & assez de sel fixe lixiviel: ainsi il

n'eſt pas ſurprenant qu'elle ſoit adouciſſante par ſon phlegme & par ſon huile, & qu'elle ſoit diurétique & laxative par le mélange des autres principes. Le ſel de la Violette participe du ſel Ammoniac, étant compoſé d'une partie urineuſe. On employe ordinairement les feuilles & les fleurs de cette plante, & quelquefois les racines, dont l'infuſion de deux à trois onces purge par haut & par bas. Quelques-uns même y ajoutent vingt grains de ſel d'Abſinthe, pour en tirer une plus forte teinture. Les feuilles entrent dans la plûpart des décoctions émollientes & laxatives, dans les lavemens ordinaires, & dans les fomentations adouciſſantes. Les fleurs ſont un peu purgatives, rafraîchiſſantes, & du nombre des quatre fleurs cordiales. *Poterius* aſſûre qu'un gros de leur poudre dans un bouillon dégraiſſé purge bien. On prépare trois ſortes de ſyrop avec ces fleurs; le ſimple, dont la couleur eſt très-belle, pourvu qu'on ne le faſſe pas bouillir; le compoſé, qui eſt de l'invention de *Meſué* Médecin Arabe, dans lequel entrent les jujubes, les ſébeſtes, & les ſemences de Mauve & de Coing: ces deux ſortes de ſyrop ſont très-propres

pour les maladies de la Poitrine causées par des humeurs âcres & salées ; ils sont incrassans & rafraîchissans. Le troisiéme syrop est le purgatif, qui convient aux mêmes maladies, lorsqu'il est nécessaire de purger ; car les semences & les calices des fleurs, dont on se sert pour faire ce syrop, purgent considérablement : on pourroit y ajouter les racines ; M. *Lemery* en a donné la description dans sa Pharmacopée ; on la trouvera ci-dessous dans les formules.

Ettmuller rapporte que *Timæus* préparoit une excellente conserve laxative avec les fleurs de Violette, en donnant à la Manne la consistance de conserve, après l'avoir fondue dans leur suc : cette préparation est utile à ceux qui ont le ventre paresseux. La dose est d'une demi-once, ou environ. On prépare aussi un Ratafia propre pour ouvrir le ventre ; en voici la description : dans six livres de fleurs de Violette qui ne soient pas mondées de leur calice, délayez sur un feu clair & doux une livre & demie de Manne. Passez ensuite le tout par un linge ; & ajoûtez-y une pinte d'esprit de vin. La dose est d'une ou deux cuillerées le matin & le soir, s'il est nécessaire, deux heures après le re-

pas. On peut ſe purger avec la décoction d'un pied de Violette réduite à un bouillon. Le Miel violat qu'on tient dans les boutiques, ſe fait avec les fleurs de Violette & le miel cuit en conſiſtance de ſyrop. La doſe en eſt d'une once ou deux dans les lavemens rafraîchiſſans & émolliens. Les ſemences de Violette ſont purgatives & diurétiques ; on s'en ſert dans la colique Néphrétique, dans la rétention d'urine, & dans les autres maladies où il n'eſt permis de purger qu'en adouciſſant : on en pile une once ou une once & demie dans un mortier, en verſant peu à peu deſſus ſix onces d'eau de Chiendent. On paſſe enſuite la liqueur, & l'on y ajoûte une once de ſyrop Violat.

Les feuilles de Violette entrent dans l'onguent *Populeum*, & dans le lavement émollient de la Pharmacopée de Paris. Les fleurs entrent dans le ſyrop de Jujubes, dans le ſyrop d'*Eryſimum*, dans le ſyrop de Tortue, dans le *Requies* de *Nicolas* de *Myrepſe*, dans la poudre *Diamarargitum frigidum*, & autres préparations. Les fleurs & les ſemences entrent dans l'Electuaire Lenitif, & le Diaprun. La ſemence entre dans l'Electuaire de *Pſyllium*, dans le *Catholicum*, dans le

Diaphénic, dans la confection *Hameck* & les Pilules *sine quibus* de la même Pharmacopée.

Prenez du Son lavé, une poignée.

Faites-la bouillir dans deux livres d'eau réduites à moitié.

Coulez ensuite la liqueur par un linge, & dissolvez-y du miel Violat, deux onces, pour un lavement rafraîchissant & émollient.

Prenez des semences de Violette bien mûres, une once.

Pilez-les dans un mortier de marbre, en versant peu à peu dessus de l'eau de Chiendent, ou de Véronique, ou d'eau Rose, six onces.

Coulez le tout par un linge clair, pour une émulsion à prendre trois heures après le souper dans la colique Néphrétique, & dans la rétention d'urine.

Autre contre l'ardeur d'Urine.

Prenèz des semences de Violette, trois gros; de celles de *Lithospermum* un demi-gros.

Pilez-les dans un mortier de marbre, en versant peu à peu dessus de l'eau de Fraises, quatre onces.

Coulez le tout par un linge, & ajoû-

tez-y de l'eau de Canelle ſimple, deux gros ; des yeux d'Ecreviſſes en poudre, un ſcrupule ; pour une doſe à prendre à l'heure du ſommeil.

Prenez des fleurs de Violette entières ſans les monder, deux livres, des ſemences de Violette contuſes, une demi-livre.

Faites infuſer le tout chaudement dans un pot de terre couvert pendant deux heures, & bouillir enſuite légèrement pendant quelques minutes.

Coulez la liqueur avec expreſſion : puis mettez derechef infuſer de nouvelles fleurs & de la ſemence de Violette comme ci-devant dans l'infuſion coulée : on réitérera les infuſions & les colatures juſqu'à ce que la liqueur ſoit entiérement empreinte de la ſubſtance des Violettes ; ce que l'on connoîtra, lorſque les fleurs ſortiront teintes de la liqueur : on mélera dans la dernière infuſion coulée le ſucre ; on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en conſiſtance de ſyrop.

La doſe en eſt depuis une demi-once

jusqu'à deux onces, pour purger la bile & les sérosités.

Prenez des fleurs de Mauve, de Bouillon-blanc, de Pas-d'Asne, de Coquelicoq, & de Pied de Chât, de chacune une pincée.

Versez dessus de l'eau bouillante, trois livres.

Laissez le tout infuser pendant une demi-heure.

Coulez ensuite la liqueur, & ajoutez-y du syrop Violat deux onces; pour une infusion pectorale convenable dans les douleurs de poitrine, l'enrouement, la Toux, & la Phthisie.

La Julianne ou Julienne, la Violette Giroflée des Dames, la Giroflée musquée; *Viola Matronalis, sive Damascena*, Offic. *Hesperis hortensis flore purpureo*, C. B. P. 202. Inst. R. H. 222. Raii Hist. 790. *Hesperides flore purpureo, albo & vario*, J. B. 2. 877. *Viola Matronalis*, Dod. Pempt. Lob. Gesn. Hort. *Viola Matronalis purpurea*, Ger. *Viola hyemalis purpurea*, Tabern. icon. 308. *Eruca alba & purpurea*, Lugd. Hist. *Leucoium & Viola purpurea*, Fuchs. *Hesperis nostras flore simplici purpureo*,

Viola Moschatella, Leucoium Moschatum, Quorumd.

Sa racine eſt petite, ligneuſe, blanche. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, remplies de moëlle. Ses feuilles ſont rangées alternativement le long des tiges, aſſez reſſemblantes à celles de la Roquette, mais moins découpées, dentelées en leurs bords, pointues, velues, oblongues, attachées à des queues courtes, d'un verd noirâtre, d'un goût un peu âcre. Des aiſſelles des feuilles ſortent de petits rameaux qui portent des fleurs approchantes en figure de celles du *Keiri*, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt bigarrée de blanc & de taches purpurines, portées ſur d'aſſez longs pédicules, d'une odeur très-ſuave. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſiliques longues & grêles, bivalves, ſéparées par une cloiſon membraneuſe, qui renferme plusieurs ſemences ovales, applaties, rouſſâtres, âcres. Cette plante croît quelquefois dans les bois & les hayes; on la cultive dans les jardins, où elle fait les délices des Curieux, & où elle ſe multiplie aiſément;

elle fleurit en Mai & Juin, & eſt toujours verte, ſouffrant patiemment le froid ainſi que la Violette ordinaire.

Le nom de *Julienne* lui vient d'un certain Jardinier nommé *Julien*, qui le premier a cultivé cette plante. On l'appelle en Latin *Heſperis*, parce qu'on a reconnu que ſa fleur avoit plus d'odeur le ſoir après le Soleil couché, que pendant le jour; *Viola Matronalis*, parce qu'elle reſſemble en quelque choſe au Violier jaune, & que les Dames aiment à la cultiver à cauſe de ſa bonne odeur.

On ſe ſert rarement de cette plante en Médecine. La Julienne contient beaucoup de ſel & d'huile; elle eſt inciſive, apéritive, propre pour le Scorbut, pour l'Aſthme, pour la Toux invétérée, pour les Convulſions, & pour exciter la ſueur, ſelon M. *Lemery*. Ses feuilles broyées & appliquées ſont bonnes pour les playes & les ulcères.

La grande Lunaire, le Bulbonach, la Médaille, la Satinée, le Satin blanc ou Paſſe-ſatin; *Viola Lunaria*, Offic. *Viola Lunaria major ſiliquâ rotundâ*, C. B. P. 203. Raii Hiſt. 787. *Lunaria major ſiliqua rotundiore*, J. B. 2. 881. Inſt.

R. H. 218. *Viola latifolia*, Dod. Pempt. 161. *Viola Lunaris prima*, Tabern. icon. 313. *Viola Lunaria*, *ſive Bulbonach*, Ger. Park. *Lunaria Græca rotunda Ollingeri*, Geſn. Hort. *Lunaria major*, *aliis Bulbonac*, Camer. Hort. *Lunaria bulboſa ſeu Raphanitis*, *Lunaria odorata ſive Regia*, *Thlaſpi montanum vel Lunare majus*, Quorumd.

Sa racine eſt glanduleuſe & biſannuelle. Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, quelquefois groſſe comme le petit doigt, velue, rameuſe, de couleur de verd de mer ou rougeâtre. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ortie, quelquefois plus grandes du double ou du triple, velues, dentelées; tantôt oppoſées, tantôt rangées alternativement le long des rameaux, d'un goût d'herbe potagère. Ses fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches, diſpoſées à peu près comme celles du Chou, compoſées chacune de quatre feuilles rangées en croix, purpurines ou incarnates, avec ſix étamines verdâtres à ſommets jaunes dans le milieu, rayées, d'une odeur foible. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des ſiliques oblongues, plattes, arrondies, grandes, bivalves,

ſéparées par une cloiſon mitoyenne d'un blanc argenté très-luiſant, aux deux côtés de laquelle ſont attachées des ſemences larges formées en petit Rein, élevées au milieu en Lentille, & bordées d'un feuillet membraneux, d'une couleur rouge-brune, d'un goût fort âcre accompagné d'un peu d'amertume. Cette plante croît ſur les hautes montagnes dans les pays froids; on la cultive auſſi dans les jardins; elle fleurit en Mai & Juin, quelquefois dès le mois d'Avril; elle ſe multiplie aiſément de graine. Ses feuilles reſtent vertes tout l'Hiver; elle ne pouſſe ſa tige que la ſeconde année après qu'elle eſt ſemée, & elle périt quand ſa graine eſt mûre.

On l'a nommée *Lunaire*, parce que ſa ſilique a une figure approchante de celle de la Lune quand elle eſt en ſon plein; *Bulbonac* ou *Bulbonach*, à cauſe de ſa racine bulbeuſe. La raiſon de ſes autres dénominations n'eſt pas plus difficile à comprendre.

La grande Lunaire contient beaucoup de ſel & d'huile. Les ſemences ſont la ſeule partie de cette plante qui ſoit de quelque uſage en Médecine. On les regarde comme inciſives, déterſives, apéritives & vulnéraires; elles excitent

l'urine; on les eftime propres pour l'Epilepfie, étant prifes en poudre dans de l'eau de Tilleul, & bonnes contre la Rage. La dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à un gros. Autrefois les Alchymiftes recherchoient beaucoup cette plante pour le Grand-Œuvre. Ses racines fe peuvent manger en falade comme la Raiponce.

VIORNA.

CLEMATITE, Herbe aux Gueux, Barbe à Dieu, Viorne des gens de la Campagne; *Clematitis*, Offic. *Clematitis fylveftris latifolia*, C. B. P. 300. Inft. R. H. 293. *Clematis latifolia, five Athragene quibufdam*, J. B. 2. 125. Raii Hift. 620. *Vitalba*, Dod. Pempt. 404. Cæfalp. *Clematis fylveftris latifolia, five Viorna*, Park. *Viorna*, Ger. Lob. icon. 626. *Athragene Theophrafti*, Anguill. Cluf. Hift. 122. *Vitis fylveftris*, Trag. 818. *Vitis nigra*, Fuchf. Turn. *Clematis tertia Matthioli*, Lugd. Hift. *Clematitis, five Viorna vulgi*, Eyft. *Viburnum Gallorum*, Bellon. *Clematitis foliis pinnatis, foliis cordatis, inæqualiter incifo crenatis*, Linn. Hort. Cliff. 225. *Vitis alba Italorum*,

Clematis altera Dioscoridis, *Ampelos agria seu vitis sylvestris exulceratoria*, *uva taminea vel taminia Celsi & Latinorum*, *Sarmentaria*, *Salictarium*, *Vitis Chironia*, *Bucranium*, Quorumd.

Sa racine est un peu grosse, fibreuse, rougeâtre, vivace. Elle pousse comme la Vigne des sarmens gros, rudes, plians, anguleux, rameux, rampans, un peu velus dans la jeunesse, puis rougeâtres, qui s'attachent aux plantes & aux arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont assez semblables à celles de la Douce-amère ou Vigne de Judée, tantôt entiéres, tantôt crénelées, rangées ordinairement au nombre de cinq sur une côte, d'un goût âcre. Ses fleurs naissent en grappes ou en manière d'ombelles, composées chacune de quatre feuilles disposées en rose sans calice, garnies dans leur milieu de plusieurs étamines courtes & un peu pâles, blanches, odorantes, portées sur des pédicules blanchâtres. Lorque ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits chevelus, arrondis en manière de tête, formées par plusieurs semences barbues & lanugineuses, Cette plante croît presque partout aux bords des chemins, dans les hayes dont elle fait un des principaux

ornemens, parmi les épines & les broſſailles ; elle fleurit au mois de Juillet, & ſon fruit dure juſqu'à l'Hiver. Ses tiges & ſes branches ſont ſi fléxibles qu'on s'en ſert au lieu d'Oſier ou de cordes pour lier des fagots, des bottes d'herbes & autres fardeaux.

L'Herbe aux Gueux donne par l'analyſe chymique beaucoup d'huile & de ſel très-âcre, qui approche de celui de l'Euphorbe. Tous les Auteurs anciens & modernes conviennent de la cauſticité de cette plante, lorſqu'elle eſt appliquée extérieurement ſur les vieux ulcères, dont elle nettoye & fait tomber les chairs pourries. *Dioſcoride* dit que ſes feuilles pilées & appliquées ſur la Lépre la guériſſent, & que ſa ſemence broyée & priſe dans de l'Hydromel purge la bile & la pituite. *Tragus* ajoute que la racine cuite dans l'eau & dans deux taſſes de Vin, auquel on aura mêlé de l'eau ſalée, eſt purgative & propre contre l'Hydropiſie. Nous ne conſeillons pas ſur ces témoignages de donner intérieurement une plante ſi âcre, quoique corrigée par le Vin & l'eau ſalée. *Taberna-Montanus* faiſoit un cataplaſme avec cette plante pilée & de l'huile pour faire venir à ſuppuration les tu-

meurs les plus opiniâtres. On l'appelle l'*Herbe aux Gueux*, parce qu'on prétend qu'ils s'en frottent la peau pour se former de petits ulcères ou écorchures, qu'ils montrent avec de grandes plaintes pour exciter la Charité des Passans, & leur récolte étant faite ils n'ont pas de peine à guérir leurs playes en appliquant dessus des feuilles de Bouillon-blanc. Nous avons pourtant vu des gens qui s'étant fait appliquer aux poignets de l'écorce moyenne de Clématite pour se guérir des fièvres intermittentes, en ont contracté des ulcères dangereux, qui ont laissé après eux de très-vilaines cicatrices.

VIPERINA.

VIPERINE ou Herbe aux Vipères; *Echium*, Offic. *Echium vulgare*, C. B. P. 254. J. B. 3. 586. Inst. R. H. 135. Park. Ger. emac. Raii Hist. 498. *Echion*, Cæsalp. 436. *Buglossum sylvestre*, Lob. icon. 579. Lonic. *Echium*, Dod. Pempt. 631. *Lycopsis*, Cord. in Diosc. *Buglossa sylvestris*, Brunf. *Onosma*, Matth. Lac. Cast. Tabern. Lugd. Hist. 1107. *Lycopsis Germanica purpu-*

vea, Fuchs. *Anchusa prima Dioscoridis*, Guilland. *Echium caule simplici, foliis caulinis lanceolatis hispidis, floribus spicatis lateralibus*, Linn. Hort. Cliff. 43. *Echium sive Echion colore floris ex purpura rubente, Buglossum agreste, Anchusa major, lingua hircina vulgi, Alcibion sive Alcibiadion vel Alcibiacum, Viperina sive Serpentaria, Herba Viperaria*, Quorumd.

Sa racine est longue, grosse comme le pouce, ligneuse, bisannuelle. Elle pousse une tige haute de plus de deux pieds, velue, ronde, ferme, verte, marquetée de points rudes & noirs comme la peau d'un Serpent, ordinairement réfléchie par le bout en queue de Scorpion. Ses feuilles sont oblongues, étroites, velues, rudes au toucher, placées sans ordre, d'un goût fade. La tige est garnie presque depuis le bas jusqu'en haut de fleurs formées en entonnoir panché & découpé par les bords en cinq parties inégales, d'une belle couleur bleue, tirant quelquefois sur le purpurin, quelquefois cendrée, ayant au centre cinq étamines purpurines à sommets oblongs & un pistile blanc; le tout soutenu par un calice fendu jusqu'à la base en cinq

parties longues, étroites, pointues, canelées. Quand la fleur eſt tombée, il lui ſuccéde quatre ſemences jointes enſemble, ridées, ſemblables à la tête d'une Vipère. Cette plante croît dans les champs, dans les terres incultes, dans les bleds, & aux lieux expoſés au Soleil, preſque par-tout le long des chemins & ſur les murs; elle fleurit en Juin & Juillet; elle demeure verte tout l'Hiver, & la ſeconde année elle périt après avoir pouſſé ſa tige & mûri ſa graine; elle donne une variété à fleur blanche.

La Vipérine donne par l'analyſe Chymique beaucoup d'huile & peu de ſel. Quoique *Céſalpin* confirme ce que *Dioſcoride* & les Anciens rapportent des vertus de cette plante pour la morſure de la Vipère & des autres bêtes venimeuſes, nous ne croyons pourtant pas qu'on y doive ajouter beaucoup de foi, & nous penſons que le nom de Vipérine qu'on lui a donné vient plutôt de la figure de ſa graine, qui comme nous avons dit, reſſemble à la tête d'une Vipère, que non pas de ſa prétendue qualité de guérir ſa morſure. Voici cependant la manière dont *Céſalpin* conſeille de s'en ſervir: il faut prendre une poignée des feuilles, & environ une de-

mi-once de la racine, les piler & les faire infuser dans trois verres de Vin; on en fait boire le jus au Malade, & l'on applique le marc sur la blessure. *Jean Bauhin* attribue une vertu anti-épileptique à cette racine, & la donne à la dose d'un demi-gros en poudre dans un verre de Vin ou de Bierre: mais cette propriété n'est pas plus certaine que l'autre. L'usage le plus ordinaire de la Vipérine, c'est d'être substituée à la Buglose qui est moins commune: aussi est-elle, comme cette derniére, émolliente, humectante & pectorale, mais dans un moindre dégré.

Virga Aurea.

Verge d'Or.

Entre un si grand nombre d'espéces de Verges d'Or, nous ne connoissons que les deux suivantes qui soient d'usage en Médecine.

La Verge d'Or à feuilles étroites, ou la petite Verge dorée; *Virga Aurea minor*, Offic. *Virga Aurea angustifolia minùs serrata*, C. B. P. 268. *Virga Aurea vulgaris latifolia*, J. B. 2. 1062. Inst. R. H. 484. *Virga Aurea vulgaris*, Dod.

Pempt. 142. Ger. Raii Hift. 278. Gefn. Hort. *Virga Aurea vulgaris*, Park. *Virga Aurea Matthioli*, Lugd. Hift. 1272. *Solidago ſarracenica*, Trag. Fuchſ. *Conſolida ſarracenica*, Thal. Eyſt. *Conſolida aurea*, Tabern. *Virga Aurea ſarracenica*, *Herba Doria*, *Herba Judaica*, & *Pagana*, Quorumd.

Sa racine eſt genouillée, traçante, brune, garnie de fibres, blanchâtres, d'un goût aromatique. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de trois pieds, droites, fermes, rondes, canelées, un peu velues, & remplies d'une moëlle fongueuſe. Ses feuilles ſont oblongues, alternes, pointues, velues, dentelées en leurs bords, d'un verd noirâtre. Ses fleurs ſont radiées & diſpoſées en épi le long de la tige, de couleur jaune dorée, ſoutenues chacune par un calice compoſé de pluſieurs feuilles en écailles, avec cinq étamines capillaires à ſommets cylindriques. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſemences oblongues, couronnées chacune d'une aigrette. Cette plante croît fréquemment dans les bois & les bruyéres, aux lieux montagneux, ſombres, humides, rudes ou incultes; elle fleurit en Juillet & Août. *Gaſpard*

Bauhin obſerve très-bien que ſes feuilles varient en ce qu'elles ſont ſouvent ſans crénelures, quelquefois crénelées; mais ces crénelures ſont toujours moins apparentes que dans l'eſpèce qui ſuit.

La Verge d'Or à larges feuilles, ou la grande Verge dorée; *Virga Aurea major*, Offic. *Virga Aurea latifolia ſerrata*, C. B. P. 268. Inſt. R. H. 484. Raii Hiſt. 279. *Virga Aurea, ſive ſolidago ſarracenica, latifolia, ſerrata*, J. B. 2. 1063. *Virga Aurea margine crenato*, Dod. Pempt. 142. *Virga Aurea Arnoldi Villanovani*, Ger. *Virga Aurea ſerratis foliis*, Park. *Solidago floribus per caulem ſimplicem undique ſparſis*, Linn. Flor. Lapp. 306. *Conſolida ſarracenica major*, Lugd. Hiſt. 1271. *Virga aurea altera*, Lob. *Virga Aurea folio latiore ſerrato*, Quorumd.

Sa racine eſt longue, oblique, fibreuſe, vivace. Elle pouſſe une tige haute de trois pieds ou davantage, droite, ronde, ferme, canelée, pleine de moëlle fongueuſe. Ses feuilles ſont beaucoup plus larges que celles de la précédente, plus longues, plus dentelées en leurs bords. Ses fleurs ſont radiées, de couleur jaune doré, & naiſſent au ſommet de la tige, non en épi,

mais en manière d'ombelles, soutenues par un calice écailleux. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des graines aigrettées. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les bois ombrageux & humides; elle fleurit en Août, Septembre & Octobre.

La Verge d'Or est styptique, amère, & ne rougit pas le papier bleu. Il y a apparence que son sel approche beaucoup du sel naturel de la terre, mais qu'il est mêlé avec beaucoup d'huile & de parties terrestres; ce qui rend cette plante déterſive, vulnéraire & diurétique. Les feuilles & fleurs des deux espèces que nous venons de décrire, se trouvent en quantité dans les Vulnéraires de Suisse. On les employe ou en infusion à la manière du Thé, à la dose d'une pincée sur deux tasses d'eau bouillante, ou dans les ptisanes & décoctions vulnéraires & apéritives. Dans la difficulté d'uriner, dans la Gravelle & la Colique néphrétique, dans les Obstructions des viscères, & dans les Hydropisies naissantes, cette plante est fort utile du consentement de tous les Auteurs. MM. *Hoffman* & *Boerhaave* disent l'avoir donnee avec un grand succès dans ces dernières

res maladies, parce qu'elle déterge & fortifie admirablement le ton des Viſcères, & qu'on en a fait long-temps un ſecret. *Arnaud de Villeneuve* l'eſtime beaucoup pour le Calcul; il la donnoit en poudre à la doſe de deux gros dans quatre onces de Vin blanc tous les matins. M. *Chomel*, dans ſon *Traité des plantes Uſuelles*, aſſûre avoir vu de très-bons effets de ſa ſimple infuſion pour les maladies de la veſſie. On la donne encore dans les bouillons & les ptiſanes contre la Dyſenterie & toutes ſortes d'Hémorragies, parce qu'elle eſt fort adouciſſante, & qu'elle dégage les Reins en faiſant couler les urines. L'eau diſtillée des ſommités, qui ſe donne à la doſe de quatre à ſix onces dans les potions vulnéraires & diurétiques, & l'extrait qui ſe donne depuis un gros juſqu'à deux, ont les mêmes vertus.

La Verge dorée entre dans l'eau Générale de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de la racine de Guimauve, une once & demie; de la Régliſſe, une demi-once; des feuilles de Verge d'Or, deux poignées; de celles de Guimauve & de Pariétaire, de chacune une poignée; quatre Figues; des Bayes de Ge-

nièvre, des ſemences de Perſil de Macédoine, de Bardane & de Gremil, on ajoute cette dernière ſemence vers le milieu de la coction, de chacune un gros.

Faites bouillir le tout dans trois livres de petit lait, dans lequel vous aurez mis quatre onces de Vin blanc, juſqu'à la diminution du tiers.

Paſſez enſuite la liqueur, & ajoutez-y quatre onces de ſyrop de Guimauve; pour une décoction à donner tiéde d'heure en heure dans la Colique Néphrétique ſur la fin du paroxyſme.

VISCUM.

GUI commun, ou Gui de Chêne; *Viſcum*, Offic. *Viſcum baccis albis*, C. B. P. 423. Inſt. R. H. 610. *Viſcus Quercûs & cæterarum arborum*, J. B. 1. Part. 2. 89. *Viſcum*, Dod. Pempt. 826. Ger. Raii Hiſt. 1583. Matth. Trag. Fuchſ. Linn. Hort. Cliff. 441. *Viſcum vulgare*, Park. *Viſcus*, Brunf. *Viſcum Quernum*, *Quercenum vel Quercinum*, *Viſcum Corylinum ſeu Colurnum*, *Viſcum ti-*

liaceum, *viſcus vulgaris*, *Lignum Sanctæ Crucis Monachorum*, *Omnia ſanans Druidarum*, *Hyphear Arabum*, *Ramus Aureus Virgilii*, Nonnull.

Sa racine eſt verte, d'abord tendre & grenue, puis ligneuſe dans ſon milieu, vivace. Elle pouſſe une maniére de petit Arbriſſeau qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, & forme une boule aſſez régulière. Ses tiges ſont preſque groſſes comme le petit doigt, ligneuſes, compactes, peſantes, noueuſes, d'un verd-brun ou foncé en dehors, d'un blanc jaunâtre en dedans; elles jettent beaucoup de rameaux ligneux, plians, ſouvent entrelacés les uns dans les autres, plus gros par les deux bouts à peu près comme l'os de la jambe, & comme articulés enſemble, couverts d'une écorce verte un peu inégale & grenue. Ses feuilles ſont oppoſées deux à deux, oblongues, épaiſſes & charnues ſans être ſucculentes, dures, aſſez ſemblables à celles du grand Buis ou du Pourpier, mais un peu plus longues, veineuſes dans leur longueur, arrondies par le bout, de couleur verte jaunâtre ou pâle, d'un gout douçâtre légerement amer ou âcre & aſtringent, d'une odeur foible, mais

désagréable. Quoique MM. de *Tournefort*, *Boerhaave* & *Linnæus* disent que les deux sexes se trouvent sur les mêmes individus, mais dans des endroits séparés, l'expérience nous a appris qu'il y a des pieds de Gui mâles qui ne portent jamais de fruit, & d'autres femelles qui en sont chargés presque tous les ans, comme l'avoit avancé *Pline*, à la différence près qu'il appelle mâle le Gui qui porte du fruit, & femelle celui qui n'en porte point. Ses fleurs naissent aux nœuds des branches, ramassées par bouquets quelquefois jusqu'au nombre de sept, d'une seule piéce réguliére, formant une cloche fort ouverte à quatre échancrures avec autant d'étamines à sommets oblongs chargés d'une poussière extrêmement fine; mais ces bouquets de fleurs sont stériles. Les boutons à fruit sont placés de même dans les aisselles des branches sur les individus femelles, & ne contiennent ordinairement que trois ou quatre fleurs, qui commencent à s'ouvrir dès la fin de Février ou au commencement de Mars. A ces derniéres fleurs succèdent des fruits qui grossissant peu à peu deviennent de petites bayes ovales, presque rondes, molles, un peu plus grosses que

des Pois, attachées par un court pédicule au fond d'un calice charnu, blanches, lisses, luisantes, à demi transparentes comme une Perle un peu passée, assez ressemblantes à nos petites Groseilles blanches ou perlées, remplies d'un suc glaireux & visqueux dont les Anciens se servoient pour faire de la Glu : on trouve renfermée dans le milieu du fruit une petite semence verdâtre, fort applatie, ordinairement triangulaire ou échancrée en cœur. Cette plante vraiment parasite ne vegéte point dans la terre, mais seulement dans l'écorce des branches d'arbres où ses racines sont implantées ; on sent par-là combien elle fait de tort aux arbres dont elle tire sa nourriture : aussi les gens attentifs à l'entretien de leurs Vergers font-ils leur possible pour la détruire ; elle fleurit, comme nous l'avons déja insinué, dès le premier Printemps ; ses fruits mûrissent en Septembre & Octobre, & on les peut semer en Février & Mars.

Le sentiment le plus généralement reçu des Botanistes modernes est que c'est la même espèce de Gui qui croît sur tant d'arbres différens, comme l'on

peut s'en assurer en l'y semant. Si l'on en croît les Auteurs, le Gui vient sur presque tous les arbres. Les uns disent l'avoir trouvé sur le Sapin, la Meleze, le Pistachier, le Noyer, le Coignassier, le Poirier franc & le sauvage, le Pommier sauvage & sur le domestique, sur le Nefflier, l'Epine blanche, le Cormier, le Prunier, l'Amandier, sur le Rosier : d'autres disent l'avoir vu sur le Chêne verd & sur le commun, sur le Liége, le Châtaignier, le Noisettier, le Tilleul, le Bouleau, l'Erable, le Frêne, l'Olivier, le Saule, le Peuplier noir & sur le blanc, sur l'Orme, le Noirprun, le Bouis, même sur la Vigne & sur le Genèvrier. On l'a trouvé sur le *Pseudo-Acacia*. *Aristote* pensoit que le Gui ne venoit pas de semences; il le regardoit comme une production spontanée, qui étoit produite ou par l'extravasation du suc nourricier des arbres qui le portent, ou par leur transpiration. Presque tous les Auteurs qui ont écrit sur le Gui, si l'on en excepte quelques Modernes, ont suivi le sentiment d'*Aristote*. Cependant *Théophraste* & *Pline* avoient assuré que le Gui venoit de semences, mais qui avoient besoin de

passer par l'estomac des Oiseaux pour le dépouiller d'une qualité froide qui les empêchoit de germer. Comme les semences du Gui ne sont pas fort dures, nous croirions volontiers qu'elles seroient digérées par l'estomac des Oiseaux, si *Boccone* ne nous assuroit qu'il a observé que les Oiseaux les rendoient entières dans les excrémens. Nous n'avons point de preuve du contraire; mais les observations modernes prouvent que le Gui se multiplie de semences, sans qu'il soit nécessaire qu'elles passent par l'estomac des Oiseaux.

Une singularité bien digne d'attention, c'est que les branches du Gui n'ont point cette affectation de monter vers le ciel, qui est propre à presque toutes les plantes, surtout aux arbres & aux arbustes. Si cet arbrisseau est implanté sur une branche, ses rameaux s'éléveront à l'ordinaire; mais s'il part de dessous la branche, il pousse ses rameaux vers la terre: ainsi il végete en sens contraire, sans qu'il paroisse en souffrir. Le Gui croît assez lentement; il conserve ses feuilles durant l'Hiver, & par conséquent *Théophraste* se trompe lorsqu'il dit que le Gui ne conserve ses feuilles que quand il tient à un ar-

bre qui ne quitte point les siennes l'Hiver, mais qu'il se dépouille quand il est sur un arbre qui perd ses feuilles.

On trouve quelquefois dans nos forêts des Chênes qui portent du Gui: mais il en naît beaucoup plus communément en Italie, & particuliérement entre Rome & Lorette, où un seul Chêne pourroit en fournir assez pour charger une charette; *Clusius* nous apprend aussi que le Chêne à larges feuilles est très-fertile en Gui dans la plûpart des forêts de la Hongrie. Les Prêtres des anciens Payens s'assembloient sous ces Chênes chargés de Gui pour y faire leurs priéres, & ils le révéroient comme une plante sacrée. On peut voir dans *Pline* avec combien de cérémonies superstitieuses les Druides Prêtres Gaulois cueilloient le Gui de Chêne. C'est aussi cette sorte de Gui qui est le plus souvent employée en Médecine; il faut le choisir gros; bien nourri, dur, pesant, & s'il se peut encore attaché à un morceau de Chêne, afin d'être assuré qu'il en vient; car on vend assez souvent chez les Marchands du Gui commun pour du Gui de Chêne. Le Gui des autres arbres a des vertus approchantes de celles du Gui de Chêne.

mais plus foibles, quoiqu'il y ait des Auteurs qui préférent à ce dernier le Gui de Coudrier, ou celui de Tilleul.

M. *Du Hamel*, un des principaux ornemens de l'Académie Royale des Sciences, & qui ne cesse d'enrichir la Physique par des découvertes également utiles & intéressantes, nous a donné *diverses observations sur le Gui* imprimées dans les Mémoires de cette Académie, *année* 1740. *pag.* 483. où nous renvoyons le Lecteur, persuadés qu'il les lira avec plaisir.

Le Gui contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. On employe dans la Médecine son bois & ses fruits, & l'on préfére celui qui vient sur le Chêne à tous les autres : mais il est fort rare dans ce pays-ci, soit parce qu'il germe & végete plus difficilement sur cet arbre, soit parce que les gens de la Campagne sçachant combien il est recherché ne lui donnent pas le temps de se multiplier. Ce bois est regardé comme un excellent anti-épileptique; on le met en poudre, & il se donne depuis un gros jusqu'à deux, ou coupé par morceaux & mis en infusion dans le Vin blanc à la dose d'une demi-once sur six

onces de liqueur : on s'en sert aussi pour prévenir l'Apopléxie, & contre les vertiges. *Simon Paulli* en fait un grand cas contre la Pleurésie ; il en ordonne un gros en poudre dans quatre onces d'eau d'Orge, ou de Chardon bénit ; ce qui provoque des sueurs abondantes. *Jean Bauhin* recommande cette poudre contre les vers, & *Rai* assure que prise dans le Vin blanc ou dans le vin elle guérit les fièvres quartes.

Les bayes du Gui sont âcres & amères ; on ne doit jamais les donner intérieurement, étant regardées comme une espèce de poison ; elles purgent par bas avec une très-grande violence, & peuvent attirer une inflammation dans le bas ventre. Ces bayes sont remplies d'un suc visqueux qui est propre pour faire mûrir les abscès, & hâter leur suppuration, si on l'applique en liniment. Les Anciens s'en servoient pour faire de la Glu, en faisant bouillir ces fruits dans de l'eau, les pilant ensuite, & coulant la liqueur chaude pour en séparer les semences & la peau. On préfére aujourd'hui la Glu faite avec l'écorce de Houx ; on choisit celle du milieu, qui est la plus tendre & la plus verte ; on la laisse pourrir à la cave ; on la bat ensuite dans des

mortiers, pour la réduire en une pâte, qu'on lave & qu'on manie dans l'eau. Cette drogue est très-résolutive & très-émolliente, appliquée extérieurement. M. *Chomel*, dans son *Traité des Plantes Usuelles*, dit en avoir vu de bons effets dans la Goutte; on l'étend sur des étoupes, dont on enveloppe la partie souffrante. Ce cataplasme adoucit les douleurs, & diminue l'inflammation.

Le Gui de Chêne entre dans l'eau Générale, dans l'eau d'Hirondelles, dans la poudre Antispasmodique, & dans la poudre de Guttète de la Pharmacopée de Paris.

Prenez du bois de Gui de Chêne concassé, deux onces; de la racine de Pivoine mâle, une once.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau commune, que vous réduirez à deux.

Ajoutez-y sur la fin de la racine de grande Valériane sauvage écrasée, une demi-once; des fleurs de Muguet, de Tilleul & de Caillelait jaune, de chacune une pincée.

Coulez ensuite la liqueur par un linge avec une légère expression, & ajoutez à la colature du syrop de Pivoine simple, trois onces;

pour une décoction anti-épileptique à donner à la dose de trois ou quatre verres tièdes par jour dans l'intervalle des accès.

Prenez de l'eau de fleurs de Tilleul, six onces; du Borax de Venise & du sel Ammoniac, de chacun quinze grains; du Gui de Chêne pulvérisé, un gros; de la racine de grande Valériane, deux gros; du Kermès minéral, deux grains; du syrop de Pivoine simple, une once.

Mêlez le tout pour une potion anti-épileptique.

Prenez du Gui de Chêne, une once & demie; des racines de Pivoine mâle & de Valériane sauvage, de chacune une demi-once; des fleurs de Lis des vallées & de Tilleul, de chacune quatre scrupules; du Kermès minéral, un scrupule; du sel Ammoniac & du Borax de Venise, de chacun six gros, du Cinnabre naturel & du sel Sédatif, de chacun une demi-once.

Faites du tout une poudre Anti-épileptique, dont la dose sera d'un demi-gros incorporé avec une suffisante quantité de syrop de *Stœchas*.

Prenez de l'écorce moyenne de Gui de Chêne, telle quantité que vous voudrez.

Pilez-la dans un mortier de marbre, & incorporez-la avec une suffisante quantité de Beurre de Mai, pour former du tout un Onguent Antiphthisique, dont on se servira pour faire des linimens sur la Poitrine, la couvrant ensuite de papier brouillard.

VISNAGA.

VISNAGE, Fenouil annuel, Cure-dent d'Espagne; *Visnaga*, Offic. *Gingidium umbella oblonga*, C. B. P. 151. *Visnaga*, J. B. 3. 31. Matth. Lob. Raii Hist. 456. *Gingidium alterum*, Dod. Pempt. 702. *Gingidium Hispanicum*, Ger. *Visnaga Gingidium appellatum*, Park. *Fœniculum annuum, umbellâ contractâ oblongâ*, Inst. R. H. 311. *Gingidion*, Cord. in Dioscor. *Gingidium*, Anguill. Clus. Hist. *Sesêli Massiliense*, Fuchs. *Cumini sativi alterum genus*, Cæsalp. *Gingidium seu Gingidion verum vel legitimum Dioscoridis, Bisnaga seu Visnaga Hispanorum, Cerefolium Hispanicum Herbariorum*,

Dentiscalpium Hispanicum, *Olus Syriacum*, Nonnull.

Sa racine eſt fibreuſe & annuelle. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, canelée, droite, glabre, genouillée, reſſemblante à celle de l'Aneth. Ses feuilles ſont découpées en grandes lanières, liſſes & unies comme celles du Panais ſauvage. Ses fleurs naiſſent au ſommet de la tige diſpoſées en ombelles blanchâtres, longues, dures, roides, garnies à leur baſe de petites feuilles comme d'une eſpèce de Fraiſe, qui ſe contractant ſur elles-mêmes laiſſent un creux dans le milieu, compoſées chacune de cinq pétales ou feuilles en cœur avec autant d'étamines capillaires à ſommets ſimples. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits ovales diviſés en deux parties, qui renferment deux ſemences convèxes d'un côté, & applaties de l'autre, velues, ſemblables à celles de l'Ache, d'un goût âcre. Cette plante croît naturellement dans les pays chauds, comme en Italie, en Eſpagne, en Languedoc; on la cultive ici dans les jardins; elle fleurit en Eté, & ſa ſemence mûrit vers l'Automne.

Viſnaga eſt un mot originairement

Espagnol. Lorsque les pédicules de ses ombelles sont séchés, ils deviennent fermes, & il y a beaucoup de personnes, sur-tout en Espagne, qui s'en servent en guise de curedents ; ils doivent être choisis gros, entiers, lisses, de couleur jaunâtre, d'un goût assez agréable, & d'une odeur douce.

Cette plante contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. *Jean Bauhin* lui attribue les mêmes vertus qu'au Fénouil, c'est-à-dire d'être apéritive & propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes : mais elle est de peu d'usage en Médecine.

VITIS.

VIGNE cultivée, haute, moyenne, & basse; *Vitis*, Offic. *Vitis Vinifera*, C. B. P. 299. J. B. 2. 67. Raii Hist. 1613. *Vitis Vinifera, ex cujus uvis acerbis immaturis Omphacium exprimitur*, Boerh. Ind. Alt. 2. 232. *Vitis sativa, magna, media & parva Vinea, Mater Vini seu Nectaris, Lignum tortuosum & princeps Vegetabilium*, Quorumd.

Sa racine est longue, peu profonde, ligneuse, vivace. Elle pousse un arbris-

ſeau qui s'élève quelquefois à la hauteur d'un arbre, & dont la tige eſt mal faite, tortue, d'une écorce brune-rougeâtre & crevaſſée, portant pluſieurs ſarmens longs, munis de mains ou vrilles qui s'attachent aux arbres voiſins & aux charniers ou échalas. Ses feuilles ſont grandes, belles, larges, preſque rondes, inciſées, vertes, luiſantes, un peu rudes au toucher, d'un goût aſtringent. Ses fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, petites, compoſées chacune de cinq pétales ou feuilles diſpoſées en rond, réunies par leur pointe, de couleur jaunâtre, odorantes, avec autant d'étamines droites à ſommets ſimples. Lorſque les fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des bayes rondes ou ovales, ramaſſées & preſſées les unes contre les autres en groſſes grappes, vertes & aigres au commencement, mais qui en mûriſſant prennent une couleur blanche, ou rouge, ou noire, & deviennent charnues, pleines d'un ſuc doux & agréable, leſquelles renferment ordinairement dans une ſeule loge cinq ſemences ou pepins oſſeux en cœur, plus pointues par un bout que par l'autre. Cette plante ſe cultive dans les pays chauds & tempérés; elle s'élève en peu

de temps à une grande hauteur, si l'on n'a soin de l'arrêter en la taillant ; elle croît même sans fin jusqu'à surmonter les plus grands Ormes ; elle fleurit en Eté, & ses fruits ou raisins mûrissent en Automne. Il n'y a point de plante qui dure plus long-temps ; l'étendue qu'elle occupe est prodigieuse ; on a vu des maisons couvertes des branches d'une seule souche. Nous préférons à juste titre, dit *Columelle*, la vigne à tous les autres arbres ou arbrisseaux, nonseulement pour la douceur de son fruit, mais encore pour la facilité avec laquelle elle vient ; car elle répond à la culture & au soin des hommes presqu'en tout pays à moins qu'il ne soit ou trop froid ou trop brûlant, en plaines, en côteaux, en terre forte ou legére & meuble, grasse ou maigre, séche ou humide & un peu marécageuse. Selon *Pline*, les terreins ne différent pas plus entr'eux que les espèces de vignes & de raisins : il s'en peut produire & il s'en produit en effet tous les jours de nouvelles ; & parmi un nombre si innombrable d'espèces différentes il seroit bien difficile, pour ne pas dire impossible, d'accommoder à chacune le nom ancien qui lui convient : ainsi nous ne nous jetterons

point dans cette discussion, que nous n'avons ni le temps ni les moyens de finir d'une maniére satisfaisante pour le Lecteur.

La Vigne & ses productions ayant divers usages, nous en allons parler successivement : mais nous ne nous étendrons que sur le rapport qu'elles ont avec la Médecine.

On tire de toutes les parties de la Vigne par l'analyse chymique beaucoup d'huile & de sel. Lorsque l'on coupe au Printemps les sommités de la Vigne qui est en séve ; il en distille naturellement une liqueur en larmes ; cette liqueur est apéritive & propre pour la Gravelle, étant prise intérieurement ; on en lave aussi les yeux pour en déterger la sanie, & pour éclaircir la vue. Quelques-uns s'en servent encore pour guérir les Dartres & les démangeaisons de la peau. Les Bourgeons de la Vigne & ses feuilles sont astringentes ; les anciens se servoient de leur suc intérieurement pour arrêter les cours de Ventre & la Dysenterie : nos Médecins modernes en ont rétabli l'usage dans ces derniers temps, en donnant la poudre de ces feuilles vertes séchées à l'ombre au poids d'un gros dans un bouillon. Le bois de la

Vigne, ou le ſarment, eſt fort apéritif, étant pris en décoction; on fait brûler pour cela dans un endroit net des ſarmens de Vigne, on ramaſſe les cendres, & on les tamiſe; après quoi l'on en jette une once dans une pinte d'eau commune; & après l'avoir laiſſé raſſeoir, on verſe doucement l'eau claire qui ſurnage, dont on ſe ſert pour boiſſon ordinaire: à meſure qu'on s'y accoutume, on augmente la doſe des cendres. Cela fait une ptiſane très-utile dans l'Œdème, la Leucophlegmatie & l'Hydropiſie aſcite. Cette cendre de Sarment, ſuivant *Rai*, étant mêlée avec le vinaigre & appliquée en cataplaſme, guérit les condylomes; & ſi l'on y ajoûte la Rue, ce cataplaſme eſt propre contre les inflammations de la Rate.

Perſonne n'ignore l'uſage qu'on fait des raiſins, ſoit pour manger, ſoit pour en faire du vin. Lorſqu'ils ſont encore verds, on les appelle *Verjus*; dans cet état ils ſont un peu aſtringens, & l'on s'en ſert pour tempérer l'ardeur de l'eſtomac, pour arrêter les cours de ventre bilieux, & pour rétablir l'appétit. On s'en ſert encore pour l'aſſaiſonnement des viandes, & pour relever les ſauces, ou bien on le confit pour le rendre plus

agréable, & pour le conserver plus long-temps. En Eté on fait avec le suc de Verjus, l'eau & le sucre, une boisson agréable & rafraîchissante qui convient dans les grandes chaleurs, surtout aux tempéramens bilieux. A l'égard des raisins meurs, ils excitent l'appétit, lâchent le ventre, & adoucissent les acretés de la Poitrine; on doit les choisir bien nourris, mûrs, succulens, ayant une peau mince & délicate, & d'un goût doux & agréable : dans cet état ils sont salutaires, lorsqu'on n'en fait pas d'excès : autrement ils causent des Coliques venteuses. Ils conviennent à toutes sortes d'âges & de tempéramens : cependant les vieillards font mieux de s'en abstenir; car ils les affoiblissent, & augmentent les fluxions auxquelles leur âge ne les rend que trop sujets.

On fait sécher les raisins au Soleil & au four pour les garder; ils sont alors appellés *raisins passes*; il en a été parlé ci-dessus à la *page 99.* du *Tome III.* de cet Ouvrage, où nous renvoyons.

On se sert du suc des raisins que l'on appelle communément *Moust*, pour faire le *Sapa* ou *Rob*, & le vin cuit. Le premier se fait en coulant le Moût, & le

faiſant évaporer ſur le feu juſqu'à ce qu'il n'en reſte que la troiſiéme partie. Le *Rob* eſt un peu aſtringent & ſtyptique ; le vulgaire s'en ſert pour confire les Coings & autres fruits : les Coings confis avec le *Rob* ſont excellens pour arrêter les cours de ventre, & pour fortifier l'eſtomac. On préfére avec raiſon cette préparation à celle qui eſt faite avec le miel, ou avec le ſucre, puiſque le miel & le ſucre lâchent le ventre. On ſe ſert auſſi du *Rob* pour préparer la Moutarde ; on délaye la ſemence de Moutarde pilée dans le *Rob*, pluſieurs donnent le nom de *Réſiné* à cette préparation ; mais ſelon *du Renou* le Reſiné eſt fait de Raiſins bien mûrs qu'on a fait bouillir dans un chauderon, dont on tire le ſuc par expreſſion, & qu'on fait enſuite évaporer au feu juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance de miel. Ce même Auteur aſſûre que le *Sapa* eſt fort recommandé pour les maladies de la bouche ; il arrête la fluxion par ſa ſtypticité, il digère & mondifie. Quant au vin cuit, il ſe prépare du ſuc de Raiſins bien mûrs & bien doux, que l'on fait conſommer ſur le feu juſqu'à ce qu'il en reſte les deux tiers : on a ſoin, après l'avoir retiré du feu, de le

verser dans un vaisseau de terre ou de bois, & de l'agiter avec une cuillére, tant qu'il est chaud. La qualité des Raisins qu'on a employés, fait la qualité bonne ou mauvaise de cette préparation. Le vin cuit est chargé de beaucoup de parties terrestres & visqueuses; ce qui le rend propre pour adoucir la Poitrine & faciliter la sortie des crachats dans les tempéramens froids & humides: mais il ne convient guéres aux bilieux, aux mélancoliques, & à ceux qui sont menacés d'obstructions.

Tout le monde sçait que c'est du suc des raisins fermenté dans une cuve qu'on tire le vin; cette liqueur délicieuse seroit la Panacée de bien des maux, si l'on en usoit avec modération; car le vin est le plus excellent cordial que l'Auteur de la nature nous ait donné; il est stomachique, il fortifie les viscéres, & facilite toutes les coctions: mais l'abus qu'on en fait, pervertit toutes ces bonnes qualités; car le vin pris avec excès échauffe beaucoup, corrompt les liqueurs, produit l'yvresse, & cause beaucoup de maladies fâcheuses, comme les fiévres, l'Apopléxie, la Paralysie, la Léthargie, & autres semblables.

Si l'on veut faire une analyse éxacte

du vin, on en retirera d'abord beaucoup d'esprit, qui n'est autre chose qu'une huile éxaltée jointe à quelques sels volatils : ensuite en poussant la distillation, ou aura beaucoup de phlegme; puis des esprits acides, qui sont des sels essentiels ou volatils du vin resous dans du phlegme; enfin il viendra un peu d'huile noire & fétide, qu'on pourra séparer des esprits acides par le papier gris; car les esprits passeront, & l'huile étant épaisse demeurera dessus : il restera au fond du vaisseau une masse composée de beaucoup de sel Alkali & de terre; on pourra retirer ce sel Alkali par la Lessive; il est tout-à-fait semblable au sel de Tartre.

Il y a beaucoup de vins différens suivant leur couleur, leur odeur, leur goût, & leur consistance; suivant les différens raisins qui ont servi à les faire; suivant les différens climats où les Raisins ont cru, & où ils ont été plus ou moins cuits par le Soleil, & enfin suivant les différentes fermentations que le Moust a subi. Les Vins qui sont le plus en usage dans les repas sont le blanc, le paillet, & le rouge. Ils doivent être choisis clairs, transparens, d'une belle couleur, point trop nouveaux, d'un

goût doux & piquant, & d'une odeur agréable. L'*Ecole de Salerne* fait connoître en plusieurs endroits les marques d'un vin bon & salutaire, comme par ce vers:

Vina probantur odore, sapore, nitore, colore,

& par ceux-ci:

Si bona Vina cupis, quinque hæc laudantur in illis:
Fortia, formosa, & fragrantia, frigida, frisca;

Enfin par ces derniers:

Vinum sit clarum, antiquum, subtile, maturum,
Ac benè dilutum, saliens, moderamine sumptum.

Quoique le Vin en général soit un des meilleurs remèdes fortifians que nous ayons en Médecine, il est pourtant très-certain qu'on trouve dans ses différentes espèces une variété considérable de vertus & de vices. Le vin blanc, par exemple, est diurétique, & passe fort vîte par la voye des urines; il tempére l'acrimonie du sang dans les bilieux & les sanguins: mais il nourrit moins

moins que le rouge, & il eſt ſujet à exciter de la douleur de tête. Le vin paillet eſt plus ſpiritueux que le précédent, & il eſt mieux aſſorti aux tempéramens phlegmatiques & aux vieillards. Cependant on peut dire que le vin rouge eſt de tous les vins celui qui convient le mieux à toutes ſortes de tempéramens. La raiſon en eſt qu'il contient une quantité ſuffiſante de parties tartareuſes qui le rendent moins fumeux & plus ſtomacal que le blanc. Le Vin noir eſt ordinairement un peu aſtringent, il eſt bon pour ceux qui vomiſſent facilement, & qui ont le cours de ventre; mais il eſt contraire aux mélancoliques & à ceux qui ont des obſtructions. Les Vins doux ſont propres à faciliter l'expectoration des crachats, & ils ſont les ſeuls entre toutes les eſpéces de vins qui lâchent le ventre; ils nourriſſent, & réparent très-bien les forces, pourvu que ceux qui en uſent n'ayent point d'obſtructions dans les viſcères. Les Vins âpres & auſtères ſont aſtringens, & ne ſont bons que pour ceux qui ont des cours de ventre, & dont les fibres de l'eſtomac ſont relâchés. Ceux qu'on appelle acerbes ou ſtyptiques, ſont à peu près de la même nature. Les Vins aci-

des ou aigrelets conviennent aux bilieux, & ſont fort bons pour tempérer l'effervescence du ſang : mais ils ne valent rien pour ceux qui ſont d'un autre tempérament ; car ils cauſent des vents & des tranchées, & ſont très-pernicieux aux mélancoliques. Les Vins forts & ſpiritueux ſont plus propres pour réparer les eſprits de ceux qui ſont épuiſés, qu'ils ne le ſont pour l'uſage ordinaire ; ils nourriſſent moins que les autres, & mettent le ſang trop en mouvement ; c'eſt ce qui fait que l'excès de ces Vins eſt beaucoup plus dangereux que celui des autres. Cependant quand on en uſe avec modération à la fin des repas, ils peuvent être ſalutaires ; ils fortifient beaucoup l'eſtomac, parce qu'étant naturellement glutineux, ils s'arrêtent aſſez long-temps dans ce viſcère pour y produire ce bon effet.

On fait avec le Vin des Vins médicinaux, dont les uns ſont ſimples, comme celui d'Abſinthe, de Geniévre, d'Alkekenge, & d'autres ſont compoſés & mêlés de purgatifs. Nous donnerons ci-deſſous quelques formules des meilleurs, & qui ſont le plus en uſage.

Le Marc qui reſte après l'expreſſion des Raiſins dont on a tiré le Mouſt, ſe

met dans des tonneaux : on verſe de l'eau deſſus, qui ſe chargeant encore de quelques principes du Raiſin devient un peu vineuſe, & ſert de boiſſon aux gens de la Campagne : mais elle eſt ſujette à s'aigrir, & ne vaut rien pour ceux qui ont l'eſtomac foible ; elle excite des tranchées, & cauſe des obſtructions ; en un mot, elle produit tous les mauvais effets des Vins acides. Il eſt pourtant vrai qu'elle eſt moins nuiſible, quand elle a été faite avec peu d'eau & avec une grande quantité de Marc de Raiſins bien meurs. On amaſſe encore ce Marc en tas, afin qu'il fermente, & qu'il s'échauffe : on en enveloppe alors les membres & tout le corps des Malades attaqués de Rhumatiſmes, de Paralyſie, de Goutte Sciatique, pour les y faire ſuer, & pour fortifier les nerfs : mais il excite ſouvent des vertiges par ſon eſprit ſulphureux qui monte à la tête ; ce qui fait que bien des gens ne le peuvent ſupporter.

On tire du Vin par la diſtillation l'eau de Vie, & l'Eſprit de Vin ; ces liqueurs ſe peuvent tirer de toutes ſortes de Vins : mais on en tire plus des uns que des autres. Les Vins les plus forts ne ſont pas ceux qui en rendent le plus ; on trouve

mieux ſon compte à faire diſtiller du Vin qui commence à ſe paſſer, que non pas celui qui eſt parfaitement bon au goût ; non ſeulement parce que l'un eſt à beaucoup meilleur marché que l'autre, mais encore parce que l'eſprit de celui qui tend à ſe gâter, eſt plus détaché & plus diſpoſé à s'enlever que l'autre. Ces eſprits de Vin étant pris modérément & plutôt par néceſſité que pour le plaiſir, peuvent beaucoup contribuer à la ſanté ; en effet ils aident à la digeſtion en briſant & en atténuant les parties groſſiéres des alimens ; ils ſe diſtribuent aiſément par-tout, étant fort légers ; ils rétabliſſent les forces, & ils donnent une nouvelle vigueur au ſang, en réparant promptement par leurs parties volatiles & éxaltées la diſſipation des eſprits cauſée ou par un trop grand travail, ou par des veilles trop continuelles ; ou par quelqu'autre épuiſement. C'eſt pourquoi ils ſont fort convenables aux vieillards, aux perſonnes caſſées, & à ceux qui ſont d'un tempérament froid & phlegmatique.

On a ſoin de donner aux ſoldats un peu d'Eau de Vie avant que de les engager au combat ; cet uſage produit un bon effet ; car les eſprits du Vin aug-

mentant pour lors le mouvement du sang & des esprits, leur donnent plus de force, plus de vigueur & plus de hardiesse pour surmonter sans crainte tous les dangers.

L'usage que l'on fait de l'Eau de Vie & de l'esprit de Vin dans la Pharmacie & dans la Chirurgie, est trop connu pour en parler ici fort au long. On sçait que ces liqueurs sont les menstrues & les véhicules de presque tous les remèdes spiritueux & stimulans; ce qui fait qu'on les employe dans l'Apopléxie, la Paralysie, la Léthargie, & les autres maladies de cette nature. Dans ces états, les esprits animaux étant accablés par des humeurs lentes & grossiéres ont besoin de parties volatiles & éxaltées qui brisent & qui dissipent ces humeurs. On employe aussi extérieurement ces liqueurs inflammables pour ouvrir les pores, parce qu'ils dissolvent & atténuent ce qui s'oppose à leur passage, & qu'ils conviennent extérieurement dans les douleurs froides, comme l'Œdéme dans les contusions, & dans les autres maladies, où il s'agit d'ouvrir & de résoudre.

Ces esprits inflammables pris avec excès & trop fréquemment produisent

des effets tout opposés à ceux que nous venons de rapporter, c'est-à-dire qu'ils sont fort pernicieux à la santé. En effet, ils jettent les humeurs dans une agitation si forte par le mouvement excessif qu'ils leur communiquent, que leurs particules onctueuses & balsamiques qui étoient destinées à nourrir & à entretenir les parties solides, deviennent incapables de produire ce bon effet, à cause de la trop grande raréfaction qu'elles ont soufferte : d'où il s'ensuit une mauvaise disposition de tout le corps, parce que ses parties solides n'étant pas humectées & rafraîchies par ce Baume qui leur est nécessaire, deviennent arides, séches, & incapables de bien faire leurs fonctions. Ces esprits ardens causent encore d'autres maux ; car étant reçus en grande abondance dans le cerveau, outre qu'ils excitent l'yvresse comme le Vin, ils délayent aussi excessivement la Pituite, qui se répandant ensuite dans les canaux du cerveau les affoiblit, & accable les esprits animaux. Ces canaux ou nerfs qui ont communication avec toutes les parties du corps, étant de plus en plus abreuvés par l'usage continuel des liqueurs inflammables, & les esprits animaux étant par

conféquent de plus en plus appéfantis, la perfonne devient hebetée, & expofée à des Catarrhes, à la Goutte, ou à des maladies plus dangereufes, comme l'Apopléxie, la Paralyfie, & plufieurs autres.

Il eft aifé de voir par tout ce que nous venons de rapporter, de quelle conféquence il eft de ne fe pas trop accoutumer aux liqueurs ardentes. Nos Anciens nous doivent fervir d'exemple fur cela ; la plupart ne buvoient que de l'eau : les autres ne buvoient jamais leur Vin qu'il ne fût bien trempé ; auffi étoient-ils forts, vigoureux, & ils vivoient long-temps. Pour nous au contraire, nous abrégeons nos jours, non-feulement en buvant beaucoup de Vin pur, mais encore en nous fervant de moyens pour retirer autant que nous le pouvons, l'eau qui fe trouve naturellement dans le Vin, & qui ne contribue pas peu à modérer fa chaleur. C'eft ce qui pourroit mettre en doute fi l'invention du vin & des liqueurs ardentes eft plus utile que pernicieufe au Genre Humain ; car enfin, fi ces liqueurs raniment les efprits, fi elles font cordiales, & fi elles fortifient l'eftomac, elles produifent auffi plu-

ſieurs incommodités que nous avons marquées, & qui plus eſt, elles rendent par la ſuite les gens brutaux & reſſemblans plutôt à des bêtes qu'à des hommes.

Les eſprits inflammables ont un goût un peu âcre & ſouvent empyreumatique, qui déplaît à beaucoup de gens. C'eſt pour leur ôter ce goût déſagréable, qu'on a inventé pluſieurs compoſitions, auxquelles on a donné le nom de *Ratafia*, & qui ne ſont autre choſe que de l'Eau de Vie ou de l'eſprit de Vin chargé de différens ingrédiens qu'on y a mêlés. Ces Ratafias ont un goût, une odeur, & des propriétés différentes, ſuivant les matiéres qui ſont entrées dans leur compoſition. On en fait en France de pluſieurs ſortes qui ſont fort eſtimés pour leur bon goût, comme les Ratafias de Cériſes, de Pêches, d'Abricots, de Muſcats, d'écorces d'Oranges, de Citron, de Noyaux; & pluſieurs autres.

Nous ne parlerons point de bien d'autres liqueurs qu'on nous envoye de différens endroits. Nous nous contenterons ſeulement de dire que quoique ces liqueurs ayent un meilleur goût que l'Éau de Vie ou l'eſprit de Vin, elles

n'en ſont pas pour cela moins pernicieuſes pour la ſanté, quand on en uſe avec excès.

Le changement qui arrive au Vin quand il vieillit, & que par une nouvelle fermentation il ſe change en Vinaigre; n'eſt pas moins utile à la Médecine que le vin le plus excellent. En effet, cette liqueur acide nous fournit pluſieurs bons remèdes, ſans compter l'uſage continuel que l'on en fait dans nos cuiſines pour l'aſſaiſonnement des Alimens. Le Vinaigre contient beaucoup d'acide à demi volatiliſé par des ſouphres éxaltés, un peu d'huile & de terre, & conſidérablement de phlegme. On doit choiſir cette liqueur d'une ſaveur piquante, agréable, ſuffiſamment acide, & qui ait été faite avec de bon Vin. Le Vinaigre eſt aſtringent & rafraîchiſſant, pourvu qu'il ſoit pris en une quantité modérée; il excite l'appétit; il aide à la digeſtion des alimens; il appaiſe les ardeurs de la bile; il réſiſte au mauvais air; il arrête quelquefois le Hocquet & le Vomiſſement; il eſt propre dans les Eſquinancies & dans les Hémorragies: mais ſi l'on en uſe avec excès, il picotte fortement l'eſtomac & les inteſtins, & il incommode le genre nerveux; il

eſt encore pernicieux aux perſonnes maigres & exténuées, à celles qui ont la poitrine foible, qui touſſent beaucoup, qui ne reſpirent qu'avec peine, & qui ſont ſujettes aux affections hyſtériques. Les vieillards & les perſonnes d'un tempérament mélancolique doivent auſſi s'en abſtenir, ou en uſer fort ſobrement.

Quant à ſon uſage en Médecine, il nous fournit un des meilleurs préſervatifs que nous ayons contre les Fièvres malignes peſtilentielles & contre la Peſte. On l'employe ou ſimple, ou composé avec des Aléxitères, tels que la Rue, le *Scordium*, la Zedoaire, la Carline, l'Impératoire, la Thériaque, &c, comme on peut le voir dans *Diemerbroeck* & *Sylvius de le Boë*, qui s'en ſont ſervis très-heureuſement pour ſe préſerver de la Peſte, en flairant ſouvent une éponge imbibée de Vinaigre, & en avalant une cuillerée de cette même liqueur le matin à jeun. On ſçait l'hiſtoire du *Vinaigre des quatre Voleurs*, dont nous donnerons ci-deſſous la recette. C'étoient quatre fripons, qui ſous prétexte de ſervir les Peſtiférés s'enrichirent par leurs larcins. L'hiſtoire porte qu'un d'entr'eux, ayant été pris &

condamné à être pendu, offrit ſon ſecret pour avoir ſa grace, qui lui fut accordée ; de ſorte que ce Remède le délivra de la potence, après lui avoir pluſieurs fois ſauvé la vie. On fait avec le mêlange d'une partie de Vinaigre ſur douze ou quinze parties d'eau une liqueur appellée *Oxycrat* ; elle eſt employée dans les fomentations, dans les gargariſmes, & dans les lavemens.

On ſe ſert du Vinaigre pour conſerver pluſieurs choſes, comme des feuilles, des fleurs & des fruits ; il agit en cette occaſion en bouchant par ſes pointes acides les pores du corps avec lequel on l'a mêlé, & empêchant que l'air n'y puiſſe entrer aſſez librement pour y exciter une fermentation qui le corromproit en peu de temps.

Le Vin nous fournit encore par ſa dépuration dans les tonneaux deux matières très-utiles & très-néceſſaires à la Médecine & à la Chymie, qui ſont le Tartre & la Lie de Vin. Il a été parlé ci-deſſus du Tartre à la *page* 258 du *premier Volume* de cette *Matière Médicale*. Quant à la Lie du Vin, qui eſt auſſi un Tartre qui s'eſt précipité au fond du tonneau, où il eſt demeuré liquide ſe trouvant mêlé avec les parties

les plus visqueuses du Vin, les Vinaigriers en séparent par expression la partie la plus liquide, dont ils se servent pour faire du Vinaigre; ensuite ils mettent sécher le marc de cette Lie; puis ils le font bruler & calciner à la Campagne dans de grands trous qu'ils ont faits en terre : cette matière calcinée est ce qu'on appelle *Cendre gravelée*; elle est en petits morceaux blancs-verdâtres, ressemblans beaucoup au Tartre ordinaire calciné, & elle est remplie comme lui d'un sel fixe alkalin très-âcre : mais elle est plus chargée de terre. Les Teinturiers & les Dégraisseurs en font usage. Elle est fort détersive, brûlante, & résolutive; c'est avec elle & la Chaux qu'on fait la *Pierre à Cautère*, dont on peut voir la description dans le *Cours de Chymie de M. Lemery*. On la fait entrer dans les Dépilatoires & dans les fomentations résolutives. On peut en faire prendre par la bouche, étant dissoute dans beaucoup d'eau pour faire lever les obstructions, & pour dissoudre les humeurs glaireuses. La dose en est depuis six jusqu'à vingt grains. *Gabriel Clauderus*, dans son *Traité de la manière d'embaumer les Corps* imprimé à Iene, prétend conser-

ver les Cadavres de la corruption en les faiſant tremper dans une liqueur où il a fait diſſoudre la Cendre gravelée & le ſel Ammoniac mêlés enſemble. Cette Cendre gravelée doit être gardée dans un lieu bien ſec ; car elle s'humecte aiſément & ſe réſout en liqueur, à cauſe du ſel Alkali qu'elle contient.

Prenez des racines récentes d'Aunée ratiſſées & coupées par tranches, deux onces.

Mettez-les macérer à froid pendant quinze jours dans une pinte de bon Vin rouge, le vaiſſeau étant bien bouché.

La doſe eſt d'une ou deux cuillerées après le repas dans le relâchement & les peſanteurs d'eſtomac.

Prenez un Baril de telle grandeur que vous voudrez.

Mettez y autant de bayes de Géniè-vre bien mûres, que ſi vous vouliez faire un rapé.

Achevez de le remplir de bon Vin blanc, & laiſſez le tout infuſer juſqu'à ce que le Vin ſoit clair.

La doſe eſt d'un ou deux verres le matin à jeun à une demi-heure l'un de l'autre, ou bien en déjeûnant.

Ce Vin convient contre la Colique Néphrétique, la Gravelle & les glaires de la vessie.

Vin pour procurer les Règles.

Prenez des feuilles de Romarin & de Pouliot, de chacune deux poignées; de celles de Sabine, une poignée; du Saffran & du Borax, de chacun deux gros; de la limaille de fer crue, une once.

Mettez le tout macérer à froid pendant huit jours dans six pintes de bon Vin rouge.

Passez ensuite le Vin, que vous garderez pour l'usage.

La dose en est d'un grand verre froid le matin à jeun pendant neuf jours.

Prenez des racines de Sceau de Salomon lavées & coupées par morceaux, six gros.

Faitez-les infuser pendant vingt quatre heures dans un demi-septier de Vin blanc.

Coulez ensuite l'infusion pour faire prendre en deux ou trois petits verres dans le courant de la journée, en continuant pendant un mois.

Ce Vin eſt utile dans les Hernies des enfans.

Il faut de plus piler les racines qui ont ſervi à l'infuſion, & les appliquer chaque jour ſur la Hernie réduite, en ſoutenant le tout par un bandage.

Prenez des racines d'Iris du pays ou Flambe & d'*Enula Campana* ratiſſées & coupées par tranches, de chacune une once; de celles de Chardon-Rôland & d'Arrête-bœuf, de chacune une demi-once; du Séné mondé, ſix gros; de la poudre de Jalap, un gros & demi; de la Canelle, un gros.

Verſez deſſus trois chopines de bon Vin blanc, & faites macérer le tout à froid pendant huit jours dans un vaiſſeau fermé.

La doſe eſt de deux verres le matin à jeun à une heure de diſtance l'un de l'autre, & un potage une heure après le ſecond verre.

Ce Vin eſt très-utile contre la Leucophlegmatie & l'Hydropiſie aſcite.

Prenez du Séné mondé, une demi-livre; des racines de Polypode de Chêne & de Garence, de chacune

deux onces; des feuilles de Scolo-pendre, quatre poignées; de petite Abſinthe, deux poignées; de l'écorce ou pelure récente de Citron, une once.

Enfermez le tout dans un ſachet de toile claire, que vous mettrez dans un baril qui puiſſe contenir dix ou douze pintes.

Rempliſſez ce baril au temps de Vendanges de Moût de vin blanc, que vous laiſſerez bouillir.

Bouchez-le enſuite, en laiſſant infuſer le tout pendant deux mois.

Tirez le Vin après ce temps-là, & gardez-le au frais dans des bouteilles bien bouchées.

La doſe eſt d'un verre froid le matin à jeun continué pendant quelque temps.

Ce vin qui eſt apéritif & laxatif, eſt excellent contre les obſtructions des viſcéres du bas ventre.

Prenez des ſommités de Geneſt dont le pied eſt rouge; deux poignées.

Pilez-les à demi, & faites-les infuſer pendant deux jours dans une pinte de Vin blanc, pour une infuſion Anti-peſtilentielle, dont on prend tous les matins à jeun un petit ver-

re avant que de ſortir de la maiſon.

Vinaigre des quatre Voleurs.

Prenez deux pintes de Vinaigre blanc.
Faites-y infuſer quatre onces d'Ail coupé en petites tranches.
Ajoûtez-y de l'*Aſſa Fœtida*, une once : des racines de Gentiane, deux onces ; du Mithridate, une once ; des grains de Génièvre, une poignée.
Laiſſez le tout enſemble ſur les cendres chaudes, ou au Soleil, pendant vingt-quatre heures dans un vaiſſeau bien bouché.
Mettez-le enſuite en bouteilles, après l'avoir paſſé & preſſé.
La doſe eſt d'une cuillerée le matin à jeun.
Prenez du Vitriol, deux gros ; de la Rue, une poignée ; du Vinaigre diſtillé, une livre.
Faites macérer la Rue dans le Vinaigre pendant un jour.
Paſſez enſuite la liqueur, & mettez-y le Vitriol en poudre.
Il faudra verſer de cette liqueur ſur des tuiles rougies au feu, pour une

fumigation fort bonne pour chaſſer le mauvais air en temps de Peſte.

Prenez des racines de Zedoaire & d'Angelique, de chacune une once; des bayes de Génièvre, deux onces; des feuilles de Rue, trois poignées; du meilleur Vinaigre, trois livres.

Faites macérer le tout enſemble, & paſſez la liqueur avec expreſſion.

On s'en ſert en parfum & en gargariſme en temps de Peſte.

Prenez du Poivre & des feuilles de Pouliot le tout en poudre, de chacun un ſcrupule; de bon Vinaigre, deux cuillerées.

Mêlez le tout pour une petite potion convenable pour des perſonnes prêtes à être ſuffoquées par étranglement, ou autrement.

Prénez de la poudre de Gingembre, trois onces; de bon Vinaigre & du beurre, de chacun une livre & demie.

Faites cuire le tout juſqu'à la conſomption du Vinaigre.

Pilez enſuite le reſte, & faites-en un Onguent, dont on frottera la tête cinq ou ſix fois ſoir & matin dans

la Teigne & les Galles de cette partie.

Prenez de la poudre de feuilles de Vigne cueillies lorſqu'elles rougiſſent après la Vendange, un gros.

Faites-le infuſer la nuit dans un verre de Vin blanc, & avalez le tout le lendemain à jeun, pour une petite potion excellente contre le piſſement de ſang.

Prenez du Vin du Rhin, huit onces.

Faites-y infuſer pendant douze heures de la racine de Raifort ſauvage, deux gros.

Paſſez enſuite le tout avec une forte expreſſion, pour une potion à prendre pendant dix jours le matin à jeun dans les Cancers & les Tumeurs de cette nature.

VITIS IDÆA.

AIRELLE, Myrtille, Raiſin de bois; Bluets ou Morets; *Myrtillus*, Offic. *Vitis Idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante*, C. B. P. 470. Inſt. R. H. 608. *Vitis Idæa angulosa*, J. B. 1. 520. Raii Hiſt. 1488. *Vaccinia nigra*, Dod. Pempt. 768. Lob. Ger. *Vitis Idæa*,

ſive Myrtillus primus, Tabern. icon. 1078. *Myrtillus*, Matth. Lonic. Caſt. *Vaccinia nigra vulgaria*, Park. *Vitis Idæa vulgaris baccis nigris*, Cluſ. Hiſt. *Radix Idæa fructu nigro*, Anguill. *Bagolæ primum genus*, Cæſalp. 210. *Vaccinia nigra majora*, Frank. Spec. 38. *Myrtillus niger minor*, Rubd. Hort. 77. *Myrtillus minor baccis nigris*, Till. ab. 47. *Vaccinium caule angulato, foliis ovatis ſerratis deciduis*, Linn. Hort. Cliff. 148. *Vitis Idæa nigra ſeu Vaccinium nigrum, Myrtus nemoralis ſive montana, Myrtus terreſtris ſeu pumila vel humilis, Chamæmyrſine, Myrtillus vulgaris Germanorum fructu nigro, Uva Urſi vel Urſina ſeu Vulpina*, Quorumd.

Sa racine eſt menue, ligneuſe, dure, ſouvent rampante ſous terre. Elle pouſſe un petit arbriſſeau haut d'un pied ou d'un pied & demi, qui jette pluſieurs rameaux grêles, anguleux, fléxibles & difficiles à rompre, couverts d'une écorce verte. Ses feuilles ſont oblongues, grandes comme celles du Buis, mais moins épaiſſes, vertes, liſſes, crénelées ou légèrement dentelées en leurs bords, d'un goût aſtringent. Ses fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, d'une ſeule piéce, rondes, creuſes, faites en gre-

lots, attachées à de courts pédicules, d'un blanc rougeâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des bayes ſphériques, molles, pleines de ſuc, groſſes comme des bayes de Génièvre, creuſées d'un nombril, d'un bleu foncé ou noirâtre, & d'un goût aſtringent tirant ſur l'acide qui n'eſt pas déſagréable; où ſont renfermées pluſieurs ſemences aſſez menues, d'un rouge pâle. Cette plante croît en terre maigre, aux lieux incultes, dans les bois montagneux expoſés au vent, parmi les bruyéres & les broſſailles, dans les vallées déſertes, humides & ombrageuſes; elle fleurit en Mai, & ſes fruits mûriſſent en Juillet.

L'Airelle donne par l'analyſe chymique beaucoup de ſel eſſentiel acide terreſtre, & de l'huile. On tire le ſuc des bayes de cette plante qu'on fait épaiſſir en ſyrop épais comme du Reſiné, en y ajoutant un peu de ſucre. Cette compoſition s'appelle *Rob*; elle eſt excellente pour le cours de Ventre, & pour modérer l'efferveſcence de la bile. On fait auſſi ſecher ſes fruits, & on les donne en poudre depuis un gros juſqu'à deux, ou en décoction juſqu'à demi once dans la Dyſenterie. *Simon Paul-*

li croit qu'on pourroit ſubſtituer le ſuc épaiſſi d'Airelle à celui du vrai Myrte des Anciens, même à l'*Acacia*, à cauſe de ſa vertu aſtringente. Il y en a qui appliquent ſur le ſein un cataplaſme fait avec la graine de cet arbriſſeau & le ſel commun, pour faire évader le lait, ou même pour empêcher qu'il n'y vienne. Pluſieurs Cabaretiers ſont dans l'uſage de rougir leurs Vins blancs avec ces fruits, & d'en augmenter la quantité par le ſuc de ces bayes; cette falſification n'eſt pas bonne : mais elle eſt moins dangereuſe que bien d'autres qui ſe pratiquent. On ſe ſert du même ſuc pour teindre le linge & le papier en bleu. Les Bergers & les Montagnards mangent de ces fruits avec plaiſir : auſſi leur douceur mêlée d'une certaine acidité les rend-ils aſſez agréables au goût.

ULMARIA.

REINE des Prez, petite Barbe de Chévre, Vignette : *Ulmaria;* Offic. *Barba Capræ floribus compactis*, C. B. P. 164. *Ulmaria*, J. B. 3. 488. Inſt. R. H. 265. Raii Hiſt. 623. Cluſ. Hiſt.

398. Lugd. Hist. 1081. Camer. Hort. Tabern. *Regina Prati*, Dod. Pempt. 57. Ger. *Ulmaria vulgaris*, Park. *Barbi Capra & Ulmaria vulgi*, Lob. icon. 711. *Potentilla prima*, Anguill. *Argentilla major*, Thal. *Medesusium*, Cord. Hist. *Regina Prati & Ulmaria quorumdam*, Gesn. Hort. *Barba Capræ prima*, Trag. Lonic. *Filipendula foliis pinnatis, foliolo impari trifido*, Linn. Flor. Suec. 147. *Barba Capri vulgatior*, *Barbula Caprina prior*, *Ægopogon pratense*, *Flabellum Sancti Johannis*, *Apum herba*, *Rhodera fortè Plinii*, Nonnull.

Sa racine est assez grosse, longue comme le doigt, odorante, noirâtre en dehors, rouge-brune en dedans, garnie de beaucoup de fibres rougeâtres. Elle pousse une tige à la hauteur de trois pieds, droite, anguleuse, lisse, rougeâtre, ferme, creuse, rameuse. Ses feuilles sont alternes, composées de plusieurs autres feuilles oblongues à peu-près comme dans la Filipendule & l'Aigremoine, dentelées en leurs bords, ridées & vertes en dessus comme celles de l'Orme, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont petites, ramassées en grappes au sommet de la tige & des rameaux; composées chacune de plusieurs feuil-

les blanchâtres disposées en rose, d'une odeur agréable. Lorsque cette fleur est passée, il lui succède un fruit composé de plusieurs guaines torses & ramassées en manière de tête, qui contiennent chacune une semence assez menue. Cette Plante croît abondamment aux lieux aquatiques, dans les fossés humides, dans les prez bas, sur les bords des ruisseaux & des riviéres; elle fleurit en Juin & Juillet, & ses graines mûrissent en Automne.

La Reine des Prez est appellée *Ulmaria*, comme qui diroit *Ulmaire* ou *Ormaire*, parce que ses feuilles ont quelque ressemblance avec celles de l'Orme; *Barba Capræ*, ou *Barbe de Chévre*; parce que ses fleurs représentent en quelque maniére la barbe d'une Chévre; & *Vignette*, comme qui diroit *petite Vigne*, à cause que sa fleur a une odeur suave, approchante de celle de la fleur de Vigne.

Les feuilles de la Reine des Prez ont un goût d'herbe salé & gluant: elles rougissent un peu le papier bleu; la racine le rougit considérablement; elle est styptique, & un peu amère. Il y a apparence que le sel de cette plante approche du sel Ammoniac: mais il est uni avec beaucoup de souphre & assez de

terre;

terre ; elle donne par l'analyse chymique des liqueurs acides, du sel volatil concret, beaucoup de souphre & assez de terre : ainsi cette plante est sudorifique, cordiale & vulnéraire. La décoction de sa racine est très-propre dans les fièvres malignes ; il faut la préférer à celle de la Scorsonère. On tient dans les boutiques une eau distillée des fleurs & des feuilles, dont la dose est de quatre à six onces dans les potions cordiales & Diaphorétiques. Le Vin où la racine d'*Ulmaria* a bouilli, guérit les cours de Ventre, la Dysenterie, & les blessures internes. *Simon Paulli* dit en avoir vu d'admirables effets dans ce dernier cas. Un gros d'extrait de cette racine est sudorifique : mais il faut en continuer l'usage pendant deux ou trois jours, si l'on veut en voir quelque effet sensible ; il en est de même des autres sudorifiques, dont une seule prise ne produit rien de considérable. Il faut donc le matin donner un gros d'extrait de racine de Reine des prez, en donner autant l'après midi, le soir le mêler avec un grain de *Laudanum* ; & continuer cette pratique pendant deux ou trois jours, s'il est nécessaire. La décoction de ces mêmes racines est détersive,

& propre pour les bleſſures & pour les ulcères. On peut également les piler, & les appliquer en cataplaſme. Les feuilles tendres & les fleurs de cette plante miſes dans le vin, dans la Bierre, ou dans l'Hydromel, leur donnent une ſaveur & une odeur agréable, qui les fait reſſembler au Vin de Crète connu ſous le nom de Malvoiſie.

La racine de Reine des prez entre dans l'eau Générale, & ſes feuilles dans l'eau de lait Aléxitère de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de l'eau diſtillée de Reine des Prez & de celle de Ceriſes noires, de chacune trois onces; du ſyrop d'Œillet & de celui de Limon, de chacun demi-once.

Mêlez le tout pour un Julep cordial propre dans les défaillances & les ſyncopes.

Prenez de l'eau de Reine des prez, trois onces; de l'eau Epidémique; de l'eau Thériacale & du ſyrop Diacode, de chacun demi-once; de l'Antimoine Diaphorétique, un ſcrupule; de la Thériaque, deux ſcrupules, de l'eſprit de ſel Ammoniac, douze gouttes.

Mêlez le tout pour une potion Diaphorétique.

Prenez des racines de Reine des prez & de Bardane ratiſſées & coupées, de chacune une once; des feuilles de Chardon-bénit, de Reine des prez & de Scabieuſe, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau réduites à trois.

Coulez enſuite la liqueur, pour une ptiſane ſudorifique convenable dans les fiévres malignes.

Prenez de l'eau de Reine des prez & de Lierre terreſtre, de chacune deux onces; des eaux de *Scordium* & de Géniévre, de chacune une once; de l'Anti-Hectique de *Poterius*, douze grains; de la Thériaque, un demi gros; du blanc de Baleine diſſous dans de l'eau de canelle, un gros; du ſyrop de Pied de Chat, une once.

Mêlez le tout pour une potion vulnéraire à prendre à la cüillére, convenable dans les bleſſures internes.

ULMUS.

ORME, Ormeau, Ormille, Arbre au pauvre Homme; *Ulmus*, Offic. *Ulmus campestris & Theophrasti*, C. B. P. 426. Inst. R. H. 601. *Ulmus*, J. B. 1. 139. Dod. Pempt. 837. Matth. Trag. *Ulmus vulgatissimus folio lato scabro*, Ger. Emac. 1480. Raii Hist. 1425. *Ulmus vulgaris cum Samarris, sive seminibus suis*, Park. Theat. 1404. *Ulmus in planis proveniens*, Anguill. *Ulmus nostras, sive Italica*, Plin. *Ulmus fructu membranaceo*, Linn. Hort. Cliff. 83. *Ulmus vulgatior seu Ptelea Græcis, Arbor Cimicum seu Culicum Serapionis & Arabum*, Quorumd.

Sa racine est grosse, dure, ligneuse, se répandant au loin de côté & d'autre dans la terre. Elle pousse un grand arbre fort branchu, dont le tronc est gros, couvert d'une écorce crevassée, rude, de couleur cendrée-rougeâtre en dehors, blanchâtre & souple en dedans: son bois est robuste, dur, jaunâtre tirant peu sur le rouge. Ses feuilles sont assez larges, ridées, rudes, veineuses, alternes, oblongues, dentelés en leurs

bords, finissant en pointe, d'un verd un peu foncé, attachées à des queues courtes, traversées dans leur longueur par une nervure qui s'étend moins d'un côté que de l'autre. Sa fleur, qui naît avant les feuilles au sommet des rameaux, est un entonnoir à pavillon découpé & garni de plusieurs petites étamines de couleur obscure. Quand cette fleur est tombée, il lui succède un fruit membraneux applati en feuillet presque ovale, ordinairement échancré dans le haut, relevé vers le milieu d'une bosse, dans laquelle on trouve une capsule membraneuse faite en poire, qui renferme une semence menue, tendre, platte, blanche, succulente, douce au goût. Cet arbre croît dans les champs & les plaines, dans les bois, en terre grasse & humide, proche des riviéres; il fleurit en Mars & Avril, & sa graine que les Latins appellent *Samara* ou *Samera* mûrit en Mai; il est assez long à venir, mais très-propre pour faire des bosquets, des allées & de grandes avenues ou plants qu'on appelle *Ormaies* ou *Ormoies*; & nos Anciens avoient ordinairement une Ormaie derrière leur maison pour leur servir d'abri, de vue, de promenade, &

pour leur fournir le bois de chauffage & de charronage dont ils avoient besoin. En Italie où l'on n'a que des Vignes hautes, on plante des Ormes pour les accoler & les soutenir ; c'est ce que les Latins ont appellé *Ulmus marita*, comme qui diroit *Orme marié* avec la Vigne. *Evelyn* dit qu'il n'y a point d'arbre qui souffre si facilement la transplantation que l'Orme, & qu'on le peut transplanter avec succès, même au bout de vingt ans, comme il l'a éprouvé sur un Orme dont le tronc étoit plus gros du double que son corps.

L'Orme donne par l'analyse chymique beaucoup d'huile & de sel essentiel. L'écorce de cet arbre & ses feuilles sont remplies d'un suc mucilagineux & gluant qui le rend propre à la réunion des playes, & l'on employe la décoction de ses racines contre toutes sortes de pertes de sang, sur-tout contre les Hémorrhagies du Poumon & de la Matrice. Nous avons dans les *Ephémérides d'Allemagne, année* 1727. *pag.* 429. une observation du Docteur *Ernest Gothod Struvius*, qui assure avoir guéri plusieurs personnes attaquées d'Hydropisie ascite avec la décoction d'écorce d'Orme donnée pour boisson ordinaire pendant cinq ou six

ſemaines ; il avertit qu'il ne faut pas s'étonner ſi le remède n'agit pas les premiers jours, & même ſi l'enflure augmente ; mais qu'après quelques jours la voie des urines s'ouvre, & qu'un flux copieux continuant annonce bientôt la guériſon.

On trouve quelquefois ſur les feuilles d'Orme des veſſies qui s'enflent jusqu'à la groſſeur du poing, reſſemblantes par leur figure à des Truffles, & qui contiennent une liqueur dans laquelle on voit nager des Pucerons verdâtres : on paſſe ce Baume naturel par un linge pour en ſéparer les Pucerons, & l'on s'en ſert avec un grand ſuccès pour les playes récentes & pour les chûtes. Les payſans d'Italie & de Provence y font infuſer les ſommités de Millepertuis ; la liqueur devient rouge, comme avec de l'huile d'Olive, & ſe conſerve pluſieurs années ; la plus vieille eſt la meilleure. *Matthiole* aſſure que cette liqueur ſans aucun mélange de Millepertuis guérit les Deſcentes des enfans, ſi on leur en graiſſe les Parties ; & *Fallope* convient qu'il n'a rien trouvé de plus ſouverain pour la réunion des playes. *Rai* aſſure que la décoction de l'écorce d'Orme réduite à la conſi-

ſtance de ſyrop, en y ajoutant le tiers d'Eau-de-Vie, eſt très-bonne pour calmer la douleur de la Sciatique, ſi l'on en fait un liniment chaud ſur la partie. Le bois d'Orme eſt d'un grand uſage chez les Charrons, qui l'employent à faire des eſſieux, des moyeux, & autres ouvrages du reſſort de leur Art.

Le mucilage de l'écorce moyenne d'Orme entre dans l'emplâtre de mucilage de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de l'écorce intérieure d'un jeune Orme ou Ormeau, quatre onces.

Faites-la bouillir dans trois livres d'eau de fontaine juſqu'à la diminution de la moitié.

Paſſez enſuite la liqueur, & ajoutez à la colature du ſyrop de Framboiſes & de Meures, de chacun une once & demie; pour un gagariſme excellent contre les Aphthes, les aſpérites de la langue, & les ulcères de la bouche & du goſier.

Prenez de l'écorce d'Orme, ſix gros; de la Régliſſe, une demi-once; des Raiſins paſſes mondés, vingt grains; des Roſes rouges, deux pincées.

Faites bouillir le tout dans une ſuf-

fisante quantité d'eau de fontaine qui sera réduite à une demi-livre.

Passez la liqueur, & dissolvez-y de l'Oxymel simple & du miel Rosat, de chacun deux gros; pour un gargarisme contre la petite Vérole.

UMBILICUS VENERIS.

Nombril de Venus.

ENTRE les différentes espèces de Cotyledon ou Nombril de Venus que nous connoissons, il y en a deux qui sont principalement usitées en Médecine, & que nous allons décrire.

Le grand Cotyledon ou Nombril de Venus, les Escudes ou Escuelles communes; *Umbilicus Veneris*, Offic. *Cotyledon major*, C. B. P. 285. Inst. R. H. 90. *Cotyledon vera, radice tuberosâ*, J. B. 3. 683. Raii Hist. 1878. *Umbilicus Veneris*, Ger. Matth. Lac. Turn. Cæsalp. Cast. Lugd. Hist. Tabern. *Umbilicus Veneris vulgaris*, Park. *Cotyledon, Umbilicus Veneris*, Clus. Hist. 63. *Cotyledon prima seu major, Umbilicus Veneris major, Umbilici Veneris species pri-*

ma, Umbilicus terræ, Hortus Veneris; Acetabulum, Scytalium, Cymbalium seu Cymbalion majus, Herba Coxendicum Plinio, Scatum Cœli & Scatellum vel Scatuncellus Manlio, Nonnull.

Sa racine est tubéreuse, charnue, blanche, garnie en dessous de petites fibres. Elle pousse des feuilles rondes, épaisses, grasses, pleines de suc, tendres, creusées en bassin, attachées par des queues longues, d'un verd de mer, d'un goût visqueux & insipide: d'entre lesquelles s'éléve une tige menue, haute d'environ un demi pied, soit simple, soit divisée en plusieurs rameaux revêtus de petites fleurs en cloche allongée en tuyau & découpée en plusieurs pointes, de couleur blanche ou tirant sur le purpurin, avec dix étamines à sommets droits. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des fruits à plusieurs gaînes membraneuses, ramassées en manière de tête, qui s'ouvrent dans leur longueur & renferment des semences fort menues. Cette plante croît naturellement dans les rochers & les vieux murs, aux lieux pierreux & chauds; elle fleurit en Avril & Mai; & alors ses feuilles se flétrissent; elle n'est pas rare dans plusieurs Provinces de France:

mais elle ne s'éléve pas ſi aiſément dans les jardins ; elle commence à paroître vers la fin de l'Automne, & garde ſes feuilles tout l'hiver.

On remarque que les deux ou trois premiéres feuilles d'en bas ne ſont pas rondes comme les autres, & que leur queue ne s'inſére pas dans le centre mais un peu de côté. On a nommé cette plante *Cotyledon* ou *Nombril de Vénus*, parce que ſes feuilles ſont ordinairement concaves en deſſous, ou creuſées preſque en manière d'entonnoir ou de nombril.

Le Cotyledon ou Nombril de Venus à fleur jaune ; *Umbilicus Veneris alter*, Offic. *Cotyledon radice tuberoſa longa repente*, Mor. Hort. Reg. Bleſ. Inſt. R. H. 90. Raii Hiſt. 1878. *Cotyledon flore luteo, radice tuberoſa longa repente*, Act. Ac. R. Par. 73. *Cotyledon flore luteo maxima*, Herman. Cat. Leyd. *Cotyledon altera, Umbilici Veneris ſpecies ſecunda*, Nonnull.

Sa racine eſt longue & rempante, vivace. Elle pouſſe des feuilles approchantes de celles de l'eſpèce précédente, mais plus grandes, plus épaiſſes,

ouvertes vers la queue, crénelées en leurs bords, d'entre lesquelles s'élève une tige ronde, ferme, rougeâtre, revêtue de quelques feuilles plus petites, divisée en plusieurs rameaux chargés de fleurs jaunes disposées en épi; composées chacune d'une seule pièce en cloche découpée en cinq pointes, soutenues par un calice long & verdâtre. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède cinq capsules oblongues, pointues, verdâtres, remplies de graines très-menues & rougeâtres. Cette plante vient ordinairement de Portugal; on la cultive dans les jardins curieux, où elle n'est pas difficile à conserver; elle fleurit au mois de Juin. Ses feuilles sont toutes vertes pendant l'hiver, & se flétrissent en Mai, de sorte qu'il n'en reste plus que quelques vestiges.

La première des deux espèces de Cotyledon que nous venons de décrire est la plus usitée en Médecine; quoiqu'on y puisse substituer la dernière dans le besoin. Les feuilles de cette plante ont un goût visqueux & aqueux. *Dioscoride* & *Galien* ont cru qu'elle étoit fort rafraîchissante. Il est certain qu'elle produit de très-bons effets dans les inflam-

mations externes ; & qu'elle peut-être ſubſtituée à la Joubarbe, dont elle a les propriétés ; elle entre dans la composition de l'onguent *Populeum*, qui eſt un excellent adouciſſant, ſoit pour la brûlure, ſoit pour la douleur des Hémorrhoïdes. Quoique cette plante ſoit chargée de beaucoup de phlegme & d'huile, elle contient cependant un peu de ſel volatil. L'application utile qui ſe fait de la plante pilée entre deux cailloux ſur les Hémorrhoïdes, nous fait connoître qu'elle relâche par ſes parties mucilagineuſes les fibres trop tendues, & que par ſon ſel volatil elle fond & réſoud le ſang arrêté & épaiſſi. *Dioſcoride* & *Galien* aſſûrent que ſon ſuc pris intérieurement chaſſe le calcul & le ſable des Reins ; mais nous ne voyons pas que les Médecins modernes en faſſent uſage pour ces ſortes de maladies.

Les feuilles du Nombril de Vénus entrent dans l'onguent *Populeum* de la Pharmacopée de Paris.



UNEDO.

ARBOUSIER, ou Fraiſier en Arbre; *Unedo, ſive Arbutus*, Offic. *Arbutus folio ſerrato*, C. B. P. 460. Inſt. R. H. 598. *Arbuſtus, Comarus Theophraſti*, J. B. 1. 83. *Arbuſtus*, Dod. Pempt. 804. Ger. Park. Raii Hiſt. 1576. Matth. *Arbutus, ſive Unedo*, Lob. Adv. *Comarus ſeu Comarum, Arbutum, Memœcylum ſeu Memœcylon Græcis, Ceraſus marina Calabris, Fragorum Arbor vel Fragum Arboreum, Fraga montana Poëtarum*, Quorumd.

Sa racine eſt aſſez groſſe, dure, ligneuſe. Elle produit un arbriſſeau ou un petit arbre dont le tronc eſt couvert d'une écorce rude & crevaſſée, jettant beaucoup de rameaux rougeâtres dans le haut. Ses feuilles ſont oblongues, un peu larges, preſque ſemblables à celles du Laurier, épaiſſes, liſſes, toujours vertes, crénelées élégamment en leurs bords. Ses fleurs ſont d'une ſeule pièce en grelot découpé en cinq pointes, blanches, belles, approchantes de celles du Muguet, diſpoſées en grappes, d'une odeur agréable, avec dix étamines

capillaires à sommets panchés. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits qui ont quelque ressemblance avec les Fraises, mais plus gros, de figure sphérique, charnus, jaunes avant leur maturité, & d'un beau rouge quand ils sont mûrs, d'un goût un peu austère. On appelle ce fruit en Latin *Unedo* ou *Arbutum*, en Grec *Comarum* ou *Memæcylon*, & en François *Arboux*; il est partagé en cinq loges qui renferment plusieurs semences menues, oblongues, osseuses. Cet arbrisseau croît abondamment en Italie, en Espagne, en Languedoc, en Provence, aux lieux montagneux; dans les bois parmi les brossailles; selon *Clusius*, on le voit presque toujours en fleur, ou chargé de fruit, quelquefois même chargé de fleur & de fruit tout ensemble; il fleurit principalement en Juillet & Août; son fruit est un an à mûrir. Les Merles & les Grives sont aussi friands des Arboux, que les femmes & les enfans. *Virgile* dit que les Abeilles aiment les fleurs de l'Arbousier, & les Chevreaux ses feuilles. *Belon* nous apprend qu'en Candie & dans les vallées voisines du Mont Athos il s'élève si haut, qu'il égale les plus grands arbres, & que son fruit y est gros

comme une petite Pomme, de couleur rouge noirâtre, plus mou & plus agréable au goût que celui de l'Arbousier ordinaire.

L'Arbousier a peu d'usage en Médecine, quoiqu'on reconnoisse une qualité astringente tant dans ses feuilles, que dans son écorce & son fruit : on peut cependant se servir de sa décoction pour arrêter les cours de ventre. *Amatus Lusitanus* assûre que l'eau distillée des fleurs & des feuilles de cet arbrisseau est bonne contre la Peste, & pour résister à la malignité des humeurs, sur-tout si on la donne dans le commencement du mal. *Matthiole* y ajoûte la Corne de Cerf préparée. *Sebizius* & quelques autres Auteurs estiment que son fruit nuit à l'estomac, & qu'il cause des maux de tête; ce qui lui a fait donner le nom d'*Unedo*, *quasi unum edo*, parce que si l'on en mange plus d'un il fait du mal: mais ce fait n'est pas bien prouvé; car *Clusius* assûre en avoir mangé plusieurs fois, sans s'être ressenti d'aucune de ces incommodités; & c'est ce que confirme *Garidel*, qui dit qu'en Provence on en mange communément, sans s'en trouver plus incommodé.

Le bois de l'Arbousier est blanc, pro-

pre à de certains ouvrages, & fait de bon charbon.

URTICA.

Ortie.

NOus nous propoſons de parler ici des trois eſpèces d'Ortie que l'on employe dans les boutiques.

La grande Ortie piquante, l'Ortie vivace, l'Ortie vulgaire ou commune; *Urtica major*, Offic. *Urtica urens maxima*, C. B. P. 232. Inſt. R. H. 534. *Urtica vulgaris major*, J. B. 3. 445. Raii Hiſt. 160. *Urtica urens altera*, Dod. Pempt. 151. *Urtica major*, Brunſ. Fuchſ. *Urtica major, ſive ſylveſtris aſperior*, Tabern. icon. 534. *Urtica major vulgaris & media ſylveſtris*, Park. *Urtica urens maxima ſterilis vel fertilis*, Ponthed. Anth. 210. *Urtica foliis cordatis, amentis cylindraceis, ſexu diſtincta*, Linn. Flor. Lapp. 374. *Urtica urens vulgatior, Urtica perennis mas & fœmina, Urtica communis major*, Quorumd.

Sa racine eſt menue, fibrée, ſerpentante au loin, de couleur jaunâtre. Elle pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, quarrées, canelées, roides, cou-

vertes d'un poil piquant, creuſes, rameuſes, revêtues de feuilles oppoſées deux à deux, oblongues, larges, pointues, dentelées en leurs bords, garnies de poils fort piquans & brûlans, attachées à des queues un peu longues. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des rameaux dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en grappes branchues, compoſées chacune de pluſieurs étamines ſoutenues par un calice à quatre feuilles, de couleur herbeuſe; ces fleurs ne laiſſent aucune graine après elles. Ainſi l'on diſtingue, comme dans le Chanvre, les Orties en *mâle* & en *femelle*: l'Ortie mâle porte ſur des pieds qui ne fleuriſſent point, des capſules pointues, formées en fer de pique, brûlantes au toucher, qui contiennent chacune une ſemence ovale, applatie, luiſante. L'Ortie femelle ne porte que des fleurs, & ne produit aucun fruit; ce qui eſt une maniére de parler uſitée ſeulement chez le vulgaire; car les Botaniſtes appellent proprement *fleurs mâles* celles qui ne ſont point ſuivies de graines, & *fleurs femelles* celles qui en ſont ſuivies. Cette plante croît preſque partout en abondance, particuliérement aux lieux incultes & ſablonneux, dans

les hayes, dans les fossés, contre les murailles, dans les bois mêmes & dans les jardins; elle fleurit en Juin, & sa graine mûrit en Juillet & Août; ses feuilles se flétrissent ordinairement tous les ans en Hiver : mais sa racine ne périt point, & repousse de nouvelles feuilles dès le premier Printemps. On fait usage en Médecine de ses racines, de ses feuilles & de ses semences. On peut aussi faire de la toile de ses tiges, comme l'on en fait de celles de Chanvre. M. *Linnæus* dit qu'au Printemps l'on fait cuire ses jeunes pousses avec les légumes. L'Ortie commune varie quelquefois par la couleur de ses tiges, de ses racines, & de ses feuilles; on l'appelle alors *Ortie rouge*, ou *Ortie jaune* ou *panachée.*

La petite Ortie, ou l'Ortie griesche; *Urtica minor*, Offic. *Urtica urens minor*, C. B. P. 232. Inst. R. H. 535. *Urtica minor annua*, J. B. 3. 446. *Urtica urens minima*, Dod. Pempt. 152. *Urtica minor*, Ger. Raii Hist. 161. Brunf. Fuchs. Cord. Lob. Tabern. *Urtica tertia Matthioli*, Lugd. Hist. 1244. *Urticoïdes urens*, Ponted. Anth. 210. *Urtica minor urens, foliis eleganter va-*

riegatis, *caule intorto rubente*, Rudb. Lapp. 100. *Urtica foliis ovatis*, *amentis cylindraceis*, *Androgyna*, Linn. Flor. Lappon. 375. Hall. Helv. 178. *Urtica vulgaris minor*; *Urtica minor & acrior*, *Cania Plinii acrior*, Quorumd.

Sa racine eſt ſimple, aſſez groſſe, blanche, garnie de petites fibres, annuelle. Elle pouſſe des tiges hautes d'un demi-pied, & quelquefois d'un pied, aſſez groſſes, quarrées, dures, canelées, rameuſes, piquantes, moins droites que celles de la précédente. Ses feuilles naiſſent oppoſées deux à deux, plus courtes & plus obtuſes que celles de la grande Ortie, profondément dentelées le long des bords, fort brûlantes au toucher, d'un verd-brun ou foncé, attachées à de longes queues. Ses fleurs ſont à étamines diſpoſées par petites grappes en forme de croix dans les aiſſelles des feuilles, de couleur herbeuſe, les unes mâles ou ſtériles, les autres femelles ou fertiles, toutes ſur le même pied ou individu. Lorſque ces derniéres ſont paſſées, il leur ſuccède de petites capſules formées de deux feuillets appliqués l'un contre l'autre, qui enveloppent chacune une ſemence menue, oblongue, applatie, luiſante, rouſſâtre. Cet-

te plante croît fréquemment le long des maisons, aux lieux rudes, pami les décombres des bâtimens, dans les jardins potagers, où elle se renouvelle tous les ans de graine, ne pouvant endurer la rigueur de l'hiver. L'herbe est sur-tout d'usage en Médecine.

L'Ortie Romaine, l'Ortie Grecque, ou l'Ortie mâle; *Urtica Romana*, Offic. *Urtica urens, pilulas ferens, prima Dioscoridis, semine Lini*, C. B. P. 232. Inst. R. H. 535. *Urtica Romana, sive mas, cum globulis*, J. B. 3. 445. *Urtica urens prior*, Dod. Pempt. 151. *Urtica Romana*, Ger. Park. Raii Hist. 161. *Urtica sylvestris, sive Romana Officinarum semine Lini*, Lob. Adv. *Urtica prima*, Matth. Lac. Cæsalp. Cast. Tabern. *Urtica prima Matthioli*, Lugd. Hist. 1243. *Urtica Græca, sive Romana, & aspera Dioscoridis*, Fuchs. *Urtica Romana, seu peregrina & elegantissima*, Trag. *Urtica Dioscoridis, aliis Cnide dicta, Urtica urens major & prima, Urtica mascula sive mas, Urtica sylvestris asperior, Urtica pilulifera seu pilulas rotundas ferens, Urtica Italica sive hortensis*, Nonnull.

Sa racine est fibreuse, jaunâtre, annuelle. Elle pousse une tige à la hau-

teur de quatre ou cinq pieds, ronde, foible, rameuſe, garnie de petites épines roides & piquantes. Ses feuilles ſont oppoſées, larges, pointues, profondément dentelées en leurs bords, couvertes d'un poil rude, brûlant & brillant. Ses fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles vers les ſommités de la tige & des branches, ſemblables à celles des deux eſpéces précédentes. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des globules ou pilules vertes, qui ſont autant de petits fruits ronds, gros comme des Pois, tout hériſſés de piquans, attachés à de longs pédicules, compoſés de pluſieurs capſules qui s'ouvrent en deux parties, & renferment chacune une ſemence ovale, pointue, applatie, liſſe, gliſſante & douce au toucher comme de la graine de Lin. Cette plante croît aux pays froids comme aux pays chauds, dans les hayes, dans les prez, dans les bois taillis & ombrageux; elle eſt plus rare que les deux autres, & on la ſeme pour le plaiſir dans les jardins; elle fleurit en Eté, & ſa graine mûrit en Juillet & Août; elle ne ſoutient point l'Hiver, & périt tous les ans. Sa ſemence eſt ſurtout en uſage.

On a nommé cette plante *Urtica ab*

urere, brûler, parce que l'Ortie eſt couverte d'un poil très-fin, roide & pointu, qui s'attachant à la peau de ceux qui la touchent la pénétre, & fait ſur leurs nerfs la même impreſſion de douleur que ſi la partie avoit touché à du feu, y excitant une chaleur brûlante, des puſtules, & des démangeaiſons importunes ; à quoi l'on peut remédier avec l'huile d'Olive, l'huile Roſat, le ſuc de Tabac, avec une feuille d'Ortie appliquée deſſus, ou avec le ſuc exprimé de la plante même, ſelon *Parkinſon*. *Hook* a découvert au Microſcope que l'Ortie eſt toute couverte de piquans très-aigus, dont la baſe eſt une véſicule qui enferme une liqueur âcre, mordicante, veneneuſe, & la pointe une ſubſtance très-dure qui a un trou au milieu, par où la liqueur coule dans la partie piquée, & y excite de la douleur. Cependant *Langius* nie, ou du moins n'a pu appercevoir, quoiqu'avec de bons Microſcopes, ces ſortes de véſicules, ni les cavités ou trous des Orties, dont parle le célébre Obſervateur *Hook*.

Les feuilles des trois eſpéces d'Ortie que nous venons de décrire, ont un goût fade, gluant, & ne rougiſſent pas

le papier bleu : les racines le rougiſſent tant ſoit peu ; elles ſont fades auſſi, mais un peu ſtyptiques : d'où l'on peut conjecturer que les eſpèces d'Orties ont un ſel approchant du ſel naturel de la terre, c'eſt-à-dire, compoſé de ſel Ammoniac, de Nitre & de ſel Marin : mais dans ces plantes ce ſel eſt embarraſſé dans beaucoup de phlegme gluant, & uni avec beaucoup de ſouphre & de parties terreſtres : car par l'analyſe chymique on tire des Orties du ſel volatil concret, beaucoup de ſouphre & de terre, avec pluſieurs liqueurs qui donnent de plus grands indices de ſel âcre que de ſel acide. Ainſi il y a beaucoup d'apparence que le phlegme de ces herbes eſt plus épaiſſi par les parties terreſtres que par l'acide : mais ce phlegme épaiſſi qui eſt conſidérable, eſt tout-à-fait détruit par le feu. Cependant il n'eſt pas ſurprenant que les Orties ſoient déterſives, diurétiques, & propres pour rétablir le mouvement des liqueurs, car ce phlegme glaireux ne fait que modérer la grande activité du ſel âcre & du ſouphre.

On ſe ſert de ces plantes intérieurement & extérieurement. Le ſuc d'Ortie dépuré, ou par lui-même, ou

par

par une légère ébullition, arrête le crachement de ſang, l'hémorrhagie du nez; & le flux des Hémorrhoïdes; il eſt bon auſſi pour la dyſenterie & pour les fleurs blanches. La doſe en eſt depuis deux onces juſqu'à quatre, ou ſeul un peu tiède, ou mêlé avec parties égales de bouillon. On ſe ſert des feuilles d'Ortie infuſées dans l'eau bouillante à la manière du Thé pour la Goutte, le Rhumatiſme, le Calcul, & la Gravelle: cette infuſion eſt propre auſſi en gargariſme pour les maux de gorge. Les tendrons d'Ortie cuits dans le bouillon purifient le ſang; la ptiſane des mêmes plantes eſt fort eſtimée dans la fièvre maligne, dans la petite Vérole; & dans la Rougeole. On peut même faire des émulſions avec l'eau & leurs ſemences. Le ſyrop, la conſerve des grappes, & l'extrait ont les mêmes vertus: on confit auſſi au ſucre les racines d'Ortie; c'eſt un fort bon remède contre la jauniſſe, & pour procurer l'expectoration dans la vieille toux, dans l'Aſthme humide, & dans la Pleuréſie, ſurtout ſi l'on applique les feuilles pilées en cataplaſme ſur le côté. On en fait boire le ſuc pour les mêmes cas. Le remède ſuivant

eſt fort en uſage à Paris, & réuſſit ſouvent dans la Pleuréſie.

Prenez deux ou trois poignées d'Ortie grièche la plus fraîche.

Pilez-la legérement ; & faites-la bouillir avec un demi-quarteron de bonne huile d'Olive & un verre de vin.

Paſſez le tout, & faites-en prendre le jus au Malade, que vous tiendrez bien couvert pour ménager la ſueur.

On doit appliquer le marc ſur le côté le plus chaud qu'il ſera poſſible.

Le temps le plus favorable pour ce remède eſt après avoir fait deux ou trois ſaignées, & entre le ſecond & le troiſiéme jour.

Quant à l'uſage externe de cette Plante, le cataplaſme d'Ortie eſt émollient & réſolutif, propre pour fondre les tumeurs accompagnées d'inflammation ; il ſoulage les Gouteux, & diſſipe quelquefois les Tumeurs & les Loupes. Pluſieurs Médecins, tant anciens que modernes, recommandent auſſi comme un bon remède contre la Sciatique & la Paralyſie de frapper les parties ma-

lades jusqu'à rougeur avec un paquet d'Orties, & de les laver ensuite avec du vin chaud. On a plusieurs Observations de guérison par cette méthode, qui rappelle dans les parties foibles & dessechées le sang & les esprits, & qui en rétablit par-là le mouvement.

La semence d'Ortie entre dans le syrop de Guimauve composé, & dans l'onguent *Martiatum* de la Pharmacopée de Paris.

Prenez du suc d'Ortie Grièche dépuré, deux onces; du vin blanc, quatre onces.

Mêlez le tout ensemble, pour prendre le matin à jeun pendant neuf jours dans la Gravelle & la difficulté d'uriner.

Prenez des racines d'Ortie & de grande Consoude, de chacune une once & demie; des feuilles de Millefeuille & de Plantain, de chacune une poignée; de l'écorce de Grenade & de la Gomme Arabique, de chacune deux gros; des semences de Pavot blanc, une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois li-

vres d'eau de fontaine, que vous réduirez à la moitié.

Passez ensuite la liqueur, & ajoûtez-y du syrop de Roses séches, quatre onces; du sucre de Saturne, un scrupule; du Saffran de Mars astringent, quatre scrupules.

Pour une décoction, dont on donnera quatre onces deux fois le jour dans le crachement de sang, l'Hémorrhagie du nez, & le flux immodéré des Hémorrhoïdes.

USNEA.

USNÉE Humaine, ou Mousse de Crâne humain; *Usnea Humana*, Offic. *Muscus ex Cranio*, J. B. 3. 764. *Muscus ex Cranio humano*, Tabern. icon. & Hist. *Muscus Cranio humano innatus*, Raii Hist. 117. *Usnea seu Muscus Cranii humani*, *Usnea Microcosmi*, *Muscus de Calvariâ humanâ*, *seu Cranio hominis suspensi & strangulati vel rotâ necati innascens*, *Muscus ex Craniis hominum violentâ morte peremptorum*, *Flos Cranii*, Quorumd.

Selon *Lémery*, l'Usnée Humaine est

la Mousse ordinaire, verdâtre, haute de deux ou trois lignes, sans odeur, d'un goût un peu salé, qui naît sur les crânes des cadavres d'hommes & de femmes qui ont été fort long-temps exposés à l'air : on trouve cette petite plante principalement en Angleterre, en Irlande, sur les crânes des hommes qui ont été pendus & attachés à des Gibets ; car on a soin d'y faire si bien tenir leurs membres avec du fil d'Archal, que leurs os y demeurent plusieurs années après que la chair a été entiérement consumée par la pourriture & par l'air. Il naît aussi quelquefois de l'Usnée sur les os des Cadavres humains qui ont demeuré long-temps exposés à l'air ; mais elle n'est pas estimée si bonne que celle du Crâne.

Selon d'autres, il y a deux sortes d'Usnée humaine ; la premiére dont on fait usage dans nos Boutiques, nous vient d'Irlande, & n'est autre chose qu'une petite espèce de *Muscus vulgaris terrestris Adianti aurei capitulis*, qui ne différe en rien de la Mousse qui croît sur les tuiles, sur les pierres & les arbres ; aussi a-t-on beaucoup de peine à la distinguer. M. *Doody*, Apoticaire à Londres & fameux Botaniste, a re-

marqué qu'elle croît ſur les os des chevaux & des bœufs qu'on a jettés à la Voirie. On la trouve principalement ſur les têtes ou crânes couchés par terre en des lieux humides.

La ſeconde eſt cruſtacée, croiſſant en forme de croûte ſur les crânes humains, de la même maniére que le *Lichen ſaxatilis* ou *Lichen petræus* naît ſur les pierres aux lieux incultes & champêtres ; & les Auteurs préférent cette derniére à la précédente, comme étant douée d'une vertu particuliére pour la guériſon de diverſes maladies. Selon *Rai*, c'eſt une eſpèce de *Lichen* cendrée en deſſus, noire en deſſous, crêpue ou frangée ſur les bords, comme découpée, ſans tige, étendue ſur les écorces des arbres & des autres corps où elle s'attache.

Nous ne parlerons point ici de l'*Uſnée commune*, que *Jean Bauhin* appelle *Muſcus arboreus villoſus*, qui eſt une ſorte de Mouſſe d'arbre, ou plutôt une eſpèce de *Lichen* blanchâtre & filamenteuſe, qu'on trouve aſſez fréquemment dans les pays chauds ſur les plus vieux arbres, comme ſur le Chêne, le Peuplier, l'Orme, le Bouleau, le Pommier, le Poirier, le Pin, le Sapin, la Melè-

ze, le Cédre, & dont la poudre fait la baſe de la Poudre de Chypre appellée vulgairement *Corps de Cypre gris.*

Uſnée eſt un terme qui nous vient des Alchymiſtes ſectateurs de *Paracelſe*; il eſt dérivé, ſuivant les apparences, du mot *Axnech* dont les Arabes ſe ſervent pour exprimer l'Uſnée des arbres.

L'Uſnée humaine donne par l'Analyſe chymique beaucoup de ſel volatil & d'huile. Cette plante eſt fort rare en ce pays-ci, parce qu'on n'y expoſe pas les Cadavres des criminels auſſi communément que dans les pays du Nord, comme en Allemagne, où elle eſt fort en uſage. On l'employe comme aſtringente dans le ſaignement de nez, étant miſe dans les narines. On peut s'en ſervir auſſi pour l'Epilepſie: mais nous y ſubſtituons le Crâne humain; elle entre dans les Poudres de Sympathie, dans la *Pierre de Butler*, dans l'*Unguentum Armarium* ou Onguent d'Arquebuſade, qu'on appelle autrement *Onguent Martial & Magnétique*, & dans d'autres compoſitions qui tendent toutes à arrêter l'écoulement du ſang de quelque partie du corps que ce ſoit. On trouve dans les *Ephémerides d Allemagne, Décurie premiére, année ſeconde, pag.* 96.

& suivantes, une sçavante Dissertation du Docteur *Martin-Bernhard à Berniz*, dans laquelle il s'étend beaucoup sur les vertus de cette plante, & où nous renvoyons le Lecteur, qui y verra entr'autres choses curieuses divers procédés pour la faire croître sur des crânes humains.

Grube nous apprend qu'on ne fait tant de cas de l'Usnée dans la Médecine, que dans la supposition que les esprits vitaux & animaux du cadavre qui y sont renfermés, passent par une certaine vertu dans la partie affectée de la personne vivante : mais chacun sçait qu'un cadavre est entiérement denué d'esprits vitaux & animaux ; & ceux-là n'ont pas tort qui disputent à cette plante les vertus spécifiques qu'on lui attribue pour la guérison de plusieurs maladies. *Juncker* assûre qu'elle n'a d'autres vertus que celles que les gens crédules ont bien voulu lui attribuer. *Mark*, fameux Droguiste de Nuremberg, ne craint point d'avancer que l'Usnée du Crâne Humain n'a d'autre mérite que sa rareté ; & *Bœcler* assûre qu'on fait servir l'Usnée, de même que les os des cadavres, à plusieurs usages aussi superstitieux qu'impies. Nous sommes cepen-

dant persuadés avec le sçavant M. *James*, que cette Mousse peut avoir son utilité dans les Hémorrhagies où l'on est obligé de se servir de tentes & de pessaires styptiques, pourvu qu'on la mêle avec des Drogues convenables; elle ne sçauroit manquer non plus, étant employée extérieurement ou intérieurement dans les cas qui demandent des remèdes dessiccatifs & astringens, de produire quelque bon effet, à cause de sa nature dessiccative & astringente.

Vulneraria.

Vulneraire des Paysans; *Vulneraria*, Offic. *Loto affinis*, *Vulneraria pratensis*, C. B. P. 332. *Vulneraria rustica*, J. B. 2. 362. Inst. R. H. 591. *Anthyllis Lenti similis*, Dod. Pempt. 552. *Anthyllis leguminosa*, Ger. Raii Hist. 922. *Anthyllis leguminosa vulgaris*, Park. *Vulneraria Consolida*, Gesn. Hort. *Glaux quorumdam*, Lob. adv. *Lotus latifolia Dalechampii*, Lugd. Hist. *Lagopodium flore luteo*, Tabern icon. 925. *Anthyllis foliis pinnatis, foliolis pluribus, terminatrice majore*, Linn. Hort Cliff. 371. *Vulneraria rustica flore ferrugineo*, Act. Stoch. 1741

202. *Anthyllis leguminosa Belgarum, Anthyllis prior seu magna, sive Anthyllis Discoridis, Anthyllis major vel leguminosa flore luteo, Anthylion sive Anthyllion & Anthicellon Plinii, sideritis cognomine rustica, Glauciola, Panaces Chironium lave denominatum*, Nonnull.

Sa racine est simple, longue, droite, ligneuse, noirâtre, d'un goût légumineux. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, rondes, velues; un peu rougeâtres, courbées ou couchées par terre. Ses feuilles sont rangées par paires le long d'une côte simple terminée par une seule feuille, semblables, à celles du *Galega* ou de la Rue de Chévre, mais un peu plus moëlleuses, velues en dessous & tirant sur le blanc, d'un verd jaunâtre en-dessus, d'un goût douçâtre accompagné de quelque âcreté; celles qui soutiennent les fleurs aux sommités des rameaux sont plus larges que les autres, oblongues, membraneuses. Les fleurs naissent aux sommets des branches, disposées en bouquets, légumineuses, jaunes, soutenues chacune par un calice fait en tuyau renflé, lanugineux, argentin, sans odeur bien sensible. Lorsque la fleur est passée, ce calice s'enfle en-

core davantage, & devient une veſſie qui renferme une capſule membraneuſe remplie ordinairement d'une ou deux petites ſemences jaunâtres. Cette plante croît aux lieux montagneux, ſecs, ſablonneux, ſur des côteaux expoſés au Soleil, dans les pâturages en terrein maigre & plein de craye, ſur les bords des champs; on la cultive quelquefois dans les jardins pour ſa fleur; elle fleurit en Mai & Juin, & ſa graine mûrit en Juillet & Août; elle donne une variété à fleur blanche.

La Vulnéraire des payſans contient beaucoup d'huile, & peu de ſel eſſentiel; elle eſt vulnéraire & conſolidante, propre pour guérir les playes récentes ou les bleſſures, comme le porte ſon nom, étant pilée & appliquée deſſus en cataplaſme: cependant nous ne voyons pas qu'on en faſſe beaucoup d'uſage en Médecine.

UVULARIA.

CAMPANULE à feuilles d'Ortie, Gantelée ou Gands de Notre-Dame, Ortie bleue; *Trachelium*, Offic. *Campanula vulgatior, foliis Urticæ, vel major*

& asperior, C. B. P. 94. Inst. R. H. 109. *Campanula major & asperior folio Urticæ*, J. B. 2. 805. *Cervicaria major*, Dod. Pempt. 164. *Trachelium vulgare*, Clus. Hist. 170. *Trachelium majus*, Ger. Raii Hist. 732. *Trachelium majus flore purpureo*, Park. Parad. *Campanula major*, Fuchs. *Uvularia major*, Trag. *Cervicaria maxima foliis urticæ majoris, caule sæpè tricubitali; floribus magnis cæruleis, quandoque etiam albis*, Thal. *Cervicaria, Uvularia, Campanula major prima*, Tabern. icon. 412. *Trachelium majus purpuro-violaceum*, Schwenck. *Campanula foliis radicalibus cordatis, calicibus ciliatis*, Linn. Hort. Cliff. 64. *Campanula quibusdam Herbariis vocata Archangelica, Trachelium foliis urticæ flore subcæruleo, Campanula Fuchsii flore dilutè purpureo vel ad cæruleum inclinante, Rapum sylvestre majus*, Quorumd.

Sa racine est assez grosse, longue, branchue, blanche, vivace, d'un goût aussi agréable que celui de la Raiponce. Elle pousse plusieurs tiges hautes de deux à trois pieds, quelquefois grosses comme le petit doigt, anguleuses, canelées, creuses, rougeâtres, velues. Ses feuilles sont disposées alternativement le long des tiges, & semblables à celles

de l'Ortie commune, mais plus pointues, garnies de poils, celles d'en-bas ſont attachées à de longues queues, au lieu que celles d'en-haut tiennent à des queues courtes. Ses fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles; elles ſont faites en cloches évaſées & découpées ſur leurs bords en cinq parties, de couleur bleue ou violette, quelquefois blanche, velues en dedans, ſoutenues chacune par un petit calice découpé auſſi en cinq parties, ayant dans leur milieu cinq étamines capillaires très-courtes à ſommets longs & applatis. Lorſque la fleur eſt tombée, le calice devient un fruit membraneux, arrondi, anguleux, diviſé en pluſieurs loges trouées latéralement, qui contiennent beaucoup de ſemences menues, luiſantes, rouſſâtres. Cette Plante croît fréquemment dans les bois taillis, dans les hauts bois, dans les hayes, dans les prez, & le long des vallées, aux lieux ſombres & ombrageux; elle fleurit en Eté, & ſa graine mûrit vers l'Automne. On la cultive auſſi dans les jardins curieux; elle donne d'agréables variétés à fleur pourpre clair, à fleur double blanche, à fleur double bleue, même triple & quadruple.

Notre Campanule eſt empreinte d'un

ſuc laiteux, & ſa racine peut tenir lieu de la Raiponce ordinaire dans les ſalades, ſurtout en Carême. Si après avoir retiré de la terre cette racine, on la coupe par tranches ou par rouelles de l'épaiſſeur de trois ou quatre lignes ; & qu'on remette enſuite ces rouelles ſéparément en terre, elles produiront chacune une plante de la méme eſpèce ; c'eſt une expérience que M. *Marchand*, après l'avoir faite, a rapportée à l'Académie Royale des Sciences. Nous avons vu ci-deſſus que la même expérience avoit été faite avec un pareil ſuccès ſur la racine du Raifort ſauvage.

On a nommé cette plante *Campanula*, ou Campanule, à cauſe que ſa fleur eſt faite en petite cloche ou clochette ; *Trachelium*, tant parce qu'elle eſt un peu âpre & rude au toucher, que parce qu'elle eſt propre pour les inflammations de la Trachée-Artère ; *Uvularia*, parce qu'elle eſt bonne pour les maladies de la Luette, & *Cervicaria*, parce qu'elle eſt recommandée pour les maladies du col ou du goſier.

La Gantelée contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de ſel. Cette plante eſt aſtringente, déterſive, & vulnéraire. On ſe ſert de ſa

décoction en gargarisme pour les inflammations de la bouche, de la gorge & des amygdales : mais il ne le faut faire que dans les premiers commencemens de la maladie, qui permet alors l'usage des astringens ; car si l'on attendoit plus tard, ce remède feroit plus de mal que de bien.

XANTHIUM.

PETITE Bardane, petit Glouteron ou Gletteron ; Grappelles ; *Xanthium*, Offic. *Lappa minor*, *Xanthium Dioscoridis*, C. B P. 198. *Xanthium*, *sive Lappa minor*, J. B. 3. 572. Raii Hist. 165. *Xanthium*, Dod. Pempt. 39. Inst. R.H. 439. Matth. Anguill. Fuchs. Turn. Cord. in Diosc. Lac. Lonic. Thal. Cæsalp. Cast. Tabern. Gesn. Hort. Lob. icon. 588. Lugd. Hist. 1056. *Xanthium*, *sive Strumaria*, Lob. Adv. 254. *Bardana minor*, Ger. *Lappa minor*, Brunf. Trag. Eric. Cord. *Lappa strumaria*, *foliis angulosis*, *dispermos*, *echinis bicornibus sursùm rigentibus ad foliorum alas confertis*, Pluk. Alm. 205. *Xanthium caule inermi*, Linn. Hort. Cliff. 443. *Lappa inversa*, *Arction minus*, *Philanthropon*,

Charadolethron, *Phasganon seu Phasganion*, Quorumd.

Sa racine est petite, blanche, garnie de fibres assez grosses, annuelle. Elle pousse une tige haute de près de deux pieds, anguleuse, velue, marquetée de points rouges, rameuse, & qui s'étend au large. Ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles de la grande Bardane, alternes, semblables en quelque manière à celles du Tussilage, d'un verd tirant sur le jaune, velues, légérement découpées ou crénelées en leurs bords, attachées à des queues un peu longues, d'un goût un peu âcre tirant sur l'aromatique. Ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, & chacune est un bouquet à fleurons semblables à de petites vessies, du fond desquels sortent cinq étamines; ces fleurons tombent facilement, & ne laissent aucune graine après eux: mais il naît sur le même pied au-dessous de ces fleurs mâles ou stériles d'autres fleurs femelles ou fertiles, qui laissent après elles des fruits oblongs, gros comme de petites Olives, hérissés de piquans qui s'attachent aux habits des passans, divisés chacun dans leur longueur en deux loges qui renferment des semences oblongues,

rougeâtres, convexes d'un côté, & applaties de l'autre. Cette plante croît dans les terres graſſes, contre les murailles, le long des ruiſſeaux, dans les décombres des bâtimens, dans les foſſés dont les eaux ſont taries, elle fleurit en Juillet & Août, & ſes ſemences mûriſſent en Automne.

On a donné à la petite Bardane le nom de *Xanthium*, comme qui diroit *Plante jaune* ou *à jaunir*, parce que les Anciens ſe ſervoient de cette plante pour teindre les cheveux en jaune ou blond; car cette couleur de cheveux étoit autrefois la plus eſtimée.

Les feuilles de la petite Bardane ſont amères, aſtringentes, & ne rougiſſent pas le papier bleu; elle donne par l'analyſe chymique beaucoup de ſel & d'huile. On aſſûre que l'uſage du *Xanthium* guérit les Ecrouelles, les Dartres, & purifie le ſang: il faut faire boire au Malade ſix onces du ſuc de cette plante, ou bien lui faire prendre un gros de ſon extrait. Les feuilles pilées ſont réſolutives comme celles de la grande Bardane, & elles conviennent pour diſſiper & fondre les tumeurs ſcrophuleuſes. *Konig* aſſûre que la ſemence de cette même plante infuſée dans l'eſprit de

Vin pouſſe le ſable puiſſamment. Nous croyons qu'il ſeroit mieux, ſi l'on vouloit s'en ſervir pour la Gravelle, de la donner en poudre à la doſe d'un demi-gros dans du vin blanc.

XYRIS.

GLAYEUL puant, Spatule ou Eſpatule, Iris qui ſent le Gigot; *Xyris*, Offic. *Gladiolus fœtidus*, C. B. P. 30. *Spatula fœtida, pleriſque Xyris*, J. B. 2. 731. Dod. Pempt. 247. *Iris fœtidiſſima, ſeu Xyris*, Inſt. R. H. 360. *Xyris*, Matth. Lob. Caſt. Camer. Ger. Raii Hiſt. 1190. *Xyris, ſive Spatula fœtida*, Park. *Iris foliis enſiformibus, Corollulis imberbibus, petalis interioribus Longitudine Stigmatis*, Linn. Hort. Cliff. 19. *Iris agria Theophraſti, Xyris ſive Iris ſylveſtris Dioſcoridis, Iris agreſtis Spatula fœtida vulgò dicta*, Nonnul.

Sa racine eſt ronde à peu près comme un Oignon, étant encore jeune, enſuite courbée, genouillée, garnie de fibres un peu groſſes, longues, entrelacées, d'un goût fort âcre comme celle de l'Iris ordinaire. Elle pouſſe beaucoup de feuilles longues d'un pied &

demi ou de deux pieds, plus étroites que celles de l'Iris commune, pointues comme un couteau ou un glaive, d'un verd noirâtre & luiſant, d'une odeur puante comme de Punaiſe, ou de Gigot de Mouton rôti, quand on les frotte ou qu'on les rompt. Il s'élève d'entre ces feuilles pluſieurs tiges de groſſeur médiocre, droites, liſſes, portant chacune en leur ſommet une fleur ſemblable à celle de l'Iris, mais plus petite, compoſée de ſix pétales ou feuilles d'un pourpre ſale tirant ſur le bleuâtre. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits oblongs anguleux, qui s'ouvrant dans leur maturité comme ceux de la Pivoine mâle, laiſſent paroître des ſemences rondes, groſſes comme de petits Pois, de couleur rouge, & d'un goût âcre ou brûlant. Cette plante croît aux lieux humides, le long des hayes, dans les bois taillis, dans les broſſailles, dans les vallées ombrageuſes; elle fleurit en Juillet & Août, & ſa ſemence mûrit en Automne. On la cultive auſſi quelquefois dans les jardins; elle vient aiſément par-tout; on la trouve en pluſieurs endroits aux environs de Paris, & dans toutes les Provinces de

France : mais ſelon *Ray*, elle eſt rare en Angleterre.

Nos Anciens ont donné à cette plante le nom de *Xyris* ou *Xiris*, comme qui diroit *Epée*, *Glaive* ou *Poignard*, parce que ſes feuilles ont la figure de cette ſorte d'arme. *Spatula* ou *Spathula* ſignifie la même choſe.

Le Glayeul puant fournit par l'analyſe chymique beaucoup d'huile & de ſel. Sa racine & ſa ſemence priſes en décoction ſont apéritives, hydragogues, & propres contre les Rhumatiſmes, les obſtructions & l'Hydropiſie. La poudre ſéche de la racine ſe donne également dans tous ces cas à la péſanteur d'un gros dans un verre de vin blanc. Quelques-uns en font beaucoup de cas pour les Ecrouelles, & contre l'Aſthme humide : mais il paroît que ſa vertu principale eſt d'évacuer puiſſamment les eaux, & de fondre les matières tenaces & viſqueuſes qui engluent ſouvent la ſubſtance des viſcères.

Fin du Supplément au Traité de la Matière Médicale de feu M. Geoffroy.

TABLE ALPHABETIQUE
DES PLANTES INDIGENES,
Contenues dans le Traité des Végétaux.

SECTION II.

S.

T.

V.

X.

Fin de la Table.

Le Privilége est au Tome premier du même Ouvrage latin.





